TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 10 425 — 18 PAGES — DERNIÈRE ÉDITION — DIMANCHE 6 - LUNDI 7 AOUT 1978

AU PAKISTAN

Quatre personnes tuées dans l'attaque du bureau de l'O.L.P. à Islamabad

LIRE PAGE 13.



Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,60 dir.; Tunisie, 130 m.; Allemagne, 1,20 DM; Autriche, 12 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, $ 0,75; Danemark, 3,75 kr.; Espagne, 40 pes.; Grande-Bretagne, 25 p.; Grèce, 22 dr.; Iran, 50 ris.; Italie, 400 l.; Liban, 200 p.; Luxembourg, 13 fr.; Norvège, 3 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 24 esc.; Suède, 2,80 kr.; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 13 din.

Tarif des abonnements page 12

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

Le scandale Thorpe

Le drame d'un homme et d'un parti

Il y a deux ans que la vie publique de M. Jeremy Thorpe était en sommeil. Certains disaient en sursis. Après le scandale provoqué par les « révélations » de l'ancien mannequin Norman Scott sur la vie privée du leader libéral, celui-ci n'avait eu d'autre ressource que d'abandonner son poste de dirigeant. Mais le rebondissement spectaculaire de l'affaire bouleverse les cartes.

Depuis des décennies, le petit parti libéral n'est plus qu'une force d'appoint sur l'échiquier parlementaire britannique. Mais avec ses treize élus, il avait réussi à jouer un rôle essentiel depuis un an aux Communes grâce à l'accord de gouvernement qu'il avait conclu en mars 1977 avec M. Callaghan. Très critiqué par les « purs » du parti, vitupéré par les conservateurs qui y voyaient une « trahison », le « pacte Lib-Lab » a permis au Labour de gouverner sans trop d'aléas. Il lui a notamment épargné de trop se soucier des états d'âme des vingt-quatre élus des petits partis nationalistes — écossais, gallois et nord-irlandais — aux options parfois imprévisibles. Cette collaboration s'était traduite par de multiples consultations entre les appareils des deux formations, qui avaient fait crier à la « coalition » par les inconditionnels du bipartisme. Le 25 mai, M. David Steel, le nouveau leader libéral, annonçait que le « pacte » ne serait pas renouvelé, mais qu'il resterait en vigueur jusqu'à la fin de la session parlementaire.

On peut s'interroger sur les raisons qui ont fait coïncider l'inculpation de M. Thorpe et de ses trois amis avec les vacances des Communes. Et aussi sur le discrédit que peut jeter sur le Labour le rappel des tentatives de M. Harold Wilson, alors qu'il était premier ministre, pour étouffer les rumeurs qui commençaient alors à courir sur la vie privée de M. Thorpe.

Manœuvre ou hasard, l'inculpation de l'ancien leader libéral risque de coûter cher à ses amis politiques. Rien n'oblige M. Callaghan à demander des élections avant un an, mais les augures avaient déjà parié sur une consultation à l'automne. La balance des paiements est dans une situation favorable grâce au pétrole de la mer du Nord, dont les perspectives ne cessent de s'améliorer ; les syndicats paraissent prêts à accepter — de mauvaise grâce — la prolongation de limitations draconiennes des hausses de salaires ; les conservateurs, enfin, ne semblent pas trop bien préparés pour une bataille électorale.

Si le Labour reste au pouvoir, il aura, cet hiver, une grosse partie à jouer : il devra décider de la date des référendums écossais et gallois sur le projet de dévolution de pouvoirs à Edimbourg et à Cardiff ; la querelle des élections à l'Assemblée parlementaire européenne est loin d'être réglée ; enfin, malgré la manne pétrolière, la situation économique du pays reste précaire.

M. Callaghan peut, évidemment, renoncer à son scrutin d'automne et profiter des difficultés des libéraux pour extorquer à moindre frais à M. David Steel la reconduction du « pacte Lib-Lab ». Mais la situation économique risque de se dégrader pendant l'hiver, mettant le Labour en difficulté pour une consultation au printemps. En revanche, des élections rapides risquer de trouver un parti libéral désorienté.

Par-delà le drame personnel d'un homme, c'est l'avenir de son parti qui est en jeu. Luttant vainement pour reconquérir une place digne de leur glorieux passé « whig », les libéraux s'étaient acquis, ces dernières années, un prestige non négligeable dans l'électorat bourgeois rebuté par le conservatisme militant de Mme Thatcher. La ténébreuse « affaire Thorpe » risque de les renvoyer pour longtemps aux oubliettes de l'histoire.

L'inculpation de l'ancien leader libéral bouleverse le jeu politique britannique

L'ancien leader du parti libéral britannique, M. Jeremy Thorpe, a été acclamé vendredi soir 4 août à son arrivée à Lynton, dans sa circonscription du Nord-Devon, où il devait assister à une réunion politique. Quelques heures avant, il avait pourtant été inculpé, avec trois de ses amis, de complicité de tentative de meurtre sur la personne d'un ancien mannequin, M. Norman Scott, qui avait déclaré, il y a deux ans, avoir eu des relations homosexuelles avec lui dans les années 60.

Répondant aux questions des journalistes, M. Thorpe a déclaré qu'il n'abandonnerait pas ses fonctions parlementaires. Le rebondissement de « l'affaire Thorpe » provoque en Grande-Bretagne une émotion considérable dans les milieux politiques. Les élections, attendues généralement à l'automne, seraient remises en question.

(Lire nos informations page 3.)

Un bilan de l'ouverture sociale

Les premiers résultats ont porté essentiellement sur les accords salariaux

Les négociations salariales qui ont été menées avant la période des congés ont permis de faire avancer quelques dossiers. En revanche, les problèmes de l'emploi, la révision des régimes d'aide au chômage et du système des allocations sont restés en suspens. Ces questions feront l'objet des préoccupations gouvernementales à l'automne, et le ministère du travail a déjà soumis au premier ministre un certain nombre de propositions concrètes.

M. Barre avait déjà esquissé un programme régional de l'emploi, lors de son récent voyage en Anjou, appuyé en ce sens par les interventions du commissariat du plan (« le Monde » du 2 août).

Lorsque, le 27 avril, M. Barre, tirant les conclusions des entretiens qu'il avait eus avec les représentants des organisations syndicales et professionnelles, avait écrit à ses visiteurs pour leur proposer des « *procédures concrètes de concertation et de négociation* », les destinataires avaient réservé un accueil mitigé à ces recommandations. « *Rien de neuf* », disait-on aussi bien au C.N.P.F., avenue Pierre-Ier-de-Serbie, où l'agacement était à peine dissimulé, qu'à la C.G.T., rue La Fayette où M. Séguy constatait que « *la politique d'austérité, quant au fond, n'était en rien modifiée* ». A mi-chemin entre ces deux points de Paris, rue Cadet, à la C.F.D.T., M. Maire s'était contenté de laisser entendre que le contenu de l'épître, qualifié de « *non négligeable* », n'aurait pas été le même si les cédétistes n'avaient pas participé aux rendez-vous qui avaient précédé cette correspondance.

Trois mois après, les cégétistes n'ont pas varié dans leurs propos assortis de sarcasmes. En revanche, le C.N.P.F. ne tient plus le même langage. La politique préconisée par M. Barre, tendant à revaloriser en premier lieu les bas salaires, rencontre un écho favorable dans la classe ouvrière, constatent les employeurs. Ils soulignent le « *rôle de catalyseur* » joué par la C.F.D.T., selon le mot des représentants de l'U.I.M.M. (Union des industries métallurgiques et minières). Sans le « recentrage » de la C.F.D.T., entend-on dire du côté patronal et gouvernemental, les discussions n'auraient pas été très loin. Et d'expliquer que, si les conversations paritaires ont été seulement entamées en juin, c'était en raison de la prudence des organisations patronales, soucieuses de vérifier si le « discours » de M. Maire se traduirait de façon concrète autour des tables de négociations.

Le patronat a tout intérêt à magnifier les résultats obtenus, pour masquer tout à la fois l'absence de dialogue sur plusieurs problèmes importants, les échecs essuyés — ou voulus — ailleurs, la poursuite de l'aggravation du chômage et celle de l'ascension des prix.

JOANINE ROY.

(Lire la suite page 16.)

Les polémiques à gauche

- Nombreuses critiques contre M. Fabre
- Le P.S. dénonce l'« attitude suspecte » de M. Marchais

Les réactions à l'accord intervenu entre le président de la République et celui qui fut l'un des chefs de file de l'opposition sur le principe d'une mission d'étude du chômage éclairent bien les ambiguïtés et les contraintes du paysage politique français.

M. Robert Fabre est sévèrement critiqué par ses amis et anciens amis de gauche, qui continuent cependant de polémiquer entre eux. Son rapprochement avec le pouvoir n'est salué avec satisfaction que par la fraction giscardienne de la majorité. Son initiative encourage toutes les suspicions — celles du P.C. vis-à-vis du P.S. et du R.P.R. vis-à-vis de l'U.D.F. — relatives à la recherche d'une nouvelle majorité.

Il y a tout juste un an, M. Georges Marchais revenait de vacances, et le débat sur l'actualisation du programme commun de la gauche — laissé inachevé en juillet, mais avec de bons espoirs de le conclure en septembre — reprenait sur un tel ton que, bientôt, les divergences entre les communistes et les socialistes et radicaux de gauche apparaissaient plus importantes que leurs convergences. Les partis de la gauche, qui avaient mis des années (depuis 1972) à accréditer l'idée qu'ils étaient capables de gouverner ensemble, déchiraient, en quelques mois, au seuil d'un succès en puissance, la toile qu'ils avaient patiemment tissée. Six mois après les élections législatives, ils en sont encore à se rendre réciproquement responsables de ce renversement de situation. M. Georges Marchais vient de reprendre le travail de « *clarification* », qui consiste à souligner la part du P.S. dans l'échec de la gauche. Les dirigeants socialistes dénoncent « *l'attitude suspecte* » du secrétaire général du P.C., qui entretient « *la division de la gauche suscitée par la direction de son parti* ». Rien de nouveau là-dedans.

La nouveauté, c'est M. Robert Fabre qui l'apporte, avec un côté spectaculaire auquel il nous a accoutumés. Il fut le premier des dirigeants de la gauche à se rendre à l'Elysée, c'est lui qui claqua la porte lors des négociations sur l'actualisation du programme commun en septembre, c'est lui qui, toujours le premier, sonna la mort de ce programme. De ce point de vue, M. Fabre traduit bien les fluctuations de la sensibilité radicale, même si tous ses amis ne le suivent pas parce qu'ils sont un peu plus à droite ou un peu plus à gauche que lui.

Si le « fabrisme » existait, il illustrerait les états d'âme d'un centre-gauche mal à l'aise, comme tous les courants du centre, dans un système de bipolarisation trop contraignant et depuis trop longtemps favorable au même camp. M. Fabre est le clignotant des situations bloquées qu'il ne supporte pas indéfiniment : c'est assez naturel dans un mouvement composé d'hommes plus portés à participer à la gestion des affaires en cours qu'à insérer leur action dans une durée historique indéterminée.

Cette préoccupation peut gagner certains socialistes, et M. Giscard d'Estaing y compte bien, en déplorant que les talents que l'opposition a su attirer restent inemployés. De là à écrire, comme le fait M. Roland Leroy dans *l'Humanité*, que M. Fabre est « *le révélateur de la politique de François Mitterrand et de la direction du parti socialiste* », c'est, pour le moins, donner dans le procès d'intention.

Le fait que de telles insinuations puissent s'exprimer, la vivacité de la réaction du P.S. aux dernières déclarations de M. Marchais, la volonté du P.C. de poursuivre son entreprise de clarification, ravivent plus encore que la défection de M. Fabre le conflit qui stérilise la gauche. A court terme, le seul facteur d'espoir qu'elle peut nourrir réside, comme l'a souligné M. Marchais, dans les luttes sociales, si tant est que celles-ci puissent relayer une action politique qui a échoué sur le plan électoral.

Sinon, comme l'espère l'U.D.F. et le redoute le R.P.R., l'avenir est apparemment plus favorable au projet giscardien de conquête du centre gauche. Ce projet passe par le dialogue et la collaboration avec une partie de l'opposition. Par M. Fabre, pour commencer.

ANDRÉ LAURENS.

(Lire nos informations page 5.)

AU JOUR LE JOUR

Si Dieu lui prête vie

Je ne sais si, comme le dit le parti communiste, les rapports actuels de Robert Fabre avec le président de la République expliquent la rupture de l'union de la gauche en septembre dernier, mais ce qui est certain, c'est que le rôle joué par Robert Fabre au cours de cette nuit historique fournit une excellente explication à la carrière dans laquelle il semble vouloir s'engager.

Quand on est tout petit, un bon moyen de se donner de l'importance, c'est de faire beaucoup d'éclaboussures. Il est certain que si M. Robert Fabre avait suivi M. Cavaillé ou même M. Servan-Schreiber, nul ne l'eût distingué dans l'aquarium radical. Mais tel le petit poisson plein d'astuce dont parle Kipling, il a choisi de se mettre en travers du gosier de la baleine de la gauche. Maintenant, il peut affronter les requins.

ROBERT ESCARPIT.

L'Allemagne fédérale à l'heure de l'écologie

par MARC AMBROISE-RENDU

Il y a un an, à Creys-Malville, un millier de jeunes Allemands, écologistes et gauchistes mêlés, venaient participer à la manifestation contre le surrégénérateur Super Phénix. Les propos xénophobes prononcés par le préfet de l'Isère et les tracasseries de la police ne les empêchèrent pas de prendre part à la marche vers le chantier. Arrêtés plusieurs heures après les affrontements, huit d'entre eux furent condamnés par les tribunaux et immédiatement expulsés.

Loin d'être découragés, comme leurs camarades français, par l'échec de cette démonstration et par les décevants résultats des élections législatives en France, les écologistes allemands se mêlent plus que jamais chez eux à la bataille politique.

Lors d'élections municipales, au printemps, des « candidats verts » ont obtenu de 6 à 8 % des voix. Le 4 juin dernier, ils ont récolté près de 4 % des suffrages aux élections régionales des parlements de Hambourg et de Basse-Saxe. Cette pincée de voix, enlevée pour une bonne part aux candidats du parti libéral, met en émoi les états-majors politiques de la République fédérale d'Allemagne, car elle modifie l'équilibre des forces.

Première conséquence : le parti libéral n'a plus le minimum de 5 % des voix, qui est indispensable pour avoir une représentation dans les assemblées des Länder. Si elle se répétait ailleurs, et surtout en 1980 pour les élections au parlement fédéral, la situation deviendrait embarrassante pour tout le monde. Les sociaux-démocrates du chancelier Schmidt, comme leurs adversaires démocrates-chrétiens, savent qu'ils n'auront pas une majorité suffisante pour gouverner seuls. Si les libéraux viennent à manquer, où trouveront-ils l'appoint ?

Encouragés par les effets de leur irruption sur la scène politique, les écologistes allemands entendent pousser leur avantage. Mais ils le feront sans doute en ordre dispersé. Trois listes vertes se présenteront aux élections régionales de Hesse, en octobre prochain. Daniel Cohn-Bendit, leader célèbre de mai 1968, figurera sur l'une d'elles. Un nouveau parti écologiste — l'Action verte avenir — sera également sur les rangs. Il vient d'être fondé par un transfuge du parti chrétien-démocrate, le député Herbert Gruhl.

La cathédrale de Cologne en danger

Pour la première fois, la classe politique allemande doit compter avec la contestation écologiste. Elle est surprise, inquiète et même choquée. Ici comme ailleurs les partis n'ont pas compris que dans l'opinion quelque chose avait vraiment changé.

La course à la puissance économique et à la prospérité ne leur avait pourtant pas fait oublier les préoccupations d'environnement. En quelques années, au Parlement de Bonn, ils ont voté sans rechigner un train de lois destinées à réduire les pollutions et les nuisances. Une cascade d'ordonnances et de règlements en a découlé. « *Et chez nous,* dit-on fièrement outre-Rhin, *les lois sont appliquées.* »

Certes, le responsable fédéral de l'environnement n'est qu'un modeste secrétaire d'Etat également chargé du sport (1), M. Andreas von Shoeler, rattaché au ministère de l'intérieur. Autour de lui, il n'a qu'une centaine de fonctionnaires et il dispose à Berlin-Ouest d'un centre de recherche occupant quatre cents personnes. Ses compétences sont limitées : les déchets, la pollution atmosphérique, la lutte contre le bruit, la protection contre les radiations et, en partie seulement, la pollution des eaux. L'urbanisme, les sites, la chasse, la pêche, les parcs, la protection de la nature, la police des eaux sont, en revanche, du ressort des Länder.

En réalité, ce sont les gouvernements locaux — tous ont un responsable de l'environnement — qui, grâce à leurs pouvoirs propres et comme bras séculier des lois fédérales, détiennent le pouvoir « écologique ». Aucun n'en abuse, car l'Allemagne fédérale croit dur comme fer aux vertus du libéralisme économique. Le principe numéro un demeure : ne rien faire qui puisse entraver le développement industriel.

Cependant certains Etats, pressés par la nécessité, ont accompli un effort remarquable. C'est le cas de la Rhénanie-Westphalie qui a créé à Essen, au cœur de la Rhur, un centre antinuisances où s'affairent trois cent soixante-dix ingénieurs et techniciens. Les uns sillonnent la région pour surveiller la pollution atmosphérique et pour conseiller les usines. D'autres traquent le bruit au bord des autoroutes. D'autres encore analysent, en laboratoire, les effets des polluants de l'air sur les animaux, les plantes et les matériaux.

Les sculptures de la cathédrale de Cologne sont tellement rongées par les acides qu'il faut soit les couvrir d'un film plastique, soit les remplacer par des copies en roche volcanique ultra-dure. En Rhénanie-Westphalie, d'autres services s'occupent des déchets, des eaux, de la planification forestière. Au total, l'environnement dispose de sept cent cinquante fonctionnaires et d'un budget annuel équivalent à 110 millions de francs.

Les villes, quant à elles, possèdent depuis longtemps leur plan d'urbanisme, parfois même depuis le siècle dernier. Ce sont les maires qui délivrent les permis de construire et qui, partout, multiplient les espaces verts et les quartiers piétonniers.

(Lire la suite page 15.)

(1) Il n'y a jamais eu en Allemagne un ministre de l'environnement, domaine qui dépend du ministère de l'intérieur. M. Andreas von Shoeler, secrétaire parlementaire, s'occupe de toutes les questions intéressant le ministère, y compris l'environnement.

Une interview du nouveau président colombien

M. TURBAY ANNONCE LA CONSTITUTION D'UN GOUVERNEMENT « A TONALITÉ SOCIALE AUTHENTIQUEMENT POPULAIRE ET NATIONALISTE »

M. Julio Cesar Turbay Ayala, élu le 4 juin président de la République de Colombie, sous les couleurs du parti libéral, doit prendre ses fonctions le lundi 7 août. Il succède à M. Alfonso Lopez Michelsen, également libéral.

Dans une interview récemment recueillie à Bogota par Vincent Beaufils, M. Turbay s'exprime sans détours sur le discrédit dans lequel tombe l'institution présidentielle, sur les accusations de corruption portées contre son entourage, sur les moyens qu'il estime judicieux pour réduire le chômage, sur les remèdes à prendre contre l'insécurité qui règne dans son pays. Le nouveau chef de l'Etat annonce la constitution d'un « gouvernement à tonalité sociale authentiquement populaire et nationaliste ». (Voir page 4.)

ABSTRACTION-CRÉATION

Les dés sont jetés

Abstraction-Création, la bien nommée : en 1931 pourtant, lorsque cette association à but fort peu lucratif fut créée, son nom avait été un pis-aller. Mais l'exposition qui, le temps des vacances, a quitté son lieu d'origine (Münster) pour le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, réconcilie les deux termes jadis opposés pour ne plus évoquer qu'un authentique foyer de création.

A la fin des années 20, les artistes de toutes nationalités quittent Berlin après avoir souffert des avatars du mark (le catalogue très complet de Gladys-C. Fabre donne même l'évolution des cours). Dans la capitale française, la « non-figuration » entreprend de regrouper ses intérêts. Du Salon des surindépendants au café Voltaire, on apprend à se reconnaître. Et les revues clignotent : l'« Art contemporain », dont deux numéros paraîtront (1929), cède le pas à « Cercle et Carré » (1930). Les trois numéros de cette revue, fondée par Seuphor, où se retrouvent les tenants du néo-plasticisme comme ceux d'un cubisme plus ou moins avancé, sont alors vivement attaqués par l'unique numéro d'« Art concret » ; Van Doesburg, Carlsund, Hélion, y défendent un formalisme pur.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

(Lire la suite page 13.)

Le Monde

idées

CULTURE

Transfiguration

par G. MATZNEFF

Cette semaine, le monde chrétien célèbre la Transfiguration. Certes, Pâques demeure « *la fête des fêtes* », mais la Transfiguration est, plus qu'aucune autre solennité du cycle liturgique, la fête qui nous aide à répondre à la question qui, pour un baptisé, est la seule qui importe : quel est le but de la vie en Christ ?

La Transfiguration préfigure le royaume de Dieu, où « *les justes resplendiront comme le soleil* » (Matthieu, 13, 43). En se transfigurant sur le mont Thabor, le Christ, pour la première fois, révèle sa nature divine à ses disciples. Jusqu'à ce jour, ceux qui suivaient Jésus pouvaient croire qu'il n'était qu'un prophète ou un sage. Depuis le Thabor, où par le rayonnement de la lumière Incréée, la splendeur de Dieu s'est manifestée aux apôtres, nous savons que le christianisme n'est pas une doctrine parmi d'autres ; qu'il n'est pas une idéologie, mais une personne. Tel est le sens du mot fameux de Fedoroff : « *Notre programme social ? C'est la Trinité.* »

Lors de la vigile de la fête, l'Eglise chante : « *Aujourd'hui, dans la divine Transfiguration, la nature mortelle tout entière brille d'un éclat divin et s'écrie avec joie : le Seigneur se transfigure, sauvant tous les hommes.* » Le jour de la Transfiguration est celui de la gloire de la terre, dont on bénit solennellement les fruits : en Grèce, par exemple, ce n'est qu'à partir du 6 août que l'on commence à manger le raisin. Le jour de la Transfiguration est aussi celui de la gloire du corps humain. Le dualisme est étranger à la théologie chrétienne, et la lumière du mont Thabor nous enseigne que le corps a, autant que le cœur et l'âme, l'expérience des choses divines. C'est *intégralement* que nous sommes appelés à prendre part à la plénitude de la divinité.

SUR LE RETOUR AUX SOURCES

par LE THANH KHOI (*)

L'ACCENT qui a été mis récemment, dans un grand nombre de pays d'Afrique et d'Asie, sur les notions de « retour aux sources », d'« authenticité » et d'« identité culturelle », n'est pas exempt d'ambiguïté. Il s'oppose, certes, au courant dominant d'une certaine période où la force du modèle de développement occidental faisait penser à la majeure partie des « élites » que les valeurs traditionnelles étaient désuètes et incapables de r é n o v e r leurs sociétés et qu'il fallait par conséquent imiter et adopter la culture de l'Occident afin de se libérer de sa domination : ce qui revenait en quelque sorte à revendiquer l'affirmation de sa propre négation !

Cependant, la réflexion sur ces notions semble encore légère et conduit parfois à de simples manifestations folkloriques comme de prendre ou reprendre des prénoms africains, de s'habiller ou de manger à la mode du pays. Inversement, de nombreuses déclarations officielles sur le rôle de la culture dans la cimentation de la personnalité nationale restent lettre morte dans les faits : alors que la langue est un élément essentiel de la culture, combien d'Etats africains ont-ils pris des mesures concrètes pour introduire l'usage des langues nationales dans l'enseignement, on ne dit même pas pour remplacer l'anglais ou le français ?

L'« identité culturelle » ne serait-elle qu'une idéologie commode pour briller sur les scènes internationales, obtenir de l'aide extérieure, exalter le nationalisme ou l'appartenance « continentale », tout en masquant les contradictions internes, d'ordre social, régional et ethnique? Si le « retour aux sources » paraît une *étape* nécessaire dans la construction de la nation parce que sa ou ses cultures ont été niées ou dévalorisées dans la période coloniale, il faut constater que de nombreux gouvernements n'y cherchent qu'une justification de leur autoritarisme.

Le développement est une *libération :* libération de la faim et de l'ignorance, libération de l'exploitation et de la domination, libération des capacités créatrices. Cette libération est donc d'abord celle du peuple : on ne peut parler de création culturelle lorsqu'il vit dans l'oppression et la misère.

La lutte de libération est elle-même, comme l'a écrit Amilcar Cabral, un « acte de culture ». Car c'est le processus par lequel un peuple reconquiert sa dignité et affirme son identité et son union face à l'impérialisme, et en même temps un « facteur de culture », car « la dynamique de la lutte exige la pratique de la démocratie, de la critique et de l'autocritique, la participation croissante des populations à la gestion de leur vie, l'alphabétisation, la création d'écoles et de services sanitaires, la formation de cadres issus des milieux paysans et ouvriers, et bien d'autres réalisations ».

Valeurs du peuple et de l'« élite »

S'il s'agit d'abord d'une libération *pour* le peuple et *par* le peuple, est-ce à dire que les valeurs du peuple priment celles de l'« élite » ? Dans de nombreux pays du tiers-monde l'« élite » est plus ou moins déracinée. Durant l'époque coloniale, l'une des fonctions de l'école avait été de valoriser la culture de la métropole, présentée comme idéale ou unique, et de déprécier ou même nier les cultures locales.

Cette idéologie continue de régir nombre de dirigeants et de cadres, ce qui montre combien les influences culturelles peuvent être plus durables que la domination politique. Les effets d'une telle imprégnation débordent le domaine proprement culturel. Ils se manifestant certes par la transposition mécanique du système scolaire anglais, français ou autre, sous le prétexte de « pas d'enseignement au rabais », ou, à un niveau plus élaboré, de la nécessité du « métissage culturel ». Mais ils se traduisent aussi, dans la sphère économique, par l'imitation des modèles de production et de consommation.

Modèle de l'industrialisation, conçue comme devant entraîner la croissance des autres branches d'activité et à absorber progressivement toute la force de travail ; mais, lorsque la croissance a lieu, elle ne s'est étendue ni à toute l'économie, ni à toutes les régions ; et, ne s'accompagnant pas d'une augmentation parallèle de l'emploi, elle a entraîné un fossé croissant entre les classes privilégiées et la masse de la population.

Modèle de l'urbanisation, considérée comme un symbole de la « modernité », aux dépens des campagnes, image de l'« arriération », qui n'a fait qu'accélérer l'exode rural tout en suscitant des charges excessives d'infrastructure et de services.

Modèle de consommation enfin, propagé aussi bien par les mass média et l'école elle-même, que par les flux de marchandises offertes à la convoitise des foules. Les conséquences de cette voie de croissance : dépenses ostentatoires, voyages à l'étranger, importation de biens de consommation durables et non durables, exigent des capitaux et des cerveaux, qui grèvent la balance des paiements et freinent la production nationale, montrent c o m b i e n l'aliénation culturelle affecte le développement économique et social.

Au contraire, les pauvres consomment des biens généralement produits sur place (alimentation, habillement, logement), avec des techniques simples, à forte intensité de travail, ne demandant pas de devises étrangères. On peut dire, sans paradoxe, que la pauvreté exerce une influence favorable sur la production et l'emploi nationaux, même si l'effet multiplicateur de ces activités est limité.

Le peuple peut se tromper

Les pauvres, c'est-à-dire les masses populaires, sont aussi plus proches des traditions. Voilà pourquoi l'une des règles du retour aux sources doit consister à interroger le peuple, à étudier auprès du peuple. C'est une erreur profonde souvent commise que d'assimiler l'analphabétisme et l'inculture. Un paysan analphabète peut être mille fois plus cultivé, parce qu'il est enraciné dans la vie et le travail de son terroir, qu'un intellectuel des villes dont l'esprit et les aspirations sont tournés vers l'étranger. Le véritable « marginal » n'est pas alors le paysan, mais bien l'intellectuel.

Si le peuple est source et dépositaire de culture, cela ne signifie pas qu'il détient toujours la vérité. Le peuple peut se tromper lui aussi, par suite de longs siècles d'oppression, d'ignorance et de superstitions, aujourd'hui de la manipulation des besoins par les mass media et d'aliénations de toutes sortes.

L'exemple le plus patent en est la réponse que font les populations africaines qui, lorsqu'on les consulte sur la réforme de l'enseignement, optent pour le français ou l'anglais et non pour leurs propres langages. Comment peut-il en être autrement lorsqu'elles voient que les meilleurs emplois sont occupés par des francophones ou des anglophones et qu'elles craignent que l'enseignement en langues locales ne soit un moyen pour ces couches de se réserver les privilèges ? Leur conscience est en partie vraie parce qu'elle correspond à un état de fait, et en partie fausse parce qu'il n'est pas possible de résoudre de cette manière le problème de la démocratisation de la société.

Etre soi-même, c'est être capable de penser par soi-même, de trouver la voie de sa propre création dans n'importe quel domaine et non de transposer mécaniquement des modèles extérieurs, d'où qu'ils viennent. Cela ne signifie pas se fermer à l'étranger : au contraire, il faut étudier ses expériences et en tirer des enseignements appropriés au contexte national.

L'exemple de la santé au Vietnam est particulièrement frappant à cet égard. L'un des principes de la politique dans ce domaine est l'alliance de la médecine traditionnelle et de la science moderne. Il s'intègre lui-même dans une conception globale qui fait de la médecine un instrument au service du peuple, d'où découlent une organisation de masse et la priorité de la prévention. Une conception « libérale » aurait abouti, comme dans tant de pays du tiers-monde, à la concentration de quelques hôpitaux modernes et de la plupart des médecins dans les grandes villes et à la qualité des soins pour ceux qui peuvent les payer. Au contraire, la « ligne de masse » implique que l'accent soit mis d'abord sur l'hygiène générale et la prophylaxie, ce qui nécessite un patient travail d'éducation, d'explication et de persuasion, du fait de l'ignorance et des superstitions paysannes (la maladie est attribuée à des causes surnaturelles), le but final étant de rendre les populations responsables elles-mêmes de leur santé.

L'exemple vietnamien montre comment peut être conçue la notion d'« identité culturelle » en relation avec le développement national. Elle ne consiste pas en un repliement sur le passé et la sauvegarde d'un « être » fixiste. Il s'agit d'analyser l'héritage traditionnel d'un point de vue critique et de le combiner avec les apports internationaux eux-mêmes adaptés au contexte national; la finalité générale étant le service du peuple et non d'une minorité. C'est en appliquant le double critère de la *scientificité* et de la *démocratie* qu'on évitera la mythification du passé et la mystification du présent et qu'on fera le tri entre les aspects progressistes et les aspects rétrogrades que comporte toute culture.

(*) Professeur à l'U.E.R. de sciences de l'éducation, université de Paris-V.

(1) Cf. Lê Thành Khôi, *Socialisme et développement au Vietnam*, Paris, Presses universitaires de France, 1978.

FEUILLETON 24 — 6-7 AOUT 1978

ADIEU CALIFORNIE

par Alistair MacLean

Le sergent de police démissionnaire Ryder et son fils Jeff rendent compte au major Dunne, du F.B.I., de leur perquisition chez le juge LeWinter : des documents (adresses, numéros de téléphone) et un pistolet automatique muni d'un silencieux. Ils sont convaincus de la culpabilité du juge dans le vol de combustibles nucléaires avec prise d'otages qui a eu lieu à San-Ruffino.

Mais pendant ce temps la Californie est secouée par un petit tremblement de terre, et un état-major de crise est réuni au département de sismologie de l'Institut californien de technologie.

POUR une fois, Alec Benson ne souriait pas. Il considérait pensivement la demi-douzaine de chercheurs qui se trouvaient dans la pièce et qui constituaient le noyau d'une équipe remarquablement compétente. Il étudiait leurs expressions, qui n'étaient ni secourables ni hostiles ; ils attendaient manifestement que lui, Benson, leur indiquât ce qu'il fallait faire. Il soupira.

« Personne n'admire davantage que moi George Washington et sa courageuse franchise, mais... non, nous ne devons pas leur dire la vérité. C'est un pieux mensonge, qui ne restera même pas sur ma conscience. Que gagnerions-nous à dire la vérité, sinon d'épouvanter un peu plus nos concitoyens de Californie, de leur faire perdre la tête encore davantage ? Si quelque chose de pire doit arriver, eh bien ! cela arrivera, et nous ne pouvons rien y faire. Du reste, nous n'avons aucune preuve que ce soit le prélude d'un séisme plus important.

— Aucun avertissement, a u c u n conseil, rien ? demanda Hardwick d'un air dubitatif.

— A quoi cela servirait-il ?

— Mais... il ne s'est jamais produit de tremblement de terre dans cette région-là... enfin, pas depuis que ces phénomènes sont enregistrés.

— Peu importe. Même s'il se produisait à cet endroit-là un séisme plus grave, les conséquences en seraient minimes. La dévastation des terrains et les pertes en vies humaines seraient insignifiantes, car la densité de la population y est très faible.

» Les choses étant ce qu'elles sont, reprit Benson, je pense qu'il ne faut pas réveiller le chat qui dort. »

Hardwick acquiesça ; avec réticence, mais il acquiesça.

« Alors, nous allons dire que c'est un coup de cette malheureuse faille du Loup blanc, qui n'a jamais fait grand mal ?

— Oui. Rédigeons un communiqué calme et rassurant pour les médias. Rappelons brièvement notre programme E.S.P.P. ; disons-leur que nous sommes contents, sous quelque réserve, de constater que les choses semblent se dérouler conformément à nos plans et que l'intensité de cette secousse correspond assez bien à notre évaluation du glissement de la faille.

— Directement aux stations de télévision et de radio ?

— Non. Au service télégraphique. Rien ne doit donner l'impression que nous attachons trop d'importance à nos... découvertes.

⁂

Dans le grand réfectoire d'« Adlerheim », Morro se montrait tout aussi réconfortant à l'égard des otages angoissés qui s'y étaient rassemblés.

« Je puis vous assurer, mesdames et messieurs, qu'il n'y a aucune raison de s'alarmer. J'admets que c'était une vilaine secousse, la pire que nous ayons subie depuis que nous sommes ici, mais même une secousse mille fois plus forte ne nous ferait aucun mal.

» J'ignore quelles sont vos intentions, mesdames et messieurs, reprit-il en souriant, mais je n'ai aucune intention de laisser ce léger incident troubler mon sommeil. Aussi vous souhaiterai-je maintenant une excellente nuit. »

Quand Morro pénétra dans son bureau, le sourire avait complètement disparu de ses lèvres. Abraham Dubois était assis derrière la table de Morro, téléphone dans une main, crayon dans l'autre, penché sur une carte à grande échelle de la Californie.

« Eh bien ? demanda Morro.

— Ce n'est pas bien, dit Dubois en reposant le combiné et en pointant délicatement son crayon sur la carte. Ici. Exactement ici. »

Il prit une règle et s'en servit pour mesurer le kilométrage.

« Pour être précis, l'épicentre se trouve exactement à 18 kilomètres et demi d'« Adlerheim ». Ce n'est pas si bon, monsieur Morro.

— Non, ce n'est pas si bon, dit Morro en se laissant tomber dans un fauteuil. Ne trouvez-vous pas comique, Abraham, que nous ayons choisi, dans tout l'Etat de Californie, un endroit situé de telle manière qu'un tremblement de terre ait lieu à deux pas de notre porte de derrière, pour ainsi dire ?

— En effet. Ce peut être un mauvais présage. J'aimerais m'être trompé en procédant à ma triangulation, mais tel n'est pas le cas. J'ai vérifié et revérifié. Enfin, ajouta Dubois en souriant, du moins n'avons-nous pas choisi un ancien volcan qui s'avère n'être pas tellement éteint que cela. Cela aurait pu arriver... Du reste, de quelle solution de rechange disposons-nous ? D'aucune. Nous n'avons pas le choix ; nous n'avons pas le temps. Notre base d'opérations est ici. Notre repaire le plus sûr est ici. Notre arsenal est ici. Notre émetteur de radio à fréquences multiples est ici, et c'est le seul que nous ayons. Tout nos œufs sont dans le même panier.

— Eh bien, sur ces bonnes paroles, je vais aller dormir. Mais je ne pense pas que je me réveillerai avec en tête une opinion différente de la vôtre, dit Morro en se levant.

Dubois ne dormit pas bien, pour l'excellente raison qu'il n'alla pas se coucher. Morro, lui, dormit, mais seulement pendant environ une heure : il se réveilla lorsque Dubois alluma la lumière de sa chambre et le secoua par l'épaule.

« Excusez-moi, dit-il d'un air beaucoup plus joyeux qu'il ne paraissait une heure plus tôt, mais j'ai enregistré sur cassette vidéo le bulletin d'informations de la télévision, et je crois que vous devriez le voir le plus vite possible.

— A propos du tremblement de terre ? Est-ce bon ou mauvais ?

— On ne peut pas dire que ce soit mauvais ; je crois même que cela pourrait bien se retourner en votre faveur. »

La projection de la copie vidéo du bulletin d'informations ne dura pas plus de cinq minutes. L'annonceur, un jeune homme plein d'allant, était remarquablement en forme pour un garçon qui venait peut-être de se lever à 3 heures du matin. Une grande carte en relief de la Californie pendait derrière lui ; de temps en temps, il se retournait et promenait sur cette carte une mince baguette, avec la dextérité d'un jeune Toscanini.

Il commença par donner quelques détails concis sur ce qu'on appelait déjà « le » tremblement de terre, sur la région dans laquelle il avait été ressenti, le degré d'appréhension éprouvé par les habitants des diverses zones et la quantité de dégâts qu'il avait causés, laquelle s'élevait à zéro. Puis il continuait de la façon suivante :

« D'après les déclarations les plus autorisées, il faut considérer ce séisme comme un bien et non comme un mal, donc comme un événement dont il faut se féliciter, et non pas comme l'annonce d'une calamité future. Selon des sources sismologiques extrêmement sérieuses, il se pourrait bien qu'on ait affaire au premier tremblement de terre provoqué sciemment et délibérément par l'homme.

» Si cette information est juste, il s'agit donc d'une date mémorable dans l'histoire du contrôle des séismes : la première expérience réussie de l'E.S.P.P., ce qui, pour les Californiens, ne saurait être qu'une excellente nouvelle. Je me permets de vous rappeler la signification de ces initiales : elles veulent dire Programme de prévention du glissement sismique, ce qui, soit dit en passant, est probablement l'un des noms les plus maladroits et les plus trompeurs qu'aient inventés les hommes de science au cours des dernières années. Par « glissement », on désigne simplement le processus de frottement, susceptible de produire un séisme, selon lequel une des huit ou dix plaques tectoniques (leur nombre n'est pas bien établi) sur lesquelles flottent les continents se déplacent les unes par rapport aux autres, l'une d'elles passant alors sur une autre, sous une autre ou à côté d'une autre. Si j'ai dit que le nom de ce programme était trompeur, c'est parce qu'il donne l'*impression* qu'on pourrait maîtriser les tremblements de terre en empêchant ces glissements d'avoir lieu ; or il s'agit exactement du contraire, c'est-à-dire de maîtriser les séismes en laissant ces glissements se produire, ou même en les encourageant ; mais en les incitant à se produire de façon continue et progressive.

« C'est par l'effet d'un pur hasard qu'on a découvert cette possibilité — qui apparaîtra maintenant comme une forte probabilité — de modifier les tremblements de terre en accroissant leur fréquence. Pour des raisons qui le regardent, quelqu'un a injecté une grande quantité d'eau dans un puits profond situé près de Denver, et il a découvert, à sa grande surprise, que cela provoquait une série de tremblements de terre : séismes minuscules, mais séismes indéniables. Depuis lors, on a procédé à nombre d'expériences, tant en laboratoire que sur le terrain, expériences qui ont démontré que la résistance au glissement dans une faille était diminué quand on faisait décroître la contrainte le long de cette faille.

» Autrement dit, lorsque l'on augmente la quantité de liquide dans la faille, on diminue la résistance qui s'y manifeste, alors que, lorsque l'on extrait du liquide de la faille, on accroît la résistance : si une tension se manifeste entre les faces de deux plaques tectoniques, on peut l'atténuer en injectant du liquide et en provoquant de petits séismes dont l'envergure peut assez facilement être modulée en contrôlant la quantité de liquide injectée.

» On pourra peut-être porter une fois pour toutes au crédit des sismologues de notre Etat le fait d'avoir été les premiers à mettre en pratique ces théories. De là à là — poursuivit le présentateur, qui paraissait prendre grand plaisir à sa propre démonstration, en indiquant du bout de sa baguette une ligne allant de la frontière mexicaine à la baie de San-Francisco — on a pratiqué, au moyen de trépans massifs conçus spécialement pour cela, des trous d'une incroyable profondeur, allant jusqu'à 12 000 mètres, dans dix régions choisies le long d'un axe approximatif sud-est-nord-ouest.

» Donc, dix perforations au total, continua le présentateur en les désignant au fur et à mesure, à partir du sud. Les chercheurs ont procédé dans ces cavités à des expériences qui faisaient appel à divers mélanges d'eau et de pétrole : en fait, ce n'étaient pas de véritables mélanges, puisque le pétrole et l'eau ne se combinent pas ! On commençait par injecter du pétrole, puis une matière qu'ils appellent de la *boue*, le tout *forcé sous* terre, par des fentes dans les rochers, au moyen d'eau sous haute pression. »

Il s'interrompit, fixa la caméra pendant cinq secondes de suspense dramatique, se retourna, plaça le bout de sa baguette sur un point de la carte situé à l'extrême sud de la vallée de San-Joaquin, puis, laissant sa baguette dans la même position, il fit de nouveau face à la caméra pour dire :

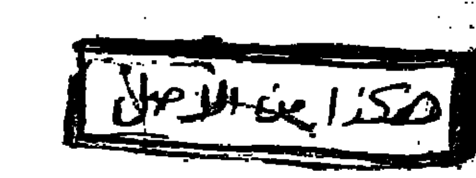
« Il semble que l'on ait injecté du pétrole à cet endroit-ci, à 1 h. 25 ce matin, à 30 ou 40 kilomètres au sud-est de Bakerfield : c'est le lieu exact d'un séisme violent qui s'est produit voici un quart de siècle ; c'est aussi le lieu exact de la sixième perforation, à partir du sud, pratiquée par nos sismologues. Mesdames et messieurs, je vais maintenant vous révéler le nom du scélérat de la tragédie : la faille du Loup blanc ! »

Il arbora un sourire enfantin pour conclure :

« Maintenant, mes amis, vous en savez autant que moi sur cette question ; pas grand-chose, j'en ai peur, mais ne craignez rien : je suis bien persuadé que les véritables experts en sismologie vous renseigneront mieux que moi ces prochains jours. »

(A suivre.)

Traduit de l'anglais par Paul Alexandre.



Le Monde

étranger

L'INCULPATION DE M. JEREMY THORPE EN GRANDE-BRETAGNE

Le jeu politique britannique bouleversé

De notre correspondant

Londres. — L'ancien chef du Parti libéral britannique, M. Jeremy Thorpe, a été formellement inculpé le vendredi 4 août, avec trois autres hommes, de complicité de tentative de meurtre d'un mannequin professionnel, M. Norman Scott, avec lequel il aurait eu, dans les années 60, des relations homosexuelles.

Dénouement d'une sombre affaire de mœurs, cette inculpation dévoile un scandale politique qui pèse lourdement sur l'avenir du troisième parti britannique et risque d'entacher une campagne électorale généralement prévue pour l'automne.

L'« affaire Norman Scott », comme la nomme la presse britannique, remonte en fait au début de 1976. M. Scott, ancien mannequin de 38 ans, devenu écrivain sans ressources, affirmait devant un tribunal avoir eu des relations homosexuelles avec M. Jeremy Thorpe.

Peu de temps après, on apprenait que, peu avant les élections générales de 1974, M. Scott avait reçu une somme de 2 500 livres sterling : les créditeurs étaient un banquier de Manchester M. David Holmes, ancien trésorier adjoint du parti libéral et compagnon d'études de M. Thorpe, et un ancien député libéral établi aux Etats-Unis, M. Peter Bessel. Leur but : racheter, à l'insu de M. Thorpe, des lettres compromettantes.

Le leader libéral s'empressa de démentir ces allégations sur sa vie privée, mais le scandale s'amplifiait et le premier ministre de l'époque, M. Harold Wilson, accusa les milieux d'affaires sud-africains d'avoir lancé cette campagne de dénigrement contre M. Jeremy Thorpe. Ce dernier dénonçait en effet fréquemment aux Communes le régime d'apartheid et l'importance des intérêts britanniques en Afrique du Sud.

L'intervention du chef du gouvernement n'étouffa en rien l'affaire qui rebondit de plus belle en mai 1976 avec la publication, par le *Sunday Times*, de deux lettres très affectueuses adressées par M. Thorpe à M. Scott. Le leader libéral prit alors la décision de démissionner du poste qu'il occupait depuis 1967.

L'avenir du « pacte Lib-Lab »

Loin d'être enterré, le scandale rejaillit à l'automne dernier, quand un pilote de ligne, M. Andrew Newton, assura avoir reçu 5 000 livres sterling de M. Peter Bessel pour tuer M. Scott. La police se souvint alors qu'en octobre 1975 M. Newton avait abattu le chien du mannequin et menacé de tuer celui-ci s'il ne mettait pas fin à son chantage. Une nouvelle enquête fut ouverte, celle qui vient d'aboutir à l'arrestation de M. Jeremy Thorpe et de ses trois complices présumés : son ami, M. David Holmes, et deux hommes d'affaires, MM. John Le Mesurier et George Deakin. Tous les quatre ont été remis en liberté sous caution de 5 000 livres sterling, jusqu'au 12 septembre.

Un scandale politique de cette ampleur est rare dans l'histoire britannique. S'agissant de M. Jeremy Thorpe, ce brillant politicien, membre du conseil privé de la reine, qui se targue d'avoir ses entrées au palais de Buckingham aussi facilement qu'à Downing Street au temps de M. Harold Wilson, c'est presque impensable. Il était impossible de déceler quoi que ce soit sur le visage impassible de cet homme de quarante-neuf ans qui pénétrait vendredi, entre deux policiers, au commissariat de police de Minehead, dans le Somerset, où se trouve son cottage.

L'inculpation du député libéral est un coup très dur pour son parti. Celui qui avait redoré le blason des libéraux (un cinquième des voix lors des élections générales de février 1974) risque d'entraîner la chute de la formation dirigée maintenant par M. David Steel. Le parti libéral, qui compte actuellement treize députés au Parlement, subit déjà les conséquences du pacte de gouvernement signé avec le gouvernement travailliste et qui vient de prendre fin.

La nouvelle audition de M. Jeremy Thorpe aura lieu, le 12 septembre, le second jour du congrès annuel du parti, à Southport. Les libéraux espèrent apparemment que l'inculpé se résignera le plus vite possible à abandonner son mandat parlementaire. De mauvais augure pour les libéraux, cette affaire l'est également pour le gouvernement travailliste, comme les observateurs politiques s'accordent à le penser. M. Callaghan prévoyait d'organiser des élections générales à l'automne, mais la perspective d'un déclin des libéraux, qui se fait traditionnellement au profit des conservateurs, change toutes les données.

La coïncidence de l'inculpation du leader libéral avec le premier jour des vacances parlementaires, la révélation des tentatives passées de Sir Harold Wilson, à l'époque où il était premier ministre, pour étouffer le scandale, et la remise en question du « pacte Lib-Lab » qui a assuré jusqu'à maintenant la survie du gouvernement travailliste, risquent de bouleverser le paysage politique de la rentrée.

(Intérim.)

PORTRAIT
Un Buster Keaton drôle...

Fils et petit-fils de parlementaires conservateurs, M. Jeremy Thorpe a paru très tôt disposer de tous les atouts d'une brillante carrière politique. Eton, Oxford, où il est élu président de l'Union des étudiants : c'est la voie royale. Il entre au barreau de Londres, où il se fait rapidement remarquer par son esprit caustique, ses anecdotes spirituelles, son humour froid, mais aussi son talent d'orateur. Petit, mince, très brun, il s'habille avec recherche, dans un style très « édouardien » : melon, costume noir avec gilet et chaîne de montre. Une sorte de Buster Keaton gai dont les réparties animent les réunions politiques et mondaines.

En 1959, il est élu député libéral de la circonscription du Nord Devon, qu'il représente sans interruption jusqu'à aujourd'hui. Il a trente ans, et il apparaît très vite comme une valeur sûre du parti libéral, qui tente, depuis des années, de retrouver son lustre d'antan.

Il se marie une première fois, en 1968, mais, deux ans plus tard, sa femme, Caroline, se tue en voiture en lui laissant un fils. En 1973, M. Jeremy Thorpe se remarie avec une pianiste, Mme Marion Stein, divorcée de Lord Harewood, cousin de la reine Elizabeth. En 1967, M. Jeremy Thorpe a été élu leader du parti libéral, dont le vieux chef, M. Jo Grimond, vient de se retirer. Sous sa brillante conduite, les libéraux obtiennent des résultats spectaculaires : en février 1974, ils recueillent six millions de voix et ont quatorze élus. On ne parle plus que de la « renaissance » des « Whigs ». Le premier ministre de l'époque, M. Edward Heath, offre un portefeuille au leader libéral, mais, après de longues hésitations, celui-ci refuse d'engager son parti aux côtés des conservateurs.

Le tournant

Deux ans plus tard, son destin politique paraît scellé : en janvier 1976, un rapport du département du commerce révèle les graves négligences qui ont amené une banque de Londres — la London and County bank — au bord de la faillite. M. Thorpe est l'un des directeurs de l'établissement. Il admet qu'il n'a pas suivi ses affaires d'assez près. Quelques jours plus tard éclate « l'affaire Scott ». Le leader libéral nie tout en bloc, mais, devant l'inquiétude de son parti et les remous que l'affaire suscite dans l'opinion, en mai il démissionne. Il est remplacé par un autre jeune et brillant parlementaire libéral, M. David Steel. Tout le monde savait, depuis deux ans, que les grandes espérances de M. Thorpe étaient mortes. Le rebondissement de l'affaire Scott risque de marquer la fin de sa carrière parlementaire.

Les amis de M. Thorpe — ils sont encore nombreux — sont atterrés : toute cette boue jetée par l'entremise de personnages pour le moins douteux sur un homme qu'un grand destin paraissait attendre... Mais, malgré la libéralisation des mœurs — et la nouvelle loi qui cesse de faire de l'homosexualité entre adultes un délit, — au Royaume-Uni, le scandale continue à tuer. Au moins politiquement.

NICOLE BERNHEIM.

ROUMANIE

M. Ceausescu propose une nouvelle conférence des partis communistes européens

De notre correspondant

Vienne. — *M. Ceausescu vient de lancer une proposition inattendue : parlant le jeudi 3 août devant les cadres du parti à Bucarest, le secrétaire général du P.C. roumain s'est déclaré partisan de l'organisation,* « sur une base de totale égalité », *d'une nouvelle conférence des partis communistes ouvriers européens.*

Cette suggestion retient d'autant l'attention qu'elle est faite après les rencontres que le dirigeant roumain a eues avec une série de personnalités communistes occidentales (MM. Longo, Marchais et Carrillo notamment) et alors qu'il s'apprête à s'entretenir avec M. Brejnev en Crimée et avec Hua Kuo-feng à Bucarest. Les partis italien, français et espagnol avaient été parmi les plus réticents, il y a deux ans, à l'égard de la conférence de Berlin. M. Marchais avait même affirmé qu'à son avis cette réunion devrait être la dernière (*le Monde* du 2 juillet 1976).

L'idée de M. Ceausescu est-elle due à une initiative personnelle dont il n'avait pas informé ses récents interlocuteurs ? Ou s'agit-il d'une action concertée avec eux ? Dans cette dernière hypothèse, quel intérêt les partis dits euro-communistes et ceux qui, comme le P.C. roumain, sont attachés à leur indépendance, pourraient-ils avoir à un nouvel échange de vues au sommet avec les Soviétiques et leurs alliés ?

La question, M. Ceausescu l'a précisé, n'est pas d'une actualité « *immédiate* ». Mais s'il a éprouvé le besoin de soulever ce lièvre, en rejetant l'idée d'une conférence mondiale, il doit avoir ses raisons. Sa suggestion autorise à penser qu'il est inquiet du manque de concertation des P.C. devant l'évolution de la situation internationale et le processus de désagrégation du monde communiste.

A la différence d'autres dirigeants de l'Est, M. Ceausescu s'est abstenu dans son examen de la situation mondiale de noircir le tableau. Il a évité de parler d'un retour à la « *guerre froide* », voire à la « *guerre fraîche* ». Il n'en a pas moins souligné qu'on assistait à « *une intensification des tendances à la répartition en zones d'influence* », accompagnée de la part de certains Etats d'une tendance au recours à la force et aux pressions pour étendre leur domination. Sur un fond de crise financière et économique, la détente marque le pas. Or, il est nécessaire de réfléchir à la prochaine réunion sur la sécurité européenne (C.S.C.E.) prévue pour 1980 à Madrid. Il est significatif *des préoccupations du chef de* l'Etat roumain qu'il ait abordé, ce qui est inhabituel de sa part, le thème des négociations de Vienne sur la réduction des forces en Europe (M.B.F.R.) et qu'il ait invité les participants à aboutir à un accord. Intéressante est aussi sa suggestion d'établir une coopération entre pays danubiens.

Les problèmes nouveaux qu'il est nécessaire de clarifier ne manquent pas non plus au sein du mouvement communiste. Les divergences ou conflits entre l'U.R.S.S. et la Chine, le Vietnam et le Cambodge, la Chine et le Vietnam, l'Albanie et la Chine ne peuvent que nuire, a dit M. Ceausescu, aux relations entre pays socialistes. « *Les principes du socialisme*, a-t-il ajouté, *ne sont pas toujours mis en pratique dans les rapports entre les Etats qui édifient le nouvel ordre social.* » Ces questions doivent être discutées.

Les relations entre les partis occidentaux et les P.C. au pouvoir en Europe méritent, elles aussi, examen, de l'avis de M. Ceausescu. Avec une franchise surprenante, le dirigeant roumain a reconnu qu'il existait dans les pays socialistes « *une série de phénomènes négatifs* » dans le développement socio-économique, de « *carences* », en particulier dans le domaine de la consommation. « *Il est évident que la situation n'est pas idéale* », a-t-il dit. Mais il n'en est pas moins difficile, a-t-il ajouté, d'accepter les prises de position de certains partis, dans des déclarations officielles, contre certains actes ou événements qui ont lieu dans les Etats communistes. Cette allusion aux critiques de divers partis occidentaux à l'égard de la répression en Europe de l'Est traduit une irritation que M. Ceausescu partage avec les dirigeants soviétiques. De même, a estimé le chef du P.C. roumain, convient-il d'accorder leur place aux discussions qui ont lieu en *Occident sur l'abandon* de la référence au marxisme-léniniste.

Deux ans après la conférence de Berlin, M. Ceausescu est le premier dirigeant communiste à reconnaître que cette réunion n'a pas défini de principes viables régissant les rapports entre les P.C. Il reste à savoir si une nouvelle conférence y parviendrait.

MANUEL LUCBERT.

● RECTIFICATIF : dans l'article de M. Delarue sur les souvenirs de M. René Massigli (*le Monde* du 5 août), nous aurions dû imprimer : « *chaque fait avancé s'appuie sur une référence* » et non « *sur une réflexion* ».

ALLEMAGNE FÉDÉRALE

Les dirigeants chrétiens-démocrates souhaitent le départ de M. Filbinger

De notre correspondant

Bonn. — L'affaire Filbinger approche de son dénouement. Le lundi 7 août, en effet, le groupe parlementaire chrétien-démocrate du Bade-Wurtemberg doit se réunir à Stuttgart pour examiner le cas du ministre président, dont la situation est chaque jour plus difficile. Depuis plusieurs mois on étudie le rôle qu'il a joué pendant la guerre, lorsqu'il était juge de la marine et aurait condamné à mort des déserteurs.

C'est moins cependant ce passé que son attitude actuelle qui vaut à M. Filbinger d'être de plus en plus abandonné par ses amis. Après avoir tout d'abord nié son rôle dans des condamnations à mort, il a été contraint de reconnaître plusieurs « trous » de mémoire embarrassants. Il y a un mois, il affirmait que la liste de ses « procès » était close. Or, cette semaine, une nouvelle révélation a été faite : en 1943, le procureur Filbinger avait requis la peine de mort contre un marin accusé de pillage pendant un bombardement de Hambourg. Après le jugement, il avait cependant demandé lui-même une commutation et une peine de huit ans de prison. En fin de compte, le marin mourut huit mois plus tard, dans un camp de travail.

De nombreux dirigeants de la C.D.U., déjà très gênés à l'idée de défendre le ministre président, estiment maintenant que la crédibilité de leur leader au Bade-Wurtemberg est trop atteinte pour que son maintien à la tête du Land soit possible. Ils souhaitent donc obtenir son départ. Le secrétaire général de la C.D.U., M. Geissler, a rencontré, vendredi à Stuttgart, les dirigeants locaux.

Jusqu'ici, le ministre président paraît résolu à se battre jusqu'au bout, en affrontant un vote de confiance devant son groupe parlementaire. Même s'il gagnait cette bataille, une crise grave n'en serait pas moins ouverte, les autres dirigeants chrétiens-démocrates du Bade-Wurtemberg étant, semble-t-il, résolus à abandonner eux-mêmes leurs fonctions si M. Filbinger ne se retirait pas. — J. W.

NORVÈGE

Des navires soviétiques ont violé à plusieurs reprises les eaux territoriales

De notre correspondant

Oslo. — Six violations des eaux territoriales norvégiennes par des navires soviétiques ont eu lieu ces derniers jours. La plupart ont été signalés à l'extrême nord du pays, non loin du secteur ou a eu lieu, fin juillet, un grand exercice naval de l'OTAN. Les navires soviétiques se sont ancrés à *environ 1 mille nautique* à l'intérieur de la limite territoriale de 4 milles, prétextant des difficultés matérielles ou le mauvais temps. Un des navires a été arrêté par la police norvégienne, son capitaine a été interrogé et le bateau a ensuite été escorté jusqu'aux eaux internationales après avoir payé une amende de 20 000 couronnes (165 000 F).

Selon des pêcheurs norvégiens, un autre navire soviétique, l'*Istra*, de 2 700 tonnes, était en train de mettre des équipements à l'eau, dimanche dernier 23 juillet, quand un bateau de surveillance est arrivé.

Le ministre des affaires étrangères, M. Knut Frydenlund, a évoqué ces incidents deux fois avec l'ambassadeur soviétique à Oslo.

Le ministre de la défense, M. Rolf Hansen, a déclaré : « *On peut se demander si ces violations de nos eaux territoriales font partie d'une provocation préméditée.* »

Le gouvernement norvégien a fait preuve d'une certaine fermeté dans cette affaire. Mais il ne veut pas non plus dramatiser les événements dans une période difficile pour la détente, et où il y a plusieurs problèmes non résolus entre la Norvège et l'Union soviétique, notamment à propos des îles du Spitzberg, de la pêche et de la délimitation du plateau continental de la mer de Barents. Il ne souhaite surtout pas provoquer une crise avant la visite que le ministre du droit de la mer, M. Jens Evensen, fera à Moscou *le 14 août pour discuter* des problèmes concernant la pêche autour du Spitzberg où la Norvège a établi, unilatéralement, une zone que les Soviétiques ne reconnaissent pas.

STEINAR MOE.

EN 1963 LE SCANDALE PROFUMO

● M. JOHN PROFUMO, ministre de la guerre, démissionne en juin 1963. Son nom a été associé à celui d'une call-girl, Mme Christine Keeler, qui avait des relations avec des diplomates soviétiques. « Le scandale Profumo » touche profondément le parti travailliste, alors dirigé par M. Macmillan.

● LORD LAMBTON, sous-secrétaire à la défense, et lord Jellicoe, leader de la Chambre des lords, sont contraints de démissionner en mai 1973. Ces deux personnalités étaient compromises dans une affaire de call-girls.

● M. PETER HAIN, président des jeunes libéraux, est acquitté le 10 avril 1976. Arrêté au mois d'octobre précédent, il était accusé d'avoir attaqué la caissière d'une banque du faubourg londonien de Putney. M. Wilson, alors premier ministre, dénonce les manœuvres de certaines organisations sud-africaines tendant à discréditer les dirigeants du parti libéral.

● M. JOHN STONEHOUSE, ancien ministre de l'aviation et député travailliste depuis 1957, est condamné, le 6 août 1976, à sept ans de prison. Il était convaincu de vol, d'escroqueries, de faux et usage de faux. Pour tenter d'échapper aux recherches, M. Stonehouse s'était enfui en Australie en laissant croire à sa disparition accidentelle.

A TRAVERS LE MONDE

Espagne

● DEUX PERSONNES ont été arrêtées vendredi 4 août à Pampelune lors des heurts qui ont opposé policiers et manifestants favorables à l'organisation séparatiste basque ETA. — (A.F.P.)

Etats-Unis

● LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS a décidé, vendredi 4 août, de réduire de 12,6 millions de dollars les fonds pour la vente à crédit d'équipement militaire aux pays étrangers. Elle a toutefois spécifié que trois postes budgétaires (1 million de dollars pour Israël, 2,5 millions de dollars pour le Liban et 8,5 millions de dollars pour la Jordanie) ne devraient pas être touchés par cette réduction. — (A.F.P.)

● LE DEPARTEMENT DE LA DEFENSE a annoncé, le vendredi 4 août à Washington, l'envoi de douze chasseurs F-4 en Corée du Sud, dès l'automne prochain afin d'accroître la puissance aérienne des forces américaines stationnées dans ce pays. Ce renforcement portera à soixante-douze le nombre des F-4 déjà présents en Corée du Sud. — (A.F.P., A.P.)

Ghana

● LE CONSEIL MILITAIRE SUPRÊME DU GHANA a libéré treize personnes qui se trouvaient en détention préventive. Parmi elles figurent le colonel George Minyila, ancien commissaire à l'industrie, et M. Attoh Quarshie, importante personnalité politique, arrêtés en 1977 et accusés d'avoir tenté de renverser le gouvernement du général Acheampong. Depuis la venue au pouvoir du nouveau gouvernement militaire du lieutenant général Akuffo, après l'éviction du général Acheampong le 5 juillet dernier, plusieurs détenus ont été libérés. Les premiers à recouvrer la liberté ont été des dirigeants de l'opposition qui, à l'occasion du référendum du 30 mars dernier, ont fait campagne contre la mise en place d'une administration apolitique composée de civils et d'officiers. — (Reuter.)

Haïti

● LA COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME DE L'ORGANISATION DES ETATS AMERICAINS (O.E.A.) se rendra en Haïti, du 16 au 25 août, en réponse à une invitation du président Jean-Claude Duvalier, désireux de voir « *évaluer les progrès réalisés dans le domaine des droits de l'homme* », a annoncé l'ambassade de Port-au-Prince à Washington. — (A.F.P.)

Nicaragua

● L'ARCHEVEQUE MIGUEL OBANDO Y BRAVO, primat de l'Eglise catholique nicaraguayenne, a demandé jeudi 3 août dans une déclaration publiée à Managua, la démission du chef de l'Etat, le général Anastasio Somoza, et la formation d'un gouvernement d'union nationale. Le prélat souligne que la formation d'un tel gouvernement éviterait « *un vide du pouvoir et l'anarchie dans le pays* ». Cette déclaration de l'archevêque est un document distinct de celui qu'il a signé avec cinq évêques et qui demandait au gouvernement de « *restaurer une justice indépendante* » qui permette la « *défense du citoyen* » (*le Monde* du 4 août). — (A.F.P.)

Pakistan

● LE DÉPARTEMENT D'ÉTAT a *démenti*, vendredi 4 août, que l'administration Carter ait suspendu l'aide économique au Pakistan pour l'année fiscale 1978-1979, à la suite du refus du gouvernement d'Islamabad de renoncer à l'achat d'une usine de retraitement nucléaire à la France (*le Monde* du 5 août). Les Etats-Unis ont certes entrepris depuis septembre 1977 un réexamen des relations entre les deux pays dans le cadre de cette affaire, mais aucune *sanction économique* n'a été appliquée au Pakistan, indique-t-on à Washington. — (A.F.P.)

Union soviétique

● DEUX BAPTISTES SOVIETIQUES de Kirghizie ont été condamnés respectivement à trois ans et un an de camp pour avoir enseigné le catéchisme à des enfants, annonce le quotidien *Kirghizie soviétique* parvenu vendredi 4 août à Moscou. Selon le quotidien, I. Gorpeniouk et A. Mook ont « *grossièrement violé la loi soviétique sur les cultes* » en donnant des leçons de catéchisme le dimanche à des enfants des villages kirghizes de Kant et de Luxembourg. — (A.F.P.)

● C'EST A LA DEMANDE DES AUTORITÉS HELVÉTIQUES que M. Miagkov, haut fonctionnaire soviétique du Bureau international du travail à Genève, a dû quitter la Suisse (*le Monde* du 5 août). Le 26 juillet M. Exchaquet, observateur permanent de la Suisse auprès des institutions de l'ONU à Genève, reçu à sa demande par le directeur par intérim du B.I.T., a exigé, en application de la convention entre cet organisme et son gouvernement sur la sécurité de la Suisse, le licenciement de M. Miagkov. M. Exchaquet n'a fourni aucune explication de ses exigences. M. Miagkov a quitté la Suisse mercredi. — (A.F.P.)

PROCHE-ORIENT

LA NOUVELLE MISSION DE CONCILIATION DE M. VANCE

La diplomatie américaine pourrait parvenir à débloquer la négociation israélo-égyptienne

estime Jérusalem

Le secrétaire d'Etat américain, M. Cyrus Vance, était attendu samedi 5 août à Jérusalem, pour des entretiens avec le premier ministre, M. Menahem Begin. Le secrétaire d'Etat se rendra ensuite lundi à Alexandrie, où il sera reçu par le président Sadate. M. Vance reviendra jeudi à Washington pour rendre compte au président Carter des résultats de sa mission d'étude sur les moyens de relancer le processus de négociation au Proche-Orient.

De notre correspondant

Jérusalem. — A quelques heures de l'arrivée en Israël du secrétaire américain Cyrus Vance, l'impression prévalait à Jérusalem que la diplomatie américaine peut parvenir à débloquer les négociations de paix israélo-égyptiennes. Les dernières déclarations du département d'Etat, qui a critiqué sévèrement le président Sadate pour son refus de reprendre les pourparlers sans préalable en se félicitant parallèlement de l'assouplissement de la position israélienne, ont été fort bien accueillies par le premier ministre, M. Menahem Begin.

La confirmation par M. Vance, à la veille de son départ, qu'il n'est pas porteur d'un « *plan américain* » — éventualité que les Israéliens redoutaient — a contribué à dégeler dans une certaine mesure l'atmosphère.

Plan d'autonomie administrative

Le ministre israélien des affaires étrangères, M. Moshe Dayan, a réaffirmé vendredi soir, à la télévision israélienne, l'opposition absolue de son gouvernement à un retour aux frontières du 4 juin 1967. Malgré le durcissement de la position du Caire, qui refuse tout « *compromis sur les territoires et la souveraineté* », le chef de la diplomatie israélienne a affiché un optimisme inattendu. « *Nous sommes plus proches de la paix que jamais* », a-t-il dit une fois de plus. « *S'il est vrai que des divergences de vues sont encore très nombreuses avec l'Egypte, il est important qu'elles aient été mises au jour et étudiées fondamentalement au château de Leeds.* » Le ministre des affaires étrangères se dit persuadé que la crise actuelle n'est que passagère et que les négociations israélo-égyptiennes vont reprendre tôt ou tard.

Quant au plan d'autonomie administrative de cinq ans pour la Judée-Samarie et la bande de Gaza, qui laisse toutes les options ouvertes, M. Dayan a affirmé avoir de bonnes raisons de croire qu'il représente l'espoir de nombreux habitants des territoires occupés. Son application, a-t-il dit, pourrait créer les conditions favorables à la coexistence future entre Israéliens et Palestiniens.

En attendant, il est question de coexistence avec l'Egypte. Celle-ci pourrait se concrétiser à El-Arich si Israël accepte de restituer la ville à une administration civile égyptienne.

Le gouvernement israélien a certes refusé le geste « unilatéral » demandé par le président Sadate, mais la majorité du cabinet Begin est favorable à la restitution de la capitale du Sinaï à l'Egypte au cas où le secrétaire d'Etat parviendrait à arracher au président Sadate une concession qui pourrait, par la même occasion, débloquer tout un processus de paix. *(Intérim.)*

AMÉRIQUES

Colombie

« Mon gouvernement aura une tonalité sociale, populaire et nationaliste »

nous déclare le nouveau président, M. Turbay

Le nouveau président colombien, le libéral Julio César Turbay Ayala, élu le 4 juin dernier face à son adversaire conservateur, M. Belisario Betancur, devait prêter serment, le lundi 7 août, à Bogota. M. Turbay succède à M. Lopez Michelsen, également membre du parti libéral. Nous publions à cette occasion une récente interview recueillie en Colombie par Vincent Beaufils.

« *Pouvez-vous vous considérer comme démocratiquement élu, dès lors que les deux tiers des électeurs colombiens se sont abstenus le 4 juin ?*

— Une participation active du corps électoral n'est pas de tradition en Colombie ; le vote obligatoire n'y est pas de rigueur et les longues distances ne favorisent guère le vote dans les campagnes. Mais surtout, en dehors de l'élection de l'actuel président, M. Lopez Michelsen, jamais le parti libéral n'a recueilli autant de suffrages que lors de mon élection : comment alors ne pas le considérer comme un parti de masse !

— *Une récente enquête a mis en évidence que les Colombiens ne se font guère d'illusions sur leurs institutions. Selon ce sondage, ils ne sont que 12 % à accorder encore quelque crédit à la présidence de la République. Les élus peuvent-ils reconquérir la confiance des citoyens ?*

— Pour cela, je serai obligé de donner à mon gouvernement une tonalité sociale authentiquement populaire et nationaliste. J'en ai les moyens, car je ne dois mon élection ni aux groupes de pression ni aux grands potentats. Je ne fais pas partie des classes « distinguées » de la société. Ma famille ne dispose pas d'armoiries. Or les armoiries n'aident pas à comprendre les aspirations de changement qu'a le peuple. Je n'hésiterai cependant pas à prendre des mesures impopulaires et j'agirai comme un père qui choisit pour ses enfants non ce dont ils ont envie, mais ce dont ils ont besoin.

— *Dans un pays où votre parti dispose d'une confortable majorité, comment expliquez-vous que vous l'ayez emporté d'un souffle sur votre rival conservateur, et que Bogota, fief libéral depuis toujours, vous ait abandonné?*

— Mon adversaire, M. Belisario Betancur, a profité d'une conjoncture favorable et a rassemblé sur sa personne toutes sortes de suffrages, y compris des suffrages libéraux, partisans de l'ancien président Lleras Restrepo, qui s'est refusé à soutenir ma candidature. Et puis il y a tous ceux qui, impressionnés par l'intense campagne de calomnie dont j'ai été l'objet, ont hésité à voter pour moi. Tout a été dit à mon sujet : que j'étais gros, que j'étais laid, que j'étais bête, que j'étais fils d'immigrant, toutes les perversités imaginables. Mais le peuple a balayé tous ces mensonges et, heureusement, j'ai été élu.

— *N'aurait-il pas été préférable, pour l'image d'un futur président de la République, de ne pas voir sa candidature appuyée, même à son corps défendant, par autant de représentants de la « clase emergente » (1) ?*

— Tout d'abord, je ne suis pas d'accord sur ce terme. Pour moi, la « *classe émergente* », c'est le peuple... Je ne connais personne qui n'ait rien à se reprocher. Comme les autres candidats, je suis entouré de gens que je ne contrôle pas : parmi eux, il y a des archanges et des démons. Et puis, je ne suis pas chef du parti des archanges mais chef du parti libéral. Je demande simplement que l'on attende la formation de mon gouvernement. Cela coupera court aux rumeurs.

— *Comment le peuple peut-il maintenir sa confiance à un parti, le vôtre, quand l'un de ses leaders, M. Santofimio, président de la chambre des représentants, vient de passer cinq mois en prison, sous l'inculpation de détournements de fonds, et fait néanmoins savoir qu'il se présentera à la prochaine élection présidentielle, en 1982 ?*

— Personne ne peut préjuger la culpabilité d'un accusé avant son jugement. M. Santifomio semble vouloir attendre la fin de la procédure judiciaire pour faire sa rentrée politique. Et si l'on a parlé d'une candidature de M. Santofimio à la tête du parti libéral, c'est pour me compromettre : les hommes politiques, comme les jolies femmes, provoquent la jalousie. Tout cela fait partie de la campagne la plus ignominieuse qu'ait connue ce pays. La presse internationale a eu beau jeu de faire écho à toutes ces rumeurs. Mais je vous le dis, la Colombie est grosse exportatrice de café et d'informations inexactes !

— *Votre prédécesseur, M. Lopez Michelsen, avait choisi pour slogan politique qu'il fallait voter pour lui afin de* « combler le fossé ». *Mais le fossé entre riches et pauvres ne s'est pas comblé. L'afflux de devises, conséquences des hauts cours mondiaux du café, a même contribué à l'approfondir. Quelles mesures concrètes proposez-vous pour diminuer les inégalités ?*

— Je souhaite « décentraliser le développement ». La province, grâce à laquelle j'ai toujours été élu, a droit également à sa part de revenus. La création de petites et moyennes industries y sera favorisée, l'agro-industrie renforcée, les zones franches multipliées. Tout cela ne pourra se réaliser que si l'administration se décentralise : une réforme y pourvoiera, avec au besoin des aménagements constitutionnels.

— *Tout au long de votre campagne, vous avez répété le slogan « Production, Sécurité, Emploi ». Comment parvenir à ces objectifs ?*

— Pour réduire le chômage, mieux vaut favoriser l'investissement qu'augmenter encore le nombre d'emplois publics qui ne sont pas des emplois « sains ». Aussi des prêts, bonifiés seront accordés à ceux qui veulent investir, et le régime des douanes sera abaissé pour les biens d'équipement nécessaires à la création d'industrie. D'autre part les entreprises grosses utilisatrices de main-d'œuvre bénéficieront probablement d'aménagements fiscaux. Pour combattre l'insécurité, les mesures à prendre ne sont pas simplement répressives. Les forces de l'ordre peuvent « avoir la détente facile », cela ne fera pas disparaître l'émigration des paysans vers les villes où ils ne savent que faire et forment des groupe d'antisociaux. Le service militaire, où l'on apprend le maniement des armes, et rien que cela, a également sa part de responsabilité. Mais comment ne pas voir surtout dans les très mauvaises conditions de vie urbaine l'explication, sinon la justification, de la délinquance ?

— *Envisagez-vous la levée de l'état de siège en vigueur pratiquement sans interruption depuis trente ans ?*

— Chez nous, l'état de siège ne signifie pas une suspension des garanties constitutionnelles. C'est un instrument pour accélérer la poursuite des délinquants. Je souhaite étudier un projet de loi qui permettrait de lever l'état de siège, dont la perpétuation porte un préjudice certain à l'image du pays à l'extérieur, tout en laissant aux forces de l'ordre une marge relative dans l'accomplissement de leur mission.

— *Les objectifs de votre diplomatie comprennent-ils un développement des échanges avec Cuba et l'ouverture de relations avec la Chine populaire ?*

— Il nous faut améliorer nos relations avec le monde socialiste car, pour notre commerce extérieur, ce sont de gros clients potentiels, et cela coïncide avec les objectifs pluralistes de notre diplomatie. Quant à la Chine, en dépit de l'importance des groupes de pression favorables à Taïwan, nous ne pouvons plus ignorer un pays de huit cent millions d'habitants.

— *Comment se situe la Colombie par rapport à la politique en faveur des droits humains du président Carter ?*

— Tout d'abord, il n'y a pas en Colombie de prisonniers politiques ni de censure de la presse. Les journaux ont écrit toutes sortes de choses à mon sujet, et je doute que le président Giscard d'Estaing soit ainsi traité par les journaux français. La Colombie ne dispose pas des mêmes armes économiques que les Etats-Unis pour favoriser le respect des droits humains à l'étranger. La création d'une cour interaméricaine des droits humains (2) me séduit, car elle supprime le risque d'ingérence d'un pays, au nom des droits humains, dans les affaires intérieures d'un autre pays. »

(Propos recueillis par VINCENT BEAUFILS.)

(1) On appelle « classe émergeante », en Colombie, cette couche nouvellement enrichie par les hauts cours du café et les rentrées de devises pudiquement qualifiées de « non officielles » (contrebande, trafic d'émeraudes et de drogue...).

(2) La création d'une Cour interaméricaine des droits de l'homme est prévue par la convention américaine des droits de l'homme, adoptée en 1969, mais entrée en vigueur seulement le 18 juillet dernier, après que Grenade, onzième Etat sur vingt et un membres, l'eut ratifiée.

Bolivie

● LES ETATS-UNIS ONT RECONNU, le vendredi 4 août, le gouvernement militaire du président Juan Pereda Asbun porté au pouvoir par un coup d'Etat après l'annulation des élections présidentielles pour irrégularités. Le gouvernement Carter s'était déclaré préoccupé par les événements de Bolivie et la note remise à La Paz rappelle que le général Pereda s'est engagé à établir un système politique fondé sur la démocratie et la participation.

AFRIQUE

Tunisie

DANS UNE LETTRE AU PRÉSIDENT BOURGUIBA

M. Habib Achour a protesté une nouvelle fois de son innocence

De notre correspondant

Tunis. — « Démocratie », l'hebdomadaire du mouvement des démocrates socialistes, annonce, dans son numéro daté du 5 août, que le procès de l'ancien secrétaire général de l'U.G.T.T., M. Habib Achour, et de ses dix adjoints au comité exécutif de la centrale ouvrière, pourrait s'ouvrir le 10 août à Tunis.

Depuis près de deux mois, plusieurs dates ont déjà été avancées de diverses sources pour l'ouverture du procès des onze dirigeants syndicalistes impliqués dans les émeutes du 26 janvier et qui auront à répondre d'atteinte à la sûreté intérieure de l'Etat. Celle du 10 août, annoncée aujourd'hui, n'a reçu aucune confirmation officielle.

D'autre part, « Démocratie » publie une lettre que, de sa cellule de la prison civile, M. Achour a adressée le 17 mai au président Bourguiba. Il y proteste contre le fait de n'avoir pu s'expliquer devant l'Assemblée nationale avant que celle-ci ne lève son immunité parlementaire. « *La seule raison que je peux donner à la réunion de l'Assemblée nationale en mon absence est la peur des responsables d'entendre la réalité des événements qui est tout autre que la version que l'on présente à travers les déclarations officielles et la presse* », écrit-il.

M. Achour déclare ensuite que tout au long de l'enquête, il a fait ressortir que « *les vrais responsables* » des émeutes du 26 janvier sont MM. Mohamed Sayah, directeur du parti socialiste destourien, et plusieurs de ses adjoints, ainsi que M. Hannablia, ministre de l'intérieur, et le directeur général des services de sécurité. — M. D.

● LE PROFESSEUR MONGI BEN HAMIDA a été déchargé à sa demande de ses fonctions de ministre de la santé, qu'il occupait depuis le 26 décembre 1977, a annoncé vendredi 4 août un communiqué de la présidence de la République. Le texte précise que le professeur estimait ne plus pouvoir mener de pair la direction de son service de neurologie, qu'il avait conservée, et celle du ministère. Cette démission, notent les observateurs, intervient quarante-huit heures après la diffusion par l'agence France-Presse d'une information émanant « *d'une source proche* » de l'ambassade de Tunisie à Paris et selon laquelle M. Bourguiba « *est en train de récupérer sa santé, après une période de maladie et de fatigue due à un excès de médicaments destinés à lutter contre ses insomnies* ». L'A.F.P. ajoutait qu'« *un médicament particulièrement puissant et qui éprouvait sa santé ayant été progressivement supprimé* », le président est maintenant « *en excellente forme* ».

République Sud-Africaine

● UN ACCROCHAGE s'est produit pour la première fois entre un groupe de guérilleros noirs et la police du Bophuthatswana, ancien bantoustan (foyer tribal), d'Afrique du Sud, indépendant depuis décembre dernier, a-t-on annoncé vendredi 4 août, à Mmbatho, capitale du territoire. — *(A.F.P.)*

Maurice

LIBÉRATION ANTICIPÉE DE MEMBRES DU MOUVEMENT MILITANT

Port-Louis *(A.F.P.)*. — Quatorze des quinze députés et syndicalistes de l'opposition mauricienne, condamnée le 21 juillet à trois mois de prison pour avoir participé à une manifestation illégale, ont été remis en liberté, a-t-on appris vendredi 4 août. Ces quatorze opposants appartiennent au Mouvement militant mauricien (M.M.M.).

Leur libération a été décidé par une commission de recours en grâce, saisie d'une demande de mise en liberté par M. Anerood Jugnauth, président du M.M.M. Un seul député reste emprisonné. Il s'agit de M. Amédée Darga, qui purge une peine de trois mois de travaux forcés pour sédition.

[M. Darga a été condamné le 5 juillet pour avoir déclaré en public que les membres de la police secrète, la « State Special Service » (SSS) étaient des « scorpions qu'il fallait écraser ».]

Sénégal

M. Abdou Diouf renforce progressivement ses pouvoirs

De notre correspondant

Dakar. — *M. Mpinga Kasenda, premier commissaire d'Etat (premier ministre) du Zaïre, a achevé, il y a quelques jours, une visite officielle au Sénégal, qu'il effectuait à l'invitation personnelle de son homologue sénégalais, M. Abdou Diouf. Celui-ci avait déjà reçu, en juin, son collègue tunisien, M. Hedi Nouira, et, en juillet, le premier ministre du Cameroun, M. Paul Biya.*

Ces trois invitations, dans un laps de temps rapproché, témoignent du rôle grandissant de M. Abdou Diouf dans le domaine de la diplomatie.

Début juin, M. Diouf avait annoncé lui-même l'envoi d'un contingent sénégalais au Zaïre. Le renforcement des pouvoirs du premier ministre, continu ces dernières années, s'est accéléré dans tous les domaines depuis la formation du gouvernement qui a suivi les élections législatives et présidentielle de février. M. Diouf apparaît de plus en plus comme le successeur désigné du président.

D'autre part, selon de nombreux observateurs, le chef de l'Etat pourrait bien se retirer avant l'expiration de son mandat actuel — qui se termine en février 1983 — afin de faciliter l'installation de son dauphin. Aux termes d'un amendement de la Constitution adopté en avril 1976, le premier ministre succède, en effet, automatiquement au chef de l'Etat, et reste en place jusqu'à l'expiration du mandat en cours, en cas de disparition, de démission ou d'empêchement de ce dernier. Il n'est pas nécessaire, dans cette hypothèse, de procéder à de nouvelles élections.

Or, à mesure que l'échéance approche, cette perspective rend l'opposition de plus en plus nerveuse. Si M. Diouf peut se présenter devant les électeurs après avoir eu le temps de faire ses preuves au pouvoir, les chances de ses adversaires seront moins grandes que si le scrutin devait être organisé à chaud, immédiatement après un retrait ou une disparition de M. Senghor.

Les dispositions successorales prévues par la Constitution sont donc, depuis quelque temps, la cible d'attaques diverses. Le parti démocratique sénégalais (P.D.S.) de Mᵉ Abdoulaye Wade, principale formation de l'opposition légale, vient même de déposer un projet de loi demandant l'abrogation pure et simple de ces dispositions. Le projet du P.D.S. a été repoussé, mais il reflète un état d'esprit.

PIERRE BIARNÈS.

ASIE

SELON UN HEBDOMADAIRE DE HONGKONG

Un ancien vice-président du Cambodge dirigerait la résistance contre M. Pol Pot

Hongkong *(A.P., A.F.P.)*. — Selon l'hebdomadaire *Far Eastern Economic Review*, de Hongkong, l'armée cambodgienne a durement souffert, devant l'armée vietnamienne, et la Chine pourrait se trouver appelée à décider si elle doit, ou non, s'engager dans la guerre. « *Si les revers militaires cambodgiens continuent, Pékin se trouvera placé devant le dilemme suivant : soit être engagé dans une guerre de type coréen (...), soit apparaître comme incapable de sauver son allié le plus fidèle* », souligne la revue.

L'hebdomadaire rapporte que des unités militaires cambodgiennes ont été retirées de la frontière thaïlandaise, afin de renforcer les position dans l'est du Cambodge, dans la région proche du Vietnam. Il écrit que « *des voyageurs, qui se sont rendus récemment dans la région de la frontière khméro-vietnamienne, ont été frappés par la jeunesse des soldats cambodgiens faits prisonniers* ».

Il poursuit : « *Les observateurs estiment que la situation dans l'est du Cambodge pourrait arriver à un stade où du matériel et des conseillers ne suffiront plus pour empêcher une désintégration de l'armée cambodgienne, épuisée et très inférieure en effectifs.* »

Far Eastern Economic Review écrit aussi qu'un ancien vice-président du Cambodge communiste, M. So Phim, dirige, désormais, une résistance, soutenue par les Vietnamiens, contre le gouvernement de M. Pol Pot. Citant des milieux vietnamiens, l'hebdomadaire rapporte qu'avant d'assumer la vice-présidence, en 1976, M. So Phim était le bras droit de M. Pol Pot, en qualité de chef d'état-major adjoint de l'armée de libération cambodgienne, et était alors connu sous le pseudonyme de So Vanna. « *Il semble certain que l'issue des discussions secrètes engagées à Pékin par MM. So Sen, ministre cambodgien de la défense, et Ieng Sary, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères, constitueront un tournant pour la survie du régime Pol Pot* », ajoute la revue.

LES ETATS-UNIS ET LES MEMBRES DE L'ASEAN VONT ACCROITRE LEUR COOPÉRATION ÉCONOMIQUE.

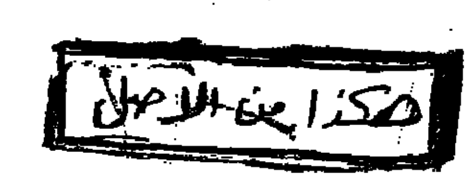
Washington *(A.F.P.)*. — Au terme d'une conférence à Washington les Etats-Unis et l'Association des nations du Sud-Est asiatique (ASEAN) ont annoncé, vendredi 4 août, une série de mesures de coopération économique consacrant l'alliance politique entre les deux parties. Ces mesures portent notamment sur l'encouragement des investissements privés américains dans la région et le soutien des projets industriels de l'ASEAN par l'Eximbank, banque d'export-import américaine.

Recevant dans la matinée les ministres des affaires étrangères et de l'économie des cinq pays membres de l'association (Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour, Thaïlande) qui ont participé à la conférence, le président Carter avait déjà annoncé que les Etats-Unis étaient prêts à s'engager dans « *un processus de coopération à long terme* » avec l'ASEAN. Cette coopération économique, estiment les observateurs, permettra d'estomper les différends pouvant exister entre les Etats-Unis et leurs partenaires en ce qui concerne le respect des droits de l'homme.

● LE COMMANDANT JALLOUD, chef du gouvernement libyen, arrivé à Pékin vendredi 4 août, va sans doute parler avec ses hôtes chinois de l'établissement de relations diplomatiques, indique-t-on de source diplomatique arabe. La Libye a toujours des relations diplomatiques avec Taïwan, mais aucun diplomate libyen ne réside actuellement à Taipeh, affirme-t-on de même source. — *(A.F.P., Reuter.)*

● QUELQUE DEUX MILLE VIETNAMIENS D'ORIGINE CHINOISE qui avaient franchi, mardi 1er août la frontière avec la Chine, ont été refoulés, vendredi a annoncé Radio-Hanoï. Le passage de la frontière, en principe fermée par Pékin depuis le 12 juillet, avait donné lieu, mardi, à des incidents au cours desquels des coups de feu furent tirés de part et d'autre. — *(A.P.)*

● UNE VISITE EN CHINE du ministre des affaires étrangères chilien doit avoir lieu en octobre prochain. La Chine et la Roumanie, rappelle-t-on à Santiago, sont les seuls pays socialistes à ne pas avoir rompu leurs relations diplomatiques avec le Chili, après le coup d'Etat militaire de septembre 1973. — *(A.F.P.)*



Le Monde

politique

La mission proposée à M. Fabre par M. Giscard d'Estaing

« J'entends garder une totale liberté de réflexion »

Après un entretien d'une heure avec M. Giscard d'Estaing vendredi après-midi 4 août, M. Robert Fabre, député M.R.G. de l'Aveyron, a annoncé sur le perron de l'Elysée, que le président de la République lui avait proposé la mission d'étudier les problèmes du chômage, de l'emploi et de l'équilibre entre les régions. M. Fabre a accepté le principe de cette mission, mais il ne donnera sa réponse définitive qu'après avoir jugé les moyens mis à sa disposition pour l'accomplir. Il compte revoir M. Giscard d'Estaing dans les premiers jours de septembre. Le député de l'Aveyron a observé que la mission qui lui était proposée ne participait pas de la procédure des « *parlementaires en mission* » et qu'elle lui était confiée à titre personnel. En l'acceptant il n'engage pas son mouvement politique. Cependant M. Fabre a l'intention d'informer les dirigeants du M.R.G. du contenu de son entretien avec le président de la République. Sa démarche s'inscrit, a-t-il précisé, dans le cadre de la décrispation des rapports politiques, et procède de « *l'esprit radical* ».

« *Personne,* a-t-il ajouté, *ne peut mettre en doute ma qualité d'homme de gauche. J'entends garder une totale liberté de réflexion d'esprit et d'expression, et je l'ai dit au président de la République. J'espère,* a-t-il ajouté, *que cette mission permettra de donner une nouvelle dimension aux rapports entre la majorité et l'opposition.* »

Dans l'entourage du président de la République, on indique que le contenu précis et les modalités de la mission proposée à M. Fabre seront définis ultérieurement. L'entretien, ajoute-t-on, a aussi porté sur les grands problèmes de l'actualité nationale et internationale.

M. Crépeau : un os à ronger

Après la rencontre entre MM. Giscard d'Estaing et Fabre, le bureau national du M.R.G. a été convoqué pour le mercredi 9 août à 15 heures. Le président du mouvement, M. Michel Crépeau, député, maire de La Rochelle, a déclaré :

« *Je suis peiné et surpris que Robert Fabre, notre ancien président, accepte de se saisir de l'os que lui lance négligemment M. Giscard d'Estaing. Car, s'il est un domaine à propos duquel un homme qui a été de gauche ne peut en aucun cas accepter de cautionner la politique du gouvernement, c'est bien celui du chômage.*

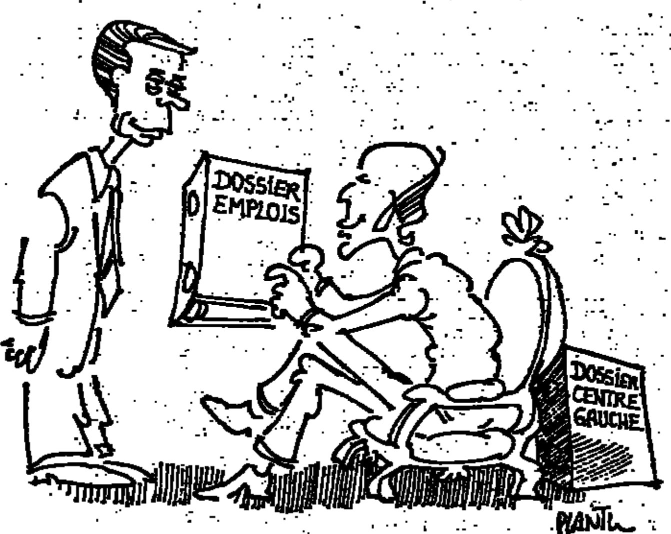
» *Dois-je rappeler que, lors de notre dernier congrès, Robert Fabre avait lui-même déclaré : « Je peux vous dire ici, pour couper court à tous les bruits lancés, qu'il n'y a pas et qu'il n'y aura pas demain le moindre contact ni avec les gens de la majorité ni avec les gens de la place de Valois. Nous n'apporterons pas notre caution à une politique de droite. S'il est nécessaire de le répéter, je le répète.* »

» *Le président de la République lui-même n'a-t-il pas récemment déclaré qu'il ne chercherait à faire aucun débauchage du côté de l'opposition. Je trouve donc ces conciliabules successifs et ces reniements affligeants pour la démocratie française.*

» *Plus que jamais, notre démarche à nous radicaux de gauche doit être une démarche de clarification et d'unité politique. Je le dis nettement, nous sommes dans l'opposition, nous sommes dans la gauche, nous entendons y rester et nous condamnerons sans ambage la politique du gouvernement et celle du président de la République qui en est le véritable responsable devant le pays.*

» *Que Robert Fabre se laisse prendre au piège, mais je crois qu'il serait à tout le moins convenable qu'il se mette en congé de notre parti. En attendant que les instances responsables tranchent le problème qu'il a cru devoir bien inopportunément et bien maladroitement nous poser.* »

Le secrétariat national du Mouvement des jeunes radicaux de gauche reproche, de son côté, à M. Fabre de « *cautionner la conséquence la plus désastreuse de la politique actuelle* ». M. Thierry Jeantet, secrétaire national du M.R.G., chargé des affaires sociales, estime que M. Fabre « *a fait quelque chose pour le giscardisme et rien ni pour le M.R.G. ni pour la famille radicale dans son ensemble* ».



(Dessin de PLANTU.)

● *M. Henri Caillavet*, sénateur de la gauche démocratique, qui s'était éloigné du M.R.G. pour renouer le contact avec le pouvoir, a déclaré :

« *Il ne s'agit pas de ralliement politique, en ce qui concerne mon ami Robert Fabre, mais, comme moi, cet élu responsable prend acte qu'on peut rester dans l'opposition et dialoguer avec les hommes chargés de la gestion du pays. L'immobilisme à gauche est autant déplorable que le conservatisme à droite.* »

● *M. Gabriel Péronnet*, président d'honneur de l'autre parti radical, a déclaré :

« *Tous les radicaux, je dis bien tous les radicaux, tous les hommes de bon sens et de raison approuvent Robert Fabre.* »

LES RÉACTIONS

P.S. : tristesse

Le parti socialiste a publié la déclaration suivante : « *Le P.S. apprend avec tristesse que Robert Fabre a accepté une mission sur l'emploi et le chômage qui lui a été proposée par le président de la République.*

» *Il s'en tient, pour ce qui le concerne, aux orientations politiques données par le dernier congrès du Mouvement des radicaux de gauche et par les déclarations de son président, Michel Crépeau. Il s'agit donc, en l'occurrence, d'un acte individuel qui n'appelle pas d'autre commentaire.* »

M. LEROY (P.C.) : le révélateur de la politique de... M. Mitterrand

M. Roland Leroy, membre du secrétariat du P.C., écrit dans *l'Humanité* :

« *Son ralliement au giscardisme est maintenant déclaré. Le même Fabre qui, en septembre, avait rompu les négociations des partis de gauche en refusant les nationalisations prévues par le programme commun ; le même Fabre qui déclara, dès le soir des élections législatives : « Je me considère comme délié des engagements souscrits en 1972 », est allé aujourd'hui à l'Elysée accepter une mission présidentielle. Il devient le « Monsieur Chômage » du président de la République.*

Cette fois comme les précédentes, il est l'éclaireur d'une politique d'ensemble. Il est en quelque sorte le révélateur de la véritable nature de la politique de François Mitterrand et de la direction du parti socialiste. (...)

La vérité est simple et grave : le renoncement du parti socialiste au programme commun ; les « convergences » soulignées par Defferre, Mitterrand, Pontillon, entre le P.S. et le pouvoir, conduisent au ralliement à la politique giscardienne. C'est au moment où Giscard d'Estaing est à l'initiative de l'élargissement du Marché commun et d'une politique internationale qui va aggraver le chômage que Fabre prend du service. Le geste de Robert Fabre, hier, éclaire d'un jour cru la véritable mission, le sens de la décision du parti socialiste et du Mouvement des radicaux de gauche de rompre le programme commun. »

U.D.F. : la coexistence raisonnable

Dans un communiqué publié vendredi, l'U.D.F. se réjouit des progrès de « *la coexistence raisonnable* » dans la vie politique française et estime que la décision de M. Fabre montre bien « *qu'un certain nombre d'hommes politiques de l'opposition, sans pour autant renier leurs convictions, sont prêts à prendre aujourd'hui leurs responsabilités et à s'attaquer sans esprit partisan aux véritables problèmes de notre société.* » L'U.D.F. entend continuer « *à œuvrer pour que soit mis définitivement un terme à l'état de belligérance qui régissait jusqu'en mars dernier la vie politique française et pour contribuer à ce que s'instaure l'unité nécessaire des Français et de leurs responsables.* »

Le P.S. reproche à M. Marchais d'« amplifier la campagne antisocialiste du P.C.F. »

Le parti socialiste a rendu public, vendredi après-midi 4 août, le texte suivant, adopté par son secrétariat national à la suite des propos tenus la veille par M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F. (« le Monde » du 5 août) :

« *Le parti socialiste relève et dénonce l'attitude de Georges Marchais dont chaque intervention tend à entretenir la division de la gauche suscitée par la direction de son parti.*

» *Alors que tant de problèmes assaillent les travailleurs de notre pays, il est en effet surprenant que les premiers mots de Georges Marchais, à son retour de vacances, consistent à amplifier la campagne antisocialiste du parti communiste.*

» *Les Français savent que le secrétaire du P.C.F. n'aurait pas eu besoin de demander audience à un premier ministre d'un gouvernement de droite ni à son ministre du travail pour discuter de la situation des entreprises en difficulté, si le retournement de son parti n'avait pas assuré leur maintien au pouvoir.* »

Commentant ce communiqué, MM. Roger Fajardie et Pierre Beregovoy, secrétaires nationaux, ont notamment déclaré :

« *M. Marchais donne la priorité à une campagne antisocialiste. C'est un mauvais choix.*

» *Nous comprenons que dans ces conditions il ait estimé inopportune une rencontre avec M. Mitterrand. Il va falloir parler avec les militants et les travailleurs communistes. (...) Notre parti est resté fidèle au texte du programme commun rédigé en 1972 et à l'acquis de l'actualisation. Nous ne portons aucun coup au programme commun ; il a suffi de ceux que lui a portés le P.C.F.* »

« *Aux dernières nouvelles,* a précisé M. Beregovoy, *l'état de santé du parti était bon ; la fièvre est tombée.* » Il a toutefois indiqué que si les adhésions s'étaient maintenues pendant les deux mois qui ont suivi les élections législatives, elles avaient enregistré depuis « *un certain ralentissement* », dont la portée exacte, a-t-il estimé, ne pourra être appréciée qu'après la période des vacances.

De son côté, M. Fajardie a rappelé que « *si la gauche avait perdu les élections, le P.S., lui, avait remporté le meilleur résultat de toute son histoire, réalisant un score meilleur qu'en 1936 et équivalant à celui obtenu en octobre 1945. Nous ne pouvons pas,* a-t-il observé, *pleurer sur ce résultat, qui reste un bon résultat.* »

Au sujet des prochaines élections législatives partielles, M. Beregovoy a commenté en ces termes l'intention de M. Marchais d'apporter son soutien personnel au député socialiste du Gers, qui a été invalidé : « *Un geste unitaire qui s'accompagne d'une nouvelle attaque contre le P.S. est un geste suspect.* » Quant à M. Fajardie, il a relevé la décision du P.C. de présenter un candidat dans la 4e circonscription du Pas-de-Calais (détenue par un socialiste) et y a vu « *un recul de l'esprit unitaire* ».

● *Le M.A.R.S.* (Mouvement d'action et de réflexion pour les réformes socialistes) lance un appel aux trois leaders de l'opposition, MM. Michel Crépeau, Georges Marchais et François Mitterrand, pour « *qu'ils organisent des assises de la gauche largement ouvertes, notamment aux gaullistes de gauche, au P.S.U. et au mouvement de Michel Jobert. eCs assises devraient avoir pour but de définir concrètement, non un programme commun, mais un plan d'action, pour la durée de l'actuelle législature. Le MARS propose que les clubs de réflexion de gauche donnent l'exemple en réunissant leurs responsables dès la rentrée.* »

L'élargissement de la C.E.E.

M. Barre refuse de réunir le Parlement en session extraordinaire

Les services du premier ministre ont indiqué, vendredi 4 août (nos dernières éditions), que M. Raymond Barre avait répondu négativement à la demande de M. François Mitterrand de convoquer le Parlement en session extraordinaire pour examiner les problèmes que pose l'élargissement de la Communauté européenne à l'Espagne, la Grèce et au Portugal (*le Monde* du 29 juillet). Dans une lettre adressée au député de la Nièvre, au début de la semaine, le premier ministre a indiqué qu'il s'appuyait sur l'article 52 de la Constitution suivant lequel « le président de la République négocie et ratifie les traités ».

M. Barre a précisé à M. Mitterrand que l'information du Parlement serait assurée au cours des sessions à venir par le jeu des questions orales et écrites qui ne manqueront pas d'être posées par les parlementaires.

Le premier ministre a indiqué que la négociation sera longue et a rappelé à M. Mitterrand qu'il avait été chargé par le président de la République de prendre contact, avant la fin de l'année, avec M. Adolfo Suarez, premier ministre espagnol, afin d'examiner les conditions de cette négociation.

Au siège du P.S. on réaffirmait vendredi après-midi la volonté de voir le Parlement se réunir en session extraordinaire tout en reconnaissant « *qu'à partir du moment où le gouvernement s'y opposait cette demande avait peu de chance d'aboutir* ».

Dans une lettre adressée le 3 août à tous les parlementaires socialistes, M. François Mitterrand estime « *qu'il ne serait pas concevable que les députés ne puissent se prononcer en temps utile sur les conditions préalables à l'élargissement* ».

Il annonce que pour assurer à l'action de son parti « *le retentissement nécessaire* », il a été décidé d'organiser, le 27 septembre à Montpellier, « *une manifestation d'ampleur nationale* », au cours de laquelle il rendrait public, « *entouré de tous les élus ceints de leur écharpe* », le rapport établi au sein de sa formation sur l'élargissement de la C.E.E. Ce document aura été examiné le 16 septembre par le comité directeur du parti, après consultation, en août, des professionnels de l'agriculture et des élus.

Réuni exceptionnellement, non à Paris, mais également à Montpellier, le groupe parlementaire socialiste, qui tiendra à la mairie sa réunion d'organisation de la session d'automne, aura, à l'issue de ses travaux, fait connaître ses observations sur ce rapport.

« *Ainsi,* conclut M. Mitterrand, *le parti socialiste pourra-t-il affirmer avec éclat son double souci de construire l'Europe (...) et de sauvegarder les intérêts des travailleurs et des paysans français.* »

M. DEBRÉ SOUHAITE QUE LE GOUVERNEMENT S'EXPLIQUE SUR SA POLITIQUE AGRICOLE EUROPÉENNE

M. Michel Debré, député R.P.R. de la Réunion, demande au premier ministre, dans une question orale avec débat adressée le 5 août, « *s'il n'estime pas nécessaire d'exposer les intentions du gouvernement au regard de la politique agricole européenne, la seule politique commune qui existe, au moment où, à la conférence de Genève, des concessions inexpliquées ont été consenties par la commission de la C.E.E., et où le gouvernement anglais s'apprête à demander officiellement la remise en cause des fondements de cette politique* ».

Au tribunal administratif de Marseille

LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT DEMANDE L'ANNULATION DES DERNIÈRES ÉLECTIONS D'AIX-EN-PROVENCE.

M. Jacques Fournier de Laurière, commissaire du gouvernement au tribunal administratif de Marseille, a demandé, vendredi 4 août, l'annulation des élections municipales partielles d'Aix-en-Provence qui ont eu lieu les 18 et 25 juin dernier et qui avaient été rendues nécessaires par l'invalidation du scrutin de mars 1977. Le commissaire du gouvernement a conclu à l'inégibilité de Mme Andrée Chelini élue sur la liste de la majorité, conduite par M. Alain Joissains, radical, qui l'avait emporté au second tour, par 20 829 voix contre 18 940, à la liste socialiste du maire sortant, M. Féli Ciccolini, sénateur des Bouches-du-Rhône.

Epouse de M. Jean Chelini, secrétaire national du C.D.S., Mme Chelini n'avait pas, en mars 1977, sollicité le renouvellement de conseiller municipal qu'elle détenait dans l'équipe de M. Ciccolini. Demeurant dans une commune proche d'Aix-en-Provence, elle avait alors renoncé à poursuivre la location d'un pied-à-terre aixois qui lui permettait d'être inscrite sur le rôle des contributions directes de la commune, condition nécessaire pour être éligible. Elue en juin dernier, elle avait été désignée par le nouveau conseil municipal comme sixième adjoint au maire et comme conseiller régional.

L'affaire a été mise en délibéré.

● *Le tribunal administratif de Marseille* a examiné, vendredi 4 août, les élections municipales partielles de Briançon (Hautes-Alpes), qui, faisant suite à l'annulation du scrutin de mars 1977, ont eu lieu les 18 et 25 juin dernier et se sont soldées par le succès de la liste du maire sortant, M. Paul Dijoud, U.D.F.-P.R., secrétaire d'Etat aux DOM et TOM. Le commissaire du gouvernement n'a pas trouvé dans la campagne électorale de juin 1978 motif à annulation. Il a toutefois regretté que le préfet du département ait trop ouvertement marqué sa préférence pour M. Dijoud. L'affaire a été mise en délibéré.

● *A Migneville (Meurthe-et-Moselle)*, le conseil municipal a été dissous par décret du 3 août, en raison des dissensions qui existaient en son sein et qui entravaient l'administration de la commune.

● *Dépôt d'une proposition de loi sur l'indexation de l'épargne.* — M. Gilbert Gantier, député (U.D.F.) de Paris, vient de déposer une proposition de loi qui prévoit l'indexation de l'épargne. Cautionnée par une soixantaine de députés de la majorité, cette proposition envisage la création d'un compte de patrimoine familial, indexé sur l'indice annuel des prix à la consommation et qui serait géré par les comptables du Trésor.

CORRESPONDANCE

Le 24 mai 1958 à Ajaccio

Nous avons reçu la lettre suivante de M. Roger Mouret, au sujet des événements de Corse en mai 1958. M. Mouret était alors secrétaire général de la préfecture.

a) Je n'ai jamais prétendu n'avoir eu aucun contact avec les insurgés. Il résulte au contraire de mes déclarations, qu'un dialogue s'est instauré et que c'est grâce à ce dialogue, qu'en refusant cependant tout ralliement, j'ai pu protéger l'administration de toute intrusion et de toute illégalité. Je rappelle d'ailleurs que l'invasion de la préfecture par les paras et les sérafinistes a eu lieu alors que le préfet était encore en place et que nous n'en sommes pas responsables. Héritiers d'une situation inconfortable, Jacques Faugeron et moi avons tout mis en œuvre, avec persévérance, malgré la présence des militaires, pour éviter la mainmise de ces derniers et du comité de salut public sur l'appareil administratif. L'administration, grâce à nos efforts, a pu fonctionner au nom de l'autorité légale sans contrainte et sans immixtion.

b) Je n'ai jamais affirmé que mon comportement m'avait été dicté uniquement par les instructions de M. Jules Moch. J'ai simplement précisé que je me suis déterminé à adopter la ligne de conduite que chacun connaît, après que le ministre de l'intérieur m'ait enjoint de demeurer à mon poste, de ne pas abandonner mes fonctions et de faire respecter la légalité en m'appuyant sur la C.R.S. dont on sait qu'elle fut défaillante à peine débarquée. Livré à moi-même et sans moyen de police, ce qui excluait toute action de force, je me suis appuyé sur les instructions de M. Jules Moch, pour légitimer ma présence en tant qu'autorité légale, à la tête de l'administration de l'île, présence acceptée sans réserve, par MM. Arrighi, Serafini, Bauer, Belgadère, témoins de mon entretien avec le ministre.

Cette position a été consolidée le 25 mai après notre tentative avortée d'évincer les paras de la préfecture, lorsque M. Arrighi, devant les sous-préfets réunis, a pris, au nom du comité de salut public, l'engagement de laisser l'administration agir, hors de toute intrusion du comité de salut public et en toute légalité, au nom de l'autorité légale.

c) A l'appui de la thèse selon laquelle les sous-préfets auraient trahi, on a parfois cité la phrase suivante de M. Pascal Arrighi, *Corse, atout décisif* : « Le refus des fonctionnaires de servir aurait déterminé l'échec du mouvement. » Cette phrase, si on veut bien la replacer dans son contexte, n'apporte pas la preuve de mon ralliement, bien au contraire, puisqu'elle constitue un commentaire à mon refus de prendre la tête de l'administration de l'île sous la dépendance directe des autorités de fait.

C'est d'ailleurs ce refus, selon le propre récit de M. Arrighi, qui a incité ce dernier à me suggérer de demander des instructions au ministre de l'intérieur (pages 97 et 98).

A partir de mon entretien téléphonique avec M. Jules Moch, tout s'enchaîne dans une certaine logique qui n'exclut pas quelque ambiguïté, je le reconnais volontiers ; mais la situation se clarifiera dès le lendemain comme je l'ai rappelé ci-dessus.

d) S'agissant de mes trois collègues présents à Bastia à une manifestation à laquelle participait le colonel Thomazo, j'observerai que ni Jacques Faugeron ni moi, n'avons été informés de leurs intentions. Je précise, par ailleurs, que cette manifestation s'est déroulée le soir du 1er juin après que le général de Gaulle ait été légalement chargé de former le gouvernement, ce qui, bien évidemment, replace les faits dans un contexte différent. J'ajoute encore que cela n'a pas empêché mes collègues de m'aider efficacement dans mon entreprise d'évincer le colonel Thomazo.

e) Pour étayer mes affirmations, j'ai toujours cité des faits, des dates, et des témoins. Tout ce que j'ai avancé est vérifiable, et notamment en ce qui concerne le courrier de la préfecture qui, je le répète, n'a jamais été remis ou soumis au colonel Thomazo. Il est facile de s'en convaincre en consultant les archives départementales de l'époque. On y constatera qu'aucun document ne révèle l'intervention du colonel Thomazo, et que toutes les décisions ont bien été prises par moi, « au nom du préfet absent », quand elles ne l'étaient pas tout simplement, s'agissant d'affaires mineures, par les chefs de division en vertu des délégations préfectorales qui leur avaient été antérieurement consenties.

En guise de conclusion, j'ajouterai ces quelques réflexions :

1) Tout d'abord, ayant pris seul la décision que l'on sait, le 24 mai, j'accepte également très volontiers de supporter seul la responsabilité de ce qui s'est passé.

2) Je souhaite qu'en évoquant *l'affaire d'Ajaccio*, on *n'oublie* pas dans quel contexte national elle s'est déroulée. Qui à l'époque obéissait encore au gouvernement ? L'armée en révolte, la police défaillante, l'Algérie soulevée, la population près de l'émeute ? Comment alors pourrait-on sérieusement nous reprocher d'avoir assumé, dans des conditions difficiles, nos responsabilités en maintenant l'administration hors du conflit politique, et en sauvegardant ainsi la légalité de ses décisions.

Le Monde

société

Les femmes d'immigrés maghrébins en France

La solitude et le Coran

A l'occasion d'une réunion organisée à Paris mercredi 19 juillet (« le Monde » du 21 juillet), les femmes algériennes ont salué « la naissance de la lutte de la femme arabe ». Quelques jours plus tard, la Coordination des femmes arabes à Paris (1) publiait un texte intitulé « Tremble, Islam ! » « pour les droits élémentaires des femmes algériennes : pour un réel divorce des femmes et le libre choix du partenaire, pour l'abolition de la dot, pour l'abolition de la tutelle parentale et maritale, pour l'abolition de la répudiation, pour l'abolition de la polygamie sous toutes ses formes, pour l'instauration d'un âge de majorité légale (dix-huit ans), pour le droit au travail des femmes célibataires ou mariées, pour des conditions de salaire égales à celles de l'homme et contre la dévalorisation du travail féminin, pour la multiplication des crèches et des écoles maternelles pour les enfants des femmes travailleuses, pour un lieu de résidence choisi par les deux époux, pour une réelle éducation et information sexuelle des femmes et des jeunes, pour une multiplication des centres de planning familial et une réelle politique de contraception, contre les contrôles policiers dont sont quotidiennement victimes les groupes de jeunes, les couples non mariés, les jeunes femmes. La moitié de la population algérienne ne peut plus vivre dans l'irrespect, l'ignorance et la marginalité. »

Cette conscience et cette volonté de se battre sont peu apparentes dans les conversations quotidiennes avec les femmes d'immigrés maghrébins ; à de rares exceptions près, elles se disent attachées à l'Islam et à ses principes ainsi qu'à toutes leurs traditions qui leur « permettent de se garder comme avant pour le retour au pays ».

Fatna ne sait pas son âge. Trente-cinq ans, trente-huit ans ? Physiquement, elle est déjà sans âge. Elle est arrivée de Casablanca voilà quelque six années *« avec des gens riches qui ont divorcé et n'ont pas pu me garder »*. Elle n'a pas voulu repartir parce qu'elle ne souhaitait pas se marier. Elle ne sait toujours pas lire le français, qu'elle parle peu. Femme de ménage chez diverses familles du quinzième arrondissement, elle veut *« habiter le quartier »*, ne sachant pas prendre le métro. Elle paie 600 francs pour une chambre d'étudiant avec salle de bains dans une résidence à grand standing. Elle ne pense pas repartir, *« sauf dans longtemps »*. Mais l'intégration est un mot qui ne la concerne pas. Habillée de façon traditionnelle, elle garde chez elle le henné, le safran, la semoule, et fait *« la cuisine comme chez nous »* sur un réchaud de camping. Elle retourne à Casablanca deux mois chaque année et, dès sa descente d'avion, *« remet le voile »*. Pendant les dix autres mois, sa vie est presque végétative. Du travail au sommeil, des repas aux rares promenades, sur fond de solitude. *« Elle, pourtant, elle est venue seule et libre ; c'est rare »*, commente une de ses voisines, algérienne.

Zohra, Naïma, Latifa, Assia et beaucoup d'autres n'ont fait que suivre leurs maris, qui, souvent, les ont emmenées de force. *« Ce n'est pas ma propre immigration*, dit l'une d'elles. *Je suis étrangère. Je suis seule. »* Devant les difficultés de leur vie en France, elles s'accrochent à la tradition, seule manière à leurs yeux de préserver leur identité. *« Et elles expliquent tout ce qui est tradition par le Coran »*, indique Mme Lilia Chabbi, docteur en psychologie, une jeune Tunisienne qui, depuis dix ans, fait ses études à Paris et a réuni il y a quelques mois un colloque sur « La femme, la féminité au Maghreb ».

Plus que les femmes d'immigrés portugais, explique Mme Chabbi, les femmes maghrébines sont en attente. Elles souhaitent repartir, *« mais c'est plus un désir qu'un projet véritable. Les Portugais économisent et repartent, les Maghrébins ne calculent pas à long terme ; souvent ils restent en France, stagnent et gardent leur rêve de départ »*. *« Je ne suis pas intégrée*, affirme une femme pourtant habillée et maquillée à l'européenne. *Je ne pense qu'à l'Algérie. Tout est fonction du retour, que je désire. »* Ces femmes s'installent dans le provisoire, l'inconfort et *« auraient honte »* que leurs mères *« viennent voir ces intérieurs »*. Au bout de quelques années, il leur reste la solitude, leurs illusions de retour et, pour une majorité d'entre elles, les traditions culinaires et vestimentaires, tandis qu'elles continuent de vivre dans une société qui essaie de les intégrer en les niant.

En termes religieux

« Ça me fait penser aux Indiens d'Amérique, ajoute Mme Chabbi. *Ils essaient de préserver quelque chose de leur culture et on veut les assimiler, les gommer. Je n'aime pas le terme d'intégration. Il n'y a pas de réponse simple. En gros, on voit deux tendances : les gens dits de gauche, qui font de l'alphabétisation pour donner un pouvoir à l'immigré, pour qu'il ne soit plus l'objet de la ségrégation. Et puis des gens de familles chrétiennes, des femmes qui sont travailleuses familiales « pour » aider les autres, pour les » tacts » (2) et qui, inconsciemment, posent le problème de l'intégration comme au seizième siècle, en termes religieux. »* Les femmes d'immigrés sont, elles, souvent indifférentes à ces institutions qui prétendent les aider. Quelques-unes pourtant tiennent à témoigner de leur utilité en montrant leur réussite, envers trop parfait d'une majorité d'échecs quotidiens.

Fatima, trente-quatre ans, Marocaine, mère de six enfants, vit depuis vingt ans dans la région de Saint-Etienne. *« Quand je suis venue en France*, dit-elle, *je ne savais pas parler le français. Je suis venue avec mon mari. J'étais perdue, malheureuse. »* Elle a commencé à apprendre le français en 1969. *« Et puis, ça a démarré. »* Allant régulièrement à un club de femmes de son quartier, rattaché à une association, elle a un jour accepté de faire partie du bureau. *« Depuis, je suis allée trois fois à Paris*, raconte-t-elle. *Une fois pour l'assemblée générale de l'association, en 1976, puis en 1977, pour la commission femmes immigrées, et en 1978 pour la commission nationale des femmes. »* Dans son club, elle anime maintenant l'alphabétisation pour les débutantes. Elle a aussi obtenu, à la fin de l'année dernière, un poste d'interprète dans un hôpital. *« Au début, j'étais un peu découragée parce qu'on ne faisait pas appel à moi en dehors des femmes que j'accompagnais. Maintenant, les internes, le médecin, m'appellent pendant la consultation. La secrétaire me fait compléter les dossiers. Tout ça*, conclut-elle, *c'est grâce à mon mari, qui a accepté. Il y a des hommes qui ne se rendent pas compte, qui rendent la vie compliquée pour eux-mêmes et pour leur femme. »*

Malika, trente-deux ans, Algérienne arrivée en France en 1973, et qui donne des cours d'arabe aux enfants d'immigrés, rend, elle aussi hommage à son mari : *« L'amicale des Algériens donnait des cours d'arabe aux enfants. Ça n'allait pas très bien. Ils ont dit qu'il y avait une dame qui savait lire et écrire l'arabe. L'animatrice est venue me demander qui c'était. C'était moi. Elle m'a proposé de donner des cours. Mon mari a dit oui. Même mes parents en Algérie étaient pleins de joie de savoir que j'apprends à d'autres à lire et à écrire. Mon mari m'a même dit : « Il faut continuer à travailler. » Si c'est le samedi et le dimanche, c'est moi qui garderai les » enfants. »*

« Ça, c'est ce qu'on dit dans les films, constate Fatna. *Les hommes, même quand ils viennent en France, ils ne sont pas comme ça. Dans la famille, ils veulent tout décider eux-mêmes. »*

Elle cite en exemple le cas de Naïma, cette enfant âgée de quatorze ans que sa famille, à Nantes, a voulu marier de force, au mois de juin dernier, à l'un de ses cousins âgé de vingt-deux ans. *« Les relations entre les parents et les enfants chez les immigrés deviennent difficiles*, estime Mme Chabbi. *Les parents, souvent analphabètes, sont considérés comme arriérés par leurs propres enfants. La médiation par le langage ne se fait plus. »*

Au Rove, une petite commune près de Marseille, Fathia, dix-neuf ans, a voulu, le 26 juillet, prendre le parti de sa mère qui souhaitait aller à la fête du village. Son père, Saïd, installé depuis dix ans en France, avait accepté que ses trois filles fassent des études mais n'admettait pas pour autant que son épouse veuille elle aussi avoir quelque indépendance. Devant la détermination de celle-ci, il a commencé par la frapper. Fathia a voulu séparer ses parents mais n'y est pas parvenue. Effrayée par les cris de sa mère, elle est allée décrocher un fusil et a tiré. *« Pas pour tuer mon père, mais pour faire peur. »* Son père a été blessé. Sa mère est morte, atteinte d'une balle en plein cœur.

« Dans le couple, au Maghreb, indique Mme Chabbi, *le mari s'occupe de l'extérieur, la femme de l'intérieur, ils ne se disputent pas le pouvoir. Mais ici ? »* L'avenir n'est encore fait que de questions. Quand les maris, comme ceux de Fatima ou Malika, acceptent de laisser leur femme avoir des activités extérieures, que se passe-t-il ? Comment les rapports évoluent-ils dans la famille ? On ne le sait pas encore avec précision *« et l'héritage culturel, qui se transmettait de façon orale*, conclut Mme Chabbi, *que va-t-il devenir ? »*

JOSYANE SAVIGNEAU.

(1) 88, rue de l'Ouest, 75014 Paris.
(2) Voir le mémoire de maîtrise de M. Jean-Pierre Meausoone : *le Choix professionnel des travailleuses familiales.* Université de Lille.

VACANCES POUR LES JEUNES

Le « routard » se fait rare

« La descente du Nil en felouque, c'est pas un truc pour touristes, au moins ? Dans les montagnes de Roumanie, on peut visiter le château de Dracula ? Sur la photo de mon passeport, j'ai une barbe. Depuis, je l'ai rasée. Est-ce grave ? »

On entend poser les questions les plus diverses au centre de préparation aux voyages de Nouvelles Frontières (N.F.). Le va-et-vient est incessant et les apprentis aventuriers peuvent y commencer leur initiation aux techniques d'orientation : *« L'Indonésie ? C'est au deuxième étage... Je crois que le Canada est au sous-sol. »* Le centre, consacré exclusivement à l'information sur les pays et aux réunions de préparation des voyages en groupe, a été créé, déclare son responsable, pour répondre à la forte demande d'une clientèle qui entend voyager « intelligemment ». Composée essentiellement d'« intellectuels » — étudiants, bien sûr, mais surtout jeunes cadres, professeurs, employés, — elle fréquente assidûment les conférences et les projections. Sans doute, un organisateur se plaint-il de n'être interrogé, après avoir exposé les réalités socio-culturelles d'un pays du tiers-monde, que sur les conditions climatiques et les prix de l'artisanat : le travail informatif accompli n'en est pas moins considérable, et certainement nécessaire puisque Jeunes sans frontières (J.S.F.), principal concurrent de N.F., prévoit l'ouverture d'un centre identique.

Le public jeune — de vingt à trente ans — a ses exigences. Il y a dix ans, il se contentait d'acheter des billets d'avion à prix réduit. C'était l'époque héroïque des « charters », où prendre l'avion pour l'Amérique était encore plus aventureux que traverser le continent en auto-stop : on n'était jamais sûr d'être rapatrié, et, dans le meilleur des cas, on débarquait à Hambourg au lieu de Bruxelles... Les temps ont changé. *« Aujourd'hui, les étudiants veulent une sécurité absolue »*, affirme-t-on à l'Organisation pour le tourisme universitaire (OTU), qui leur est réservée. Les activités « charter » ont donc perdu tout caractère « folklorique ».

Qui eût cru que les voyageurs solitaires d'autrefois, les pionniers de l'antitourisme, les routards pour tout dire, se « rangeraient » de la sorte ? Après avoir bourlingué, sac au dos, aux quatre coins de la planète, ils veulent du neuf, de l'original. Pour satisfaire leur sincère curiosité ou leur désir de « grand frisson », les agences rivalisent d'imagination : raid dans l'ouest du Groënland, route de l'opium en Thaïlande, *« en empruntant les pistes des contrebandiers Shan »*, tour de l'Inde en train spécial, canoë dans le Grand Nord canadien, *« avec ordinaire amélioré par la chasse et la pêche »*... Pour les blasés, le comble de la sophistication est de faire le tour de l'Islande... à pied ! Ces expéditions donnent lieu à des réunions de préparation : on ne s'embarque pas à la légère dans de telles aventures !

Si les voyageurs expérimentés fréquentent avec enthousiasme ce type de circuits, il est une clientèle beaucoup plus importante qui a des besoins différents : celle des jeunes n'ayant jamais voyagé. Pour eux, Nouvelles frontières a mis au point une formule originale. Ses « circuits initiation au voyage » visent à mettre en relation des personnes ne se connaissant pas, mais censées organiser ensemble le voyage du groupe. L'expérience est intéressante en ce qu'elle demande aux participants un important effort d'adaptation à la vie communautaire.

En pleine expansion, également, les voyages organisés de type « classiques », ne diffèrent de ceux proposés par les agences ordinaires que par un confort plus sommaire. Ils sont fréquentés par des jeunes travaillant déjà, désireux d'être entièrement pris en charge durant leur unique mois de vacances. Certains accompagnateurs font part de leur inquiétude devant l'apparition d'une demande pour des circuits couvrant plusieurs pays en deux ou trois semaines. Que peut-il rester, dans ce dernier cas, de la conception du voyage « intelligent » à laquelle sont si attachées les agences pour jeunes ?

Gros succès enfin pour les séjours de villages de vacances : soleil, mer, animation... L'OTU a ouvert en Corse un centre où les étudiants fatigués peuvent se livrer aux quatre sports qui, nous dit-on, ils réclament : voile, plongée sous-marine, ski nautique, équitation. Les villages pour jeunes se multiplient autour de la Méditerranée (Sicile, Maroc, Tunisie). Selon J.S.F., beaucoup d'amateurs de cette formule appartiennent aux « nouvelles générations » et commencent ainsi leur découverte du monde. Une constante dans toutes les formules du groupe sauf les circuits « aventure » : les filles seules sont en écrasante majorité. *« Vous avez de la chance*, annonce une accompagnatrice aux onze filles de son groupe, *il y a quatre garçons avec nous ! »*. — P. J.

★ Jeunes sans Frontières, 7, rue de la Banque, 75002 Paris. Tél. : 261-53-21.

★ Nouvelles frontières. Centre d'animation et de préparation aux voyages, 52, rue des Rosiers, 75004 Paris. Tél. : 277-97-21 et 278-03-89.

★ Organisation pour le tourisme universitaire, 137, boulevard Saint-Michel, 75005 Paris. Tél. : 325-11-61 et 326-60-97.

JUSTICE

Une forte tête

Pour les autorités judiciaires, Roger Knobelspiess est *« une forte tête »*. Incarcéré à Poissy, il a, voilà un an et demi environ *« profité d'une permission de sortie pour s'évader »*. Il s'est rendu coupable de plusieurs vols qualifiés avant d'être repris et remis en détention, dans un quartier de plus grande sécurité à Evreux. Il est désormais condamné-prévenu et, *« devant son comportement agressif*, indique-t-on à la Chancellerie, *il a été transféré à Chateau-Thierry, un centre pour psychopathes, afin qu'un bilan fût fait »*.

Récemment, il a été de nouveau transféré au quartier de sécurité renforcée de Fresnes, puis à celui de Lisieux. *« C'est un personnage qui crée des mouvements collectifs. On a à déplorer de sa part des agressions à l'égard du personnel, des dégradations faites au matériel. Mais si son comportement le permet, il sera remis en collectivité. »*

« Roger est menacé dans son intégrité physique et psychique », disent les membres du comité (1) qui le défend. *« Nous ne nous dissoudrons*, ajoute leur manifeste, *que lorsqu'il sortira du quartier de plus haute sécurité où il est. »* *« Je ne tiendrai pas le coup*, écrit-il dans ses dernières lettres. *Je vais être tué pour avoir refusé de me taire. »* Roger Knobelspiess est en effet convaincu d'être retourné dans un quartier de sécurité renforcée à cause de la publication par le quotidien *Libération* d'une lettre où il parlait du centre de Chateau-Thierry, mettant en cause son nouveau directeur.

« Au-delà du cas de Roger, conclut le comité de défense, *nous sommes conscients de nous battre pour la liberté d'expression en général et celle des détenus en particulier. On a voulu enfermer dans les Q.S.R. le vent de subversion qui a soufflé sur les prisons en 1974. On a introduit le critère extrêmement flou de dangerosité et, de plus en plus, on enferme ceux qui prennent la parole, ceux qui remettent en cause leur vie en prison dans ces quartiers. Roger Knobelspiess est un cas parmi d'autres de cette politique du pouvoir. »* — Jo. S.

(1) Comité de défense de Roger Knobelspiess, Gérard Hof : 58, rue Racine, 92120 Montrouge.

S'ESTIMANT MENACÉ UN POLICIER TIRE : UN MORT

Un gardien de la paix, M. Gérard Jester, a tué, vendredi matin 4 août, dans un atelier de l'usine Alsthom de Belfort, un homme âgé de trente-quatre ans, M. Albéric Grisey, par lequel il s'estimait menacé. Pour des raisons inexpliquées, la victime, souffrant de troubles psychiques, s'était introduite dans l'usine au volant d'une camionnette. Alors que les policiers, appelés par la direction, tentaient de l'en faire sortir, M. Grisey les menaça d'un couteau. M. Jester se sentit en danger et tira. Le policier a été entendu par le parquet de Belfort, mais laissé libre.

DÉTENTION PROLONGÉE POUR PATRICK ROUXEL

Le tribunal de première instance de Copenhague (Danemark), qui devait statuer, vendredi 4 août, sur la demande d'extradition du Français Patrick Rouxel (*le Monde* du 1er août), accusé d'un double meurtre et de viol commis en juillet 1977 à Bordeaux, a prolongé, pour la dix-septième fois consécutive, la détention préventive de celui-ci. C'est le 26 septembre prochain que le tribunal se prononcera pour la demande d'extradition présentée par la France.

RELIGION

LE DÉBUT DU RAMADAN

Un devoir religieux, une tradition, une fête

Le jeûne du ramadan débute ce samedi 5 août, annonce un communiqué du recteur de la Mosquée de Paris.

Le recteur de la Mosquée souhaite que ce jeûne « soit un témoignage de foi et de ferveur et de salut pour la cause de toute l'humanité ».

Comme l'année dernière, le ramadan arrive en plein mois d'août. Les musulmans jeûneront pendant quelques années encore durant l'été. Telle est la loi du calendrier lunaire. Les vacances se trouvent ainsi mêlées à l'abstinence, au recueillement, à la piété. Une piété particulièrement présente au Maghreb (1) : s'abstenir de manger, de boire, d'avoir des rapports sexuels du lever du soleil à son coucher. En plus, il faut prier, aller plus souvent à la mosquée et entreprendre spirituellement un retour sur soi, une analyse de ses gestes et faits. Le ramadan est ainsi l'occasion, pour certains, non seulement de faire l'expérience de la faim et de la soif, mais aussi d'observer un temps d'arrêt dans le temporel et de pratiquer l'islam avec un peu plus de rigueur et d'attention.

Dans la vie quotidienne, le ramadan est considéré, en plus d'un devoir religieux, comme une tradition et une fête. Les villes et les villages vivent très tard dans la nuit. Tout vibre au rythme du jeûne, même — et surtout — les prix des denrées alimentaires. La spéculation va bon train. C'est l'habitude. Les autorités essaient d'intervenir, mais en vain. Les commerçants augmentent leurs prix. Les gens pauvres en souffrent. Le ramadan, contrairement à ce qu'on pourrait croire, n'adoucit pas les mœurs.

La vie moderne ne s'accommode pas très bien du ramadan. Le jeûne devient une obligation sociale qui perturbe le rythme de la vie citadine, surtout quand cela tombe en pleines vacances. En effet, comment concilier aujourd'hui la prière, la faim, la soif, une certaine pureté de l'âme et du corps avec les joies de la plage ou du camping ?

L'Algérie, comme le Maroc, tiennent à ce que le ramadan soit scrupuleusement observé. Les Algériens semblent avoir trouvé dans l'islam le ciment de l'identité nationale ainsi que les éléments d'un patrimoine culturel que la colonisation avait tenté d'annuler ou de défigurer.

C'est un peu pour cette raison que les travailleurs immigrés en France sont, pour la plupart, assez attachés à l'islam en tant que religion et que culture. Cette année, nombreux sont ceux qui ont choisi de faire coïncider leurs vacances avec le ramadan. Ils sont rentrés dans leurs familles, auprès de leurs enfants, pour jeûner et oublier l'usine, le froid et le racisme. Un problème s'est posé cependant pour la date de retour : le ramadan prend fin le 5 ou le 6 septembre. Les travailleurs voudraient passer les fêtes de l'Aïd-es-Seghir en famille (fête de la rupture du jeûne). Ils ne reprendront le travail qu'à la deuxième semaine de septembre. Bénéficieront-ils d'une semaine supplémentaire, même sans solde ? C'est une question que les travailleurs avaient posée au moment de leur départ.

TAHAR BEN JELLOUN.

(1) L'Algérie et le Maroc surtout ; la Tunisie a libéralisé, il y a une quinzaine d'années, la pratique du jeûne. Cette libéralisation a été contestée l'an passé à Sfax notamment, où eurent lieu des incidents entre Tunisiens qui jeûnaient et d'autres qui mangeaient en public.

● *Sur la foi d'une dépêche de l'agence Reuter*, nous avons annoncé, dans *le Monde* du 3 août, que Mgr Norbert Calmels avait été nommé pro-nonce à Rabat. Le Vatican a démenti cette nouvelle : le prélat a seulement été chargé d'une mission temporaire au Maroc. Le pro-nonce du Maroc demeure Mgr Sante Portalupi, qui réside à Alger.

Mgr LEFEBVRE ACHÈTE UN SÉMINAIRE EN ALLEMAGNE

(De notre correspondant.)

Bonn. — Le premier séminaire traditionaliste, sous la direction de Mgr Lefebvre, sur le sol allemand, sera prochainement installé dans le château de Zetzkofen, près de Regensburg, en basse Bavière. Le château, construit en 1730, qui a appartenu au comte Karl von Thurn und Taxis, appartenait jusqu'ici à une mission catholique qui a cédé l'édifice et ses terres adjacentes sans se douter que l'acquéreur était un représentant de l'évêque rebelle.

Lorsque la destination du château est devenue claire, la mission, appuyée par l'évêque de Regensburg, Mgr Graber, a tenté en vain de revenir sur l'acte de vente.

Le père Josef Bisig, du séminaire intégriste de Weissbad, en Suisse, a reconnu que pour réussir l'opération il a fallu recourir à la ruse. *« Lorsque*, dit-il, *quelqu'un soupçonne que l'on veuille acheter une maison pour Monseigneur Lefebvre, toutes les portes se ferment. »*

Il y a quelque temps déjà, l'évêque de Regensburg s'était adressé personnellement à Mgr Lefebvre pour s'élever contre l'installation du mouvement intégriste dans le diocèse.

JEAN WETZ.

MÉDECINE

« En forme »

UN NOUVEAU MAGAZINE SUR LA SANTÉ

Un nouveau magazine traitant de la santé vient de paraître. Intitulée *En forme*, cette publication présente notamment, dans son premier numéro, des articles sur la chirurgie esthétique, l'hypertension, l'obésité, les tranquillisants, le cancer, le soleil... Edité par les Editions du Bois de Boulogne (1), ce magazine est vendu 7,50 F.

★ 76, Champs-Elysées, 75008 Paris.

HUMOUR POUR LES JOURS DE PLUIE

« Toto ! Qu'est-ce que dit le monsieur lorsqu'il reçoit la facture des Pompes funèbres après les obsèques de sa belle-doche ?

Réponse. — *« Il n'y a pas de bonheur parfait. »*

« Un académicien, c'est quelqu'un qui se change en fauteuil quand il meurt. »

« Un garagiste, c'est quelqu'un qui répare bien ou qui répare mal ou qui ne répare pas votre voiture... pour le même prix. »

Trois histoires prises au vol dans le dernier numéro de *Brèche* (1) exclusivement consacré à l'humour. Faisant — sans trop de mal — concurrence à la télévision, cette très sérieuse revue nous fait vite oublier la pluie qui frappe sans entrer aux carreaux de nos fenêtres.

On y apprend qu'Alexandre Dumas fils disait : *« Mon père est un grand enfant que j'ai eu étant tout petit »* ou qu'*« il ne faut jamais prendre à deux mains ce qu'on peut prendre à la légère »*.

Noblesse oblige, *Brèche* redevient sérieux avec les réflexions « philosophoïdales » d'Eric Binet et de Wladimir Jankélévitch sur la signification profonde de l'humour, dont les Anglais n'ont pas l'exclusivité.

Cet humour, dont Freud disait qu'il est *« le seul moyen d'accéder au sublime »*. Voire... Tel ne sera sans doute pas l'avis de cette femme tuée à coups de fer à repasser par son mari *« parce qu'elle prenait de mauvais plis »*. A moins que le purgatoire ne lui semble de meilleur aloi que l'homme de sa défunte vie.

Rire est le propre de l'homme. Soyons reconnaissants à ceux qui ne se contentent pas de nous le rappeler mais font ce qu'ils disent.

H. F.

(1) *Brèche* no 10, 127, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris, 9,50 F.

Le Monde aujourd'hui

SCÉNARIO

Pour une justice qui brise le cercle

« *NOUS sommes venues t'accuser du viol de Jeanne, et nous allons instruire ton procès. Après lecture des faits qui te sont reprochés, nous te délivrerons la sentence.* » Cette scène va se dérouler quelque part à Paris, dans quelques jours. Des femmes violées ont, en effet, choisi de se rendre justice. A leurs yeux, il faut dépasser l'humiliation de la procédure traditionnelle et la condamnation disproportionnée des accusés. Vingt ans de prison, c'est trop ; vingt minutes de honte, c'est mieux.

Inédite, pacifique et directe

Rage, désespoir, impuissance, humiliation, souillure, voilà le théorème que les femmes violées cherchent à résoudre par une forme inédite de justice. Inédite ? Parce qu'elle est pacifique, directe. Mais vaine, parce que parodique, dérisoire face au violeur, si l'on retient le portrait-robot qu'elles en tracent. Le violeur : un homme qui déconnecte quelques minutes de sa vie quotidienne pour assouvir une velléité de puissance, par le biais d'un comportement que seuls le biologiste, le psychologue, le chroniqueur mondain, peuvent débusquer, déchiffrer. Pour le reste, on sait que la résistance provoque en lui la violence, que la peur peut la faire renaître encore et encore.

De ce court espace qui signifie un viol, l'homme ressort comme on réajuste sa cravate. Inchangé, sans plus. La plénitude, non. Il s'agit là d'un violeur impulsif ou accidentel, non du pervers calculateur. Le violeur peut ensuite boire un café, raccompagner sa victime au métro le plus proche, tout bonnement, après lui avoir pointé un couteau sur la gorge l'heure précédente, il peut tout et n'importe quoi, sauf essuyer ses larmes.

Désespoir, le violeur a mal là où on lui résiste, le violeur a mal à sa puissance, et ce mot mérite bien toutes ses significations. Le violeur est sur l'autoroute, à la sortie des bals, de l'école, au bureau après les heures sup', il est insaisissable. Tout homme est alors un violeur potentiel. C.Q.F.D.

Comment agir alors, quand on est une femme, quand on a rencontré le visage du viol, et qu'une tranche de sa vie devient un fait divers ? On peut s'unir pour faire connaître la réalité des faits, on peut débouter en public ce discours défensif qu'on sait d'avance : le violeur niera, le violeur dira avoir été allumé, le violeur dira que, enfin, la femme a connu le plaisir, malgré la violence première. Que répondre ?

Certains lui infligeront vingt ans de réclusion criminelle. Certaines, un procès public dans son immeuble, sur son lieu de travail, le dénonceront nommément par des tracts, par des bombages à l'entrée des autoroutes où il sévit en mentionnant son numéro d'immatriculation.

Des femmes ont rêvé une justice où le violeur se sentira traqué par autre chose que le visage de la justice, qui ne le préoccupe pas assez, qu'il rencontre rarement ; plus jamais réconforté par l'anonymat, de plus en plus dénoncé, mis hors d'état de nuire par la publicité, par la prévention (comme celle des tracts qui bientôt dicteront : « *Auto-stop : les femmes prennent les femmes* »), le violeur va-t-il changer de statut ?

Une forme de justice qui informe les femmes, sereinement, partage la méfiance de la prévention, parce que, après tout, hors de chez soi, on a autant de chances de se faire écraser, d'attraper une escarbille dans l'œil, de croiser un vieil ami de collège, de trouver un billet de 100 F, que de rencontrer un violeur...

Femmes, apprenez à ne pas rencontrer la misère, ou inventez un meilleur exutoire à l'auto-surveillance, une vraie justice qui brise le cercle qui va de carence en démission, de prise en main en auto-protection, parce que, après Gisèle Halimi, le « ras-le-viol » du MLAC et du M.L.F., on viole toujours en France.

MYRIAM GAUME.

CURIOSITÉ

Il écrivait du doigt sur la terre

ELLE n'a que dix ans. Je me suis attaché à cette très jeune personne à cause de son extrême singularité. Elle ne fait rien et ne dit rien comme n'importe qui. C'est, du moins, ce qu'il me semble. Ainsi a-t-elle un faible pour les questions vertigineuses, du genre : pourquoi existe-t-il quelque chose plutôt que rien ?

Sa marotte en ce moment, c'est le Nouveau Testament. Rien que ça ! Comme *bien des gens qui ne les ont pas lus, elle veut récrire, à sa façon*, les Evangiles.

On sait que Jésus, dont la langue était l'araméen, lisait aussi l'hébreu. Mais il n'a jamais rien écrit. Sauf une fois, avec son doigt, par terre. Etant donc « tombée » sur le divin épisode (Saint Jean, VIII, 6, 7, 8) où l'on voit des pharisiens tendre, à propos d'adultère, un piège au Galiléen pour l'éprouver et avoir à l'accuser, ma jeune amie tient absolument à soumettre ce curieux passage à ma sagacité, comme elle dit. Et d'abord elle veut me le lire : « *... Jésus, qui s'était penché, écrivait du doigt sur la terre. Comme ils persistaient à le questionner, il se redressa et leur dit : que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre. Et penché de nouveau, il écrivait sur la terre...* »

Ce n'est nullement l'argument de la femme adultère en soi qui l'étonne. A dix ans, ces histoires *d'adultère sont bien trop liées à celles des adultes pour ne pas être plus éloignées de son univers mental que l'Inde ou la Chine. Non. Pour elle, la seule question est : mais qu'a-t-il donc bien pu écrire pour qu'il n'ait pas voulu ensuite qu'on le lise ?* Et d'insister, très résolue, pour le savoir, persuadée que toute question comporte nécessairement une réponse.

Sans doute, si la Bible est le *best-seller universel que l'on dit*, bien des théologiens et des historiens ont-ils dû poser la question avant elle. Mais ne pouvant lui répondre, piqué, j'ai consulté autour de moi quelques profanes, puis *quelques experts. Et, au fil des réponses*, l'énigme m'a paru grandir au point de devenir colossale, indépendamment de son caractère sacré.

On peut imaginer qu'il écrivit qu'il avait horreur des lois, même *non écrites, me dit quelqu'un. Celui qui sait se tait*, me dit un autre. *Il avait peut-être, lui aussi*, des secrets pour changer la vie, me proposera-t-on ailleurs. Les temps n'étaient sans doute pas venus. Peut-être, en effaçant ce qui était écrit, a-t-il songé que l'unique chance de l'humanité *était* de ne rien comprendre ? Peut-être, me dira-t-on encore, a-t-il voulu éviter de nous faire voir « *l'épouvante dans une poignée de poussière* » ?

Il en est pour qui les plus belles pages de l'Evangile ne peuvent cacher le *néant. C'était* le cas de Stefan Zweig, fâché de ne connaître de Dieu que ses silences. Il en est d'autres *pour qui* c'est l'inverse : le néant ne pouvant effacer l'Evangile. Il m'a paru, dans tous les cas, que la question jetait quelque trouble dans la petite république des pensées de mes interlocuteurs, croyants ou non.

Il existe toujours deux vérités, me rappellera-t-on, pour finir. Et peut-*être que ce qu'il écrivit ce jour-là*, sur le sable, était la seconde vérité : l'inédite, celle qui ne doit jamais être dite et qu'il la regretta aussitôt ?

Rien que des hypothèses. Et guère, *sans doute*, orthodoxes. Faudra-t-il donc que l'innocente question de ma si jeune amie reste indéfiniment sans réponse ?

PIERRE LEULLIETTE.

GEORGETTE

Sur les traces de Mireille...

AU pied du bloc rectangulaire de béton, deux gosses jouent au ballon. Ils préviennent : frappez fort, sinon on ne vous entendra pas. La voix de Mireille Mathieu vous saisit en bas de l'escalier A et monte allégrement avec vous jusqu'au troisième droite. C'est là Georgette n'ouvre qu'au sixième coup martelé d'un poing énergique. Elle s'excuse Si elle écoute Mireille, dit-elle, ce n'est pas seulement pour son plaisir mais pour se faire la voix Tous les jours, elle s'entraîne ainsi, pose sur l'électrophone Michèle Torr, Betty Mars ou autres « réalistes » et, de sa voix chaude et légèrement voilée, les accompagne Car Georgette, dix-neuf ans, veut être chanteuse Et ici, du côté d'Avignon, elles rêvent toutes à la réussite miraculeuse de leur compatriote.

Georgette, c'est un peu Mireille il y a dix ans, avant qu'elle ne s'habille chez les grands couturiers et ne parle « pointu » : un grand sourire, des yeux marron-vert légèrement maquillés, l'allure d'une petite fille sage avec sa robe aux genoux et ses talons. Dans le petit appartement passent et repassent la mère, la sœur, le neveu, la voisine... Sur les murs de la chambre veillent Mike Brant, Dave, Sylvie...

A six ans, Georgette chantait « pour les petits vieux et pour n'importe qui » : *à seize ans, sa mère lui demande :* « Ça te plairait d'être chanteuse ? » *Georgette dit oui, et à dix-sept ans elle commence à prendre des cours :* « J'y vais deux fois par semaine, on nous apprend les vocalises, la diction, les jeux de scène ; le plus important c'est de prendre le public, de vivre sa chanson et de lui sourire aussi. »

Georgette est déjà un peu connue dans le coin. Elle a chanté dans des galas, participé à des radio-crochets ; toujours première avec Milord, *dans sa petite robe noire, parce que* « dans sa catégorie, il faut quelque chose de simple, de strict ». « On a passé une audition ; on était quarante. Ils en ont pris cinq. J'avais pas le trac mais j'étais impressionnée par les caméras Il fallait surveiller la lumière rouge. Les gens étaient très gentils. Il y avait Francis Lemarque. Il m'a dit que j'avais une jolie voix mais que j'étais trop jeune pour chanter Piaf. Pourtant il faut bien commencer par quelque chose. Mireille aussi elle a commencé par Piaf Mon genre, moi, c'est Betty Mars mais je ne veux imiter personne, je veux faire quelque chose de moi-même » *Elle a aussi écrit à Charles Dumont pour qu'il lui fasse des chansons* « parce qu'il a un style qui me plaît ».

Elle sait bien qu'elle n'est pas la seule, qu'il y a de la concurrence. Elles sont cinquante, parfois plus, à concourir et puis, finalement, au bout du compte, qu'est-ce qu'elles ont ? Une coupe. « Ça fait une belle jambe ! » *Non, ce qu'elles espèrent, c'est ce qui est arrivé à d'autres Alors pourquoi pas à elles ?* « On peut rencontrer quelqu'un qui essaie de vous lancer, qui vous fasse des chansons et vous fasse connaître des gens du monde artistique, un impresario quoi Les chanteurs qui passent à la télé, c'est quelqu'un qui les a lancés, qui s'en occupe. Ils sont pas ici, comme ça, par eux-mêmes. Des fois, on chante dans des galas où passe un chanteur connu ; son impresario peut vous remarquer et décider de vous prendre en main. »

ANNE GALLOIS.

(Lire la suite page 9.)

IDENTIFICATION

Mieux que les femmes, mieux que les hommes

« OU es-tu ?

— Dans la rue derrière. Un coup de chance, j'ai trouvé à me garer. Juste un type qui s'en allait quand je suis arrivé. Un gros, heureusement, parce que je tiens de la place.

— Tu me déposes ?

— Non ! Tu es à pied ?

— M'en parle pas, je suis encore en rodage. Moi, en dessous de cent, je m'endors.

— Si tu roules pas, ça va pas s'arranger.

— Et puis, je cale.

— Oh c'est rien ça, c'est le début. Juste ton ralenti à faire régler. Quand tu auras, comm[illegible]i, 100 00[illegible] kilomètres, ça sera [illegible] autre histoire. Je fais une de ces fumées, on peut me repérer au sillage Tiens, je t'ai pas raconté mon accident ? Un idiot qui m'a raboté l'aile. Heureusement, il venait de la gauche. Remarque, ça me fait une aile neuve. »

On aura compris sans peine que ces deux interlocuteurs pa[illegible] de leur voiture. Pourtant le mot n'es[illegible] pas prononcé, pas une seule fois. Inutile. La voiture c'est *je*. Sur quatre roues.

L'identification est totale. C'est nous qui roulons, la [illegible] de la fu[illegible] comme des cheminées, sommes blessés à l'aile comme des o[illegible] [illegible] La publicité nous l[illegible] dit bien que la voiture c'est nous. Menue e[illegible] élégante comme une femme, [illegible] ste et endurante comme un homme. Avec ça une fidélité à toute épreuve mieux que les femmes, mieux que les [illegible]mes. Mais nous nous coûto[illegible]s de plus en plus cher. On menace [illegible] nou[illegible] [illegible]. « [illegible]llons-nous dev[illegible] si la conjoncture nous oblige à marcher à nouveau su[illegible] [illegible] ? »

MARIE-LOUISE AUDIBERTI.

Au fil de la semaine

Rénumérations et aréoports

par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

CHAQUE fois qu'un journaliste aborde dans de libres chroniques comme celle-ci un thème précis sur lequel il s'est informé et a réfléchi, il reçoit, dès la publication de son article, des lettres de spécialistes qui, eux, n'ont pas passé quelques heures à se documenter, mais ont consacré de longues années d'études et de recherches, parfois leur vie entière, à la question traitée. Qu'il s'agisse de l'emploi des jeunes, des accidents de la route, de la régionalisation ou du grand débat sur l'inné et l'acquis, les remarques, réactions et témoignages ainsi suscités sont presque toujours beaucoup plus probants, solides et précis que les quelques faits et les quelques idées qu'on avait pu avancer. Et l'on enrage de n'avoir pas disposé d'une documentation aussi complète avant d'écrire, on a l'impression de n'avoir enfoncé que des portes depuis longtemps ouvertes par d'autres, on se reproche d'être resté à la surface des choses. C'est vrai aussi pour nombre de livres écrits par des non-spécialistes.

Ainsi du langage. Après une chronique consacrée au « Triomphe du jargon » (1) et assortie de quelques exemples patiemment collectés, ce sont des dizaines de citations, d'anecdotes, de trouvailles qui affluent, beaucoup plus éloquentes et convaincantes — plus alarmantes également — que les menus éléments de preuve et de réflexion qu'on avait pu réunir. Sans prétendre à l'exhaustivité, on trouvera ici, de cette riche moisson, quelques extraits authentiques, pour lesquels on n'a pas eu la cruauté de donner toujours les références exactes — mais elles existent, naturellement.

TROIS échantillons de jargon écrit d'abord, trois seulement, mais qui en disent long. Un universitaire français qui enseigne en Egypte exprime son désarroi. Une de mes étudiantes, dit-il, me demande de lui expliquer au moins les premières pages de l'étude consacrée à « la Jalousie », de Robbe-Grillet, dans une très sérieuse collection de critique littéraire. Or voici ce qu'on lit à la page 3 : « Le scripteur et le lecteur devenus un seul et même principe d'actualisation, agissent et réagissent dans et sur le texte qu'ensemble ils produisent et qui les définit comme indéfinissables parce que l'un et l'autre indéfinis, provisoires, non privilégiés. Tout roman de Robbe-Grillet est ainsi une cérémonie du problématique, une épiphanie de la question. » Je cherche vainement, conclut notre correspondant, comment éclairer pour cette jeune Egyptienne une telle définition de l'œuvre du romancier...

L'autre texte provient du « Monde » — « Pan sur le bec », dirait « le Canard enchaîné », — mais d'une « libre opinion » déjà un peu ancienne signée par un militant autonomiste. Il écrivait : « Notre fidélité absolue conjuguée à notre authenticité créatrice magnifie notre bretonnité en refusant celle-ci en tant que dogme, mais en la vivant dans l'actualité de notre culture universelle dans sa marginalité soulignée par le souci d'assumer le plus possible d'humanité. » L'ennui, c'est qu'un tel galimatias commence par la « bretonnité » et aboutit aux explosifs.

Heureusement, on dispose, à côté du mal, du remède. Dans l'introduction générale à une savante collection d'ouvrages portant sur les structures de la langue française, dirigée par deux éminents spécialistes, on peut lire cette promesse réconfortante : « La grammaire que nous proposons est distributionnelle, générative et transformationnelle... » Nous voilà sauvés !

LE jargon parlé ensuite : il fait l'objet de très nombreuses lettres d'auditeurs qui ont relevé dans les dernières semaines, au hasard des émissions entendues ou regardées, une foule de « cuirs », d'impropriétés, d'énormités diverses.

Passons sur les rénumérations, les aréoports, les coups de butoir, les décisions renvoyées aux calenques grecques, les problèmes solutionnés et les analyses de « ce qu'il se passe » au Liban, au Cambodge ou ailleurs. Ce ne sont encore que broutilles, « bavures » trop fréquentes hélas ! Mais on a frissonné en apprenant qu'un couple anglais avait été assassiné dans l'arrière-pays de la Côte d'Azur « au moment où on s'apprête à célébrer le vingt-sixième anniversaire de l'affaire de Lurs ». On a admiré la fermeté et le style du président d'une importante fédération sportive, très en vedette ces derniers temps du côté de Buenos-Aires, dont une déclaration télévisée commençait ainsi : « On peut penser (un temps), si l'on réfléchit (un temps), qu'il est impensable (un long silence) de penser que... ». Il est vrai que son interlocuteur pouvait annoncer fièrement quelques instants plus tard : « Nous couvrerons en direct cet événement. » Dans une autre émission sur une autre antennne ...voisine, l'annonce d'une campagne de dératisation donnait l'occasion de quelques réflexions profondes, celle-ci par exemple : « Les enfants vivent les rats avec sympathie. » Oui, vivent les rats !

A la question fréquemment posée : « Comment vous faites ? » on répond : « Je me suis entraîné beaucoup de fois. » « Neuf » et « nouveau » s'emploient indifféremment — et malencontreusement — tantôt pour un projet, un accord « tout neufs », tantôt pour une voiture, un vêtement « nouveaux ». Quant aux appositions, elles foisonnent, depuis les prix-chocs jusqu'à la détente-sport — car on pense football comme on mange chinois, — en passant par l'aliment-poisson et la culture-radio. Sur les ondes, on casse tout : on casse les grèves et les prix, on casse du Katangais et on casse le travail ; et, même, avec le mauvais temps, ce casse-pieds, on casse les vacances. Et puis il y a les mots-clefs aux acceptions si variées qu'on s'y perd : concerner par exemple (« Vous êtes concerné », « le nouveau tarif concerne les marchandises », « les bouchons concernent Bison futé », etc.) et aussi promouvoir, mis à toutes les sauces, promotionnelles naturellement. Ou plutôt à toutes les éditions et à tous les niveaux, bien entendu, autres tics à la mode : « une nouvelle édition des rencontres européennes au niveau des chefs d'Etat », « l'édition 1978 du 14 juillet au niveau national », « la prochaine édition du conflit sino-soviétique au niveau stratégique »...

Un grand sujet d'indignation, c'est la prononciation. En mettant bout à bout un certain nombre de fautes fort courantes relevées par le Bulletin de l'association « Défense de la langue française » (2), on aboutit à un texte, évidemment imaginaire, qui donnerait phonétiquement ceci : « Aujord'hui, lindi, sur la sujestion de Zitrône, l'artilerie é arrivé du Pentagaune. L'hexagaune et même la cote son en fette. Mitran a mis la main à la patte. Spendant, pour battir, il fau avoir un diplomme et quantt nous achtons peti à petit l'entrecotte — entre guilmets — on peu attendre les cinque dernières minutes ». En quelques lignes, vingt mots ou noms écorchés, cinq liaisons omises.

Caricature ? Oui, bien sûr. Mais tendez l'oreille, vous en entendrez bien d'autres, et de pires. Par exemple, Tite-Live et sine die prononcés comme s'il s'agissait de mots anglais (Ta-ït-la-ive et Saïne Da-é), un concerto attribué à un certain Barrh, une sonate signée de Vivalda-ï. Que les confrères de la radio et de la télévision ne prennent pas ombrage d'une mise en cause qui s'adresse à nous tous, journalistes de la presse écrite, parlée et en images, et à beaucoup d'autres avec nous.

Encore les journalistes que nous sommes peuvent-ils plaider l'excuse de la rapidité, de l'improvisation, de l'instantanéité que d'autres, orateurs, enseignants, hommes de parole et de plume, ne sauraient invoquer. Excuse non absolutoire cependant pour nous, car nous nous adressons avec autorité à un public indifférencié de millions de lecteurs et d'auditeurs de tous âges pour lesquels les médias sont le complément, voire le substitut, de l'enseignement. Le jargon, les prononciations fautives, le laisser-aller, font eux aussi école. Ils n'abîment pas seulement la langue et la culture, ce qui est déjà grave. Ils brouillent aussi les idées et faussent le jugement.

(1) *Le Monde* daté 23-24 avril.
(2) Numéro 93 (8, rue Roquépine, 75008 Paris). L'article cité ici était tiré de la revue *Sésame*.

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

DER SPIEGEL

Des clients qui coûtent cher

L'hebdomadaire de Hambourg *DER SPIEGEL* s'inquiète de la recrudescence des vols dans les hôtels de R.F.A., et surtout du fait que ces larcins, jadis légers, sont en train de changer de nature :

« Les vols dans les hôtels, qui se limitaient autrefois à des babioles comme des cendriers ou des cintres, tournent à la délinquance caractérisée (...). Dans les meilleurs établissements de la République fédérale, les clients ont pris l'habitude d'emporter de pleines valises d'objets volés. La perte annuelle provoquée par « cette façon bien particulière de collectionner les souvenirs », *comme l'appelle le président de la Fédération allemande de l'hôtellerie, est estimée à quelque 60 millions de deutschemarks.* (1 DM = 2,14 F) (...). *La liste des objets subtilisés au* « *Bélier noir* », *de Wiesbaden, en dit long : 60 moulins à poivre, 3 postes de radio, 70 peignoirs de bain, 400 cendriers, 400 serviettes et 600 verres par an ; depuis trois mois, en outre, 6 extincteurs, 520 couverts en argent et quelque 2 000 cintres. »*



Grandeur et décadence du dollar

La chute du dollar provoque une ruée touristique sans précédent aux Etats-Unis, écrit l'hebdomadaire *U.S. NEWS AND WORLD REPORT.*

« Les Européens constituent 43 % des visiteurs, mais le Japon, l'Amérique du Sud et le Proche-Orient sont aussi bien représentés (...). L'Office américain des voyages estime que les étrangers dépensent 17 millions de dollars par jour (un dollar = 4,40 F), *et fournissent des emplois à deux cents soixante-dix mille personnes. Mis à part le prix du transport aérien, les touristes ont dépensé 6 milliards 200 millions de dollars l'année dernière aux Etats-Unis, alors que les Américains en dépensaient 7 milliards 500 millions de leur côté à l'étranger (...).*

» Aujourd'hui, les touristes étrangers comprennent ce que ressentaient, dans les années 50 et 60, les Américains qui voyageaient, note mélancoliquement M. Charles Meissner, sous-secrétaire d'Etat : *« La nourriture est » bonne, la culture intéressante, les femmes jolies et tout » cela est bon marché ! »*

THE GUARDIAN

Les inondés de Gonda

La mousson ravage, comme tous les ans, une partie de l'Inde, mais selon le correspondant du *GUARDIAN* à New-Delhi, certains Indiens n'en ont pas, pour autant, perdu leur sens de l'humour :

« Le gouvernement central n'a pas encore réussi à mettre au point une politique de lutte efficace contre le fléau qui s'appuierait sur les collectivités locale. Il continue à compter sur des opérations charitables ponctuelles dont la moitié des subsides disparaissent régulièrement, par la grâce d'officiels et d'hommes politiques corrompus.

» Il y a, de toute façon, un grand fossé entre les autorités de Delhi et les représentants du pouvoir dans les villages inondés. Les députés sont rarement dans leur circonscription au moment des calamités naturelles.

» A Gonda, dans l'Uttar Pradesh, qui a été sérieusement affecté par les inondations, une affichette a été placardée demandant des nouvelles du député local, M. Nanaji Deshmukh, l'un des dirigeants du parti Janata (...).

» Après avoir donné une description de M. Deshmukh, la note précise : « Cet homme a disparu depuis huit mois. Toute personne qui sera capable de le retrouver et de le ramener ici, aura droit à toute notre reconnaissance. » *Signé :* « Les inondés de Gonda. »

International Herald Tribune

Un abus

« La Cour suprême d'Indiana, annonce l'*INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE, a rejeté l'appel d'un homme emprisonné pour meurtre, qui plaidait que sa condamnation à vie dans une prison d'hommes constituait une peine cruelle et inusuelle puisqu'elle le condamnait au célibat pour le reste de ses jours.*

» Le tribunal a statué que le plaignant, Ralph Dodson, avait demandé abusivement à « jouir du plaisir amoureux comme s'il était un homme libre », alors qu'il est convaincu d'avoir assassiné James Young à coups de fusil, en juin 1976.

» Dodson avait demandé à purger sa peine dans une prison de femmes. »

Daily Mail

La vie rêvée

En ces temps où beaucoup de jeunes couples vivent ensemble-mais-ne-se-marient-pas-parce-qu'ils-ont-des-principes, le *DAILY MAIL* explique d'une plume experte les différences qui séparent un « ami » d'un mari :

« Des amants, pour utiliser une terminologie bien vieillotte, accordent beaucoup moins d'importance à la définition sociale du rôle des sexes que des gens mariés : un amant est beaucoup plus capable qu'un mari de considérer que votre carrière est aussi importante que la sienne. Il ne jouera pas les martyrs si vous annoncez que vous avez l'intention de suivre des cours de yoga, de physiologie ou de théâtre et qu'il devra, ces soirs-là, faire son dîner.

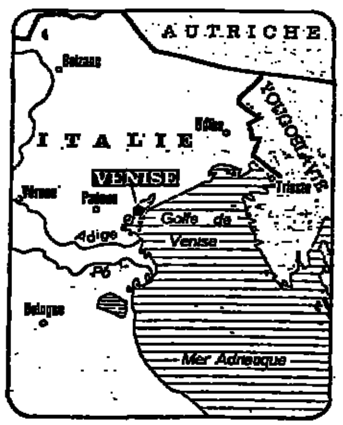
» Il est tout à fait prêt à regarder seul la télévision (...). Il n'estime pas que tout ce qui est culinaire ou d'ordre matériel est du domaine de la femme au foyer (...). Il n'aura pas une attaque si vous lisez ou mangez des oranges au lit ou petit déjeunez d'une barre de chocolat (...). Il y a beaucoup plus de chance qu'il vous demande de l'accompagner au match de cricket, au « pot » de fin d'année de son entreprise ou au pub si vous partagez son appartement que si vous êtes sa femme.

» Un mari trouvera fatigant de se souvenir de la date de votre anniversaire ou de votre mariage. Un amant se souviendra de l'heure, du jour où vos yeux se sont, pour la première fois, croisés (...).

» Un homme ne peut être patient, raisonnable, compréhensif, altruiste, qu'avec une femme qui n'est pas la sienne. Sous tout flatteur viril et charmeur sommeille un mari égoïste, aveugle, borné, conventionnel et exigeant », conclut, lugubrement, le quotidien anglais.

Lettre de Venise

En oubliant le guide



VOYAGEUR éclairé ou touriste organisé ce n'est pas à vous que j'aurais la prétention d'apprendre Venise. Doctement chaperonné par le bréviaire bleu ou benoîtement guidé par le bibendum vert, vous avez conquis vos galons d'esthète expert et express au prix d'un parcours sans faute, des coupoles dorées de San-Marco aux colonnes cannelées de la Scuola-di-San-Rocco, des loggias fleuries de la Ca'd'Oro aux cimaises chatoyantes de la Gallerie dell'Accademia. Les cent cinquante canaux enjambés par leurs quatre cents ponts, les deux cents palais flanqués des cent quatre-vingt-dix églises de la somptueuse et maléfique Vénus marine sont désormais dûment enregistrés et classés dans les tiroirs ordonnés de vos souvenirs méthodiques de vacances. Circuits et bagages bouclés, il ne vous reste que quelques heures (que votre agent de voyage nomme en toute candeur « libres ») avant le départ du train pour Lyon ou de l'avion pour Munich. Et si nous les employions à vagabonder — sans aucun supplément, je vous assure — dans la marge blanche des pages étoilées de votre guide ? Mais prenez bien soin, s'il vous plaît, d'oublier votre appareil photo...

Il pleut ce matin et les ocres détrempées de Venise-la-Rouge déteignent sur les grisés du ciel et des canaux : délicate aquarelle que votre forfait touristique « tout compris » ne comprenait certainement pas. Prenons le temps, voulez-vous, de déguster d'abord un capuccino brûlant. Non, pas au Florian : respectueux des rites culturels, vous n'avez pu manquer d'aller hier vous y asseoir, mais les ombres confondues de George Sand et de Musset l'avaient déserté depuis longtemps déjà. Entrons plutôt ici. Devant la houle molle de la lagune où dansent les proues noires des gondoles, un pianiste blond plaque sur les hachures nonchalantes de la pluie les accords fantastiques de *Love is the strangest game*, d'Errol Garner. Accoudée au comptoir nickelé, cette longue silhouette en trench-coat et feutre mou, la cigarette en coin, pourrait être celle du Bogart de *Casablanca*... le rêve américain s'évanouit dans l'arôme puissant du café et le jazz chasse la pluie.

Flânant maintenant sous les galeries des Procuratie, le long de la Piazza San-Marco vous remarquez une fois encore le luxe des vitrines des joailliers. Le cheveu rare et la flanelle stricte, ces messieurs fort dignes, sur le pas de leur porte, s'inclinent galamment au passage des riches étrangères en quête de souvenirs de prix. Mais regardez-les, sitôt que leurs clientes se sont éloignées : l'un d'eux extirpe de sa poche une petite balle et, de la pointe de son escarpin, l'expédie adroitement à son voisin, qui stoppe avec une agilité dont on ne l'aurait certes pas soupçonné et botte vigoureusement en direction d'un nouveau partenaire. Vifs et légers, ils ont l'air ardent des gamins qu'éveille soudain, au fond de la classe, la cloche de la récréation.

Plus loin, sur ce campo désert, où le hasard vagabond de nos pas nous mène, voici encore une église, à mille autres pareille, dont je n'aurais pas la cruauté de vous demander le nom ou l'époque. Entrons pourtant, au cas (improbable) où ses trésors cachés auraient échappé à votre battue artistique : rien d'exceptionnel sous les voûtes sombres, mais le dallage de la nef est éventré par un chantier de réfection, entouré de barrières et, fait remarquable signalé par un panneau routier incongru, analogue à ceux qui annoncent à l'automobiliste la présence de cantonniers sur la route : vous ignorez, n'est-ce pas, que le zèle religieux des Vénitiens était si vif qu'il convenait de les avertir d'avoir à ralentir à l'approche du maître-autel ?

MAIS l'heure s'impatiente à votre montre ; il est temps de déjeuner. Tenez, je vous invite dans cette modeste trattoria : elle n'affiche aucun menu touristique à prix fixe et traduction approximative, mais on nous y servira pour quelques centaines de lires à peine, au lieu des inévitables pizza si fades au nord de Rome, un grand plat de spaghetti alla vongola, que nous arroserons d'un valpolicella au bouquet épanoui. La fumée nordique de ma pipe dérange sans doute le subtil équilibre de ces parfums culinaires, car le serveur vient me prier fort civilement de l'éteindre ; mais comme s'il éprouvait quelque remords de m'avoir ainsi privé d'un plaisir familier, il m'offre bientôt avec le café... une cigarette.

Au sortir de cette amicale auberge, vous frissonnez en croisant l'une de ces tristes chiourmes de forçats touristiques : condamnés à une semaine de bagne vénitien et sommés par les invites impératives d'un malicieux cicerone de n'en pas laisser perdre une précieuse seconde, les voici, qu'il pleuve ou qu'il vente, les poches bourrées de cartes postales criardes et les mains encombrées d'hideuses verroteries de Murano, la lippe baveuse de crème glacée et le cœur à la dérive sous les assauts répétés d'une gastronomie peu propice à la marche forcée et à l'émotion esthétique, titubant d'un vestibule de marbre d'une majesté glaciale au parvis venteux d'une église d'un baroque nauséeux, vacillant d'une corniche panoramique vertigineuse au ponton branlant où les attend, inexorable, la gondole d'infamie aux bancs détrempés moderne pilori exposant sans coup férir ses victimes aux quolibets et aux refroidissements. Savez-vous quels rêves hantent les esprits harassés de ces malheureux galériens de la beauté forfaitaire ? Du fond de leur déréliction, ils se bercent du fol espoir d'une commutation de peine : le bannissement définitif de Venise, assorti d'une assignation perpétuelle à résidence, si possible dans leur commune d'origine...

POUR dissiper la pénible impression de cette fâcheuse rencontre, je vous propose une escapade aux îles de la Lagune. Ni au Lido, lourde et prétentieuse copie de La Baule postsynchronisée en version mussolinienne ni a Murano, morne fabrique de briques aux entrepôts béants sur une eau aussi glauque qu'une aube de révolution industrielle anglaise. A Burano, plutôt, où le vaporetto nous déposera en compagnie de quelques commères de retour du marché citadin, au terme d'une traversée où nous aurons fredonné la petite musique d'« Amarcord », à cause de ce haut vaisseau de ligne dont la blanche silhouette s'est profilée loin vers l'est, à l'horizon incertain où se mêlent lagune et mer, et qui semblait glisser silencieusement parmi les herbes longues, comme sur l'écran de la mémoire.

Refuge des peintres nordiques en mal de lumières et de couleurs vives, Burano offre la délicieuse miniature de son village de pêcheurs à qui sait regarder au travers du kaléidoscope de ses rêves d'enfance. Il y a du Bergen mâtiné de Corfou dans cette mosaïque de jardinets fleuris, de rios aux barques bariolées, de maisonnettes fraîchement peintes de bleu tunisien, rose pastel, vert pistache ou olive, rouge et brun de Sienne ; à l'enseigne des Assassins, des Salades ou des Squelettes, les ruelles dessinent un entrelacs aux motifs ombrés autour de placettes déliées où claquent au vent, sur quelques cordages tendus entre de hautes perches, les pavillons domestiques des lessives familiales ; au large d'un campo à la nudité sereine, flanquant une église massive, un gracieux campanile de brique rose se penche avec une amoureuse — et périlleuse — sollicitude sur le bonheur tranquille de ses ouailles.

De l'autre côté de l'eau, au-dessus de la marée ondoyante des herbes, le doigt dressé d'un campanile identique accroche des flocons de nuages : il veille depuis dix siècles sur l'île de Torcello, que le vent de l'histoire n'a pas encore osé réveiller et que nos pas discrets ne dérangeront guère. Cheminant le long d'un canal paresseux entre les pâles floraisons des vergers, nous arriverons comme par enchantement au cœur d'une minuscule place envahie d'herbe folle et gardée, dans le paisible désordre de l'abandon, par deux cerbères hiératiques et secrets, une chapelle byzantine aux rondeurs trapues et le haut vaisseau d'une cathédrale romane, au porche précédé du vaste bassin circulaire d'un antique baptistère dont l'eau dormante se verdit de mousse.

TAISANT notre émerveillement de crainte de rompre un charme si fragile, nous écouterons s'étirer le silence de cette fin d'après-midi. Puis il nous faudra abandonner Torcello à son rêve de pierre où s'est figé le sable du temps. Et rentrer à Venise, où vous attend la sèche trépidation mécanique des retours de voyage, des retours de mirage.

Avant de nous séparer à l'embarcadère du Canal Grande, écoutez encore : derrière les voilages de cette fenêtre, quelqu'un chante doucement dans l'heure alanguie du soir qui descend. Une voix de jeune fille, une simple mélodie, quelques mots tendres dans la langue caressante de ce pays que vous n'avez pas eu le temps d'apprendre. Vous ne me croiriez certainement pas si je vous confiais que rêve ainsi la jolie comtesse A. S..., à qui Casanova offrit un jour un clavecin, car elle aimait plus que tout la musique et il l'aimait à la folie. Aussi, je ne vous en dis rien, me bornant à vous souhaiter bon voyage. Oubliez le guide !

PATRICK LECOMTE.

Edité par la S.A.R.L. le Monde.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication,
Jacques Sauvageot.



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications : n° 57437.

ARCHIPEL DES TUAMOTU

Le gendarme de Ranguiroa

MAURICE BARGENDA, né en Moselle, près de Sarrebourg, il y a trente et un ans, est maréchal des logis-chef de gendarmerie, de la « blanche », la territoriale, celle que connaissent tous les villageois de France, pas la « rouge », la gendarmerie mobile, que connaissent tout aussi bien, mais pour d'autres raisons, les manifestants et les grévistes. Dans son paquetage, il n'a d'ailleurs ni casque, ni bouclier, ni matraque, ni grenade lacrymogène. Qu'en ferait-il, en effet, à Ranguiroa où il est chef de brigade ? Vêtu la plupart du temps d'un short et d'un tee-shirt orné d'un requin qu'entoure la mention « gendarmerie nationale », Maurice Bargenda représente l'autorité dans ce district de l'archipel des Tuamotu qui comporte, dans un périmètre plus grand que deux départements français, une demi-douzaine d'atolls peuplés d'environ deux mille Polynésiens.

A la différence de ses camarades métropolitains qui roulent en Estafette, le gendarme de Ranguiroa inspecte ses administrés à bord d'un canot à moteur et il lui faut parfois affronter la tempête du Pacifique pendant de longues heures. Tous les deux mois, il fait la tournée de « ses » atolls. Et s'il doit parfois intervenir dans quelque règlement de comptes, son rôle est surtout celui d'un juge, d'un notaire, d'un trésorier. C'est lui qui distribue les retraites des anciens fonctionnaires, qui établit le cadastre, qui fait passer le permis de conduire, qui soigne, qui arbitre.

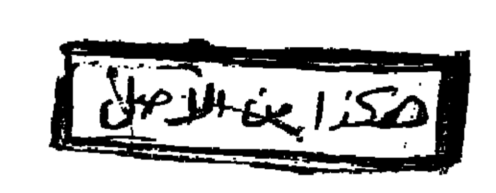
Dans ce mince anneau de corail, large de 200 mètres au plus, mais de 80 kilomètres de diamètre, toute l'île de Tahiti pourrait tenir : Ranguiroa est le plus vaste atoll des Tuamotu. Et c'est aussi celui dans lequel se trouve le plus grand nombre de requins. Maurice Bargenda possède d'ailleurs les vestiges d'une palme de plongée cisaillée par un requin d'un coup de mâchoire... à la limite des orteils. Il est devenu une sorte de spécialiste des postes en terre lointaine.

Et lorsque le mercredi 26 juillet il a accueilli M. Jacques Chirac sur son domaine — la piste de l'aérodrome entre lagon et océan — il a retrouvé une vieille connaissance. En effet, en décembre 1975, l'ancien premier ministre avait déjà été l'hôte de Maurice Bargenda lorsque celui-ci occupait le poste de Maripassoula, au bord du Maroni, au fin fond de la forêt guyanaise ; le chef de gouvernement de l'époque y avait passé la nuit de Noël.

M. Chirac, cette fois-ci, lui a lancé : « Prévenez-moi de votre prochaine affectation, je saurai ainsi quel sera mon prochain voyage ! » *Et sous les arbres à pain de Ranguiroa, comme sous les sombres frondaisons de la jungle amazonienne, le gendarme et le président du R.P.R. ont partagé leur repas avec leurs hôtes d'un soir. Il y a trois ans, ils avaient dégusté des brochettes de caïman. Cette année, ils ont goûté le cochonnet cuit à l'étouffée dans des feuilles de bananier posées sur des pierres chaudes, car au dernier moment le maire, M. Henri Maréré, avait renoncé à la spécialité locale, du chien bouilli.*

Tard dans la nuit, tout le village rassemblé a dansé le tamouré au bord du lagon, où les grandes raies au ventre blanc effectuaient leur ballet nocturne sous les cocotiers penchés par les alizés. Et, côte à côte, le pandore et le maire de Paris, coiffés de couronnes de fleurs, battaient la mesure en frappant dans leurs mains.

ANDRÉ PASSERON.



GEORGETTE

Sur les traces de Mireille...

(Suite de la page 7.)

Mais, pour ça, il faut savoir attendre. Aller frapper aux portes, demander. Pas question. « C'est pas possible... Non, on peut pas. Ça ne se passe pas comme ça. Il faut attendre. C'est la chance. Mais il y a des choses que je ne ferai pas, même pour réussir, comme coucher avec l'impresario par exemple. S'il le faut, je resterai une petite amatrice mais je ne le ferai pas. »

Par contre, il y a, reconnaît Georgette, des concessions à faire. Pour bien chanter, par exemple, il faut perdre l'accent chantant. « C'est joli, oui, mais ça va pas quand on chante ; ça choque à côté d'une Parisienne. En parlant c'est pas pareil : enfin, s'il fallait que j'apprenne à parler pointu, ça me ferait pas plaisir mais j'essaierais, ça facilite. Mais ça fait moche, ça ne fait pas naturel. »

Si la chance un jour passe, il faut monter à Paris, « parce qu'ici on ne peut rien faire, à part chanter à droite et à gauche ». « C'est vrai, *approuve la mère de Georgette,* si on était à Paris, déjà elle chanterait, je vous le jure. En principe, tous ceux qui arrivent, c'est parce qu'ils sont montés à Paris, sinon... » *Paris impressionne Georgette ; elle y est « montée » deux fois, avec sa mère,* « mais c'est comme partout. Au début, on est dépaysée et après on s'habitue ».

Et la vie d'artiste ? « Eh bien, *dit Georgette, qui n'est pas « réaliste » pour rien et ne croit pas à tous ces mensonges que les journaux racontent,* ce sont des gens comme les autres. Ils font ça parce que ça leur plaît comme ils feraient ingénieur ou professeur. Mais ça change rien à leur vie privée, sauf qu'ils sont peut-être pas autant chez eux ».

L'été dernier, elle a parlé avec Serge Lama, « il est très sympathique, très simple, il m'a donné une petite tape sur la tête. Sylvie aussi elle est bien, mais Michel Sardou c'est pas le même genre, il est un peu plus fier ».

« Evidemment, *dit Georgette,* si on devient célèbre, comme ça, du jour au lendemain ça peut tourner la tête. Quelqu'un qui a jamais eu d'argent, il lui tombe d'un coup des millions devant son nez ; ça doit un peu lui taper sur la tête, mais moi je pense que ça me ferait pas ça, je serais pas fière, je changerais de vie mais pas de caractère. Si j'avais des sous, j'en donnerais à mes frères et sœurs pour les aider. La grande vie, oui, évidemment, ça me plairait, les grands repas, les grands hôtels, les voyages... Mais c'est un peu toujours la même chose. »

Georgette n'est pas une rêveuse, est-ce pour cela qu'elle aime « les chansons qui ont un sens. Par exemple : décrire un arbre qui vit. Il faut que ce soit vrai, que ce soit vécu, qu'on l'ait vu, pas un rêve... ». *Et c'est elle qui aura les derniers mots, pleins de bon sens :* « Si je réussis, ça me fera plaisir. Si ça m'arrive pas, ça me fera un peu de peine, mais pas au point de me dire que j'ai pas réussi ma vie. Je continuerai à chanter dans les galas, pour mon plaisir. »

ANNE GALLOIS.

BRETAGNE

Un goémonier raconte son métier

M. B..., la quarantaine solide, habite avec sa femme et ses quatre enfants à quelques centaines de mètres de la mer. La maison est simple, accueillante. Bien orientée, elle est très claire, briquée comme la lanterne d'un phare et, de la fenêtre de la salle à manger, on aperçoit les gros rochers qui, à cet endroit, jalonnent le rivage. Ils sont les frères de ceux du large, ceux sur lesquels, vers l'ouest, l' « Amoco-Cadiz » est venu s'éventrer dans la nuit du 16 mars.

M. B... : « *Oui, goémonier, c'est mon métier. L'hiver je fais du ceratus, du goémon noir, le bezhin kalpan comme on dit en breton. On le récolte du début novembre à fin mars.*

» *Fin mars on prépare le bateau pour être prêt pour le 15 avril et alors on commence la campagne du tali, le tali moan : le laminaire. Là on va à peu près jusqu'à fin octobre, selon l'état de la mer.*

« *Le bezhin kalpan c'est sur les roches qu'on le trouve, dans les îlots, entre Plouguerneau et Landeda, et le tali jusqu'à 500 mètres en mer.*

— Et vous mettez le goémon à sécher par ici ?

M. B... — *Non, de moins en moins. En 1976 on a séché encore. Du tali. Le goémon noir va « en vert » à l'usine. Pour le tali, ce que l'usine ne peut pas traiter immédiatement on le met à sécher. C'est un gros travail. Aussi la tonne de sec est payée 830 francs et 150 francs la tonne en vert rendue à l'usine. Le goémon noir est payé un peu moins cher.*

Mme B... — « *Cette année, l'usine s'est modernisée et la totalité de la production a été prise en vert. Pour nous c'est plus rentable.*

M. B... — *De temps en temps on fait une marée de pioka aussi, le lichen...*

» *Pour le goémon noir, on reste par ici. Pour le tali on va jusqu'à Portsall. On ne va pas vers Guisseny. On a des journées bien remplies. Parfois on fait deux marées dans la même journée ; on prend à 4 heures du matin et on finit vers 10 ou 11 heures du soir. Mais on rentre tous les jours à la maison.*

» *Cela fait dix ans que je fais le goémon. Avant j'ai navigué au commerce et avant encore j'ai fait trente mois dans la marine.*

— Le bateau est-il à vous ?

M. B... — *Oui, avec tout ce qu'il faut : le « scoubidou », etc.* (1).

Mme B... — *On a débuté avec un bateau de 3,60 mètres et la guillotine (2), puis un scoubidou à main, et le cheval et la charrette. Après ça, on a changé de bateau, sans l'industrialiser parce qu'on n'était pas sûr de l'avenir et qu'il y avait pas mal d'enfants. Et depuis quatre ans, on en a un de 7,30 mètres sur 3,20 mètres de large avec ce qu'il faut comme mécanique à bord : le scoubidou et le croc pour décharger le goémon... On va à la cale, on décharge le goémon dans la remorque avec le croc et on l'emmène à l'usine avec le tracteur.*

» *Un bateau comme celui-là il faut compter dans les 150 000 F en tout et quand on a fait six à sept ans avec, c'est bien le bout du monde. La coque travaille avec les machines, et les machines elles-mêmes sont bonnes à être remplacées. C'est le Crédit maritime qui nous fait les avances ; mais les traites sont lourdes.*

— Vous travaillez seul ?

M. B... — *Non, ma femme travaille avec moi pour le goémon noir. Seul ce n'est pas possible. Et elle m'aide aussi pour décharger le tali.*

— Vous êtes nombreux à faire ça sur la côte ?

M. B... — *Cent cinquante bateaux environ.*

— Et ça rapporte ?

M. B... — *Pour rapporter, ça dépend des marées évidemment, mais en cinq à six jours on fait de 2 500 à 3 000 F, 4 000 parfois... Deux périodes comme ça par mois pendant les grandes marées et on a quelques jours pour faire des travaux à la maison ou sur le bateau.*

— Et quand avez-vous cessé de travailler ?

M. B... — *Eh bien, le lundi avant l'échouage de* l'Amoco Cadiz, *on a encore travaillé. Il y avait une marée de 86. On aurait dû reprendre le 24 mars et c'est là qu'on a rendu le rôle, le 18.*

» *On a recommencé le 1er mai, trois jours, et on a été obligé de s'arrêter. La première marée, déjà, n'avait pas été trop bonne et puis, après, ça a diminué, diminué... Le goémon n'avait pas son aspect habituel ; d'abord la pousse n'a pas été normale : l'année dernière, au 15 avril, le tali faisait un mètre de longueur et là, avec quinze jours de retard, il faisait trente ou quarante centimètres ; les feuilles ont des trous et puis il est cassant, si bien qu'à la fin le scoubidou ne ramenait plus rien du tout.*

» *Il est question que les usines ferment quelques mois pour refaire les stocks et, à Lannilis, il y a une cinquantaine d'ouvriers. Nous, évidemment, on ne demande qu'à travailler.*

— Vous avez touché des indemnités ?

M. B... — *On a eu 1 240 F de l'Inscription maritime par quinzaine pour nous dépanner. Ce n'est pas beaucoup.*

— Mais les traites sont suspendues ?

Mme B... — *Pour la maison non, bien sûr. Pour le reste on a demandé un moratoire mais on n'a pas eu de réponse. Pour le bateau on paye tous les six mois, un simple report ne nous intéresse pas...*

— Et plus tard ? Le goémon, c'est annuel ?

M. B... — *Non, ça pousse comme du trèfle. On peut faire deux coupes par an. Le goémon noir, par exemple, si on commence assez tôt l'hiver, pour la fin de la saison on peut faire une deuxième coupe.* »

P. AR GALL.

(1) Scoubidou : c'est le nom donné par les goémoniers à une sorte de grosse vrille avec laquelle on va fouiller le fond. Elle est actionnée à la main ou au moteur comme c'est le cas pour M. B...

(2) Guillotine : c'est une sorte de faux montée sur un long manche.

APOLOGUE

La mort du bienfaiteur

AYANT ouvert la Semaine des sémiologues, le Séminaire sur l'insémination artificielle, le Congrès sur la sexualité des congres, la Décade des décadents et les Rencontres des contre-bassistes, la haute personnalité inaugura le Salon de l'armée du Salut, le Symposium sur le grand sympathique, la Conférence sur les confitures et la Galerie des galéjades, avant d'entamer un discours de clôture au Festival du film fétichiste. Négligeant la Randonnée des quinteux, la Journée des ajournés et la Nuit des ennuyés qui, conjointement, honoraient la région, le bienfaiteur congédia ses gorilles, alléguant une fatigue bien naturelle qui l'envoyait au lit avant l'aube.

Une fois seul, il courut en catimini *vers le siège secret de l'Association des assassins inconnus, qu'il présidait de droit. Il approchait du but lorsque, dans l'ombre, il fut touché par une balle perdue : en l'attendant, les membres du club s'exerçaient à tirer au jugé, pour garder la main. Il eut la force de se traîner jusqu'à l'hôpital voisin. Sa jambe saignait. Il sonna, il frappa, il cria ; la porte resta close. Il s'évanouit.*

Le personnel, depuis le grand patron jusqu'au balayeur, en passant par l'infirmière chef et le concierge, accompagné de tous ceux des malades qui n'étaient ni paralysés ni moribonds, s'était égaillé dans les théâtres, maisons de la culture, cafés, boîtes de nuit, écoles, chapelles, chapiteaux de cirque, où discutaient les spécialistes de la sémiologie, des mœurs des poissons, des plaisanteries, du cafard, etc. (voir plus haut).

On ne peut interdire aux citoyens d'une société libérale d'appartenir à un groupe, qu'il demeurant apolitique, et de participer à son travail, fût-ce à 3 heures du matin. D'ailleurs, les sujets traités tenaient tous à la médecine, y compris la contrebasse, qui convient aux asthmatiques mieux que la cornemuse, l'ennui qui nourrit les psychiatres et l'assassinat qui, à demi raté, fournit des clients aux cliniques.

C'est ainsi que l'un des hommes les plus entourés, surveillés, protégés, mourut d'une blessure légère, faute d'une aide-soignante pour lui poser un garrot, au seuil de l'hôpital qu'il avait inauguré deux ans plus tôt dans l'allégresse.

Après la découverte du corps, la rumeur publique broda ses variations sur les deux thèmes d'oraison funèbre qui s'appliquent à tous, du P.-D. G. au lampiste. « C'est toujours les meilleurs qui se font tuer » *et* « C'était bien son tour ! ». *Puis les fidèles entre les fidèles, réunis en conseil de guerre et en concile — c'est tout un — conclurent comme il se doit :* « Le roi est mort, vive le roi ! », *chacun ajoutant* in petto : « Le roi c'est moi ! » *On en est encore là.*

ALICE PLANCHE.

CORRESPONDANCE

Une lettre (recommandée) de Ferney-Voltaire

Sous le titre « Voltaire et la lettre recommandée », nous avons publié (dans le Monde *du 4-5 juin) une lettre d'une lectrice, Mme Bruyant, qui se plaignait de n'avoir pu retirer au bureau de poste de Ferney-Voltaire (Ain) une* l e t t r e *recommandée dont l'adresse était libellée « Monsieur* et *Madame ».*

Plusieurs lecteurs ont réagi à cette lecture. Les uns, comme M. G. Franck, de Lyon, pour approuver le postier qui ne peut légalement remettre à l'un des deux conjoints, non muni d'une procuration, une lettre adressée aux deux. D'autres pour se plaindre de l'attitude observée vis-à-vis du public par certains employés du bureau des P. et T. en cause.

Enfin, le receveur des postes de Ferney-Voltaire, M. Gardères, usant de son droit de réponse, nous adresse la lettre suivante :

Je me fais l'interprète du bureau de Ferney-Voltaire afin d'apporter quelques précisions à l'article tendancieux, pour ne pas dire calomnieux, de Mme Bruyant. Je n'entamerai pas une polémique sur le code de l'instruction traitant de la délivrance des lettres recommandées, sachez simplement qu'il est formel. M. *et* Mme n'ont aucun rapport avec M. *ou* Mme, ceci dans le souci de respecter la volonté de l'expéditeur qui, s'agissant souvent de documents importants, a de bonnes raisons de libeller ainsi son courrier.

Si à la banque, tout comme à la poste d'ailleurs, il existe ce que l'on appelle le compte joint, ledit compte est assujetti au dépôt d'une procuration réciproque, formalité qui vous aurait évité ce dialogue de sourds.

Quant à la dernière réponse du guichetier (1), je la réfute catégoriquement, elle est le fruit de votre imagination. Si, comme vous le souhaitez, le vent de l'esprit pouvait souffler sur Ferney-Voltaire, il serait bon qu'il soufflât dans votre direction afin de chasser les brumes qui obscurcissent votre bon sens.

(1) *« Si vous n'êtes pas contents, vous n'avez qu'à aller voir ailleurs. »*

LA VIE DU LANGAGE

Une stratégie pour le français ?

LE franglais encore, ou plus généralement les rapports de concurrence, de complémentarité et de contact entre les deux langues. Disons-le une fois pour toutes : dans l'état actuel de nos documentations, il est illusoire d'espérer se faire une idée globale correcte de ces rapports et de leur évolution possible. Au petit jeu des diagnostics et des pronostics, on peut sans trop de souci avancer les hypothèses les plus opposées : que le français « perd son âme », ou au contraire qu'il « retrouve une jeunesse » ; que son usage « recule » dans le monde, ou « s'affirme » ; qu'il manque de vitalité, ou qu'il en a trop, etc.

Beaucoup d'étudiant(e)s du français, langue étrangère pour eux, sont intéressés par le problème : beau sujet d'étude, en effet, dans la mesure où la défense du français contre l'anglais apparaît (à tort d'ailleurs) comme une activité spécifiquement nationale et passéiste. Leurs travaux sont nécessairement très partiels, même s'ils sont bien menés.

Voici par exemple, dernier en date, un mémoire de Mlle Klein sur les anglicismes dans notre journal, à partir d'un sondage mené sur les parutions de 1977. Ses conclusions : les mots « franglais » représentent seulement 0,6 % du vocabulaire global du *Monde*. Le pourcentage le plus fort, celui de la langue de la publicité, dépasse à peine 1,50 %.

Ces pourcentages seraient remarquablement stables, ou du moins le « mal » ne progresserait que très lentement. Dont acte. Mais les « champs d'information » couverts par notre journal ne seraient-ils pas particulièrement imperméables à l'anglais *et* au *franglais* ? Citadelle d'une certaine « tradition » d'écriture, *le Monde* ne peut pas être tenu pour représentatif d'un état général du vocabulaire français.

Vers un meilleur équilibre

Mené dans *l'Usine nouvelle*, ou *l'Equipe*, ou quelque revue technique de l'audio-visuel ou des voyages, le même sondage eût certainement donné des résultats moins rassurants. Non qu'il y ait « négligence » ici et vigilance là ; les conditions de travail dans la presse rendent difficile l'application de consignes de « pureté » linguistique, en admettant même que la nécessité de ces consignes soit admise par les intéressés. Mais les occasions de faillir se font évidemment d'autant moins fréquentes que l'on s'éloigne des langues de travail, des « technolectes ».

Autre document : les actes d'un colloque de 1975 sur les relations entre les deux langues (Conseil international de la langue française, Paris ; les actes ont été édités par l'Office de la langue française, au Québec). Ici encore, pas de conclusion nette, si ce n'est que les raisons « objectives » qui condamneraient le français au dépérissement, en France et dans le monde, face à l'anglais, ne paraissent pas bien consistantes.

Après tout, l'anglais lui-même et l'allemand ont été soumis tout au long du dix-septième et du dix-huitième s i è c l e, et encore dans le premier tiers du dix-neuvième siècle, à la même pression de la part du français, considéré alors comme « la » langue par excellence. Ils n'en sont pas morts ; et rien ne permet de penser que le processus actuellement engagé en faveur de l'anglais soit irréversible ; en d'autres termes que, cette fois, le monde occidental tout entier se pliera à la discipline d'une langue unique.

Au contraire : la situation paraît se rééquilibrer peu à peu au profit (relatif) de deux langues latines, l'espagnol et le français, la première ayant pris normalement aux Etats-Unis la place du français comme langue étrangère *la plus étudiée*, la seconde ayant soutenu très honorablement les conséquences de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun.

Il serait naïf d'attribuer au seul libre choix des intéressés la diffusion hégémonique de l'anglais comme langue de communication internationale ; même s'il s'exerce avec une bonne conscience entière et quasi automatiquement, l'impérialisme linguistique anglo-saxon n'est pas une vue de l'esprit. Pourquoi *faut-il que tant de Français anticipent allègrement sur le monopole de l'anglais en s'empressant, la première frontière franchie, d'en baragouiner trois phrases à l'intention du premier aborigène rencontré ; lequel, le plus souvent, n'en demande pas tant.*

Dans cette attitude, souvent et vainement dénoncée, il faut voir sans doute un refus indirect d'assumer l'image étriquée (et dépassée) du Français qui ignore la géographie, voyage peu, ne se plaît que dans son jardin ; bref, d'une France recroquevillée sur son pré carré et ses traditions ; et aussi, en même temps, une surestimation du « pouvoir communicant » de l'anglais et une sous-estimation de celui du français.

Même justifiée dans son objectif et appliquée efficacement, une loi linguistique limitée à des prescriptions de vocabulaire renforce précisément cette image de l'anglais et corrélativement celle d'un français assiégé dans son territoire historique et qui se *battrait le dos au mur. Opposons* à cela une étude intéressante et plaisante de G. Pierson sur « *les éléments français de la néologie américaine contemporaine* », dans le n° 15 de *la Banque des mots* (1).

Do you speak Fringlish ?

Rappelant que les langues ne sauraient demeurer vivantes sans communiquer entre elles (et « se communiquer » des éléments d'information), G. Pierson note que, s'agissant de notre langue, « *le courant d'échange le plus important a eu lieu et se continue avec l'anglophonie* » ; et que « *le solde de l'échange est extraordinairement positif au bénéfice du français* » ; au point que, de *vis-à-vis* à *carte blanche*, en passant par *amateur*, *zig-zag*, *force majeure*, *coup de grâce*, *engagé*, *console*, *simulation*, *biodégradable* et... *monopole*, et quelques centaines d'autres, des auteurs anglo-saxons (Clarence L. Barnhart) n'hésitent pas à parler de « *Fringlish* ».

Ajoutons à ce dossier un ensemble d'études déjà anciennes, mais non périmées, sur « le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord », réunies par J. Darbelnet (2). La plus importante de ces études, « le Bilinguisme et les anglicismes », n'a guère perdu de son actualité depuis 1965 ! En particulier, le relevé des anglicismes alors usuels au Québec (et dont beaucoup le sont encore, sans parler de ceux qui ont pu apparaître depuis cette date) montre à l'évidence que la concurrence des deux langues a joué là-bas constamment au bénéfice de l'anglais. On est frappé du nombre élevé de calques de l'anglais qui paraissent bien implantés en français dans l'usage québécois : *charger*, pour « faire payer » ou « prendre » (Combien chargez-vous pour cette réparation ?) ; les employés *civiques*, pour « municipaux » ; *servir* un avertissement, ou *se tenir* à l'attention de, pour « adresser », et « se tenir immobile », être en *charge de*, pour « être chargé de », « avoir la charge de »..., anglicisme qui a paru récemment avoir la faveur de personnages ministériels en France même ; *loger* une plainte ou une protestation, calque de « to lodge a complaint », pour « déposer » ou « élever ».

Face à l'anglais, le dispositif du français a donc ses points faibles comme ses forces. Il est certain, en particulier, que la *détermination* de communautés menacées dans leur « possession paisible » du français par la pression du nombre (à cinquante contre un, elle suffit à expliquer les difficultés du français sur le continent nord-américain) sera d'autant plus vigoureuse que la langue commune apparaîtra davantage comme un mode d'expression indispensable à la bonne santé de la planète.

En ce sens, la grande faiblesse de ce dispositif est sans doute la méconnaissance ou la sous-évaluation du caractère « méditerranéen » de notre langue. Pour la plus grande part, c'est à travers elle que s'est fait et continue à se faire le « ravitaillement » des langues de l'Europe en matériaux grecs et latins, et c'est très souvent sous leur forme française que les néologismes scientifiques et techniques (vingt fois plus nombreux en provenance des langues anciennes que de l'anglais) passent le mieux dans les langues germaniques.

C'est aussi sans doute par la médiation du français que se fera le mieux l'accession du monde de langue arabe à l'ensemble des techniques avancées ; et surtout l'accession de l'arabe lui-même au rang de grande langue mondiale quant à son « contenu » conceptuel. Les meilleures chances du français sont en face de Marseille.

JACQUES CELLARD.

1) *La Banque des mots*, revue de terminologie française publiée par le Conseil international de la langue française, Presses universitaires de France, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, deux numéros par an, 65 F ;

2) *Le Français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord*, Jean Darbelnet, publication du Centre international de recherche sur le bilinguisme ; les Presses de l'université Laval, Québec ; diffusion en France : CLUF l'Ecole, 11, rue de Sèvres, 75278 Paris Cedex 06, 78 F.

RADIO-TELEVISION

POINT DE VUE

L'INA vu de l'intérieur

par HERVE GOSSELIN (*)

LIQUIDATION pure et simple, éclatement suivi d'une répartition du personnel dans les autres sociétés issues de l'O.R.T.F., absorption par T.D.F., déménagement partiel ou total à Bordeaux ou Lyon, maintien en l'état actuel... On pourrait continuer longtemps à énumérer les diverses solutions envisagées, discutées ou préconisées par les uns ou les autres pour faire face aux graves difficultés de l'INA. Le conseil d'administration du 24 juillet n'avait pas cette discussion à son ordre du jour. Mais est-ce que quelqu'un, au sein de la direction ou au niveau des autorités de tutelle, a une petite idée de ce qu'il faudrait faire ? Le doute est permis ! Avant tout parce que, depuis le 1er janvier 1975, l'INA a souffert terriblement de l'inexistence d'une politique précise, en termes d'objectifs à atteindre. Le cahier des charges, bien trop vague dans la définition des missions de l'INA, ne pouvait en tenir lieu. Alors, pendant quatre ans, tout a fonctionné au jour le jour, au coup par coup. Le bilan est sévère.

La formation professionnelle a beaucoup perdu en qualité, à tel point que les sociétés issues de l'O.R.T.F. se font tirer l'oreille pour y envoyer leur personnel. La période des opérations de formations sur place (Zaïre, Côte-d'Ivoire...) semble révolue. L'accueil à Bry-sur-Marne des stagiaires se fait dans des conditions très médiocres. Cette situation est d'autant plus grave que la concurrence privée se développe et brise le quasi-monopole que détenait l'INA dans ce secteur, à sa création.

Les opérations de conservation et de restauration des archives audiovisuelles héritées de l'O.R.T.F. piétinent. Leur exploitation est très largement en deçà des possibilités : peu de promotion est faite pour les émissions un tant soit peu originales produites du temps de l'O.R.T.F. ; du coup on vend beaucoup de « Guy Lux » et autres niaiseries à l'étranger. En France, les coûts d'acquisition des copies sont souvent très élevés. Ainsi, récemment, un chef d'orchestre suisse a dû débourser près de 1 200 francs pour obtenir un enregistrement d'un concert qu'il avait dirigé en 1970 pour l'O.R.T.F... et cela après un nombre de démarches considérable. Inutile de souligner que ce n'est pas de sitôt qu'il s'adressera à l'INA ! Enfin, les projets de vidéothèques régionales tardent beaucoup à se mettre en place.

La recherche ne va pas beaucoup mieux. A part le Groupe de recherche musicale qui va son petit bonhomme de chemin sans faire de bruit, on a du mal à trouver du nouveau à se mettre sous la dent en matière d'audiovisuel à l'INA. Sans doute quelques études ont-elles été réalisées par le département de la recherche prospective, sans grande publicité, quelques timides expériences d'animation audiovisuelle ont vu le jour, notamment à partir de l'atelier super-8, quelques productions spécifiques ont été réalisées qui tentent de préfigurer la télévision de demain. Mais tout cela est bien maigre.

D'autre part, l'INA produit des émissions pour les chaînes, sur commande, qui sont à l'extrême limite de la rentabilité et se lance dans l'aide aux jeunes réalisateurs de cinéma par le biais de coproductions coûteuses. On peut penser que, si l'objectif est louable, il serait plus logique que cette aide indispensable soit prise en charge par les organismes dont c'est le rôle... mais c'est une autre histoire !

Ce sombre tableau n'est pas encore complet. Trois semaines de grève en février de cette année avaient mis au jour des résultats peu reluisants d'une gestion du personnel totalement incohérente. Depuis, quelques mesures ont été prises (notamment, quatre-vingts recrutements au statut étalés sur 1977 et 1978), largement insuffisantes. Près d'un tiers du personnel ne bénéficie pas du statut. L'INA a toujours recours à des maisons prestataires de services pour la production. Les promotions internes sont excessivement difficiles et souvent des plus arbitraires, les salaires ont bien du mal à assurer ne serait-ce qu'un maintien du pouvoir d'achat. La situation de trésorerie étant ce qu'elle est, il ne fait pas bon, par les temps qui courent, être payé au cachet ou avoir des frais de mission à se faire rembourser.

Un assemblage hétéroclite

Dans le même temps, on restructure au niveau de la direction : l'INA change de secrétaire général tous les cinq mois, la présidence se fait de plus en plus discrète, on nomme des chefs de département directeurs, et chacun s'entoure de chargés de mission dont on ne sait pas très bien d'où ils sortent ni ce qu'ils viennent faire.

Reste la situation financière, qui fait grand bruit : 14 millions de francs de déficit pour l'exercice 1977, un découvert bancaire permanent très inquiétant, et une situation telle ces derniers mois qu'elle a nécessité la mise en place d'un plan d'économie de toute urgence. Depuis, l'INA vit sur sa lancée, achève ce qui avait été commencé et n'assure plus que les opérations génératrices de recettes. Bien sûr, deux des départements qui ont la charge de remplir les missions confiées à l'INA, les archives audiovisuelles et les programmes de création et de recherche, sont les plus durement touchés.

Pour 1979, la direction espérait une augmentation de 70 % du montant de la redevance versé à l'INA. Personne ne croyait que ce serait le chiffre retenu ; mais de là aux 20 % récemment accordés (18 millions de francs), il y a une marge. Cette augmentation ne permettra, une fois de plus, à l'INA que de survivre... et encore.

Un projet de regroupement de l'ensemble des départements à Bry-sur-Marne en 1981 existe : 30 millions de francs seraient nécessaires pour la construction des locaux. Pas de réponse de la tutelle. Qu'en conclure ?

La situation financière risque donc de rester dans son état actuel, voire de se détériorer. Plusieurs éléments peuvent l'expliquer.

D'abord, il est extrêmement difficile de faire fonctionner un établissement public qui, de par ses activités, ne peut espérer que peu de recettes sans que les autorités de tutelle lui en donnent les moyens. De ce point de vue, on est loin du compte.

Mais il ne suffit pas de disposer de ressources. Encore faut-il savoir les utiliser à bon escient et, pour ce faire, prêter une attention soutenue à la gestion. Or, le moins que l'on puisse dire, c'est que ce n'est pas le cas à l'INA. Les directeurs, les chefs de département et les administrateurs se comportent souvent comme des responsables de sociétés indépendantes, fort peu soucieux de la gestion d'ensemble de l'INA. Par ailleurs, de multiples obstacles existent à la mise en place d'un véritable système de gestion. Peut-être parce qu'il révélerait des pratiques peu orthodoxes, sans doute parce qu'il soumettrait les différents départements à un contrôle rigoureux. Cela semble pourtant une mesure vitale à prendre pour maîtriser l'avenir.

Le problème reste cependant posé de savoir s'il n'est pas vain de vouloir maintenir cet assemblage hétéroclite. On se prend à repenser à un service public de la radio-télévision qui regrouperait l'ensemble des sociétés créées lors de l'éclatement de l'O.R.T.F., plus toute une série de sociétés privées (chaînes de radio, sociétés prestataires de services, de production...), qui, elles, prospèrent tranquillement, en rendant progressivement caduque la notion même de monopole. Cela permettrait peut-être de commencer à résoudre dans de meilleures conditions les problèmes qui assaillent les diverses sociétés : passage de la vidéo lourde à la vidéo légère, volume et contenu des productions, décentralisation/régionalisation, concurrence anarchique entre les chaînes, expérimentation des techniques et des matériels nouveaux, recherche en audiovisuel, pluralisme et accès du plus grand nombre aux ondes et à la télévision, uniformisation de la situation des personnels...

Les graves difficultés que connaissent la S.F.P. et l'INA traduisent la crise que traverse l'audiovisuel en France. Beaucoup de retard a été pris, beaucoup d'erreurs ont été faites... et jamais le personnel concerné et plus généralement l'« opinion publique » n'ont eu leur mot à dire. Est-ce de l'utopie d'espérer que cela change ? Si oui, quel en sera le prix ?

(*) Assistant au service financier de l'INA.

ENTRETIEN AVEC ROBERT BOBER

Approches de la culture juive

TROIS émissions de la série « Lire c'est vivre » de Pierre Dumayet sont présentées pendant le mois d'août. Deux émissions sur le Talmud, le grand livre de la religion et de la culture juives, une émission sur les *Récits hassidiques* recueillis par le philosophe Martin Buber. Elles sont toutes trois passionnantes, offrant une rencontre avec des textes qui constituent la tradition d'un peuple. Le réalisateur Robert Bober nous dit comment elles ont été conçues.

« Je suis juif et c'est pour moi une chose importante. En octobre 1975, j'avais réalisé un film sur des réfugiés en provenance d'Allemagne, des apatrides d'origine polonaise. C'était à la fois une recherche et une affirmation d'identité. A cette époque, Pierre Dumayet, qui s'est toujours intéressé à la littérature touchant au judaïsme, cherchait, pour sa série, un livre pour des lecteurs juifs. Il m'en a parlé, j'ai cherché avec lui.

» Il existe bien des livres yiddishs classiques, mais ils sont mal traduits en français. Nous avons pensé à la littérature juive new-yorkaise. C'était changer le ton de la série. Finalement, nous avons choisi les Récits hassidiques, *de Martin Buber. Ce philosophe juif, né à Vienne en 1878, est mort à Jérusalem en 1965. Il s'était intéressé au hassidisme, ce mouvement des juifs conservateurs de Palestine qui voulaient maintenir la loi juive traditionnelle était devenu, en Pologne, au début du dix-huitième siècle, une action mystique fondée sur une forme de vie communautaire, de relations affectives, sur la vie intérieure et la méditation.*

» Martin Buber avait trouvé dans les textes légendaires un prolongement de sa philosophie. Les récits de cet héritage spirituel peuvent être interprétés de manière différente. Nous les avons fait lire aux habitués d'une bibliothèque juive de Paris, la Medem. Ces lecteurs ont des activités diverses : professeur, avocat, peintre, hôtelier, ingénieur. Chacun a choisi à sa guise dans les récits. Et nous nous sommes aperçus que, même à leur insu, le hassidisme avait eu de l'influence sur eux, qu'il était comme un esprit de famille.

» A la fin de ce tournage, pourtant, nous sentions qu'il nous manquait quelque chose. On nous avait cité des textes plus anciens. L'idée nous est venue de faire lire et commenter le Talmud, cet ouvrage immense qui vise à donner un enseignement complet et les règles à suivre dans la vie religieuse et civile des juifs. Nous nous sommes adressés à des spécialistes qui nous ont conseillé d'en extraire une seule phrase. Mais il était difficile de démarrer là-dessus sans préparation pour le public. C'est alors qu'est intervenu le docteur Georges Valensi, cet homme étonnant s'est mis à étudier le Talmud sur le tard et il est maintenant capable de raconter toute l'histoire du livre. Nous n'avons rien coupé dans l'entretien recueilli avec lui. Cela nous a donné une émission entière d'approche historique.

» Le docteur Valensi est un conteur fascinant. Et sa rencontre avec le Talmud est fascinante. Il fait comprendre pourquoi ce livre est un instrument de culture qui a permis aux juifs de perpétuer leur identité à travers toutes les dispersions. Notre propos initial s'était donc élargi. Nous avons ensuite réalisé une troisième émission sur les commentaires d'une seule phrase du Talmud, par deux lecteurs religieux et deux non religieux. Mais à la programmation, les Récits hassidiques *viendront en dernier. Les talmudistes trouvent dans le texte des réponses à tout. Dans le hassidisme on trouve aussi des réponses à travers les paraboles. Et pas seulement religieuses.*

» Je fais toujours des émissions pour apprendre. Avant de tourner avec Pierre Dumayet, je ne savais pas bien ce qu'était le Talmud. Je me suis alors rendu compte qu'il était en moi, grâce à une forme d'esprit, des expressions transmises par mes parents... En somme, j'ai beaucoup appris sur moi-même. Et, comme Pierre Dumayet, je voudrais maintenant que les téléspectateurs découvrent ces œuvres collectives de la culture juive. »

Propos recueillis par
JACQUES SICLIER.

★ Du côté du Talmud : Retour au texte, lundi 7 août, A 2, 21 h. 35 ; Une phrase, lundi 14 août, A 2, 21 h. 35.

★ Les récits hassidiques, lundi 21 août, A 2, 21 h. 35.

Écouter-voir

● MUSIQUE : IL Y A CINQUANTE ANS DISPARAISSAIT LEOS JANACEK. — F.C., dimanche 6 août à 16 h. 5, lundi 7 à 17 h. 32, les 8, 9, 10 à 11 h. 2 et 17 h. 32, le 11 à 11 h. 2.

Mort le 12 août 1928, Leos Janacek n'a été que tardivement connu en France. Son œuvre maîtresse, Jenufa *(1903), jouée sur toutes les grandes scènes lyriques, n'a été représentée qu'en 1962 à Strasbourg, en 1972 à Rouen et en 1974 à Lyon. Serait-ce que les Français goûtent peu le drame paysan et les âmes simples ? Dans cette âpre tragédie, d'un prodigieux vérisme, comme dans toutes les pages du compositeur morave, c'est la vie même qui coule à flots dans le double courant de l'humanité passionnée et de la nature divinisée, mêlant l'espoir à la détresse.*

Pour fêter cet anniversaire, Pierre-Emile Barbier présente des enregistrements inédits en France.

● DOCUMENT : DEMAIN L'AGRICULTURE. — Mercredi 9 août, TF 1, 22 h.

Entre l'industriel et l'artisanal, le chimique et le macrobiotique entre l'intensif et le naturel, la quantité et la qualité, que seront les produits agricoles de l'avenir ? Pierre Soulier et Jean-Claude Bergeret ont interrogé deux cultivateurs, maraîchers en Provence, tenants des écoles opposées sinon antagonistes. Louis Bourdon, condamné à tirer de plus en plus de sa terre, justifie l'utilisation massive des engrais par les contraintes du marché (coûts de production croissants pour des revenus bloqués). Rémy Combes, lui, utilise du fumier organique et ne jure que par les méthodes biologiques. Il sarcle à la main et les techniques qu'il utilise reviennent cher en heures de travail.

Lequel a raison ? Puisque le second réussit à commercialiser ses fruits et légumes de tradition et de luxe... Mais quand à l'échelle mondiale l'humanité meurt de faim... la productivité n'est-elle pas une nécessité ? « Nous utiliserons les aliments comme des munitions », *disait récemment le sénateur Mac Govern... Où il est avant tout question de profit, va-t-on avec la spécialisation outrancière épuiser le sol ?*

Vaste et très capitale question que cette enquête sur deux cas concrets et limités à un pays du Marché commun (le nôtre, le plus agricole) ne fait que poser.

● CAMERA JE : LUDWIG... REQUIEM POUR UN ROI VIERGE. — Jeudi 10 août, TF 1, 22 h.

Qu'on ne s'attende pas à trouver dans cette vie de Louis II de Bavière une reconstitution historique : le Requiem pour un roi vierge *de Hans-Jurgen Syberberg est davantage un fantasme esthétique autour de celui que l'on voit aujourd'hui comme un personnage de Wagner.*

Dans ce vaste opéra imaginaire, que Syberberg ne se défend pas d'avoir agencé de façon intellectuelle, le moins surprenant n'est pourtant pas que des acteurs endossent deux rôles (Wagner est ainsi joué par un nain et par une femme qui « ressemble à Jean-Louis Barrault » !) : *Hitler en personne surgit de l'avenir, au travers d'une prémonition que Louis, possédé et « voyant », aurait eue. Apparaît également le romancier populaire Karl May (contemporain de Jules Verne), le premier à avoir écrit sur le roi fou après sa mort.*

Syberberg met en scène le monde intérieur baroque de Louis II, tel qu'il l'obsède lui-même, hanté de culture et de mythes germaniques, brouillant la chronologie, rapprochant le romantisme allemand de Freud et de Brecht. Les deux œuvres suivantes du cinéaste, consacrées à Karl May et à Hitler, ont achevé une trilogie sur l'histoire de l'Allemagne, commencée avec Ludwig.

Les films de la semaine



★ Ingrid Bergman dans « Intermezzo ». (Dimanche 13 août, FR 3, 22 h. 40.)

● CUSTER, L'HOMME DE L'OUEST, de Robert Siodmak. — Dimanche 6 août, TF 1, 17 h. 10.

Un portrait complexe du général Custer, par rapport à la politique américaine d'extermination des Indiens. Doit beaucoup au comédien britannique Robert Shaw, car la réalisation, en sacrifiant aux lois du grand spectacle, n'arrive pas à démythifier le héros douteux.

● UN CAPRICE DE CAROLINE CHÉRIE, de Jean Devaivre. — Dimanche 6 août, TF 1, 20 h. 30.

Episode italien du roman de Cecil Saint-Laurent qui fait suite à *Caroline chérie*. Estampes galantes pour Martine Carol prenant son bain dans une baignoire en forme de conque marine ou déguisée en petit tambour que lutine une soubrette.

● RED-HEADED WOMAN, de Jack Conway. — Dimanche 6 août, FR 3, 22 h. 40.

Jean Harlow teint en roux ses cheveux blond platine, brise un ménage, va d'homme riche en homme riche, se fait pincer avec le chauffeur et n'est pourtant jamais punie. Triomphe immoral — étonnant pour l'époque — de la dactylo arriviste vue par Anita Loos. Mise en scène ironique, caustique, sur un symbole sexuel en action. Ce film américain, tourné en 1932, est inédit en France.

● L'AUTRE, de John Cromwell. — Lundi 7 août, TF 1, 20 h. 30.

Le romanesque hollywoodien d'avant-guerre, dans la lignée du célèbre *Back Street*. La maîtresse, femme qui vit en marge, est le personnage sympathique. La femme légitime, mariée par intérêt, est une sorte de monstre. Superbe trio de vedettes : Carol Lombard (morte en 1942 dans un accident d'avion), Kay Francis (aujourd'hui oubliée) et Cary Grant.

● LA BRIGADE DU DIABLE, d'Andrew McLaglen. — Lundi 7 août, FR 3, 20 h. 30.

Inspiré, sans doute, par le succès des *Douze Salopards*, d'Aldrich. Des criminels et des voleurs deviennent soldats d'élite dans la campagne d'Italie en 1943. Histoire vraie d'une unité de choc américano-canadienne pour un western militaire où Andrew McLaglen met toute la gomme de l'héroïsme exemplaire.

● RÊVERIES D'AMOUR, de Marton Keleti. — Mardi 8 août, A 2, 20 h. 30.

Film hongrois inédit qui retrace la vie de Franz Liszt compositeur romantique et ardent amoureux. Le réalisateur Marton Keleti (mort en 1973), décoré trois fois du Prix Kossuth, avait reçu le titre d'« artiste éminent de la République populaire hongroise ». Il avait confié le scénario de cette œuvre au musicologue Imre Keszi, tourné sur les lieux où passa Liszt. Il s'était aussi assuré le concours des pianistes Gyorgy Cziffra et Sviatoslav Richter.

● LES CHEVALIERS DU TEXAS, de Ray Enright. — Mardi 8 août, FR 3, 20 h. 30.

Des Texans dans les remous de la guerre de Sécession. Un western usiné chez Warner avec la coqueluche de l'époque, la fade Alexis Smith, en chanteuse de saloon, nommée Rouge de l'Isle ! Du kitsch hollywoodien.

● LA PLUS GRANDE HISTOIRE JAMAIS CONTÉE, de George Stevens. — Mercredi 9 août, A 2, 15 h.

Celle de Jésus et, sans doute, la plus exploitée par le cinéma. Avec Stevens, une grande machine spectaculaire qui bénéficia de tous les progrès techniques de 1964 et resta fidèle à la tradition religieuse. Seule surprise : Jésus est interprété par Max von Sydow, échappé de chez Bergman.

● TONY ROME EST DANGEREUX, de Gordon Douglas. — Mercredi 9 août, FR 3, 20 h. 30.

Inspiré des séries noires de jadis, plutôt bien, d'ailleurs. Univers corrompu et détective privé qui joue les justiciers. La Floride a remplacé la Californie de Chandler et Frank Sinatra donne vie à son personnage sans chercher à recréer le mythe Bogart.

● LE GRAND AMOUR, de Pierre Etaix. — Jeudi 10 août, A 2, 20 h. 30.

Pour Etaix, la réalité comique reste inséparable de l'imaginaire. Pierrot lunaire qui examine à la loupe la banalité de l'existence, il brode sur un scénario à la trame légère des gags fins, discrets, poétiques ; il invite au sourire et à la mélancolie.

● LA CHARTREUSE DE PARME de Christian-Jaque. — Jeudi 10 août, FR 3, 20 h. 30.

Quand le cinéma français cherchait la qualité dans les adaptations littéraires. Cette illustration soignée de *la Chartreuse*, destinée au grand public, fut rejetée par les stendhaliens. Querelle assez vaine. Le grand public suivit et on aime toujours revoir Gérard Philipe en héros romantique, Maria Casarès, Renée Faure, Louis Salou, etc., dans les décors et paysages italiens.

● LA VIE FACILE, de Francis Warin. — Vendredi 11 août, A 2, 22 h. 35.

Ou comment la confrontation d'Henri Serre, dans un rôle d'ancien baroudeur paumé qui aurait mieux convenu à Maurice Ronet, et de la communauté marginale du Magic Circus agitant ses oripeaux tourne court au fil d'un exercice de style hétéroclite.

● L'APPAT, d'Anthony Mann. — Dimanche 13 août, TF 1, 17 h. 55.

Quatre hommes et une femme dans l'Ouest sauvage. Des êtres face à une nature qui peut être hostile, la rigueur d'une épure dans la réalisation. C'est beau, simple, cela ne vieillit pas. C'est un grand western d'Anthony Mann.

● LE FILS DE CAROLINE CHÉRIE, de Jean Devaivre. — Dimanche 13 août, TF 1, 20 h. 30.

Il s'appelle Juan, se croit espagnol et, en digne fils de sa mère, ne peut être qu'un « Don Juan ». Il fait à la fois la guerre (en Espagne, sous Napoléon Ier) et l'amour. Jean-Claude Pascal n'est pas devenu un mythe comme Martine Carol mais la petite brune qu'il prend longtemps pour sa sœur et dont il fera sa femme, c'est Brigitte Bardot encore ingénue.

● INTERMEZZO, de Gustaf Molander. — Dimanche 13 août, FR 3, 22 h. 40.

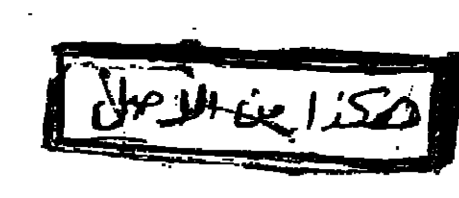
Une jeune fille amoureuse sacrifie sa passion à la paix d'un ménage. Cette « love story » suédoise attira l'attention des Américains sur la jeune Ingrid Bergman, populaire dans son pays autant que Garbo. « Intermezzo » fut donc, pour elle, le chemin de Hollywood. On a pu voir, jadis, le remake américain de Gregory Ratoff.

● OPÉRATION JUPONS, de Blake Edwards. — Lundi 14 août, TF 1, 20 h. 30.

L'odyssée burlesque d'un sous-marin hors d'usage pendant la guerre dans le Pacifique contre les Japonais. A mi-chemin entre la comédie américaine et les films d'humour anglais. Cary Grant et Tony Curtis sont irrésistibles.

● L'ATTENTAT, d'Yves Boisset. — Lundi 14 août, FR 3, 20 h. 30.

L'affaire Ben Barka transposée en fausse fiction politico-policière. Les qualités de metteur en scène de Boisset mais aussi son manichéisme, ses clins d'œil appuyés à gauche et son goût des effets. Ce cinéma-là est plus proche de Cayatte que de Francesco Rosi.



RADIO-TELEVISION

Samedi 5 août

CHAINE I : TF 1

19 h. 40, Variétés : Ces chers disparus (Bourvil) ;

20 h. 30, Variétés : Music-hall à Provins (avec T. Le Luron, L. Voulzy, N. Peyrac, Y Duteil, S. Adamo); 21 h. 30, Série américaine : Starsky et Hutch (huitième épisode : Monty viendra à minuit) ; 22 h. 30, Histoire de la musique populaire : le blues (5).

Si l'on admet que le blues n'est pas à l'origine du jazz, du ragtime ou de quelque chose d'autre, qu'est-il exactement ? Le cri de l'indépendance, le désespoir des chômeurs, du peuple noir ? Les hommes blancs avaient volé le ragtime et le jazz. Restait — à ce moment-là du moins — le blues.

CHAINE II : A 2

20 h. 30, Dramatique : Lundi la fête, de F. Brusati, adapt. française J. Emmanuel, mise en scène J. Rosny, réalis. J. Duhen, avec O. Laure, M. Simon, J.-P. Darras ;

Farce réaliste et grinçante du cinéaste italien Franco Brusati (Pain et Chocolat) sur le quotidien dérisoire de petits bourgeois, dans une cité de banlieue. L'adaptation et l'interprétation retiennent seulement le comique de situation.

22 h. 25, Documentaire : L'odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau (Coups d'ailes sous la mer, réalis. P. Cousteau).

A l'île d'Isabela, dans le Pacifique, l'équipe Cousteau a réussi à filmer pour la première fois, sous la mer, les oiseaux qui plongent pour attraper leur nourriture, les poissons. Images — parfois hallucinantes — des fous, des pélicans, des frégates.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux ;

20 h. 30, OPERA : FALSTAFF, de Verdi, avec l'Orchestre philharmonique de Londres, direction J. Pritchard, et les chœurs de Glyndebourne, dir. R. Bradshaw, mise en scène de J.-P. Ponnelle (enregistré au Festival de Glyndebourne 1976).

Avec John Fryatt (docteur Caius), Donald Gramm (Sir John Falstaff), Renée Penkova (dame Page), Kay Griffel (dame Ford), Elisabeth Gale (Anne Ford), Benjamin Luxon (Ford), Max-René Cosotti (Fenton), Bernard Dickerson (Bardolph), Ugo Trama (Pistol).

22 h. 45, Championnat du monde d'échecs aux Philippines : Anatoly Karpov contre Viktor Kortchnoï.

FRANCE-CULTURE

19 h. 25, Avignon ultra-sons, jusqu'à 24 h.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 2, Musiques de charme : Komzak, Schreder, E. Strauss ; 19 h. 30, Kiosque ; 19 h. 40, Informations festivals ;

20 h. 30, Vingt-troisième Festival international de Lausanne... « Obéron », ouverture (Weber) ; « Concerto nº 4 pour piano en sol majeur » (Beethoven) ; « les Tableaux d'une exposition » (Moussorgski), orchestration de M. Ravel, par l'Orchestre national de France, direction C. Dutoit. Avec E. Guiliels, piano ; 22 h. 30, Le cinquième coin de l'Hexagone... L'Ile de France : Couperin ; 0 h. 5, France-Musique la nuit... Jazz forum : Kalaporusha, Barry Altschull, Franck Gordon, Intercontinental Express.

Dimanche 6 août

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses : Judaïca (Le temps d'une danse) ; 9 h. 30, Orthodoxie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur (retour au Japon) ; 11 h., Messe célébrée en l'église Notre-Dame de Pontorson (Manche), préd. Père Michel Dubost ;

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, La bonne conduite ; 13 h. 20, Cirque (Les Chipperfield) ; 14 h. 30, Variétés : Musique en tête (Marion Williams) ; 15 h. 35, Science-fiction : Le voyage extraordinaire (premier épisode : L'atlanticum) ; 16 h. 45, Sports : Sports première ;

17 h. 10, FILM : CUSTER, L'HOMME DE L'OUEST, de R. Siodmak (1966), avec R. Shaw, M. Ure, J. Hunter, R. Ryan, T. Hardin (rediff.).

Le rôle politique et militaire du général Custer, de la fin de la guerre de Sécession à sa mort, dans la bataille indienne de Little Big Horn.

19 h. 25, Les animaux du monde : Poissons et coraux en mer Rouge ;

20 h. 30, FILM : UN CAPRICE DE CAROLINE CHERIE, de J. Devaivre (1952), avec M. Carol, J. Dacqmine, J.-C. Pascal, J. Paqui, V. Norma, D. Provence.

Caroline, qui a suivi son mari, général du Directoire, en garnison à Côme, a, au milieu d'une émeute, une aventure avec un danseur italien.

22 h. 10, Danse : « Reflets » (ballets d'Aimée Mortimer, sur une musique de R. Strauss).

CHAINE II : A 2

15 h., Sports : Jumping à Dinard ; 16 h. 15, Concert : « Symphonie nº 6 » de Tchaïkovski, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan ; 17 h. 5, Série : Têtes brûlées ; 17 h. 50, Dessins animés ; 18 h. 5, Cirques du monde (le Smart's Circus) ; 19 h., Sports : Stade 2 ;

20 h. 30, Jeux sans frontières ; 21 h. 50, Série : Les infodrames : Enquêtes à Marseille, de R. Martin et S. Cordier.

En suivant pendant deux semaines les activités des inspecteurs du Service interrégional des douanes de la Méditerranée, l'équipe de tournage a filmé par hasard une opération de saisie de 52 kg de haschisch. Reportage d'actualité réalisé sur le mode de la fiction : histoire, suspense... Un nouveau genre pour une nouvelle série appelée « infodrames ».

CHAINE III : FR 3

20 h. 5, Transversales : Le passeur des collines ;

20 h. 30, Emission de l'INA : On dirait qu'ils vont parler. (Nous irons tous au paradis.)

Troisième épisode du « feuilleton » d'André Campana, Jean-Luc Léon, Alain Taïeb et Pierre Laroux. Soirée de Noël chez les Lajfond. Discussion sur les enfants handicapés chez les Bourdon. C'est la vie.

21 h. 30, L'homme en question : Max Gallo.

Max Gallo est professeur à l'université de Nice, journaliste, directeur de collection chez Robert Laffont, historien, spécialiste de l'Espagne franquiste et de l'Italie de Mussolini. Il a conquis le grand public avec à la fois des best-sellers historiques (la Cinquième Colonne, la Nuit des longs couteaux, Tombeau pour la Commune) *et la célèbre trilogie qui évoque une famille de Nice au vingtième siècle* (la Baie des Anges, le Palais des fêtes et la Promenade des Anglais).

22 h. 45, FILM (cinéma de minuit, cycle les stars féminines) : RED-HEADED WOMAN, de J. Conway (1932), avec J. Harlow, C. Morris, L. Stone, L. Hyams, H. Stephenson, C. Boyer (v.o., sous-titré, N.).

L'ascension sociale d'une dactylo rousse et sans scrupules qui triomphe, même lorsque ses intrigues sont percées à jour.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Disques ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 25, Protestantisme ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Le Grand Orient de France ; 10 h., Messe à Ligugé avec les chœurs de l'abbaye ; 11 h., La musique et les mots : sept opéras de Mozart ; 12 h. 5, Le génie du paganisme : entretien avec... Roger Peyrefitte ; 12 h. 45, Récital d'orgue, par M.-C. Alain : Bach, L. Marchand, J.-F. d'Andrieu, J. Alain, Balbastre ;

14 h., La Comédie-Française présente : « Embrassons-nous Folleville », d'E. Labiche et Lefranc ; « Une dent sous Louis XV », de Labiche ; « Tous les comédiens ne sont pas au théâtre », de T. Leclercq (rediffusion) ; 16 h. 5, Il y a cinquante ans disparaissait Leos Janacek ; 17 h. 30, Jean Carteret ou la transparence : le langage et le vide (rediffusion) ; 18 h. 30, Voyages imaginaires ; 19 h. 10, Le roi d'Ys ;

22 h. 55, Libre parcours jazz avec S. et A. Lewitt, A. Nemeth et A. Jean-Marie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Le kiosque à musique ; 8 h. 32, Cantate ; 10 h., Cette semaine à France-Musique ; 11 h., Cent cinquantième anniversaire de la mort de Schubert : en direct de la Collégiale de Salzbourg ; 12 h. 2, Rétrospective du Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France et de l'Orchestre national de France ;

14 h., Opéras français du dix-neuvième siècle : « la Dame blanche » (Boieldieu) ; 17 h., Portrait d'un chef d'orchestre : Sir Thomas Beecham (Gounod, Bizet, Sibelius, Mozart, Haydn, Grieg, Puccini) ; 19 h. 35, Jazz vivant... Il y a un an à Nice ;

20 h. 30, Festival estival de Paris... « Symphonie no 8 en si mineur « Inachevée » et « Rosamunde », de Schubert, par le Nouvel Orchestre philharmonique et les chœurs de l'Université de Paris, direction T. Gulschbauer. Avec C. Wirz, soprano ; 23 h., Les riches heures musicales du Berry : « Mécénat sur Cher » ; 0 h. 5, France-Musique la nuit... Mythes et musiques : « Prométhée » (Scriabine, Schubert, Fauré, Beethoven, Liszt).

Lundi 7 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Les jours heureux ; 13 h. 35, Emissions pour les jeunes ; 14 h. 50, Série : Peyton Place ; 15 h. 15, Documentaire : Le sport en France ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 40, Variétés : Ces chers disparus (Bourvil) ;

20 h. 30, FILM : L'AUTRE, de J. Cromwell (1939), avec C. Grant, C. Lombard, K. Francis, C. Coburn, H. Winson, K. Alexander (N.).

Un homme, marié à une femme qui l'a épousé par intérêt, s'éprend d'une jeune veuve. L'épouse refuse de lui rendre sa liberté.

22 h., Portrait : Les grandes personnes, de J. Frappat (nº 5 : Juliet Berto et Edith Bassila).

Edith avait écouté avec beaucoup d'attention les explications de la règle du jeu. L'équipe technique faisait corps avec la petite et la grande personne... une rencontre est une aventure.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame (Les musiques d'ailleurs) ; 16 h., Série : La reine des diamants ; 16 h. 55, Sports : Hippisme ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club ;

20 h. 30, Variétés : Le Cirque de Corée ; 21 h. 35, Emission littéraire... Lire, c'est vivre, de P. Dumayet : Du côté du Talmud (première partie : Retour au texte), réal. M. Bober.

Lire notre article page 10.

22 h. 35, Sports : Catch à Alfortville.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux ;

20 h. 30, FILM (cinéma public) : LA BRIGADE DU DIABLE, d'A. McLaglen (1968), avec W. Holden, C. Robertson, V. Edwards, A. Prine, D. Andrews (rediff.).

Entraînée dans un camp du Montana, une unité de choc, composée de repris de justice et de têtes brûlées, se distingue sur le front d'Italie, en 1943.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, La mer en long et en large ; 7 h. 40, Les chemins de la connaissance... Mythologie du cerf ; 8 h., Les chemins du mois d'août : Ouvrir la porte qui donne sur le jardin ; 8 h. 32, L'actualité avec les distances ; 9 h. 7, A la recherche d'un homme dans une ville ; 10 h., Aux horloges de Paris et de province ; 11 h. 2, L'Orchestre national de France ; 12 h. 5, Un musée, un chef-d'œuvre ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Entretiens avec... Nadia Boulanger ; 14 h. 15, *Feuilleton : Lecture de la France ; 15 h. 17,* Treize minutes et pas plus ; 15 h. 30, Polymnie, voix de Grèce, par O. Germain-Thomas : le retour à Ithaque ; 16 h. 30, Les arbres : le pin des Landes ; 17 h. 32, Il y a cinquante ans disparaissait Leos Janacek ; 18 h. 30, Série : du côté de O'Henry ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance... Célébration de la voix ;

20 h., « La chronique d'Ella », de F.-A. Burguet, avec C. Alers, A. Doat. Réalis. C. Roland-Manuel (rediffusion) ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : introduction aux psaumes de David ; 22 h. 30, Les discours de l'histoire : l'esprit des nations ; 23 h. 15, VIe rencontres québécoises internationales des écrivains : écrivain et lecteur.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales ; 12 h. 35, « D'un carnet d'adresses : Cent noms » ;

14 h., Estivales ; 17 h. 30, Histoire du jazz ; 18 h. 2, Musiques de charme : Suppe, Fucik, Komzak ; 19 h. 30, Kiosque ; 19 h. 40, Informations festivals ;

20 h. 5, Festival de Salzbourg : « Trois motets a capella », de David ; « Requiem », de Apostel ; « le Château de Barbe-Bleue », de Bartok, par les Chœurs et l'Orchestre symphonique d'Autriche, direction G.-A. Albrecht. Avec K. Kasza et L. Roar ; 22 h., Aux quatre coins de l'Hexagone : « l'Ouest ».

Mardi 8 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Les jours heureux ; 13 h. 45, Acilion et sa bande ; 14 h. 30, Série : Peyton Place ; 18 h. 15, Documentaire : Le vent du désert ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 40, Variétés : Ces chers disparus (Fernandel) ;

20 h. 30, Au-delà de l'horizon : Darwin et la mer, d'A. Bombard et J. Floran ; 21 h. 30, Sports : Superstars à Madrid ; 22 h. 30, Emissions musicales : Bruits en fête et sons de plaisir (Les libertés surveillées).

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame (Ces musiques venues d'ailleurs) ; 16 h., Série : Hawaï police d'Etat (rediff.) ; 16 h. 55, Sports : Coupe du monde de football (rétrosp.) ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 40, C'est la vie : Lettre ouverte en l'an 2000 ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club ;

20 h. 30, Les dossiers de l'écran : REVERIES D'AMOUR, de M. Keleti, avec I. Sinkovits, A. Shengelaïa, S. Pecsi, I. Dmitriev et K. Loutchko.

La vie mouvementée de Franz Liszt, compositeur et pianiste. Sa musique et ses amours.

Vers 22 h., Débat : Un grand musicien : Franz Liszt.

Avec Mme B. de Prévaux (arrière-petite-fille du musicien), MM. G. Cziffra (pianiste), S. Gut, J. Karpati (conservateur en chef de la bibliothèque et du musée Liszt à l'académie de musique de Budapest), B. Gavoty (musicologue).

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux ;

20 h. 30, FILM : LES CHEVALIERS DU TEXAS, de R. Enright (1948), avec J. McCrea, A. Smith, Z. Scott ; D. Malone, D. Kennedy.

Pendant la guerre de Sécession, trois fermiers du Texas, dont la propriété a été ravagée par des hors-la-loi, vivent des aventures mouvementées.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, La mer en long et en large ; 7 h. 40, Les chemins de la connaissance : mythologie du cerf ; 8 h., Les matinées du mois d'août : ouvrir la porte qui donne sur le jardin ; 8 h. 32, L'actualité avec les distances ; 9 h. 7, A la recherche d'un homme dans la ville ; 10 h., Aux horloges de Paris et de province ; 11 h. 2, Il y a cinquante ans disparaissait Leos Janacek ; 12 h. 5, Un musée, un chef-d'œuvre ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Entretiens avec... Nadia Boulanger ; 14 h. 15, Feuilleton : Lecture de la France (Richelieu et la Fronde) ; 15 h. 17, Treize minutes et pas plus, par Daniel Caux ; 15 h. 30, Polymnie, voix de la Grèce : le domaine d'Ulysse ; 16 h. 30, Les arbres : l'olivier (rediffusion) ; 17 h. 32, Il y a cinquante ans... disparaissait Leos Janacek ; 18 h. 30, du côté de O'Henry : vingt ans après ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : célébration de la voix ;

20 h., « L'ai-je bien descendu, l'avez-vous bien monté ? » ou « l'Humour au pied de la potence » (rediff.) ; 21 h. 15, Concerts du mardi au Palais des congrès : G. Desurmont, O. Gardon, Gotkowski, A. Moglia, E. Péclart (Schubert, Bartok, Brahms) ; 22 h. 30, Les discours de l'histoire : le siècle de l'histoire ; 23 h. 15, VIe rencontre québécoise internationale des écrivains : écrivain et lecteur.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales ; 12 h. 35, « D'un carnet d'adresses : cent noms » ;

14 h., Estivales ; 17 h. 30, Histoire du jazz ; 18 h. 2, Musiques de charme (Strauss, Schubert, Duclos) ; 19 h. 30, Kiosque ; 19 h. 40, Informations festivals ;

20 h. 30, Festival de Schwetzingen... « Suite pour cordes et flûtes à bec », d'A. Holborne ; Suite pour cordes « Deliciae Harmonivae », de W. Fabricus ; Fantaisie « The leeves be green » pour flûtes à bec de W. Bird ; « Concerto en ré mineur pour cinq flûtes à bec sans basse », de Bodin de Boismortier ; « Concerto en sol mineur pour flûte à bec et cordes », de Vivaldi ; « Suite pour cordes et flûte à bec », de Duben ; « O Nachbar Roland pour cinq flûtes », de Scheidt ; « Three parts upon a ground pour trois flûtes à bec et basse continue », de Purcell ; « Lamento pour cordes », de Verdier ; « Concerto à huit pour quatre flûtes à bec et cordes », de Heinichen ; 22 h. 30, Aux quatre coins de l'Hexagone : « l'Ouest » (Roussel) ; 0 h. 5, France-Musique la nuit : mythes et musiques (Clerambault, Barber, Xenakis, Duphly, Cherubini).

Mercredi 9 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Les jours heureux ; 13 h. 35, Acilion et sa bande ; 14 h. 35, Série : Peyton Place ; 18 h. 15, Documentaire : Record au Kilimandjaro et Les arts martiaux (Et tu n'auras d'autre adversaire que toi-même) ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 40, Variétés : Ces chers disparus (Fernandel) ; 19 h. 50, Tirage du Loto ;

20 h. 30, Téléfilm : « Douze Heures pour mourir », de J. Jaquine, réal. A. Isker, avec M. Vlady, M. Demongeot, etc.

« Milo », dit le jockey, P.D.G. d'une « boîte » à Pigalle, proxénète, vit sans le savoir le dernier jour de sa vie. Deux hommes ont été chargés de l'exécuter. Dans ce « sursis », les gestes, les problèmes affectifs, les projets du malfrat apparaissent dérisoires.

22 h., Reportages : Demain, l'agriculture (Stimuler la nature ou la forcer à grand prix ?), par P. Soulier et J.-C. Bergeret.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE II : A 2

15 h., FILM : LA PLUS GRANDE HISTOIRE JAMAIS CONTEE, de G. Stevens (1964), avec M. von Sydow, D. McGuire, R. Loggia, C. Heston, M. Anderson Jr, R. Blake, B. Brinckerhoff, D. McCallum (rediff.).

La vie de Jésus, de sa naissance sous Hérode-le-Grand à sa crucifixion.

18 h., Récré A 2 ; 18 h. 40, C'est la vie : Lettre ouverte en l'an 2000 ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club ;

20 h. 30, Feuilleton : Moi, Claude, empereur.

Neuvième épisode : Tibère avant de mourir nomme Caligula. Les assassinats se multiplient.

21 h. 25, Magazine : Question de temps (G. Marchais, secrétaire général du P.C.).

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux ;

20 h. 30, FILM : TONY ROME EST DANGEREUX, de G. Douglas (1967), avec F. Sinatra, J. Saint-John, R. Conte, G. Rowlands. (Rediffusion.)

Un détective privé enquêtant pour le compte d'un milliardaire de Miami est mêlé à une sombre affaire de chantage et devient un témoin gênant.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, La mer en long et en large ; 7 h. 40, Les chemins de la connaissance : mythologie du cerf ; 8 h., Les matinées du mois d'août : ouvrir la porte qui donne sur le jardin ; 9 h. 7, A la recherche d'un homme dans une ville ; 11 h. 2, Il y a cinquante ans... disparaissait Leos Janacek ; 12 h. 5, Un musée, un chef-d'œuvre ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Entretiens avec... Nadia Boulanger ; 14 h. 15, Feuilleton : Lecture de la France (Louis XIV) ; 15 h. 17, Treize minutes et pas plus, par Daniel Caux ; 15 h. 30, Polymnie, voix de Grèce : voyage chez les morts ; 16 h. 30, Les arbres : le chêne ; 17 h. 32, Il y a cinquante ans... disparaissait Leos Janacek ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : célébration de la voix ;

20 h., Festival d'Avignon : chant profond juif ; 22 h. 30, Les discours de l'histoire : le siècle de l'histoire ; 23 h. 15, VIe rencontre québécoise internationale des écrivains : écrivain et lecteur.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales ; 12 h. 35, « D'un carnet d'adresses : cent noms » ;

14 h., Estivals : Henry Purcell ; 17 h. 30, Histoire du jazz ; 18 h. 2, Musiques de charme (Suppé, Strauss, Carst) ;

20 h. 5, Festival de Salzbourg... « Don Carlo » (Verdi), opéra en quatre actes d'après Schiller, par l'Orchestre philharmonique de Vienne et le chœur du Staatsoper de Vienne, direction H. von Karajan. Avec N Ghiaurov, J. Carreras, P. Cappuccilli, J. Badtin, J. van Dam, M. Freni, etc 23 h 40, Aux quatre coins de l'Hexagone : « l'Ouest » ; 0 h. 5, France-Musique la nuit : mythes et musiques... Salomé (Schmitt, Vivaldi, Honegger, Strauss).

Les écrans francophones

Lundi 7 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., A vous de jouer Milord ; 21 h., *Robin des bois et les pirates,* film de G Simonelli.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Switch ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 10, *les Boussardel,* film de R. Lucot.

TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Une femme qui attend ; 22 h. 35, La civilisation de l'Islam. — *R. T. bis :* 20 h., Les nouvelles aventures de Vidocq ; 21 h., Le wallonissime.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 50, Les secrets de la mer Rouge ; 20 h. 20, Nos vies sont en jeu ; 21 h. 10, Show Elvis Presley : Aloha, from Hawaii ; 22 h., A témoin.

Mardi 8 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La poupée sanglante ; 21 h., *Diesel,* film de G. Lamprecht.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Patrouille du cosmos ; 21 h. 10, *Moineaux de Paris,* film de M. Cloche.

TELEVISION BELGE : 20 h., Les sentiers du monde ; 21 h. 20, Commissariat spécial 41 ; *R. T. bis :* 20 h. 5, *Ville conquise,* film d'A. Litvak.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 50, Les secrets de la mer Rouge ; 20 h. 20, Sam et Sally ; 21 h. 15, En direct avec...

Mercredi 9 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Le sixième sens ; 21 h., *Mauprat,* film de J. Trebouta.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Bonjour Paris ; 21 h. 10, *les Piliers du ciel,* film de G. Marshall.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Les aventures de Nick Carter ; 21 h. 5, Jeux sans frontières ; *R. T. bis :* 20 h., Les nouvelles aventures de Vidocq.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 50, Popeye ; 20 h. 5, Jeux sans frontières ; 21 h. 30, Histoire de l'aviation.

Jeudi 10 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Boney ; 21 h., *A toi de faire... mignonne,* film de B. Borderie.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Marcus Welby ; 21 h. 10, *Auto-stop Girl,* film de P. Mall.

TELEVISION BELGE : 20 h. 5, *les Baroudeurs,* film de P. Collinson ; *R.T. bis :* 20 h., Les nouvelles aventures de Vidocq ; 21 h., U.S.A. 2000.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 50, Les secrets de la mer Rouge ; 20 h. 20, Les provinciales ; 21 h. 15, Angoisses.

Vendredi 11 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., L'homme qui valait 3 milliards ; 21 h., *la Belle et la Bête,* film de J. Cocteau.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les brigades du Tigre ; 21 h. 10, *le Chouchou du professeur,* film de G. Seaton.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Le prisonnier ; 20 h. 40, Euro 9 ; 21 h. 55, *les Hauts de Hurlevent,* film de W. Wyler.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 50, Les secrets de la mer Rouge ; 20 h. 20, *Morituri,* film de M. Wicki ; 22 h. 20, Sont-ils bêtes, sont-ils méchants.

Samedi 12 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Chaparral ; 21 h., *Copie conforme,* film de J. Dreville.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Sam Cade ; 21 h. 10, *Capitaine mystère,* film de D. Sirk.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Le monde des animaux ; 20 h. 25, Folle Amanda, dramatique de P. Barillet et J.-P. Grédy.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Spécial vacances hypodrome ; *21 h. 15, Commissaire Moulin,* police judiciaire.

Dimanche 13 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Splendeurs et misères des courtisanes ; 21 h., *le Dépravé,* film de M. Dellamano.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 10, L'homme de fer ; 21 h. 15, *Sayonara,* film de J. Logan.

TELEVISION BELGE : 20 h., Variétés : show Nicoletta-Dave ; 21 h., Les Boussardel.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 45, Le Père Goriot ; 21 h. 30, Vladimir Horowitz à la Maison Blanche.

Lundi 14 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Trésors des cinémathèques ; 21 h., *la Vengeance d'Hercule,* film de V. Lottafavi.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Switch ; 20 h. 55, La Bulle ; 21 h. 10, *les Boussardel,* film de R. Lucot.

TELEVISON BELGE : 19 h. 50, Timon d'Athènes, dramatique de Shakespeare ; 21 h 25, La civilisation de l'Islam. *R. T. bis :* Les nouvelles aventures de Vidocq ; 21 h., Le wallonissime.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 50, Les secrets de la mer Rouge ; 20 h 20, Nos vies sont en jeu ; 21 h 10, Elvis Presley spécial.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 10 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Les jours heureux ; 13 h. 30, Objectif santé : Que faire en présence d'une fracture de membre ? ; 13 h. 45, Acilion et sa bande ; 14 h. 30, Série : Peyton Place ; 15 h. 15, Documentaire : Le gouffre, ou sept jours sous la Pierre-Saint-Martin ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 40, Variétés : Ces chers disparus (Fernandel) ;

20 h. 30, Feuilleton : Les hommes de rose, de G. Sire, réal. M. Cloche (troisième épisode : Le prisonnier d'Eskyshir).

Albert, le jeune second de Jean Dupuy, est incarcéré en Turquie à la suite d'un accident de la circulation...

21 h. 25, Documentaire : Opération Janus 4 ; 22 h. 10, Série : Caméra je... (Requiem pour un roi vierge).

Lire nos écouter-voir.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame : Vivre nus ; 16 h., Série : Hawaï, police d'Etat (rediff.) ; 16 h. 55, Sports : Championnats du monde de canoë-kayak ; 18 h. 5, Récré A 2 ; 18 h. 40, C'est la vie : Lettre ouverte en l'an 2000 ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club ;

20 h. 30, FILM : LE GRAND AMOUR, de P. Etaix (1969), avec P. Etaix, A. Fratellini, N. Calfan, K. France, L. Mais (N.).

Après quinze ans d'un mariage bourgeois, un homme tombe amoureux de sa secrétaire et rêve au bonheur qu'il pourrait avoir avec elle.

21 h. 55, Légendaires : Maison hantée.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux ;

20 h. 30, FILM : LA CHARTREUSE DE PARME, de Christian-Jaque (1947), avec G. Philipe, R. Faure, M. Casares, L. Coedel, L. Salou, L. Seigner, T. Carminati. (N. Rediffusion.)

En 1821, à Parme, un jeune homme, pris dans des intrigues de cour et aimé de deux femmes, n'arrive pas à trouver le bonheur.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, La mer en long et en large ; 7 h. 40, Les chemins de la connaissance : Mythologie du cerf ; 8 h., Les matinées d'août : Ouvrir la porte qui donne sur le jardin ; 8 h. 32, L'actualité avec les distances ; 9 h. 7, A la recherche d'un homme dans une ville ; 10 h., Aux horloges de Paris et de province ; 11 h. 2, Il y a cinquante ans... disparaissait Leos Janacek ; 12 h. 5, Un musée, un chef-d'œuvre ; 12 h. 45, Panorama, par Jacques Duchâteau ;

13 h. 30, Entretiens avec... Nadia Boulanger ; 14 h. 15, Feuilleton : Lecture de la France (le dix-huitième, c'est la faute à Voltaire) ; 15 h. 17, Treize minutes et pas plus, par Daniel Caux ; 15 h. 30, Polymnie, voix de Grèce : la Pythie de Delphes ; 16 h. 30, Les arbres : le mélèze ; 17 h. 32, Il y a cinquante ans... disparaissait Leos Janacek ; 18 h. 30, Du côté de O'Henry : Un vrai boulevardier ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : Célébration de la voix ;

20 h., Théâtre ouvert à Avignon : « l'Affaire Hauser », de M. Raffaeli ; 22 h. 30, Histoire scientifique, histoire nationale ; 23 h. 15, VIe rencontre québécoise internationale des écrivains : écrivain et lecteur.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales ; 12 h. 35, D'un carnet d'adresses : cent noms ;

14 h., Estivales : Aller-retour Douvres - le Continent, Récital d'orgue, Dans mes bras perfide Albion, Shakespeare and Cie ; 17 h. 30, Histoire du jazz ; 18 h. 2, Musiques de charme (Ziehrer, Strauss, Lube) ; 19 h. 30, Kiosque ; 19 h. 40, Informations festivals ;

20 h. 30 Festival de Salzbourg... « le Chevalier à la rose », opéra en trois actes de R. Strauss, par l'Orchestre du Staatsoper de Vienne, direct. Herbert von Karajan. Avec G. Janovitz, Y. Minton, L. Popp, J. Carreras, K. Rydl, etc. ; 23 h. 40, Aux quatre coins de l'Hexagone : « l'Ouest » ; 0 h. 5, France-Musique la nuit : mythes et musiques... Cendrillon : Prokofiev, Rossini, Massenet, sur un conte de Perrault.

Vendredi 11 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Les jours heureux ; 13 h. 35, Acilion et sa bande ; 14 h. 35, Série : Peyton Place ; 18 h. 15, Documentaire : Suivez-nous en France : Le ski dans la vallée des lacs et S.O.S. Mont-Blanc ou les gendarmes des cimes ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 40, Variétés : Ces chers disparus (Fernandel) ;

20 h. 30, Au théâtre ce soir : « Jean-Baptiste le mal aimé », d'A. Roussin, mise en scène L. Ducreux, réal. L. Folgoas, avec D. Paturel, C. Nicot, C. Nollier.

Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, acteur et directeur d'une troupe ambulante, dans le personnage de Mascarille, puis onze ans plus tard, la gloire venue, puis deux ans avant sa mort. André Roussin retrouve la vie de l'homme du classique. Une tendre évocation.

22 h. 25, « H » comme hasard : André Roussin (l'aiguillage) ; 22 h. 55, Ciné-première.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame : Souvenirs du caf'conc' ; 16 h., Série : Hawaï, police d'Etat (rediff.) ; 16 h. 55, Sports : Nautisme ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 40, C'est la vie : Lettre ouverte en l'an 2000 ; 18 h. 5, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club ;

20 h. 30, Feuilleton : Ces merveilleuses pierres (dernier épisode) ; 21 h. 30, Emission littéraire : Apostrophes (Trois Debré, trois générations) (rediff.).

Le professeur, le politicien et l'écrivain. Le grand-père, Robert Debré, est mort récemment. Cette rediffusion « familiale » permet de revoir et d'entendre à nouveau un homme de premier ordre.

22 h. 40, FILM (Aspects du jeune cinéma français) : LA VIE FACILE, de F. Warin (1971), avec H. Serre, M. Bompart, M. Eggerikx, B. Haller, Rufus, C. von Bork.

Un mercenaire, venu d'Afrique, s'installe dans le Midi, se marie, tourmente sa femme et tente de vivre libre comme les gens du Magic Circus.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux ;

20 h. 30, Le nouveau vendredi : Histoires d'autoroutes, enquête et réalisation P. Grenier.

21 h. 30, Communiquer, réal. H. Polage. (II. — Des écritures à l'imprimerie.)

Ce deuxième volet de l'émission de Roger Stéphane sur la communication, considérée comme le propre de l'homme, présente l'histoire de la transmission à travers les siècles de deux grands textes : les Dialogues de Platon et la Bible.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, La mer en long et en large ; 7 h. 40, Les chemins de la connaissance : Mythologie du cerf ; 8 h., Les matinées d'août : Ouvrir la porte qui donne sur le jardin ; 8 h. 32, L'actualité avec les distances ; 9 h. 7, A la recherche d'un homme dans la ville ; 10 h., Aux horloges de Paris et de province ; 11 h. 2, Il y a cinquante ans... disparaissait Leos Janacek ; 12 h. 5, Un musée, un chef-d'œuvre ; 12 h. 45, Panorama, par Jacques Duchâteau ;

13 h. 30, Entretiens avec... Nadia Boulanger ; 14 h. 15, Feuilleton : Lecture de la France (Mirabeau et les Girondins) ; 15 h. 17, Treize minutes et pas plus, par Daniel Caux ; 15 h. 30, Polymnie, voix de Grèce : Pan, les nymphes et la plaine sacrée ; 16 h. 30, Musique par Serge Kaufmann ; 18 h. 30, Du côté de O'Henry : Cœurs en croix ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : Célébration de la voix ;

20 h., Panorama du roman policier noir : Les personnages du roman policier noir ; 21 h. 30, Musique de chambre : Dix variations pour piano (Schubert), par F. Petit ; Deuxième Duo pour violon et piano (A. Berger), par L. Témerson et J.-C. Ambrosini ; Six Mélodies (S. Forster), par A. Althoff et M. Paubon ; Quintette pour cuivres (A. Etler), par l'Empire Brass Quintett ; 22 h. 30, VIe rencontres québécoise des écrivains.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales ; 12 h. 35, D'un carnet d'adresses : cent noms ;

14 h., Estivales ; 17 h. 30, Histoire du jazz ; 18 h. 2, Musiques de charme (Strauss, Duclos, Zeller) ; 19 h. 30, Kiosque ; 19 h. 40, Informations festivals ;

21 h. 21, Printemps de Prague 1978... Sinfonietta de Dobias, concerto pour violon en ré majeur, de Beethoven, et « le Sacre du Printemps », de Stravinski, par l'Orchestre symphonique de la radio tchécoslovaque, dir. V. Valek, avec H. Szeryng ; 23 h. 15, Aux quatre coins de l'hexagone : l'Ouest ; 0 h. 5, France-Musique la nuit : mythes et musiques... « Roméo et Juliette » (Bellini, Prokofiev, Berlioz, Gounod, Rota, Grippe).

Samedi 12 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Pourquoi ? ; 13 h. 35, Restez donc avec nous ; 18 h. 40, Magazine auto-moto ; 19 h. 10, Trente millions d'amis : Les animaux à travers la bande dessinée ; 19 h. 45, Les métiers de l'insolite : L'école des détectives ;

20 h. 30, Variétés : Numéro un ; 21 h. 30, Série américaine : Starsky et Hutch (neuvième épisode : Le tigre d'Omaha) ; 22 h. 30, Histoire de la musique populaire : le music-hall.

CHAINE II : A 2

14 h. 45, Journal des sourds et des malentendants ; 15 h., Série documentaire : Le jardin derrière le mur ; 15 h. 30, Document de création : Les fous de Saint-Pierre (Les frères Dufour, marins pêcheurs) ; 16 h., Sport : Championnat du monde de canoë-kayak ; 17 h. 10, Documentaire : Les arts martiaux (le karaté) ; 17 h. 50, Sports pour tous ; 18 h. 20, Jazz, réal. J.-C. Averty ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club ;

20 h. 30, Dramatique : Le journal d'un fou, réal. Y.-A. Hubert, avec R. Coggio ;

22 h. 5, Documentaire : L'odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau (La marche des langoustes).

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Actualités régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux ;

20 h. 30, Téléfilm américain : Wade Griffin ou La poursuite sans nom (réal. B Sagal).

Un ancien lieutenant de police enquête sur le meurtre de son fils.

22 h. 05, Hollywood : Les années Selznick (réal. M. Flaun).

Portrait du producteur David O. Selznick, avec des extraits de films (Autant en emporte le vent, King Kong...), *des témoignages et un commentaire d'Henry Fonda.*

22 h. 55, Championnat du monde d'échecs aux Philippines.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Le festival au village : à Marthon (Charente) ; 8 h., Les chemins de la connaissance : La mythologie du loup, l'initiation ; 8 h. 30, Enfance première : Re-naître, avec F. Leboyer ; 9 h. 7, L'Inde ; 11 h. 2, Autoportrait, par Robert Pfeiffer ; 12 h. 5, Le pont des arts ;

14 h., La soirée des proverbes, de G. Schéhadé ; 17 h. 10, Disques ; 17 h. 30, Pour mémoire : Araignée du soir ; 19 h. 25, Les étonnements de la philosophie : les Epicuriens ;

20 h., Victoire de Minos, de J. Bodin ; 21 h. 31, Disques ; 21 h. 55, Ad lib, avec M. de Breteuil ; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales : Aller-retour, Douvres - le Continent, récital d'orgue, Dans mes bras perfide Albion, Shakespeare and Cie ; 12 h. 35, Radio à roulettes : la Philharmonie de la mort ; 13 h. 15, Quatre cartes postales de Bourges : du duc de Berry au Groupe de musique expérimentale de Bourges (Tout autour de la cathédrale...) ;

14 h., Estivales (Boccherini, de Falla, Albeniz, 23 h., Aux quatre coins de l'Hexagone : l'Ouest ; 0 h. 5, Musique de charme (Dekobra, Strauss, Schubert, Duclos) ; 19 h. 30, Kiosque ; 19 h. 40, Informations festivals ;

21 h., Festival de Salzbourg... Sonate pour violon et piano en ré majeur, de Beethoven ; Sonate pour violon et piano n° 3 en ré mineur, de Brahms ; Sonate pour violon en la majeur, de Franck ; Tzigane, de Ravel, avec L. Kogan, violon, et N. Kogan, piano ; 23 h., Aux quatre coins de l'hexagone : l'Ouest ; 0 h. 5, France-Musique la nuit... Jazz forum : Jazz vocal et blues.

Dimanche 13 août

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses : Judaïca (Le juste des enfants) ; 9 h. 30, Orthodoxie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe célébrée dans l'abbatiale de Chancelade (Dordogne), préd. Père Robert Jorens ;

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, La bonne conduite ; 13 h. 20, Cirque (Les Chipperfield) ; 14 h. 30, Variétés : Musique en tête (Sansanna Rinaldi, Rod Mc Kuen, Baden Powel, les Chocolat's) ; 15 h. 35, Science-fiction : Le voyage extraordinaire (deuxième épisode : L'Atlantium) ; 16 h. 25, Sports première ;

17 h. 55, FILM : L'APPAT, d'A. Mann (1953), avec J. Stewart, J. Leigh, R. Ryan, R. Meeker, M. Mitchell (rediff.).

Un bandit, que trois hommes ont capturé par appât du gain, dresse ceux-ci les uns contre les autres dans l'espoir de leur échapper.

19 h. 25, Les animaux du monde ;

20 h. 30, FILM : LE FILS DE CAROLINE CHERIE, de J. Devaivre (1954), avec J.-C. Pascal, B. Bardot, M. Noël, S. Desmarets, J. Dacomine.

Pendant la guerre que mène Napoléon en Espagne, un jeune homme, qui se croit espagnol, lutte contre les envahisseurs, va de fille en fille et de prison en prison.

22 h. 20, Musique : Paul Le Flem ou cent ans de musique.

CHAINE II : A 2

15 h., Sport : Championnat du monde de canoë-kayak ; 16 h., Concert : « Concerto n° 1 pour piano », de Tchaïkovski, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan, A. Weissemberg, pian. ; 16 h. 30, La télévision des téléspectateurs en super-8 ; 17 h. 5, Série : Têtes brûlées ; 17 h. 50, Dessin animé ; 18 h. 5, Cirques du monde (International Circus) ; 19 h., Sport : Stade 2 ;

20 h. 30, Jeux sans frontières ; 21 h. 50, Série documentaire : Infodrames (Jacques), de R. Martin, réal. S. Cordier.

CHAINE III : FR 3

20 h. 05, Transversales : Détournement sur le Ventoux.

20 h. 30, Emission de l'INA : On dirait qu'ils vont parler (Paulette a quarante ans).

Quatrième des six chapitres de la série d'André Campana, Jean-Luc Léon, Alain Taïeb et Pierre Laroux. Paulette Bourdon fête son quarantième anniversaire et parle de son enfance, de l'Arménie, de l'argent, de la mort, de la vie.

21 h. 30, L'homme en question : Michel Bouquet.

Autoportrait en forme d'interview par Roger Pillaudin. Michel Bouquet, acteur multiple, homme secret : l'énigme du comédien.

22 h. 45, FILM (cinéma de minuit, cycle les stars féminines) : INTERMEZZO, de G. Molander (1936), avec G. Eckman, I. Bergman, I. Tidblad, H. Ekman, E. Berglund, H. Bjorn (v.o. sous-titrée N.).

Un violoniste virtuose, marié et père de famille, s'éprend d'une jeune pianiste. Ils vivent une brève idylle.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Disques ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Protestantisme ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : La libre pensée française ; 10 h., Messe ; 11 h., La musique et les mots : sept opéras de Mozart (« Cosi fan tutte ») ; 12 h. 5, Le génie du paganisme : entretiens avec Roger Peyrefitte ; 12 h. 37, La lettre ouverte à l'auteur ; 12 h. 45, Les gastranotes : « Troisième Sonate » (Bach), « Sonate n° 3 » (Brahms), « Sonate n° 1 » (Schumann), « Sonate n° 2 » (Prokofiev), avec C. Courtois et C. Collard ;

14 h., « l'Assemblée des femmes », de R. Merle, d'après Aristophane ; 15 h. 45, Disques ; 16 h., Lyriscope : à propos d' « Alcina », de Haendel, au Festival d'Aix-en-Provence ; 17 h. 30, Jean Carteret ou la transparence : La sexualité et la transparence (redif.) ; 18 h. 20, Disques ; 18 h. 30, Voyages imaginaires ;

19 h. 10, Musique populaire du Brésil : « O Guarani », opéra de C. Gomes ; 22 h. 10, Disques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Le kiosque à musique ; 8 h. 32, Cantate ; 10 h., Cette semaine à France-Musique ; 11 h., Cent cinquantième anniversaire de la mort de Schubert, Musiques de charme (Strauss, Duclos, Zeller) ; 19 h. 30, Rétrospective du Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France et l'Orchestre national de France ;

14 h., Opéras français du dix-neuvième siècle : « le Roi d'Ys », de Lalo ; 17 h., Portrait d'un chef d'orchestre ;

19 h. 20, Festival de Salzbourg... « Don Juan », opéra-bouffe en deux actes de Mozart, par l'Orchestre philharmonique de Vienne et le Chœur du Staatsoper de Vienne, dir. K. Boehm, avec S. Milnes, J. Macurdy, A. Tomowa-Sintow, P. Schreier, etc. ; 23 h. 20, Les riches heures musicales du Berry : Mécénat sur Cher ; 0 h. 5, France-Musique la nuit.

Lundi 14 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Les jours heureux ; 13 h. 35, Acilion et sa bande ; 14 h. 30, Série : Peyton Place ; 18 h. 15, Documentaire : L'homme et le sport ; 19 h. 10, Jeunes pratique ;

19 h. 40, Documentaire : Caméra au poing (La plus petite île du monde) ;

20 h. 30, FILM : OPERATION JUPONS, de B. Edwards (1959), avec C. Grant, T. Curtis, J. O'Brien, D. Merril, G. Evans, A. O'Connell.

Les officiers et l'équipage d'un sous-marin américain, bon pour la ferraille, s'entêtent à le faire participer à la guerre dans le Pacifique.

22 h. 15, Portrait : Les grandes personnes, de J. Frappat (n° 6 : Folon-Olivier).

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame : les grandes voyageuses ; 16 h., Série : Hawaï, police d'Etat ; 16 h. 55, Sport : Championnat du monde de canoë-kayak ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club ;

20 h. 30, Documentaire : Peggy Fleming visite l'Union soviétique ; 21 h. 25, Emission littéraire : Lire, c'est vivre, de P. Dumayet : Du côté du Talmud (deuxième partie : Une phrase).

Lire notre article page 10.

22 h. 5, Sport : Catch à quatre.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Actualités régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux ;

20 h. 30, FILM (cinéma public) : L'ATTENTAT, d'Y. Boisset (1972), avec J.-L. Trintignant, M. Piccoli, J. Seberg, G.-M. Volonte, M. Bouquet, B. Cremer.

Un homme politique exilé d'Afrique du Nord est attiré à Paris par un journaliste douteux. Arrêté par des policiers français, il est livré à son ennemi, ministre d'un Etat étranger.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, La batellerie aujourd'hui ; 7 h. 40, Les chemins de la connaissance : Les chemins de Saint-Jacques ; 8 h., Les matinées du mois d'août : Ouvrir la porte qui donne sur le jardin ; 8 h. 32, L'actualité avec les distances ; 9 h. 7, A la recherche d'un homme dans une ville : Dante... à Florence ; 10 h., Aux horloges de Paris et de province ; 11 h. 2, Panorama de l'Orchestre national de France : « Nocturnes » (Debussy), « Psaume 47, opus 38 » (F. Schmitt) ; 12 h. 5, Un musée, un chef-d'œuvre ; 12 h. 30, Panorama, par Jacques Duchâteau ;

13 h. 30, Entretiens avec... Nadia Boulanger ; 14 h. 15, Feuilleton : Lecture de la France (Chénier, Sade, Saint-Just, Joseph de Maistre) ; 15 h. 17, Treize minutes et pas plus, par Daniel Caux ; 15 h. 30, Polymnie, voix de Grèce : Le destin d'Œdipe et la voix d'Epidaure ; 16 h. 30, Les arbres : le frêne ; 17 h. 32, Musique populaire du Brésil ; 18 h. 30, La vie entre les lignes : Démosthène (redif.) ; 19 h. 25, Disques ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : La chasse et l'érotisme ;

20 h., Présentation d'Urmuz d'E. Ionesco (redif.) ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : Le corps initiatique ou l'être comme expérience ; 22 h. 30, Les discours de l'Histoire : Le retour de l'événement ; 23 h. 15, Histoire de la médecine occidentale : Moyen Age et influence du christianisme.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales ; 12 h. 35, D'un carnet d'adresses : cent noms ;

14 h., Estivales ; 17 h. 30, Histoire du jazz ; 18 h. 2, Musiques de charme : Dekobra, Silbert, Suppe, Strauss, Caret ; 19 h. 30, Kiosque ; 19 h. 40, Informations festivals ;

20 h. 5, Festival de Salzbourg... « Symphonie n° 3 en ré mineur », de Mahler, par l'Orchestre philharmonique de Vienne et les Chœurs du Staatsoper de Vienne, dir. C. Abbado, sol. C. Ludwig, alto ; 22 h., Aux quatre coins de l'Hexagone : Sud-Est ; 0 h. 5, France-Musique la nuit.

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE - INTER, informations toutes les heures : 5 h., Bon pied, bon œil, de J.-C. Aschero ; 7 h., P. Douglas et B. Grand ; 9 h., Oxygène, de C. Chebel ; 11 h. 30, Salut la parenté, de J. Houde ; 13 h. 45, Avec ou sans sucre, de J. Artur ; 16 h., Les cinglés du music-hall ; 17 h., Viva, de C. Villers, P. Blanc-Francard, M. Desbarbat ; 20 h., Ici l'ombre, d'H. Gougaud et J. Pradel ; 21 h., Feed-back, de B. Lenoir ; 22 h. 20, Communauté radiophonique.

Dimanche, 5 h., Au saut du lit ; 9 h. 30 et 14 h., L'oreille en coin ; 20 h., La tribune de l'été ; 21 h. 15, La musique est à vous.

FRANCE - CULTURE, FRANCE-MUSIQUE, informations à 7 h. (cult. et musique) ; 7 h. 30 (cult. et mus.) ; 8 h. 30 (cult.) ; 9 h. (cult. et mus.) ; 11 h. (cult.) ; 12 h. 30 (cult. et mus.) ; 15 h. 15 (cult.) ; 15 h. 30 (mus.) ; 17 h. 30 (cult.) ; 18 h. (mus.) ; 19 h. (cult.) ; 19 h. 30 (mus.) ; 23 h. 55 (cult.) ; 0 h. (mus.).

RADIO-MONTE-CARLO (informations toutes les heures) : 6 h. 50 et 8 h. 50, Horoscope ; 11 h. 45, Le Carloto ; 12 h. 40, Quitte ou double ; 15 h. 40, Toute la vérité ; 17 h., Radio plus ; 21 h., Un livre par jour.

R.T.L. : 5 h. 30, J.-P. Imbach (informations à 7 h., 8 h. et 8 h. 30, avec Pierre Frisol) ; 8 h. 45, A.-M. Peysson ; 11 h., La grande parade de l'été ; 13 h., A. Baloud ; 13 h. 15, Les histoires d'amour ; 14 h. : Menie Grégoire ; 14 h. 30, Disque d'Or ; 15 h. 30, Appelez on est là ; 16 h. 30 Les grosses têtes ; 18 h., Journal de J. Paoli ; 18 h. 30, Hit-parade ; 20 h. 30, Les routiers sont sympa ; 24 h., Station de nuit.

EUROPE 1 (informations toutes les heures) : 5 h., J.-P. Allain ; 5 h. 20, Les comiques ; 5 h. 40, Y. Arribard ; 6 h. 45, Madame Soleil ; 6 h. 50, Vive la vie ; 9 h. 10, C. Morin ; 11 h. 30, Vingt millions cash ; 13 h. 30, Les aventuriers ; 14 h., Histoire d'un jour ; 15 h., Récital ; 15 h. 30, P. Péchin ; 17 h., Basket ; 18 h. 30, Journal ; 18 h. 45, Pour ceux qui aiment le jazz ; 19 h. 15, Europe-music ; 20 h., Disco 1 000 ; 21 h., Y. Arribard ; 22 h. 30, Europe Panorama ; 22 h. 45, Drugstore ; 0 h., Y. Hegann.

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE - CULTURE : 9 h. 5, 12 h. 30, 19 h. 30 et 23 h. 55.

FRANCE - INTER : (météo marine) 7 h. 55, 19 h. 50.

Le Monde

culture

Rock

La nouvelle génération

JANVIER-FÉVRIER 1977

Comme nous l'avons annoncé dans le Monde du 1er août, nous présentons un bilan des événements qui se sont produits dans le domaine du rock au cours des derniers dix-huit mois, par tranches bimestrielles. Prochain article, dans le Monde du 8 août : mars-avril 1977.

Les Stones sont passés sur Antenne 2 le soir de Noël 1976 et le 5 janvier 1977. On croit enfin à l'entrée du rock sur les chaînes de télévision. Pourtant en décembre de la même année la seule émission de rock, Juke Box, réalisée par Freddy Hausser, est supprimée. Elle n'a toujours pas été remplacée. Le 6 janvier, la compagnie discographique EMI rompt le contrat qui la lie avec les Sex Pistols en leur proposant 50 000 livres de dédommagement et détruit les matrices de leur premier 45 tours comme s'il s'agissait d'un ouvrage hérétique. David Bowie enregistre *Low* et explore de nouveaux horizons qui vont bientôt faire référence. Un rock synthétisé et des rythmes technologiques que l'on retrouve dans la musique de Kraftwerk et Brian Eno. La disco reprendra à son compte certaines de ces composantes. *Animals* est le titre du nouveau disque des Pink Floyd qui, sans imprévu, établit des ventes spectaculaires. Tandis que Steve Wonder conserve la première place des charts américains avec *Songs in the Key of Life*, Eagles avec *Hotel California* pour les Etats-Unis et Queen avec *A Day at the Races* pour l'Angleterre, s'imposent comme les nouveaux représentants de deux styles traditionnels : le country-rock et le rock-progressif.

Chicago, Pink Floyd et Franck Zappa viennent en février donner des concerts à Paris. De ces musiciens qui ont fait leurs débuts dans les années 60, seul Zappa ne semble pas user les recettes qui ont fait son succès. Le groupe du Havre Little Bob Story entreprend une tournée anglaise pleine de promesses. Aux Etats-Unis, le Heavy-Metal-Rock fait la gloire de groupes tels que Aerosmith, Ted Nugent et Boston, dont le premier disque atteint le sommet des ventes en quelques semaines. Peter Gabriel, qui a quitté Genesis, enregistre un excellent album-solo et suit une direction musicale différente avec bon goût. Toutes les compagnies discographiques sont à la recherche d'un groupe punk et le choix ne manque pas. Bientôt il suffira d'une guitare à peine accordée et d'une épingle de nourrice pour signer un contrat et se retrouver sous les feux de l'actualité. C'est l'euphorie généralisée, le rock se forge un avenir solide même si ses bases sont encore hésitantes. Glen Matlock, le bassiste des Sex Pistols, quitte le groupe : *« Il aimait trop les Beatles »*. Sid Vicious le remplace aussitôt. Ils n'ont toujours pas l'autorisation de se produire sur une scène en Angleterre.

ALAIN WAIS.

jazz

Le Human Arts Ensemble

« *A Saint-Louis, Missouri*, explique Charles « Bobo » Shaw, *les musiciens noirs et les musiciens blancs ne peuvent pas jouer ensemble. Avec Joseph Bowie et Kelvin Bell, nous avions formé un groupe, celui des Black Artists. Aujourd'hui, il est devenu le Human Arts Ensemble, parce que la musique, pour nous, est quelque chose d'universel, qui n'a rien à voir avec les races.* » Charles « Bobo » Shaw est lui-même de mère indienne, et, dans son quartet, un Blanc, John Lindbergh, de Detroit, Michigan, s'est joint à ses deux compagnons de Saint-Louis.

La musique du Human Arts Ensemble est à l'image de cet unanimisme dont s'empreint la profession de foi de son leader. Elle est animée d'une telle générosité, d'une telle force de persuasion, que les frontières s'en trouvent abolies et que, dans la lignée d'Anthony Braxton, aux côtés duquel ils ont débuté, les membres du groupe obtiennent de leurs instruments les timbres les plus riches, les plus chauds. Kelvin Bell, à la guitare, et surtout John Lindbergh, à la basse, font plus qu'accompagner leurs partenaires, dont ils stimulent l'énergie et l'imagination. Le jeu de Charles « Bobo » Shaw, à la batterie, est aussi puissant qu'inventif. Quant à Joseph Bowie, au trombone, il s'envole dans des improvisations sauvages qui le transportent vers des contrées insolites.

Le plaisir de jouer que manifestent ces quatre jeunes gens, leur joie d'être ensemble, leur complicité souriante, se communiquent bien vite aux spectateurs.

THOMAS FERENCZI.

★ Chapelle des Lombards, jusqu'au 13 août.

Dix millions de visiteurs à Beaubourg

Le Centre Georges-Pompidou a accueilli dix millions de visiteurs depuis son ouverture, le 2 février 1977, soit en dix-huit mois. Le dix millionième visiteur a franchi vendredi, 4 août, peu après 13 heures, la barrière électronique qui enregistre le nombre des entrées générales. Il s'agit d'un cadre de trente-trois ans, M. Dominique Macadré, qui habite la banlieue rouennaise. Accompagné de sa femme, il venait, a-t-il déclaré, pour la nouvelle exposition Paris-Berlin. Tous deux connaissaient déjà le Centre, et apprécient la « diversité » et la « liberté » qui y sont offertes. Le ministre de la culture et de la communication, M. Jean-Philippe Lecat, était là pour les accueillir, ainsi que M. Jean Millier, président du Centre, qui leur a remis, en plus des catalogues de toutes les expositions en cours et de laissez-passer permanents à partager avec dix de leurs amis, un album de huit lithographies originales (de Monory, Alliaud, Galgen, Titus Carmel, Moninot, Stampfli, Gramatzki et Gasiorowski) et deux billets sur Concorde pour aller visiter, à Washington, la nouvelle aile de la National Gallery.

Selon M. Lecat, cet événement souligne bien l'attrait de Beaubourg, lieu le plus visité de Paris, avec, en moyenne, ses 6 millions d'entrées par an (contre 3 millions et demi pour la Tour Eiffel). En 1977 (sur onze mois), il y a eu 5 558 137 visiteurs (505 285 par mois), dont 3 604 437 à la bibliothèque (65 % des entrées générales) et 1 million 943 802 au musée d'art moderne (24 % des entrées générales).

Pour le premier semestre de 1978, le nombre de visiteurs a été de 3 356 885 (soit une moyenne quotidienne de 21 940). La bibliothèque publique d'information (B.P.I. + salle d'actualité) a reçu 1 952 103 visiteurs (12 758 par jour), le Musée national d'art moderne, 719 950 (2 335 par jour en semaine, 14 841 les dimanches et jours fériés) et les expositions temporaires respectivement 84 815 (la Ville et l'enfant), 56 900 (Malevich), 41 400 (Michaux), 136 800 (Ulysse, Alice, oh ! hisse). Rappelons que les deux grandes expositions de 1977 avaient attiré l'une (Duchamp) 91 241 personnes, l'autre (Paris-New-York) 132 205.

Formes

Volcans

Ces volcans cracheurs de feu, ébouriffés d'aigrettes incandescentes, ou bien au (trompeur) repos hivernal sous la neige, pourquoi, même figés à un instant donné, exercent-ils sur nous une telle attraction ? Leur beauté n'explique pas tout. Certes la nature sait faire concurrence à l'art. Aussi bien que l'homme, elle crée des formes, dont la perfection dynamique a été magistralement analysée par Peter S. Stevens (1), encore que, pour ces tourbillons de flammes et de fumée, il s'agisse moins de formes que de la beauté convulsive décrétée par André Breton.

Ni leur splendeur, ni leur intérêt documentaire ne suffisent à justifier cette fascination : mais quelque chose de plus lointain, de strictement *élémentaire*, le réveil, chez le spécialiste comme chez le profane, de l'âme primitive. Il est d'ailleurs impossible de croire qu'une vocation de vulcanologue ait été suscitée par des mobiles seulement scientifiques. La magie des brasiers mythiques surgis des profondeurs et persistant dans l'inconscient collectif, le contact renoué avec le plus vieux phénomène de la Terre, les ont ensorcelés et, sans nuire à la rigueur de leurs recherches, les ont finalement métamorphosés en poètes. Haroun Tazieff tout le premier. La plupart des images offertes par cette exposition (2) proviennent de son équipe. Leur présentation est due à Pierre von Allmen et à Pierre Bichet qui, depuis 1955, a accompagné Tazieff dans presque toutes ses expéditions, à la tête de ses porteurs, de solides Jurassiens comme lui.

C'est un conteur intarissable. Il a sondé l'Etna, « notre préféré », dit-il, un des plus beaux volcans du monde. L'équipe lui rend visite, comme à une grand-mère aimée, à peu près deux fois par an. Elle n'en veut pas trop à l'éruption de 1971, qu'elle a « assez bien couverte », d'avoir détruit son observatoire. Impressionnantes, ces photos, comme celles de Pinchicha (Equateur), d'Izalco (San Salvador), qui, né en 1778 seulement, se profile sur un sublime paysage du Pacifique, de Mayon (Philippines), d'Erta Ale (Ethiopie), le volcan le plus chaud du globe et du plus froid, l'Erebus, dans l'Antarctique, de Nyracongo (Zaïre) qui n'existe plus, dont il ne reste que l'instantané d'un lac de lave bouillonnant à plus de 1 000 degrés, du Piton de la Fournaise (île de la Réunion), de Surtsey (Islande) qui sort de la mer.

Au fait ces localisations importent peu dans une exposition qui se veut de pure délectation, qui, sans prétentions didactiques, n'a d'autre souci (bien que la venue d'Haroun Tazieff, attendue un jour prochain, permette d'escompter une brillante « conférence de presse ») que celui d'illustrer vingt ans de dangers affrontés, image par image. Aux agrandissements qui couvrent les cimaises s'ajoute la projection permanente et simultanée de carrousels de diapos sur cinq écrans. Feux d'artifices sans artifices, longs serpents de lave en fusion, (la lave, les Siciliens l'appellent la « vipera »), descentes aux enfers des gouffres, spectacles toujours changeants, jusqu'à ces ronds de fumée parfaitement circulaires exhalés par un cratère qui s'ennuie. Pour fournir des auréoles aux vulcanologues...

La peinture austère de William Brui, ce jeune, très jeune artiste d'origine soviétique qui a assimilé Malevitch, El Lissitzky, Filonov et consorts, et qui tente de les concilier et de les perpétuer, s'éclaire peu à peu d'arrière-plans plus joyeux, de taches multicolores, quand elle ne baigne pas dans une aura verte, ou cuivrée (3). Mais, après une évolution foudroyante, Brui semble marquer le pas, au moins depuis septembre dernier, lorsque m'avait séduit son exposition chez Philippe Frégnac. Sans doute ses entrelacs infinis de courbes et de droites, ses interférences aux noeuds minutieusement calculés — filets qui retiennent le peintre prisonnier — envahissent-ils des formats toujours plus grands, et leurs lueurs se dégradent-elles avec la même subtilité du centre vers la périphérie. On souhaite pourtant qu'il résiste à la tentation d'un art décoratif qui s'intègre trop bien à l'« environnement contemporain ».

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) *Les Formes dans la nature*, éditions du Seuil. Cf. aussi *Formes et Forces*, de René Huygue, Flammarion.

(2) Galerie suisse de Paris, 17, rue Saint-Sulpice.

(3) Rouve, 94, rue de Rennes.

Expositions

Les dés sont jetés

(Suite de la première page.)

Il ne restait plus qu'à réconcilier les uns et les autres dans un groupe plus large : ceux qui étaient arrivés à la non-figuration par « abstraction progressive des formes de la nature » y toléreraient les partisans d'un art « concret », d'une création « purement géométrique », ou immédiatement abstraite. Et réciproquement.

A l'origine d'Abstraction-Création, on retrouve Van Doesburg, mort peu après, Hélion, Tutundjian, Arp, Kupka, Gleizes, Valmier, Delaunay et Herbin. Ce dernier devait prendre la tête du mouvement, contre vents et marées et contre une pauvreté chronique : on espérait publier huit numéros par an, il en parut une demi-douzaine, de 1931 à 1936. Malgré l'ouverture d'esprit dont certains faisaient preuve, la machine allait se gripper.

En 1934, Pevsner, Gabo, Freundlich, Delaunay, Arp, Hélion et quelques autres démissionnèrent en effet, jugeant excessif le sectarisme théorique qui marquait la sélection des œuvres, insuffisantes les exigences de qualité, indélicate la tyrannie d'Herbin.

Ces six années d'histoire(s), l'exposition tente, avec succès, de les reconstituer. Une série de documents, mis en valeur par le travail de Gladys C. Fabre, rendent assez bien compte des péripéties du groupe et sont un repère nécessaire dans le labyrinthe des tableaux exposés. Car leur seul point commun est bien d'avoir été le témoin de la vie d'Abstraction-Création, sans parenté stricte de style ou de pensée. Ni même de qualité : aucune sélection n'a été opérée, a posteriori, par les organisateurs qui sont restés fidèles aux errements du groupe.

Sur les quatre-vingt-six artistes exposés (le groupe lui-même en aurait compté une centaine plus ou moins passagers), une nette majorité paraît cependant avoir souscrit à la rigueur géométrique. Sans surprise, les renommées sont à leur place : Mondrian, toujours aussi rare (« Composition », 1928), Van Doesburg, minuscule (« Contre-composition VI », 1925), Schwitters, plein de matière (« Merzbild », 1926), Kupka, dont les triangles bleus et blancs (« Equation des bleus en mouvement », 1931), bougent en effet, comme un habit de clown blanc, Delaunay qui se débarrasse de son cubisme, Hélion, Gleizes, Villon, Freundlich, etc. Jusqu'au dernier maillon de la tolérance : groupées dans l'exposition, sous le titre « Art de Synthèse », les tentatives, défendues par Arp, d'associer l'intransigeance surréaliste aux exigences abstraites (Tutundjian, Arp, Kandinsky, Vulliamy). Mais il faudrait une bien grande ferveur militante pour retrouver les fibres théoriques de chacune de ces œuvres.

Au travers des tableaux exposés apparaissent les deux caractéristiques les plus importantes du mouvement. D'une part, son rayonnement à l'étranger, aussi spirituel que géographique (avec la venue de la guerre nombre d'artistes plieront bagage). Outre les artistes déjà nommés, on repère les présences fugitives de Fontana, Moholy-Nagy, Nicholson, Hepworth, Max Bill, Prampolini, qui, avec plus ou moins de facilité, devaient répandre la bonne parole du mouvement « français ».

D'autre part, Abstraction-Création » aura favorisé, par confrontation ou influence, l'approfondissement de travaux individuels dont la modernité reste aujourd'hui surprenante : Moss (« Weiss mit Schnurr », 1936), Vordemberge-Gildewart (« Composition n° 56 », 1930), Vantongerloo (« Fonction Parabole », 1938), ou les « compositions unistes » (1931, 1934), de Strzeminski, ouvrent ainsi une multitude de chemins, avec ou sans chiffre, avec ou sans souci d'anonymat révolutionnaire, gratuits ou non. C'est encore l'époque où l'on trouve : viendra celle où l'on exploitera les trouvailles. Les dés les plus théoriques sont bel et bien lancés, et il n'y a qu'un étage à monter pour en suivre la trace dans l'exposition consacrée par l'ARC à l'Abstraction Analytique.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

★ Musée d'art moderne de la Ville de Paris, jusqu'au 17 septembre.

Cinéma

La fermeture du cinéma des Champs-Élysées

Après la projection de *J.A. Martin, photographe*, le film québécois de Jean Beaudin, un des plus anciens et des meilleurs cinémas de répertoire de l'après-guerre (avec le Studio Parnasse de Jean-Louis Chéray), le cinéma des Champs-Elysées, dont Roger Régent, président d'honneur de l'Association française de la critique, assurait la programmation depuis une vingtaine d'années, a dû fermer ses portes.

Créé avant-guerre, le cinéma des Champs-Elysées, alors salle d'exclusivité, avait sous l'occupation programmé, pour la première fois en France, des sélections de courts-métrages, puis, après 1945, commencé à montrer régulièrement de vieux films français de qualité inégale. La salle périclitait. Le metteur en scène Jacques Becker suggéra de confier la programmation à son ami Roger Régent, auteur du meilleur livre publié à ce jour sur le cinéma français de l'occupation.

Petite salle de cinq cents places « à l'ancienne », comme on dit aujourd'hui du bon cirque, le cinéma des Champs-Elysées présentait chaque semaine, pour un prix modique, un film français, anglais, américain, italien datant en général de deux ou trois ans, et réalisait une moyenne hebdomadaire de dix à douze mille entrées (à l'époque, la meilleure moyenne des salles parisiennes), atteignant même seize mille entrées avec la reprise de *A bout de souffle* il y a douze ans. Un public d'habitués fréquentait le cinéma, prouvant la rentabilité et le succès de programmes de qualité à prix modérés. Avec la concurrence croissante de la télévision, le cinéma des Champs-Elysées perdit, en partie, depuis trois ou quatre ans, sa raison d'être, totalisant encore, néanmoins, jusqu'à sa fermeture, deux mille entrées par semaine. D'autres salles d'art et d'essai avaient repris la formule, sans en garder les tarifs populaires.

Mais des circonstances extérieures au cinéma allaient donner le coup de grâce. Au terme d'un long procès avec la compagnie d'assurances qui possède l'immeuble abritant le cinéma des Champs-Elysées, la Société du *Petit-Parisien* et d'édition (sic), locataire de la salle, devait rendre cette dernière à ses propriétaires. On va construire un immeuble nouveau, il est peu probable que le cinéma à l'ancienne y retrouve sa place.

L. M.

■ Le Théâtre équestre de Fozzano présente trois pièces adaptées par Jean-Noël François ce samedi 5 août aux Arènes d'Arles, le 7 aux arènes de Fréjus, le 15 au cap d'Agde, et le 20 aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

théâtres

Athénée : les Fourberies de Scapin (sam., 21 h.).
Comédie-Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h., dim., 15 h. et 21 h.).
Daunou : les Bâtards (sam., 21 h. ; dim., 15 h.)
Eglise Saint-Merri : les Derniers Hommes (sam., 20 h. 30).
Essaïon : les Lettres de la religieuse portugaise (sam., 20 h. 30) ;
Le Lucernaire, Théâtre noir : Théâtre de chambre (sam., 18 h. 30) ; Amédée ou comment s'en débarrasser (sam., 20 h. 30) ; C'est pas moi qui ai commencé (sam., 22 h.). — Théâtre rouge : Une heure avec Federico Garcia Lorca (sam., 18 h. 30) ; Allez pisser Reseda (sam., 20 h. 30, dernière) ; les Eaux et les Forêts (sam., 22 h.).
Michel : Duos sur canapé (sam. et dim., 21 h. 15 ; dim., 15 h. 15).
Palais-Royal : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Théâtre d'Edgar : Il était la Belgique... une fois (sam., 20 h. 45).
Théâtre Marie-Stuart : Je suis longtemps resté sur les remparts du Chypre (sam., 22 h. 30).
Variétés : Boulevard Feydeau (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

Les théâtres de banlieue

Breteuil, château : Orchestre et Chœurs du comté de Hereford (Brahms, Gabrielli, Purcell, Byrd) (dim., 18 h.).
Rambouillet, pagode Wanyun : Musique du Tao (dim., 19 h.).
Sceaux, château : Quatuor J.-N. Molard (Boccherini, Schubert, Brahms) (sam., 17 h. 30) ; J. Koerner, piano ; Keito Wataya, violon (Prokofiev, Ravel, Hichimura, Stravinski) (dim., 17 h. 30).

Les concerts

Sainte-Chapelle : Ensemble d'archets français, dir. D. Rammaert, sol. S. Codinas, mezzo (Rossini, Glück, Haendel, Monteverdi, Haydn, Mozart) (dim., 21 h.).
Notre-Dame : Jürg Neuenschwander, orgue (Dandrieu, Krebs, Fluck, Bach) (dim., 17 h. 45).
Lucernaire : Takehisa Kosugi (Event Music and Improvisatic) (dim., 18 h.) ; M. O. Said, cythare, et M. Taha, tabla (musique classique de l'Inde) (sam. et dim., 19 h.) ; K. Koleva, piano (Beethoven, Chopin, Golominov, Nemov, Brahms, Sageaev) (sam. et dim., 21 h.).

Festival estival

Hôtel Intercontinental : J.-L. Gil (Byrd, Bull, Rameau, Scarlatti) (sam., 18 h. 30).

Jazz, pop', rock et folk

Caveau de la Huchette : J.-P. Sasson (sam. et dim., 21 h.).
Chapelle des Lombards : Human Arts Ensemble (sam. et dim., 20 h. 30).

La danse

Cour de la mairie du IVe, place Baudoyer, 21 h. : Ballets historiques du Marais (sam. et dim., 21 h.).

Les chansonniers

Caveau de la République : Y'a du va-et-vient dans l'ouverture (sam., 21 h. et dim. 15 h. 30).

Samedi 5 - Dimanche 6 août

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans
(**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h. : Tonnerre sur le Mexique, de S. M. Eisenstein ; 18 h. 30 : la Décade prodigieuse, de C. Chabrol ; 20 h. 30 : la Marche triomphale, de M. Bellochio ; 22 h. 30 : Marat-Sade, de P. Brook. — Dim., 15 h. : Folies-Bergère, de R. del Ruth ; 18 h. 30 : Duelle, de J. Rivette ; 20 h. 30 : Zardoz, de J. Boorman ; 22 h. 30 : Violence et Passion, de L. Visconti.
Beaubourg, sam., 15 h., Les comiques américains (Laurel et Hardy) ; Grands films du cinéma muet (l'école américaine), 17 h. : la Tentatrice, de M. Stiller et F. Niblo ; 19 h. : Salomé, de C. Bryant. — Dim., Grands films du cinéma muet (l'école américaine). 15 h. : la Croisière du Navigator, de D. Crisp et B. Keaton ; 17 h. : la Chair et le Diable, de C. Brown ; 19 h. : Arènes sanglantes, de F. Niblo.

Les exclusivités

ADIEU, JE RESTE (A., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
A LA RECHERCHE DE Mr GOODBAR (A., v.o.) (**) : Balzac, 8e (359-52-70).
ANNIE HALL (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).
L'ARNAQUE (A., v.o.) : Elysées-Cinéma, 8e.
L'ARGENT DE LA VIEILLE (It., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).
ASSAUT (A., v.o.) (**) . Colisée, 8e (359-29-46) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Gambetta, 20e (797-02-74).
BOB MARLEY (A., v.o.) : Saint-Séverin, 5e (033-50-91).
LE BOIS DE BOULEAUX (Pol., v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).
CAPRICORNE ONE (A., v.o.) : Saint-Germain Studio, 5e (033-42-72) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Bosquet, 7e (551-44-11) ; Français, 9e (770-33-88). Fauvette, 13e (331-56-86) Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13). Convention, 15e (828-42-27). Wepler, 18e (387-50-70). Gambetta, 20e (797-02-74).
LE CERCLE DE FER (A., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12), George-V, 8e (225-41-46) ; v.f. : ABC, 2e (236-55-54). Montparnasse-83, 6e (544-14-27). Gaumont-Sud, 14e (331-51-16). Clichy-Pathé, 18e (522-37-41). Gambetta, 20e (797-02-74).
COOL (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) : v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70). Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13). Eldorado, 10e (208-18-76). Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LA CONSEQUENCE (All.) (**) v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32)
L'ETAT SAUVAGE (Fr.) : Marbeuf, 8e (225-47-19).
ENQUETE A L'ITALIENNE (It., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62). Colisée, 8e (359-29-46) ; v.f. : Rio-Opéra, 2e (742-82-54). Montparnasse-83, 6e (544-14-27).
EXHIBITION II (Fr.) (**) : Capri, 2e (508-11-69). Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90). U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08). U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59). Paramount-Orléans, 14e (540-45-91). Paramount-Galaxie, 13e (580-18-04). Paramount-Gaîté, 14e (326-99-34). Acacias, 17e (754-97-83)
LA FEMME LIBRE (A., v.o.) : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59). Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Balzac, 8e (359-15-71) ; Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48) ; P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
LA FIEVRE DU SAMEDI SOIR (A., v.o.) (*) : Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Normandie, 8e (359-41-18). — V.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02)
LA FOLLE CAVALE (A., v.f.) : Bergère, 9e (770-77-58)
GOOD BYE EMMANUELLE (Fr.) (**) : Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (All.), 4 parties (v.o.) : la Pagode, 7e (705-12-15).
ILS SONT FOUS CES SORCIERS (Fr.) : Omnia, 2e (233-39-36) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; St-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Wepler, 18e (387-50-70).
L'INCOMPRIS (It., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).
INTERIEUR D'UN COUVENT (It., v.o.) (**) : Studio Alpha, 5e (033-39-47) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) — V.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
L'INVASION DES SOUCOUPES VOLANTES (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Convention-St-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
IPHIGENIE (Grec, v.o.) : Cinoche St-Germain, 6e (633-10-82) h. sp.
JESUS DE NAZARETH (It., v.f., 2 parties) : Madeleine, 8e (073-56-03).
LE JEU DE LA POMME (Tch., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42) ; Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
JEUNE ET INNOCENT (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; St-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43). 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
JULIA (A., v.o.) : Marbeuf, 8e (225-47-19).
LAST WALTZ (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67).

(Lire la suite page 14.)

SPECTACLES

(Suite de la page 13.)

LA LOI ET LA PAGAILLE (A., v.o.) : Biarritz 8e (723-69-23).
LE MATAMORE (It., v.o.) : Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59), Elysées, Lincoln, 8e (359-36-14), Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43), Olympic, 14e (542-67-42), 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81). — V.f. : Nations, 12e (343-04-67).
LA MONTAGNE DU DIEU CANNIBALE (It., v.o.) (*) : Ermitage, 8e (359-15-71). — V. f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32), U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19), Mistral, 14e (539-52-43).
MORTS SUSPECTES (A. v.o.) (*) : Biarritz, 8e (723-69-23). — V.f. : Haussmann, 9e (770-47-55).
NOS HEROS REUSSIRONT-ILS ? (It., v.o. : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
LES NOUVEAUX MONSTRES (It., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40), U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19). — V.f. : U.C.G.-Opéra, 2e (261-50-32).
OUTRAGEOUS (A., v.o.) : Bilboquet, 6e (222-87-23).
LA PETITE (A., v.o.) (**) U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08), Biarritz, 8e (723-69-23). — V.F. : Bretagne, 6e (222-57-97), U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
PROMENADE AU PAYS DE LA VIEILLESSE (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).
RETOUR (A., v.o.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83); Paramount-Elysées (359-49-34).
REVE DE SINGE (It., v. ang.) (**): Studio de la Harpe, 5e (033-34-83) ; Olympic, 14e (542-67-42).
LES RISQUE-TOUT (A., v. o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93), Mistral, 14e (539-52-43); Miramar, 14e (320-89-52) ; Murat, 16e (288-99-75).

Les films nouveaux

SIGNORE, SIGNORI, film collectif italien : Mesdames et messieurs, bonsoir (v. o.) : Vendôme, 2e (073-97-52), U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08), Biarritz, 8e (349-42-33), Murat, 16e (288-99-75). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93), U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59), U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19), Mistral, 14e (539-52-43), Bienvenue, 15e (544-25-02).
BRIGADE MONDAINE, film français de J. Scandelari (**) : Rex, 2e (236-83-93), Danton, 6e (329-42-62), Bretagne, 6e (222-57-97), Normandie, 8e (359-41-18), Helder, 9e (770-11-24), U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59), U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19), Mistral, 14e (539-52-43), Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), Secrétan, 19e (206-71-33).
LE MERDIER, film américain de Ted Post (v.o.) : Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80), Mercury, 8e (225-75-90). — V.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90), Boul'Mich, 5e (033-48-29), Paramount-Bastille, 12e (343-79-17), Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28), Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17), Paramount-Orléans, 14e (540-45-91), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24), Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
BIG RACKET, film italien d'Enzo Castellari (**) (v.o.) : Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : Caméo, 9e (770-20-89) U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59), U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19), Mistral, 14e (539-52-43), Convention-Saint-Charles 15e (579-33-00), Secrétan, 19e (206-71-33).
DELICIA, film allemand de Siggi Gotz (**) (v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70), Bonaparte, 6e (326-12-12), France-Elysées, 8e (723-71-11), Cinévog Saint-Lazare, 9e (874-77-44), Fauvette, 13e (331-56-86), Cambronne, 15e (734-42-96), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41)

ROBERT ET ROBERT (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52) ; Quintette, 5e (033-35-40) ; Colisée, 8e (359-29-46); Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13); Convention, 15e (828-42-27); Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LES ROUTES DU SUD (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90).
LES SEPT CITES D'ATLANTIS (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
SOLEIL DES HYENES (Tun., v.o.) : Racine, 6e (633-43-71).
UN ESPION DE TROP (A., v.o.) : Elysées-Point-Show, 8e (225-37-90). — V.f. : Cinéac, 2e (742-72-19).
VIOLETTE NOZIERE (Fr.) (*) Concorde, 8e (359-92-84) ; Français, 9e (770-33-88).
XICA DA SILVA (Br., v.o.) : Quintette, 5e (033 - 35 - 40) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; Studio Raspail, 14e (320-38-98). — V.f. : Impérial, 2e (742-72-52), Nations, 12e (343-04-67).
LES YEUX BANDES (Esp., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Elysées - Lincoln, 8e (359-36-14) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).

Les grandes reprises

AFFREUX, SALES ET MECHANTS (It., v.o.) : Le Clef, 5e (337-90-90); v.f. : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), h sp
AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.) : Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29); Luxembourg, 6e (633-97-77), h. sp.
AMARCORD (It., v.o.) : André Bazin, 13e (337-74-39) jusqu'au 5
L'ARNAQUE (A., v.o.) : U.G.C Danton, 6e (329-42-62) ; v.f. : Murat, 16e (288-99-75)
LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Studio-Bertrand, 7e (783-64-66), h. sp.
LA BELLE ET LE CLOCHARD (A., v.f.) : Gaumond-Sud, 14e (331-51-16).
LES CHEVAUX DE FEU (Sov., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
LE COUTEAU DANS L'EAU (Pol., v.o.) : Panthéon, 5e (033-15-04).
LE DECAMERON (It., v.o.) (**) : André-Bazin, 13e (337-74-39), à partir du 6
2001, L'ODYSSEE DE L'ESPACE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77); (v.f.) : Haussmann, 9e (770-47-55).
DRAME DE LA JALOUSIE (It., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12).
ELVIS SHOW (A., v.o.) : Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41)
FLESH (A., v.o.) (**) : Cinoche-Saint-Germain, 6e (633-10-82).
GO WEST (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77)
IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (A., v.f.) : Denfert, 14e (033-00-11).
LE JARDIN DES FINZI-CONTINI (It., v.o) : Styx, 5e (633-08-40).
L'ILE NUE (Jap., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
L'ILE SUR LE TOIT DU MONDE (A., v.f) : Richelieu, 2e (233-56-70).
LAUREL ET HARDY AU FAR-WEST (A., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
LAWRENCE D'ARABIE (A., v.f.) : Gaîté-Rochechouart, 9e (878-81-77).
LITTLE BIG MAN (A., v.o.) : Noctambules, 5e (033-42-34).
LOVE STORY (A., v o) : Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).
LA MONTAGNE ENSORCELEE (A., v.f.) : Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13)
MEAN STREETS (A., v.o.) : Studio Cujas, 5e (033-89-22).
1900 (1re partie) (It., v.o.) : Studio J.-Cocteau, 5e (033-47-62).
MON DIEU, COMMENT SUIS-JE TOMBEE SI BAS ? (It., v.o.) : Palais-des-Arts, 3e (272-62-98).
MORE (A., v. o.) (**) : le Seine, 5e (325-95-99).
MUHAMMAD ALI L'INVINCIBLE (A., v.o) : Palais des Glaces, 10e (607-49-93).
LES MILLE ET UNE NUITS (It., v.o.) (**) : Actua - Champo, 5e (033-51-60).
MYRA BRECKINRINDGE (A., v.o.) (**) : Templiers, 3e (272-94-56).
NEXT STOP GREENWICH VILLAGE (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56)
PAIN ET CHOCOLAT (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).
PARADE (Fr.) : Grand-Pavois, 15e (544-46-85).
LA PASSION DE JEANNE D'ARC (Dan., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).
PETER PAN (A., v.f.) : Marignan, 8e (359-92-82)
PHARAON (Pol., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).
LE PONT DE LA RIVIERE KWAI (A., v.o.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; v.f : Maxeville, 9e (770-72-86) ; Calypso, 17e (754-10-68) ; Images, 18e (522-47-94).
QUI A TUE LE CHAT ? (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).
QUO VADIS ? (A., v.f.) : Rex, 2e (236-83-93) ; Rotonde, 6e (633-08-22) ; Tourelles, 20e (636-51-98).
ROMEO ET JULIETTE (It., v.o.) : Quartier - Latin, 5e (326-84-65) ; Gaumont-Rive-Gauche, 6e (548-26-36) ; Concorde, 8e (359-92-84) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Nations, 12e (343-04-67)
LE SHERIFF EST EN PRISON (A., v.o.) : Grands-Augustins, 6e (633-22-13).
TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77)
TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE... (A., v.o.) (**) Cinoche Saint - Germain, 6e (633-10-82) ; v.f. : Calypso, 17e (754-10-68)
UN ETE 42 (A., v.o.) U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) — V.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
UNE FEMME DANGEREUSE (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78) ; Actions-Ecoles, 5e (325-72-07).
20 000 LIEUES SOUS LES MERS (A., v.f.) : Cambronne, 15e (734-42-96).

Les festivals

BRIGITTE BARDOT, La Pagode, 7e (705-12-15) : Histoires extraordinaires (sam.) ; Et Dieu créa la femme (dim.).
TATI, Champollion, 5e (033-51-60) : Jour de fête (sam.) ; Mon oncle (dim.).
COMEDIES MUSICALES U.S.A., (v.o.), Mac-Mahon, 17e (380-24-81) : Tous en scène (sam.) ; Beau fixe sur New-York (dim.).
LE CINEMA FRANÇAIS AUJOURD'HUI, Action - République, 11e (805-51-33) : la Maman et la Putain (sam.) ; Céline et Julie vont en bateau (dim.).
MARX BROTHERS (v.o.), Nickel-Ecoles, 5e (325-72-07) : la Soupe au canard (sam.) ; Monkey Business (dim.).
AMERICAINES STORY (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42) : les Gens de la pluie (sam.) ; Klute (dim.).
I. BERGMAN (v.o.), Studio Gît-le-Cœur, 6e (326-80-25) : les Communiants (sam.) ; la Nuit des forains (dim.).
H. BOGART (v.o.), Action La Fayette, 9e (878-80-50) : l'Odyssée de l'African-Queen (sam.) ; le Faucon maltais (dim.).
RETROSPECTIVE JOHN FORD (v.o.), Action La Fayette, 9e (878-80-50) : le Sergent noir (sam.) ; les Cavaliers (dim.).

Les séances spéciales

ALICE'S RESTAURANT (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90), 12 h. et 24 h.
L'APPRENTISSAGE DE DUDDY KRAVITZ (Can.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf S., D.).
L'ARRANGEMENT (A., v.o.) : Olympic, 14e, 18 h. (sf S. et D.).
LE BAL DES VAURIENS (A., v.o.) : Olympic, 14e, 18 h. (sf S. et D.).
CARRIE (A., v.o.) (**) : Lucernaire, 6e (544-57-34), 12 h. et 24 h.
LES DESARROIS DE L'ELEVE TOERLESS (All., v.o.) : Olympic, 14e, 18 h. (sf S. et D.).
LES FEUX DU MUSIC - HALL (It., v.o.) : Olympic, 14e, 18 h. (sf S. et D.).
EN ROUTE POUR LA GLOIRE (A., v.o.) : Lucernaire, 6e, 12 h. et 23 h. 50.
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : Saint - André - des - Arts, 6e (326-48-18), 12 h. et 24 h.
HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h. et 24 h.
HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : La Clef, 5e, 12 h. et 24 h.
INDIAN SONG (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 12 h. 30 (sf D.).
LENNY (A., v.o.) : La Clef, 5e, 12 h. et 24 h.
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e, 10 h., 12 h. et 24 h.
PIERROT LE FOU (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e, 12 h. et 24 h.
LA RUEE VERS L'OR (A., v.o.) : La Pagode, 7e (705-12-15), 14 h.
ROCKY HORROR PICTURE SHOW (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), mar., 21 h. ; Acacias, 17e (754-97-83), 23 h.

SPORTS

ATHLÉTISME

SARA SIMEONI BAT LE RECORD DU MONDE DE SAUT EN HAUTEUR FÉMININ (2,01 mètres)

L'Italienne Sara Simeoni a amélioré d'un centimètre le record du monde du saut en hauteur féminin en franchissant 2,01 mètres à son premier essai à l'occasion de la rencontre Italie-Pologne d'athlétisme, disputée le 4 août à Brescia.

Sara Simeoni (1,78 pour 62 kilos) est ainsi devenue la deuxième femme à franchir les 2 mètres après la championne olympique, l'Allemande de l'Est Rosemarie Ackermann, qui avait porté le record mondial à cette hauteur le 26 août 1977 à Berlin-Est.

Née près de Vérone le 19 avril 1953, soit presque un an jour pour jour après Rosemarie Ackermann, Sara Simeoni a commencé à sauter en 1966. Adepte du « Fosbury flop », elle avait terminé sixième au Jeux olympiques de Munich en 1972, avec 1,85 mètre, devant Rosemarie Ackermann et deuxième des Jeux de Montréal en 1976, avec 1,91 mètre... derrière l'Allemande de l'Est (1,93 mètre). Un important travail hivernal de musculation lui a permis de progresser de 8 centimètres en une saison. Elle devrait retrouver sa grande rivale Est-Allemande aux championnats d'Europe de Prague (29 août au 4 septembre) dans un concours qui s'annonce prometteur.

Natation

LE PORTO-RICAIN J. VASSALLO BAT LE RECORD DU MONDE DU 400 MÈTRES QUATRE NAGES

A Woodlands, au Texas, au cours de la troisième journée des championnats des Etats-Unis, le Porto-ricain Jesse Vassallo a battu le record du monde du 400 mètres quatre nages en 4 min. 23 sec. 39, améliorant de 29 centièmes de secondes le précédent record détenu par l'Américain Rod Strachan.

En finale du 100 mètres nage libre, Jim Montgomery, champion olympique en 1976 (49 sec. 99) a été devancé de 24 centièmes par David Mac Cagg (50 sec. 79 contre 51 sec. 03) et la finale féminine, sur la même distance, est revenue à Cynthia Woodhead en 56 sec. 73

Voile

Course de « l'Aurore »

GILLES GAHINET VAINQUEUR DE LA DEUXIÈME ÉTAPE

Gilles Gahinet a remporté, samedi 5 août, la deuxième étape Kinsale - Pornichet-La Baule de la course en solitaire de *l'Aurore*, en parcourant les 340 milles en 64 h. 43 min. Il était suivi à 30 sec. par Gilles Le Baud et à 2 minutes par Jean-François Le Menec.

Les Scandinaves ont dominé les championnats du monde des Optimists, qui ont pris fin le 4 août en baie de La Baule. *Hammarvid* (Suède) s'est imposé devant *Von-Koskull* (Finlande), *Mark*, *Cederblad* (Suède) et *Canning* (Etats-Unis). Le premier Français, *Plante - Longchamp* a terminé huitième.

Pour la deuxième année consécutive, les Américains David Ullman et Tom Linsky ont gagné le championnat du monde des 470, disputé à Marstrand, dans le Sud de la Suède. Ils ont devancé les Canadiens Jerry Roufs et Charles Robitaille et les Allemands de l'Ouest John Pudenz et Ulrich Kittman.

CARNET

Décès

— M. Louis Aron,
M. et Mme Pierre Vellay et leurs enfants,
M. et Mme Bernard Dalsace,
Mlles Colette, Suzanne et Denise Aron,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Louis ARON,
née Yvonne Dalsace,

survenu le 28 juillet, dans sa quatre-vingt-troisième année.

Selon sa volonté, le corps a été légué au laboratoire d'anatomie de la faculté de médecine.

« Je sais en qui j'ai cru. »
Le 3 août 1978
Dans son amour infini, le Seigneur a appelé sa fidèle servante

SŒUR MARIE SAINT THOMAS D'AQUIN,
Marthe Forest,

à chanter éternellement ses miséricordes elle a été réconfortée par les sacrements de l'Eglise ; par la prière et la bénédiction apostolique de S. S. Paul VI.

Elle était dans sa quatre-vingt-onzième année et la soixante-deuxième année de sa profession religieuse.

Supérieure
au cours Saint-Germain
de Paris en 1928,
fondatrice du pensionnat de Verneuil
en 1929,
de Dalat... (Viet-Nam) en 1935,
Supérieure générale de 1939 à 1955,
Supérieure
de la communauté du Rosaire,
rue Blomet de 1955 à 1970,
en retraite
à Verneuil-sur-Seine depuis 1970.

La célébration eucharistique aura lieu le mardi 8 août, à 14 h. 30, dans la chapelle de l'école Notre-Dame de Verneuil-sur-Seine (Yvelines), suivie de l'inhumation au cimetière de Verneuil.

De la part de :
La Supérieure générale,
L'Union Notre-Dame Chanoinesses de Saint-Augustin,
Des sœurs du Rosaire et de la communauté de Verneuil,
M. et Mme René Forest, ses frère et belle-sœur,
Ses neveux et nièces, petits-neveux et petites-nièces, arrière-petits-neveux et arrière-petites-nièces.

Sœurs Notre-Dame du Rosaire,
106, Grande-Rue,
78480 Verneuil-sur-Seine.
M. et Mme René Forest,
22, avenue Poincaré, 75016 Paris,
et parc de Bodalio,
56220 Malansac.

— Mlle Laurence Lemoyne,
M. Jean Périchaud et Mme, née Viviane Lemoyne,
M. et Mme Jean-Luc Périchaud et leurs fils,
M. et Mme Etienne Bault et leurs enfants,
Mlles Catherine et Marie-Viviane Périchaud,
M. François-Michel Périchaud,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Timoléon LEMOYNE,

leur père, grand-père et arrière-grand-père,
survenu à l'âge de quatre-vingt-seize ans, le 31 juillet 1978.

L'inhumation au cimetière d'Ivry, dans le caveau de famille, a eu lieu dans la plus stricte intimité.

41, rue Claude-Bernard,
75005 Paris.
7, rue Vésale,
75005 Paris.

Condoléances

— Delew Cather and Federal Railway Administration of the United States présente ses sincères condoléances à la famille de

M. Jean-Jacques BOYER

dans ces tristes circonstances.

M. Boyer était un homme que nous apprécions beaucoups et nous sommes très touchés de cette perte.

— La direction de Portec Inc., ainsi que ses employés et ceux de P.B.R. Inc. présentent leurs sincères condoléances à la famille de

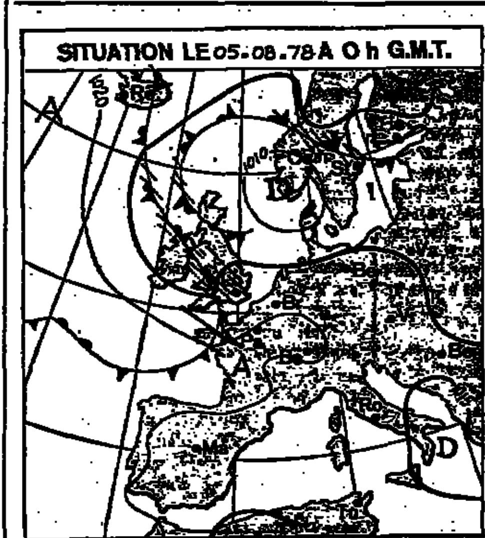
M. Jean-Jacques BOYER

pour la douloureuse et tragique perte qu'elle a subie.

Nous avons appris à apprécier M. Boyer en tant que brillant ingénieur et en tant qu'associé d'affaires. Son souvenir nous sera toujours cher.

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE





Evolution probable du temps en France entre le samedi 5 août à 0 heure et le dimanche 6 août à 24 heures :

La plus grande partie de la France demeurera sous l'influence d'air assez humide, d'origine océanique, dirigé par les basses pression du sud de la Scandinavie.

Dimanche 6 août, sur la moitié nord du pays, des pluies nocturnes ou matinales seront suivies de quelques éclaircies, mais le ciel restera nuageux et des averses pourront encore avoir lieu localement l'après-midi. Les vents, de secteur ouest, seront modérés dans l'intérieur, assez forts par moments sur les côtes, où des rafales sont à craindre. Les températures subiront peu de changement.

Sur la moitié sud de la France, de belles périodes ensoleillées se produiront encore en début de journée, puis des nuages progressivement plus nombreux donneront des ondées orageuses éparses l'après-midi ou le soir. Les vents, faibles à modérés, s'orienteront au sud-ouest. Les températures baisseront un peu.

Samedi 5 août, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 019,3 millibars, soit 764,5 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 4 août ; le second, le minimum de la nuit du 4 au 5) : Ajaccio, 30 et 18 degrés ; Biarritz, 22 et 17; Bordeaux, 24 et 11; Brest, 19 et 12 ; Caen, 19 et 13 ; Cherbourg, 18 et 13 ; Clermont-Ferrand, 25 et 10 ; Dijon, 25 et 13 ; Grenoble, 29 et 14 ; Lille, 20 et 11 ; Lyon, 25 et 14 ; Marseille, 32 et 19 ; Nancy, 20 et 10 ; Nantes, 20 et 11 ; Nice, 29 et 20 ; Paris - Le-Bourget, 19 et 13 ; Pau, 23 et 16 ; Perpignan, 31 et 21 ; Rennes, 21 et 12 ; Strasbourg, 24 et 13 ; Tours, 20 et 10 ; Toulouse, 26 et 16 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 36 et 22 degrés ; Amsterdam, 18 et 15 ; Athènes, 29 et 21 ; Berlin, 25 et 16 ; Bonn, 22 et 10 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Le Caire, 33 (max.) ; îles Canaries, 25 et 19 ; Copenhague, 20 et 14 ; Genève, 27 et 12 ; Lisbonne, 25 et 15 ; Londres, 21 et 14 ; Madrid, 33 et 12 ; Moscou, 29 et 17 ; Nairobi, 25 et 15 ; New-York, 24 et 20 ; Palma-de-Majorque, 32 et 16 ; Rome, 33 et 21 ; Stockholm, 24 et 15 ; Téhéran, 36 et 27.

LOTO

TIRAGE N° 31
DU 2 AOUT 1978

1 3 5 17 27 42

NUMERO COMPLEMENTAIRE 23

	RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1/3)
6 BONS NUMEROS	1 438 299,20 F
5 BONS NUMEROS + numéro complémentaire	77 051,70 F
5 BONS NUMEROS	5 623,20 F
4 BONS NUMEROS	92,20 F
3 BONS NUMEROS	7,00 F

PROCHAIN TIRAGE LE 9 AOUT 1978

VALIDATION JUSQU'AU 8 AOUT 1978 APRES-MIDI

Visites, conférences

LUNDI 7 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 14 h. 30 : Cour d'honneur, Mme Allaz : « Les Invalides ».

15 h. : 296, rue Saint-Honoré, Mme Garnier-Ahlberg : « L'église Saint-Roch ».

15 h. : Place du Puits-de-l'Ermite, Mme Meyniel : « La mosquée ».

15 h. : 77, rue de Varenne : « Le musée Rodin » (caisse nationale des monuments historiques).

15 h. : 2, rue de Sévigné : « La place des Vosges » (à travers Paris).

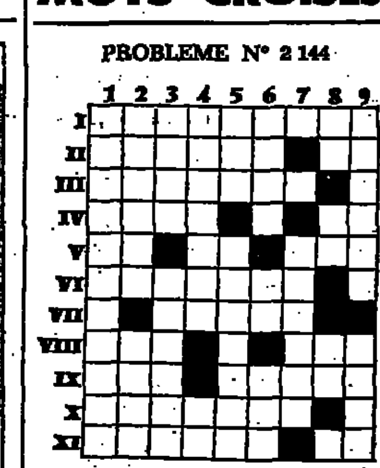
15 h. : 1, quai de l'Horloge : « La Conciergerie » (Paris et son histoire).

15 h. : 17, quai d'Anjou : « L'hôtel Lauzun » (tourisme culturel).

CONFERENCE. — 15 h. : 13, rue Etienne-Marcel : « L'expérience de l'être et l'art de vivre » (entrée libre).

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 144



HORIZONTALEMENT

I. N'est jamais arrêtée sans jugement. — II. Certains ne sont que poussière ; Revenait souvent sous la plume de Lucien. — III. Dégustas. — IV. Apporte un appréciable soutien ; Guizot, en 1787. — V. Démontre ; Possessif ; S'emploie avec mesure. — VI. Rend moins nu. — VII. Très sains. — VIII. Cesse d'être généreux quand il est piqué ; Cri d'un poursuivant. — IX. Coule dans l'Aveyron ; Bouffe sur un plateau. — X. Que l'on peut vérifier. — XI. Gémit quand la caisse est pleine ; Ce n'est qu'un paresseux.

VERTICALEMENT

1. Peut se réjouir quand il voit arriver des cousins. — 2. Du soir au matin ; N'ont que de mouvantes limites. — 3. Evalua ; Point de départ d'un canal. — 4. Se sent généralement un appétit de lion ; Permet à des Chinois de conserver leurs distances. — 5. C'est du propre ! ; Traité comme un martyr. — 6. Titre dévalué ; Terme musical ; Suffit au sage. — 7. Il en faut deux pour faire un siège. — 8. Matière pour un livre ; Qui n'a rien passé ; Cité. — 9. Procédera à une inscription ; Bon à détacher.

Solution du problème n° 2 143

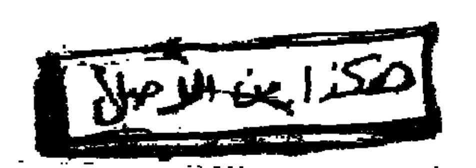
Horizontalement

I. Agglomérations. — II. Virages ; Bègue. — III. Eté ; Tue ; Utile. — IV. Régie ; Obi ; Ergot. — V. Utricule ; Aéré. — VI. Idée ; Loin. — VII. S.O.S. ; Véniel ; Croc. — VIII. Su ; Aa ; Si ; Iota. — IX. Exemples ; Emet. — X. Rio ; Auner ; Ri. — XI. Essarter ; Saut. — XII. No ! ; Beurrées ; Sa. — XIII. Tu ; Lu ; Sa ; Aussi. — XIV. — Esseulé ; Sain. — XV. Mer ; Eus ; Rosacée.

Verticalement

1. Avertissement. — 2. Gîte ; Doux ; Soude. — 3. Grègues ; Ers. — 4. La ; Ite ; Amiable. — 5. Ogier ; Vaporeuse. — 6. Me ; Ide ; Tu ; Su. — 7. Estoc ; Nue ; Erses. — 8. Ubu ; Sarrau. — 9. Abeilles ; L.R. — 10. Te ; Eolienne ; E.O. — 11. Igue ; Me ; Sa. — 12. Outranciers ; U.S.A. — 13. Neige ; Rôt ; Sac. — 14. Loriot ; Russie. — 15. Bête ; Capitaine.

GUY BROUTY.



Le Monde

équipement

TRANSPORTS

A PROPOS DE...

Une visite de M. Le Theule en Savoie et en Haute-Savoie

La montagne malade de ses routes

M. Joël Le Theule, ministre des transports, en visite jeudi 3 et vendredi 4 août en Savoie et en Haute-Savoie, a annoncé quelques mesures pour améliorer les infrastructures routières dans ces départements de montagne, mais, à l'issue de ce voyage, les élus locaux ne se sont pas montrés satisfaits des propos du ministre.

M. Le Theule a pourtant promis une aide de 90 millions de francs pour les routes de la Savoie, étalée sur 1978 et 1979. Devant l'urgence et l'ampleur des travaux à effectuer dans le département de la Savoie, qui, affirme M. Louis Besson, président socialiste du conseil général, « est malade de ses routes », le ministre des transports n'a, semble-t-il, apporté que quelques « remèdes » aux difficultés actuelles de ce réseau.

L'ouverture, annoncée officiellement pour le printemps 1980, du tunnel du Fréjus, pose à la vallée de la Maurienne de sérieux problèmes. On prévoit que le « tube », long de 12,5 kilomètres, qui reliera la France à l'Italie, fera passer le trafic de six mille véhicules/jour à quinze mille, dont un tiers de camions. Les caractéristiques de cette route ne permettant pas actuellement un trafic fluide. Les déviations de Saint-Jean-de-Maurienne et de Saint-Michel-de-Maurienne, qui, a annoncé le ministre, seront accélérées, risquent de n'améliorer que partiellement la circulation sur cet axe international. M. Pierre Dumas, président de la Société du tunnel sous le Fréjus, reconnaît toutefois que « le minimum indispensable a été acquis », mais prévoit déjà « des premiers mois difficiles en 1980 » sur l'itinéraire conduisant au tunnel. Quant au député de la Maurienne, M. Jean-Pierre Cot (P.S.), il a rappelé que M. Olivier Guichard, alors ministre de l'équipement, avait, lors de l'inauguration de l'autoroute Lyon-Bourgoin, en novembre 1973, annoncé la construction de « l'autroute de Maurienne »...

En venant à Chambéry, le ministre des transports s'était fixé pour principal objectif de trouver une solution aux difficultés actuelles que rencontre la construction de la voie rapide urbaine (V.R.U.) de Chambéry. En effet, les autoroutes Lyon-Chambéry, Annecy-Chambéry et Grenoble-Chambéry, construites par la Société des autoroutes Rhône-Alpes (AREA), arrivent toutes aux portes de la ville. M. Le Theule a annoncé que la situation allait être débloquée puisque l'Etat donnerait, en 1978, 20 millions de francs, et, en 1979, 23 millions de francs. La V.R.U. devrait être achevée au plus tard au début de l'année 1981.

Les élus de l'agglomération chambérienne et du département se déclarent pour leur part « affolés » devant la progression de la charge qui leur est demandée et qui dépasse aujourd'hui 92 millions de francs. « Il faut impérativement remettre en cause, et fondamentalement, la clé de répartition d'une dépense que ne pourront absorber nos budgets », *déclare M. Louis Besson. M. Francis Ampe, maire socialiste de Chambéry, estime que la participation de sa ville au financement de la voie rapide urbaine dans les conditions actuelles entraînerait une augmentation de 13 % par an des impôts locaux, uniquement pour payer la note routière.*

En déclarant que le contournement autoroutier de Chambéry par la société AREA constituerait en l'état actuel un « gâchis », le ministre des transports a reconnu implicitement que la voie rapide urbaine de Chambéry allait, pour une durée indéterminée, servir d'autoroute. Pour les élus de la Savoie, cette façon de voir rend encore plus injustifiée la participation importante des collectivités locales au financement de la V.R.U.

M. Besson a dénoncé l'extrême disparité des péages autoroutiers dans la région Rhône-Alpes, qui vont de la gratuité entre Lyon et Saint-Etienne à une section à 0,60 F le kilomètre entre Chambéry-Nord et Aiguebelette. « S'il est reconnu que le réseau AREA est parmi les plus chers de France, il y a lieu de constater que c'est la Savoie qui a les sections qui détiennent les records. »

CLAUDE FRANCILLON.

ENVIRONNEMENT

L'Allemagne fédérale à l'heure de l'écologie

(Suite de la première page.)

Les cités les plus industrielles de la Rhur — il est vrai reconstruites depuis la guerre — ont perdu leur patine de crasse et de fumées. Pour le ramassage et le traitement des ordures ménagères, certaines municipalités sont exemplaires comme celle de la vieille et célèbre ville universitaire d'Heidelberg, cent cinquante mille habitants, dans le Land du Bade-Wurtemberg.

Métaux, papiers, bouteilles et huiles usées sont récupérés par des entreprises privées. Les déchets domestiques, déposés dans des poubelles hermétiques distribuées par la municipalité, sont transformées la municipalité, sont transformés un modèle du genre: Le compost est vendu selon sa composition, soit aux vignerons, soit à une fabrique d'aggloméré. Les soixante décharges en compost dans une usine qui est noraient les bourgs de l'arrondissement, ont été réduites à trois, soigneusement contrôlées. Dans le Neckar, les poissons reviennent, et quiconque y jette des ordures est passible d'une amende.

Villages déplacés et reconstruits

Les entreprises industrielles — au moins les plus notables d'entre elles — montrent volontiers leurs réalisations en faveur de l'environnement. La société Rheinbraun, par exemple, exploite méthodiquement, et depuis un demi-siècle, le gigantesque gisement de lignite qui s'étend entre Cologne et Aix-la-Chapelle. Le combustible, entrelardé de plages fossiles, se trouve à fleur de terre. On ouvre donc des carrières dans lesquelles des excavateurs énormes, conduits par des équipages de mécaniciens, creusent le sol au rythme de 200 000 tonnes par jour. *Des bandes transporteuses et des* convois ferroviaires acheminent le lignite vers six centrales électriques. L'une de ces exploitations, opportunément baptisée « Fortuna », large de 1 500 hectares et profonde de 300 mètres, est la plus vaste mine à ciel ouvert du monde. Ainsi trituré depuis des décennies, le paysage devrait être l'un des plus hideux et des plus chaotiques du globe. Il n'en est rien.

Le loess de surface, éminemment fertile, est mis de côté, le lignite, expédié vers les centrales, et le sable immédiatement déversé de l'autre côté de la carrière, qu'il comble ainsi au fur et à mesure. Lorsqu'un village se trouve sur le chemin des excavateurs, on le reconstruit un peu plus loin. Vingt mille habitants ont été ainsi déplacés et réinstallés dans des constructions neuves. Sur les 17 000 hectares qui ont été exploités, 5 000 sont aujourd'hui couverts de forêts, où l'on chasse le gros gibier, 4 000 sont des propriétés agricoles à haut rendement, 700 ont été convertis en lacs agrémentés de plages et de bases de loisirs. Le paysage est si minutieusement remodelé que cette morne plaine est devenue une région presque attrayante.

Autre pari apparemment impossible, celui tenu à Ludwigshafen, par la B.A.S.F., la seconde entreprise chimique du monde. Sur six kilomètres en bordure du Rhin s'alignent trois cents ateliers et usines où soixante-trois mille ouvriers manipulent chaque année 13 millions de tonnes de substances aussi variées que dangereuses pour le voisinage. Bouffées d'odeurs, fumées, gaz, liquides corrosifs et déchets toxiques sont les inévitables sous-produits de ce complexe démesuré. Or il est pratiquement en pleine ville.

Pour lutter contre la pollution atmosphérique et le bruit la B.A.S.F. a installé dans l'usine une dizaine de « mouchards » reliés à un poste central. *C'est là qu'aboutissent aussi* les appels téléphoniques des voisins mécontents. Dès qu'une mauvaise odeur, par exemple, est signalée, des « détectives » sont expédiés à travers les ateliers pour en déceler l'origine. Des cartes d'émissions d'odeurs sont ainsi tenues à jour depuis plusieurs années, et l'on y voit les traînées de pestilence se réduire progressivement jusqu'à ne plus dépasser les limites de l'entreprise.

La station d'épuration des eaux, qui doit traiter l'invraisemblable cocktail sortant des ateliers, est la seconde du monde après celle de Chicago. Il a fallu douze ans pour la mettre au point. Elle est en mesure de traiter une pollution équivalente à celle de six millions d'habitants. Les déchets solides, eux, sont brûlés dans une véritable usine annexe dotée de six fours rotatifs et produisant une partie de la vapeur nécessaire à l'entreprise.

Pour se débarrasser des produits les plus dangereux, on les enfouit dans une ancienne mine de sel ou on les brûle en mer sur un bateau spécialisé. Enfin, les cendres, les boues et les résidus inertes sont expédiés par chalands vers une décharge installée à 40 kilomètres de là dans un bras mort du Rhin. La colline qu'ils forment est immédiatement engazonnée, plantée d'arbres et constamment surveillée. Dans trente ans, cette petite montagne boisée sera un parc municipal de loisirs de 80 hectares.

Ces quelques exemples n'ont pourtant pas réussi à rassurer l'opinion. Car, en certaines régions, la densité des usines, des autoroutes, des aéroports est telle que, même muselées au maximum, les nuisances restent énormes. Les tonnages de poussières et de gaz toxiques projetés dans l'atmosphère sont à la mesure de la puissance industrielle allemande. Les aéroports sont fermés la nuit, mais il reste le grondement permanent des dix-huit millions de véhicules qui circulent sur un territoire moitié moins grand que la France. B.A.S.F. a beau dépenser, en six ans, l'équivalent de 3,8 milliards de francs pour combattre ses nuisances (soit deux fois le budget du ministère français de l'environnement pendant ces mêmes années), elle continue à polluer le Rhin comme une ville de six cent mille habitants.

Aussi lorsque les projets de centrales nucléaires ont commencé à se multiplier y a-t-il eu, en Allemagne, comme un phénomène de ras-le-bol. Les comités de citoyens ont commencé à se multiplier. D'abord contre le nucléaire. Manifestations monstres et parfois extrêmement violentes ont révélé l'inquiétude de la jeunesse. Par des procès, les écologistes ont réussi à retarder et même à stopper quatre chantiers de centrales. De véritables brain-trust composés de scientifiques de multiples disciplines se sont constitués, à Heidelberg par exemple. Ils mènent des recherches, procèdent à des analyses sur des échantillons venus des quatre coins d'Europe, publient des rapports qui impressionnent les cours de justice. C'est de la contestation froide, ultra-sérieuse, à l'allemande.

Mais derrière le nucléaire tout le reste, à présent, s'engouffre : la défense de l'air, du silence, des sites, de la nature. L'Association fédérale pour la protection de l'environnement groupe mille cent comités. Les listes vertes descendent dans l'arène politique. Dans la société allemande trop sûre d'elle-même et des bienfaits de l'expansion, les écologistes introduisent un doute corrosif.

MARC AMBROISE-RENDU.

Dans les Hautes-Pyrénées

La campagne pour protéger la réserve naturelle du Néouvielle a déjà recueilli 20 000 signatures

De notre correspondant

Tarbes. — La campagne nationale lancée par le Club alpin français pour obtenir la protection totale de la réserve naturelle du Néouvielle (Hautes-Pyrénées) a recueilli plus de vingt mille signatures. C'est ce que vient d'annoncer M. André Atchelecou, responsable de cette opération et maître assistant à l'université de Bordeaux. La campagne atteindra son point culminant le 15 août puisque un vaste rassemblement est prévu au lac d'Orédon, « porte » de la réserve. Les associations de protection de la nature se sont associées au Club alpin français pour faire de cette manifestation d'information une réussite.

La réserve du Néouvielle, créée en 1935, est en effet menacée par une route qui monte jusqu'au lac d'Aubert à 2 250 mètres et se termine en cul-de-sac. En 1976, elle a facilité l'accès de la réserve à deux cent quatre-vingt mille visiteurs dont il a fallu ensuite ramasser les papiers gras pendant vingt jours. Les associations demandent donc que la route soit coupée à Orédon.

Dès cette année, le préfet des Hautes-Pyrénées a constitué un groupe de travail pour étudier différents projets d'aménagement du massif du Néouvielle. Une étude d'impact est en cours. En attendant les décisions du conseil général, le camping et le caravaning ont été interdits sur la réserve et les voitures ne peuvent plus stationner entre le lac d'Orédon et le parking aménagé près de celui d'Aubert.

Le 24 mai dernier, le Conseil national de protection de la nature avait pris position contre la « route des lacs » qui, selon lui, dégrade le patrimoine naturel. Il a demandé l'interdiction de la circulation automobile et même la suppression de la route.

GILBERT DUPONT.

● *Interdiction de fumer dans les forêts des Pyrénées-Orientales.* — Le préfet des Pyrénées-Orientales a interdit de fumer dans les bois, forêts, plantations et reboisements, landes, maquis et garrigues de son département pour une période de quinze jours. A partir du 4 août, les auteurs de sinistres devront payer les frais de lutte contre le feu.

IMPORTANTS TRAVAUX SUR LE PAQUEBOT « FRANCE » POUR Y AMÉNAGER TROIS HOTELS

Un porte-parole du groupe Tag que préside l'homme d'affaires saoudien, M. Akram Ojjeh, a confirmé vendredi 4 août que des travaux d'aménagement du paquebot *France*, ancré au Havre, étaient en cours depuis quelques jours. Ils coûteront 130 millions de francs et ne seront pas achevés avant la fin de l'année.

Il s'agit d'agrandir la surface habitable du navire et, dans ce but, de réaménager notamment les espaces qui étaient occupés par la salle des machines. Le groupe Tag, propriétaire du France depuis octobre 1977, créera à bord de ce navire un hôtel de catégorie luxe, un autre hôtel trois étoiles et un hôtel de tourisme, ce qui permettra d'offrir au total mille deux cents à mille trois cents chambres

Mais la destination finale du paquebot n'est pas seulement hôtelière : il s'agit d'en faire un centre culturel français présentant aux visiteurs toutes les grandes spécialités françaises (gastronomie, mode, bijouterie, mais aussi inventions, techniques...). Le *France* gardera son nom et son pavillon tricolore, et le personnel hôtelier sera français.

M. Akram Ojjeh a confirmé récemment que le *France* avait le plus de chance d'être ancré au large de Beyrouth lorsque les événements actuels au Proche-Orient se seront normalisés.

TROP D'ABUS DANS LE FONCTIONNEMENT DES SERVICES CONCÉDÉS SUR LES AUTOROUTES

M. René Monory, ministre de l'économie, vient d'inviter les automobilistes à lui faire part de leurs réclamations sur le fonctionnement des différents services concédés sur les autoroutes (stations-services, dépannage, restaurants...) : *« En raison de l'intensité de la circulation, de nombreuses plaintes sont actuellement enregistrées,* a indiqué le ministre. *Les entreprises concessionnaires ont des obligations strictes pour ce qui concerne les horaires d'ouverture et les services rendus »,* précise-t-il.

M. Monory a demandé à la direction générale de la concurrence et de la consommation d'examiner attentivement ces conditions de concurrence et d'information des consommateurs dans le secteur des services concédés sur les autoroutes. Dans l'immédiat, les automobilistes qui auraient des réclamations précises à formuler peuvent adresser leurs plaintes à la boîte postale 5 000 du département dans lequel ils ont constaté des abus.

● *L'autoroute de liaison C6 fermée pour travaux.* — La branche C 6 de l'autoroute du Sud, qui assure la liaison avec l'autoroute de Chartres-Orléans, sera fermée pour travaux jusqu'au 23 août en direction de la province, fait savoir le Centre technique régional d'exploitation routière (C.T.R.E.R.). Il est demandé aux automobilistes se dirigeant vers Chartres et Orléans d'éviter de prendre l'autoroute du Sud au départ de Paris. Des itinéraires de remplacement sont conseillés par la porte de Saint-Cloud et la voie rapide F 18, ou par la porte de Châtillon et la R.N. 306, ou par la porte d'Orléans et la R.N. 20.

● *Grève du zèle des douaniers espagnols.* — Le passage de la frontière franco-espagnole au poste de Bourg-Madame - Puigcerda (Pyrénées-Orientales) a été sérieusement perturbé, vendredi 4 août, par une grève du zèle des douaniers espagnols.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du 5 août 1978 :

DES DECRETS

● Fixant le nombre des autorisations individuelles d'exercice à accorder au titre de l'année 1977. (Santé publique et famille.)

● Portant statut particulier du corps des urbanistes de l'Etat.

● Relatif à la réduction en cas d'hospitalisation des indemnités journalières et des pensions d'invalidité de certains salariés assurés sociaux.

URBANISME

Vingt-huit membres du personnel de l'Établissement public de l'étang de Berre sont licenciés

De notre correspondant régional

Marseille. — En signe de solidarité avec vingt-huit salariés de l'Etablissement public d'aménagement des rives de l'étang de Berre (EPAREB) menacés de licenciement, et à l'appel des syndicats C.G.T. et C.F.D.T., une grève de vingt-quatre heures a été observée vendredi 4 août par l'ensemble du personnel des organismes d'aménagement des villes nouvelles. Les syndicats voient par ailleurs dans cette procédure de licenciement pour cause économique ordonnée par le ministre de l'environnement et du cadre de vie, M. Michel d'Ornano — qui a visité ce même vendredi la ville nouvelle de Marne-la-Vallée dans la région parisienne, — le début d'un processus visant à la liquidation des établissements publics des villes nouvelles.

En juin 1977, après avoir été porté à la présidence de l'EPAREB, M. Gaston Defferre, député P.S. et maire de Marseille, avait demandé qu'un bilan précis et complet de l'activité passée de l'établissement public fût officiellement établi. C'est aujourd'hui sur le rapport de la mission d'études envoyée sur place que M. d'Ornano s'appuie pour faire procéder au licenciement de vingt-huit salariés sur quatre-vingt-six. Le rapport de MM. Philippe Baer, conseiller-maître à la Cour des comptes, et François Lévy, ingénieur général des ponts et chaussées, estimait que, *« si un accord avec les collectivités locales pouvait assurer à l'EPAREB un rythme d'activité de l'ordre de huit cent cinquante logements par an et la garantie des emprunts qu'il devra contracter, une réduction importante du personnel de l'EPAREB et la réorganisation de l'Etablissement permettraient d'assurer sa survie jusqu'à la fin de 1980. »*

Le conseil d'administration de l'EPAREB, dans lequel siègent depuis mars 1977 cinq élus de gauche sur six — et cinq représentants de l'Etat — a cependant refusé le 4 juillet dernier de prendre en considération ces licenciements, estimant que c'était à l'Etat d'assumer ses responsabilités.

La liste des vingt-huit salariés menacés de licenciement concerne toutes les catégories de personnel de l'EPAREB, dont cinq cadres supérieurs. Pour les syndicats C.G.T. et C.F.D.T., elle s'apparente à un « règlement de comptes » visant les représentants du personnel.

Les syndicats ne contestent pas certes que le volume de travail de l'EPAREB ait diminué par rapport aux prévisions d'activité faites en mars 1973.

Fos est en effet au point mort. Sur seize mille emplois prévus au VI[e] Plan dans le périmètre de l'agglomération nouvelle (Fos, Istres, Miramas), cinq mille quatre cents seulement ont été créés. Les objectifs du VII[e] Plan ont dû également être sensiblement révisés puisque l'on ne prévoit plus aujourd'hui que la construction de deux mille logements au lieu de six mille.

Les syndicats considèrent toutefois qu'une disparition éventuelle de l'EPAREB ne règlerait en rien les problèmes d'aménagement de la région. *Les collectivités* locales concernées estiment elles-mêmes que cette structure peut leur servir, mais qu'elle doit être mieux adaptée à leurs besoins. *« Vouloir vendre du logement à tout prix pour justifier de son existence est une mauvaise tactique,* explique une déléguée syndicale de l'EPAREB, Mlle Josette Sampieri. *Une meilleure concertation avec les représentants des populations concernées est nécessaire. »*

GUY PORTE.

économie

SOCIAL

Baisse des effectifs de salariés immigrés entre 1973 et 1976

Le pourcentage des salariés immigrés, par rapport à l'ensemble des salariés, est passé de 12,4 % à 10,5 % entre 1973 et 1976, selon une enquête réalisée par le ministère du travail. Sur les 1 146 000 travailleurs ainsi recensés en octobre 1976, 89,2 % sont des ouvriers. La qualification proportionnelle varie selon les nationalités. 69,6 % des Africains hors Maghreb, 65,7 % des Algériens, 65 % des Marocains, 59,2 % des Tunisiens sont ouvriers spécialisés ou manœuvres, alors que ce pourcentage est de 53,6 % pour les Portugais, 42,3 % pour les Espagnols et 35,1 % pour les Italiens.

C'est dans le secteur de l'hygiène que la proportion de main-d'œuvre étrangère est la plus forte — 30,2 % contre 27,2 % dans le bâtiment et le génie civil, 20,1 % dans la construction automobile, 5,4 % dans le secteur tertiaire et 3,2 % dans l'imprimerie et l'édition.

Présentant les premiers résultats de cette enquête, le ministre du travail en précise les limites. Les bases pour 1973 et 1976 ne sont en effet pas identiques. De plus, l'enquête ne couvre que les établissements de dix salariés et plus, et à l'exclusion des secteurs de l'agriculture, des administrations publiques, des services domestiques, des grandes entreprises publiques ou nationalisées — E.D.F., G.D.F., Houillères, S.N.C.F., R.A.T.P.

Cependant, la tendance à la baisse des effectifs des salariés immigrés — objectif souhaité par M. Lionel Stoléru — paraît certaine. A quelques nuances près. En effet, selon des chiffres du ministère de l'intérieur, le nombre d'étrangers résidant en France et munis d'une carte de séjour en cours de validité a diminué entre le 31 décembre 1973 et le 31 décembre 1976, mais a augmenté l'an dernier (+ 0,5 %). La répartition (1) par principales nationalités en 1976 est à peu près semblable dans les deux enquêtes. Sauf en ce qui concerne les Italiens, les Portugais et les Belges : ils sont en effet les plus nombreux à résider en famille sur le sol français.

(1) Selon l'enquête du ministère du travail, cette répartition est la suivante : Portugais 25,7 %, Algériens 24,1 %, Marocains 10,8 %, Italiens 10,1 %, Espagnols 9,4 %, Tunisiens 4,6 %, Autres Africains 3 %, autres citoyens de la C.E.E. 3,1 %, autres nationalités 9,2 %.

AFFAIRES

M. RENÉ CAILLE (R.P.R.) : L'ACCORD RENAULT-MACK PEUT ÊTRE DANGEREUX

(De notre corresp. régional.)

Lyon. — La perspective d'un accord de commercialisation entre la société américaine Mack — filiale du groupe Signal — et Renault-Véhicules industriels (*le Monde* du 28 juillet) suscite l'inquiétude de la fédération du Rhône du R.P.R. M. René Caille, député de la 1re circonscription de Lyon, a rendu publique, vendredi 4 août au cours d'une conférence de presse, la question écrite qu'il pose à M. Giraud, ministre de l'Industrie, sur *« la distribution par R.V.I. de véhicules Mack sur le marché français, en concurrence directe avec les véhicules Berliet et en particulier avec la gamme « travaux publics » de l'ex-société lyonnaise »*. Commentant cette convention, le député du Rhône a déclaré : *« On ne peut que se féliciter des intentions de la direction de R.V.I. de vouloir pénétrer le marché américain. Mais le poids lourd américain est puissant, bien structuré, bien organisé, et je doute fort qu'il y ait une possibilité de pénétration aux Etats-Unis. En revanche, dans le haut de gamme Berliet est compétitif, et cet accord risque de réduire ses capacités. C'est pourquoi je considère qu'il peut être dangereux. »* — B. E.

Un bilan de l'ouverture sociale

(Suite de la première page.)

S'est-il borné à remplacer *« la substance par la factance »*, comme l'en accuse la C.G.T. par la voix de M. Krasucki ?

Certes, par comparaison avec le désert contractuel de 1977, les deux mois qui viennent de s'écouler offrent une relative fertilité. Cependant, une stérilité égale à celle du passé pèse sur nombre de problèmes énumérés dans la lettre-programme de M. Barre. Le patronat est resté fidèle à la méthode tendant, avant tout, à gagner du temps. C'est ainsi qu'a été reporté à l'automne le dossier de l'emploi. Il en est de même pour *« l'adaptation et la simplification »* des régimes d'aide au chômage, affaire qui ne pourra cependant être longtemps éludée, car, en cas de *statu quo*, les caisses, à la fin de l'année, seraient dans l'incapacité de faire face à l'indemnisation des chômeurs. Patrons et gouvernement comptent d'ailleurs saisir l'occasion pour réduire les prestations. La réduction de la durée de travail et l'amélioration de ses conditions n'ont pas été traitées davantage.

Le minimum réel de rémunération

Finalement, le bilan porte essentiellement sur les accords salariaux. Le gouvernement, sans beaucoup déroger à la rigueur financière, a renoué les fils brisés dans la fonction publique avec F.O. et la FEN, l'an passé. Mais il n'a pu rallier ni la C.G.T. ni la C.F.D.T., pas plus que dans le secteur nationalisé. M. Barre a aussi lâché du lest pour les personnels de la Sécurité sociale, au point que la C.F.D.T. a approuvé les propositions qu'elle avait jugées inacceptables pendant dix ans. Cela a aussi été le cas pour les arsenaux, où un accord unitaire a été obtenu, après trois semaines de grève, il est vrai.

Dans le secteur privé, le premier ministre avait préconisé la fixation d'un *« minimum réel de rémunération »*. Chacun des négociateurs, dans une conception parfois diamétralement opposée, avait à l'esprit le chiffre d'or popularisé par la gauche durant la dernière campagne électorale : *« 2 400 F pour tous »*. C'était l'objectif des syndicats (avec parfois une multiplication par 13) dans les discussions engagées en vue de fixer une garantie annuelle de rémunération. Il n'a été atteint dans aucun des trente accords environ de portée nationale recensés par le C.N.P.F. Les 2 400 F n'ont été frôlés ou dépassés que dans quelques cas contrôlés par l'Etat : la fonction publique, la Sécurité sociale, les arsenaux. Au vrai, le champ d'application des trente protocoles n'est pas négligeable, mais il n'intéresse encore qu'environ un million huit cent mille salariés sur les douze millions du secteur privé (1).

D'importantes branches restent à l'écart. Certaines discussions aboutiront sans doute à la rentrée, mais cela paraît exclu, notamment dans le bâtiment, où le patronat subordonne son attitude aux mesures d'accompagnement qu'il attend du gouvernement (liberté de révision des prix, retour à la régionalisation des indices, garantie pour les carnets de commandes).

Visant l'industrie pilote qu'est la métallurgie, l'accord du 19 juillet a suscité force commentaires. Dans la mesure où il ne mentionne aucun chiffre salarial minimal, sa portée effective est subordonnée aux négociations qui s'ouvriront dans tous les départements d'ici au 15 septembre. En construisant ce cadre, les syndicalistes sont parvenus notamment à écarter les tentatives des employeurs pour inclure dans le minimum anuel les heures supplémentaires et toutes les primes, y compris celles de l'ancienneté, l'intéressement, etc. Les résultats permettront seuls de dire si le texte est « exemplaire ». En tout cas, sa signature « unitaire » est caractéristique de l'actuel comportement des différents courants syndicaux.

Tandis que F.O., la C.F.T.C., la C.G.C., les autonomes, trouvaient dans le regain de la politique contractuelle la justification d'une persévérance souvent mise à l'épreuve, la C.G.T. et la C.F.D.T., tout en affirmant une volonté de négocier, abordaient chacune les réunions paritaires avec des convictions bien différentes.

Pour la première, preuve allait être faite, une fois de plus, qu'il n'y avait rien à attendre de « ce » gouvernement, de « ce » patronat, et que le changement de régime restait l'unique espoir. La C.F.D.T., au contraire, mettait provisoirement en veilleuse ses aspirations au socialisme autogestionnaire, axait son action sur des objectifs purement syndicaux et sociaux, se flattant de contraindre aux concessions les actuels détenteurs du pouvoir. Cependant, en fin de parcours, cégétistes et cédétistes se retrouvent au coude à coude.

Le soupçon du réformisme

La C.G.T. a paraphé une quinzaine des accords évoqués plus haut et la C.F.D.T. une dizaine. L'une et l'autre, selon de subtils critères, ont parfois accepté ici ce qu'elles rejetaient ailleurs. Par exemple, à l'inverse de la C.F.D.T., la C.G.T. a donné son approbation dans le commerce de gros, les matériaux de construction, l'imprimerie, l'édition ; la C.F.D.T. faisant de même dans l'industrie laitière, l'industrie frigorifique, la bijouterie ou les organismes de sécurité sociale.

Plus paradoxaux encore peuvent apparaître les jugements respectivement portés par l'un et l'autre des deux alliés « terribles », alors que n'étaient pas encore sèches leurs signatures juxtaposées au bas du protocole de la métallurgie. *« Il y a là des bases saines, des objectifs et un calendrier précis pour mobiliser les travailleurs »*, disait M. Chérèque, leader des métallos C.F.D.T. et l'un des plus chauds partisans du « recentrage » de sa confédération. Ses amis se réjouissaient du « oui » de la C.G.T. qui leur épargnerait des commentaires trop laudatifs sur l'accord. Signe des temps, certains se plaisaient à dire : *« Autrefois, il nous arrivait de retenir notre signature parce que la C.G.T. avait refusé la sienne. Aujourd'hui c'est l'inverse. »*

Au contraire, pour les dirigeants cégétistes, l'accord du 19 juillet est vide. Ils ne l'ont approuvé que pour participer à la suite des discussions (argument juridiquement discutable). Ces syndicalistes ne sont pas moins en contradiction avec eux-mêmes lorsqu'ils assurent que le rythme des accords ne dépasse pas la fréquence habituelle, tout en écrivant, pour justifier leur signature, que *« depuis plusieurs années, il était impossible de conclure »* (2).

Le plus clair est que, sans « fignoler » sur les détails, la grande centrale, mal remise des secousses de la campagne électorale, préoccupée de son prochain congrès, a tout intérêt à ne pas s'isoler.

Pour mesurée qu'elle soit, l'« ouverture sociale » n'est pas niable. Un bref bilan en montre les limites, qui éclatent çà et là sous la poussée revendicative et syndicale. L'évolution de l'état d'esprit, en divers secteurs, compte davantage que les concessions amorcées.

Le constater, s'en servir pour glaner tout ce qui peut l'être, n'est pas fatalement *« sombrer dans le réformisme »*, comme M. Krasucki et les autres dirigeants cégétistes en soupçonnent la C.F.D.T.

M. Edmond Maire n'ignore pas que le recentrage de sa centrale n'est pas compris par tout le monde, y compris par ses propres militants. Ce sera sans bre, discours précédé la veille par celui de M. Georges Séguy et suivi le 8 par celui de M. Bergeron.

JOANINE RÓY.

(1) Le C.N.P.F. a englobé dans cette récapitulation l'industrie du pétrole, où il ne s'agissait que d'un ajustement des salaires conformément à l'accord de 1972 qui ne requiert pas de signature spéciale. En y ajoutant les travailleurs de la métallurgie, le C.N.P.F. a fait état d'un total de 4,5 millions de salariés, ce qui ferait le tiers du secteur privé.

(2) Bilan des accords signés par la C.G.T. publié par son service de presse en juillet 1978.

L'État patron a fait plus de concessions que les employeurs privés

Un bref bilan des négociations qui ont abouti en juin et juillet montre que les pouvoirs publics, sans consentir de substantiels déblocage de crédits ont parfois fait plus de concessions sur les bas salaires que les employeurs du privé. Toutefois, la situation dans les entreprises est souvent mal connue.

● *Dans le secteur public et nationalisé : les principales* branches sont couvertes : après l'échec total de 1977, les fédérations de fonctionnaires F.O., F.E.N., C.F.T.C. et C.G.C. (dont l'ensemble est majoritaire aux élections professionnelles) ont approuvé un *« relevé de conclusions »*. Le pouvoir d'achat, selon l'indice officiel des prix, est maintenu presque aussi efficacement qu'en 1976, il progressera pour les petites catégories et les débuts de carrière de la catégorie moyenne (B) ; le supplément familial et les retraites sont améliorés ; le minimum mensuel est de 2 340 F (2 250 F dans la zone la plus défavorisée).

A la S.N.C.F., la C.G.T. et la C.F.D.T. ont, là aussi, refusé l'accord accepté par les autres fédérations et qui comporte des dispositions comparables à celles de la fonction publique. Tous les mineurs, en revanche, ont repoussé les propositions des Charbonnages de France.

A l'E.G.F. et à la R.A.T.P., la reconduction des accords antérieurs est appliquée avec souplesse.

D'autre part, la S.N.I.A.S. (aéronautique, 35 000 personnes), la C.G.T., F.O. et la C.F.T.C. ont signé un accord garantissant une augmentation de salaires de 8,5 à 10 % au 1er octobre.

Dans les arsenaux (85 000 personnes), après trois semaines de grève unitaire, tous les syndicats ont approuvé le compromis dont les divers avantages (notamment une augmentation de salaire de 4,5 à 6,8 % et la garantie du minimum mensuel à 2 490 F) représentent 150 millions de charges supplémentaires pour l'Etat.

Chez Renault, l'accord « à la carte » proposé par la direction a été accepté par la C.F.D.T. et par F.O. en ce qui concerne seulement les dispositions à caractère social. La C.F.T.C., la C.F.C. et le SIR ont, de plus, approuvé les dispositions visant le salaire des O.S., qui ne seront cependant pas appliquées faute de consensus suffisant. La C.G.T. répondra en septembre.

Aux caisses de sécurité sociale, seule la C.G.T. ayant refusé sa signature, les 160 000 salariés ont obtenu une progression du pouvoir d'achat supérieure à 1 % — 12 000 personnes sur 160 000 recevront une augmentation allant jusqu'à 19 %, le minimum mensuel étant de 2 625 F. Celui-ci est de 2 570 F dans les caisses de chômage complémentaires.

● *Les négociations engagées sur les garanties annuelles de ressources :* elles ont abouti, dans une vingtaine d'industries au niveau national.

Ces garanties sont variables : 1 880 F par mois dans la chaussure (succursalistes) ; 1 900 F dans le bois et l'ameublement ; 1 917 F dans les magasins d'alimentation ; 1 940 F dans le commerce et la réparation automobile ; 1 950 F dans le lait, les biscuits, chocolats ; 1 957 F dans le textile naturel ; 2 000 F dans le labeur et les transports routiers ; 2 014 F dans le commerce (alimentation) ; 2 017 F dans les sucreries, raffineries ; 2 032 F dans la bijouterie ; 2 040 F dans le commerce en gros ; 2 060 F dans l'import-export ; 2 100 F dans la meunerie ; 2 120 F dans l'édition ; 2 171 F dans l'industrie frigorifique ; 2 200 F dans les pâtes alimentaires.

Dans les banques, l'accord signé par le S.N.B.-C.G.C. et la C.F.T.C. porte le minimum mensuel à 2 412 F, par simple application du taux d'ajustement des salaires.

● *Dans la métallurgie :* l'accord-cadre signé par toutes les fédérations, ne mentionne pas de chiffres. Mais il précise les modalités selon lesquelles les négociations devront être ouvertes au 15 septembre dans tous les départements. Il indique notamment les éléments inclus dans le calcul des ressources annuelles (primes diverses, treizième mois, etc., à l'exclusion de l'ancienneté et de divers autres éléments) sur la base de quarante heures de travail par semaine. En octobre, est prévue une négociation sur la revalorisation salariale des carrières des travailleurs manuels, et dans le premier semestre 1979 regroupement des barèmes territoriaux.

Au niveau des entreprises : un bon nombre d'accords portent à 2 400 F ou plus le « minimum mensuel ». La C.G.T., pour sa part, en a signé plusieurs dans la région parisienne. Soit : Taylor (Paris-18e), 2 400 F ; Letang Rémy (Paris), 2 400 F) ; Rawl (Montreuil), 2 410 F ; Labesse (Meaux, 2 425 F ; SNECMA (R.P.), 2 475 F ; Andouart (Nanterre), 2 477 F ; Duvum (Gennevilliers, 2 500 F ; Secam (Gennevilliers), 2 500 F ; Hydexo (Bezons), 2 530 F ; Eram (Les Lilas), 2 574 F ; Solex (Nanterre, 2 594 F ; Mortenair (Lagny), 2 600 F ; Sclaky (Vitry ; 2 600 F ; Renault (R.P.), 2 622 F ; Dassault (France), 2 935 F.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

GROUPE LAFARGE

Rapprochement Lone Star Industries et Lafarge au Brésil

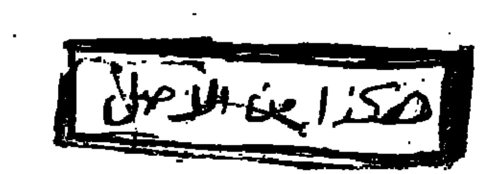
Lafarge S.A. et Lone Star Industries INC., principaux producteurs de ciment de France et des U.S.A. annoncent aujourd'hui leur accord de principe pour réunir leurs intérêts dans toutes leurs activités cimentières au Brésil.

Cet accord prévoit que la participation de 60 % que Lafarge détient dans la Companhia Mineira de Cimento Portland (Cominci), Cimento Portland Pains et Cimentinvest LTDA, sera échangée contre une participation de 54 % dans la Companhia Nacional de Cimento Portland (C.N.C.P.), actuellement entièrement aux mains de Lone Star qui conservera 46 % de C.N.C.P. agrandi d'une participation de 60 % dans Cominci-Pains.

Les activités brésiliennes de Lafarge comprennent des usines à ciment à Belo-Horizonte et Arcos (Etat du Minas-Gerais) ; celles de Lone Star-C.N.C.P. comprennent une cimenterie à Guaxindiba, livrant le marché de Rio-de-Janeiro et une participation de 53 % dans la cimenterie d'Aratu près de Salvador (Etat de Bahia).

L'accord de principe prévoit également que C.N.C.P., Cominci et Pains s'associeront pour construire une nouvelle cimenterie de 700 000 t. à Cantagalo, dans l'Etat de Rio-de-Janeiro.

L'accord de principe reste subordonné à diverses conditions dont l'approbation d'organismes du gouvernement brésilien, ainsi que des conseils d'administration de Lone Star, Lafarge et leurs filiales respectives, et en ce qui concerne Lafarge l'accord des autorités françaises.



LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Faiblesse persistante du dollar

Les semaines se suivent et se ressemblent sur les marchés des changes. De recul en repli, de tassement en effritement entrecoupés de brèves reprises, le DOLLAR ne cesse de s'affaiblir depuis le début de l'été. Il en a bien été ainsi pendant la période sous revue.

Une fois encore, c'est de Tokyo qu'est partie l'offensive. La Banque du Japon ayant décidé — comme on la comprend ! — de ne plus intervenir pour soutenir la devise américaine, celle-ci amorçait lundi une baisse qui devait se poursuivre pendant trois séances. Conséquence : le DOLLAR tombait, mercredi, à Tokyo, à son plus bas niveau historique : 184,90 yens. Un tel mouvement de baisse — le DOLLAR valait encore 200 yens il y a une quinzaine de jours — appelait des corrections. Prendre son bénéfice était tentant, et, de fait, d'intérêt pour la devise allemande entraînait une légère détérioration de la tenue du FRANC FRANÇAIS, et renforçait encore les tensions déjà vives qui régnaient à l'intérieur du serpent monétaire européen. Jeudi, des rumeurs, bientôt démenties, circulaient même, faisant état d'une prochaine dévaluation du FRANC BELGE et du FLORIN dont les cours étaient au plancher vis-à-vis du DEUTSCHEMARK. Vendredi enfin, dans des marchés qualifiés de nerveux, le DOLLAR évoluait irrégulièrement regagnant cependant du terrain par rapport au FRANC FRANÇAIS et à la LIVRE STERLING, qui, il est vrai, avaient sensiblement progressé ces dernières semaines.

Ce qui s'est passé cette semaine sur les marchés des changes traduit bien la défiance qu'inspire actuellement le DOLLAR.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Florin	Lire italienne
Londres...	—	1,9300	8,4727	3,2906	3,9179	61,7600	4,2363	1624,57
	—	1,9235	8,4345	3,3776	3,9345	62,1482	4,2509	1622,95
New-York.	1,9300	—	22,7790	58,6510	49,2610	3,1250	45,5580	0,1188
	1,9235	—	22,8850	56,9476	48,8878	3,0950	45,2488	0,1185
Paris....	8,4727	4,3900	—	257,47	216,25	13,7187	200,00	5,2153
	8,4345	4,3850	—	249,71	214,37	13,5716	198,41	5,1970
Zurich....	3,2906	170,50	38,8382	—	83,9901	5,3281	77,6765	2,0255
	3,3776	175,60	40,0456	—	85,8469	5,4348	79,4370	2,0811
Francfort	3,9179	203,00	46,2414	119,0615	—	6,3437	92,4829	2,4116
	3,9345	204,55	46,6476	116,4863	—	6,3308	92,5565	2,4242
Bruxelles.	61,7600	32,0000	7,2892	18,7683	15,7635	—	14,5785	3,8016
	62,1482	32,3100	7,3683	18,3987	15,7956	—	14,6139	3,8293
Amsterdam	4,2363	219,50	50,0000	128,7390	108,1280	6,8583	—	2,6076
	4,2509	221,00	50,3990	125,8542	108,0428	6,8399	—	2,6192
Milan....	1624,57	841,75	191,7425	493,69	414,65	26,3046	383,48	—
	1622,95	843,75	192,4173	480,49	412,49	26,1142	381,78	—

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

une reprise de la devise américaine s'amorçait sur la place japonaise, accentuée par des rumeurs laissant entendre que le gouvernement japonais pourrait supprimer les intérêts versés sur les comptes libellés en yens des étrangers non résidents.

Mais la spéculation ne renonçait pas. Ayant — provisoirement — épuisé les délices que lui offrait le YEN, elle se reportait sur une autre devise forte : le FRANC SUISSE. Jeudi, le cours du DOLLAR tombait ainsi à Zurich en dessous de 1,70 franc suisse, plus bas niveau jamais atteint. La Banque nationale suisse choisissait ce moment pour annoncer qu'elle avait conclu des accords de crédits réciproques (SWAPS) avec les banques commerciales, afin d'accroître leurs liquidités et ainsi de diminuer les tensions sur les taux de l'eurofranc. Le DOLLAR se redressait immédiatement, sans pour autant effacer totalement ses pertes antérieures.

Détournés, un instant, du FRANC SUISSE, les opérateurs s'intéressaient alors au DEUTSCHEMARK quelque peu délaissé ces derniers temps. Ce regain Regain d'inflation aux Etats-Unis, déficit commercial considérable, les raisons qui expliquent cette défiance ont été maintes fois exposées. Les incertitudes concernant les décisions que pourrait prendre l'OPEP ne font qu'ajouter à un tableau déjà fort sombre. M. Miller, président de la Reserve Federale, peut, certes, dans une interview au *Washington Post*, refuser de parler de la baisse du DOLLAR pour n'évoquer que l'explosion du YEN, il n'en demeure pas moins que le jugement du marché est là : les DOLLARS brûlent les doigts.

N'en voudrait-on qu'une preuve qu'on la trouverait dans le remarquable comportement des cours de l'or. A Londres, le cours de l'once de métal précieux, après avoir atteint 207,50 dollars mardi, est revenu à 201,375 dollars vendredi en clôture (contre 201,30 dollars le vendredi précédent). Ce même mardi le Fonds monétaire international a procédé à une nouvelle vente de 540 000 onces, qui ont été cédées à un prix de 203,28 dollars. Qui l'eût cru !

MARCHÉ MONÉTAIRE

Brusque tension

Après une semaine très calme, le loyer de l'argent au jour le jour est brusquement passé de 7 1/8 % à 7 3/4 % vendredi. Le marché semble s'être soudain trouvé à court de liquidités, malgré un afflux régulier de fonds en provenance de l'étranger, qui a d'ailleurs permis à la Banque de France de s'abstenir d'intervenir depuis son dernier apport de 500 millions de francs le 28 juillet dernier. Au-delà du manque de liquidités, certains ont même parlé d'un petit « coup de pouce » de la part des principaux prêteurs d'argent à court terme, qui auraient profité de l'occasion pour faire coter un taux élevé valable pour tout le week-end...

Quoi qu'il en soit, il semble qu'il s'agisse là plutôt d'un accident que d'un véritable retournement de tendance sur les taux. Du coup, la Banque de France a décidé d'apporter au marché pour lundi prochain 2,5 milliards de francs au taux inchangé de 7 3/8 %, ce qui devrait favoriser un retour au calme et à la détente que l'on connaît depuis trois semaines.

Les péripéties du court terme n'ont pas eu d'impact sur le marché du terme, puisque la semaine se termine avec des taux de l'ordre de 7 13/16 % sur le « 6 mois » et de 8 1/2 % sur l'année.

Cependant, si ces écarts sur le loyer de l'argent à court terme n'ont à l'heure actuelle que peu de significations réelles, ils ne passent pas inaperçus aux yeux des cambistes étrangers. Or ceux-ci ont souvent tendance à interpréter les hausses brutales du taux de l'argent au jour le jour sur le marché monétaire de Paris comme une réaction de crainte des autorités monétaires pour la solidité du franc : si les taux montent, c'est qu'il y a péril en la demeure, il faut vendre du franc ! Espérons que ce réflexe injustifié n'entamera pas la confiance dont bénéficie actuellement la monnaie française.

(Intérim.)

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	31 juillet	1er août	2 août	3 août	4 août
Terme ...	174 343 710	111 534 776	147 161 422	198 670 818	122 360 650
Compt. ..					
R. et obl.	105 761 880	99 516 347	140 877 945	157 050 073	86 580 579
Actions	75 913 392	64 125 371	68 006 688	83 261 773	71 432 669
Total ...	356 018 982	275 176 494	356 046 055	438 982 664	280 373 898
INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 30 décembre 1977)					
Franç.	148,5	148,6	150,9	151,7	150,7
Etrang.	102,2	102,4	102,5	103,3	103
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 30 décembre 1977)					
Tendance	153,7	152,9	156,3	157	155,8
(base 100, 29 décembre 1961)					
Ind. gén.	84	83,3	84,3	85,4	84,4

Bourse de Paris

SEMAINE DU 31 JUILLET AU 4 AOUT

Coup d'arrêt à la hausse

En hausse à peu près continue depuis le début du mois de juillet, la Bourse de Paris n'est pas parvenue à rééditer ses précédents exploits et après avoir atteint en milieu de semaine son niveau le plus élevé de l'année, elle a reperdu sous l'effet des ventes bénéficiaires, la quasi-totalité du terrain gagné pour revenir camper sur les positions conquises le 28 juillet dernier.

Les deux premières séances n'avaient pas été brillantes, mais le moral des opérateurs, toujours au beau fixe, n'en avait pas été atteint pour autant, personne autour de la corbeille ne doutant des capacités de la Bourse à surmonter ce petit accès de faiblesse. De fait, selon un scénario désormais classique, une très forte reprise (+ 2 %) se produisait mercredi dans l'euphorie générale. Elle devait se poursuivre le lendemain, mais à un rythme rendu beaucoup plus lent par l'afflux des ventes bénéficiaires, et surtout de façon infiniment plus sélective. La semaine avait, malgré tout, de bonnes chances encore de se terminer dans les meilleures conditions. Tous en étaient persuadés. Las ! Contrairement à une tradition établie dpuis fin juin, les cours baissaient à la veille du week-end, sans précipitation mais suffisamment pour ramener les valeurs françaises à leur point de départ.

Faut-il s'en étonner ? Pour leur part, la grande majorité des professionnels estiment que ce coup d'arrêt à la hausse était prévisible et même souhaitable. Après cinq semaines de marche forcée, le marché, font-ils remarquer, n'avait pas encore sérieusement consolidé ses positions. « L'opération est désormais en cours et elle se déroule même le mieux du monde », constataient avec satisfaction bon nombre d'entre eux. De fait, pêle-mêle, investisseurs institutionnels, privés et étrangers — Allemands et Suisses surtout — ont acheté et vendu cette semaine. A l'évidence, ce rééquilibrage des ordres dans les deux sens apporte plutôt la preuve de la bonne que de la mauvaise santé du marché. Après une longue période de hausse, une bonne purge est toujours salutaire. Sur ce point, tout le monde est d'accord. Mais les avis divergent cependant quelque peu, s'agissant de savoir ce qui se produira quand cette phase de consolidation arrivera à son terme. Les optimistes — ils sont légions — restent fermement persuadés que la Bourse va entrer dans un cycle de hausse à long terme. « Si la politique d'incitation à l'épargne est poursuivie », a déclaré M. Flornoy, syndic des agents de change, au micro de France-Inter, « et si aucun trouble social majeur ne se produit, les cours des valeurs françaises doubleront d'ici à deux ans ». Possible. La Bourse de Paris joue à l'évidence la réussite du plan Barre (ter). La nouvelle orientation de la politique économique a, il est vrai, tout lieu de la satisfaire, et les premiers résultats enregistrés vont plutôt dans le bon sens. De surcroît, le marché de Paris bénéficie du regain d'intérêt pour les actions qui semble se dessiner comme en témoigne la bonne tenue des places financières et notamment de Wall-Street. Si l'on ajoute à cela l'effet attractif que peut exercer le bas niveau auquel étaient tombés les cours de bon nombre de valeurs françaises, on comprend mieux l'optimisme dont peuvent faire preuve les milieux professionnels.

Manifestement, le moral n'est pas cassé, même si une période de consolidation fait suite à la hausse qui vient d'intervenir. Tout porte à croire cependant que le marché pourrait devenir plus sélectif, en attendant de voir comment se déroule une « rentrée » que certains — mais n'est-ce pas là une prédiction traditionnelle bien souvent démentie par les faits — annoncent difficile.

ANDRÉ DESSOT.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du sucre et du cobalt

MÉTAUX. — *Légère baisse des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. Le rétablissement des relations diplomatiques entre l'Angola et le Zaïre permettra d'écouler plus facilement le métal zaïrois par la voie ferrée de Benguela. Cette perspective d'une offre de métal plus abondante à terme a affecté le marché et éclipsé l'effet de facteurs plus favorables : invocation de la clause de force majeure par deux producteurs, l'un au Pérou, l'autre au Chili, pour réduire leurs livraisons de métal, généralisation de la hausse du prix du métal raffiné aux Etats-Unis, enfin, nouvelle diminution des stocks britanniques de métal qui reviennent à 477 950 tonnes, en diminution de 5 350 tonnes.*

Amélioration des cours de l'étain tant à Londres qu'à Penang. Les opérateurs procèdent à des achats de couverture, redoutant une réduction des livraisons de métal en provenance de certains pays producteurs au cours des prochaines semaines.

Après avoir progressé et atteint de nouveaux niveaux records, les cours de l'argent se sont repliés à Londres, épousant les fluctuations survenues sur le marché de l'or.

Sensible avance des cours du cobalt sur le marché libre de Londres qui atteignent 35-40 dollars la livre. La demande émanant des utilisateurs d'Extrême-Orient, et notamment en provenance du Japon, s'est gonflée.

TEXTILES. — *Les cours de la laine ont été soutenus sur les marchés à terme. La tonte mondiale de la saison 1978-1979 serait, selon les premières estimations, inférieure de 3,5 % à la précédente. Quant aux exportations australiennes, elles sont évaluées à 530 millions de kilos par le bureau australien de la laine, supérieures de 10 millions de kilos à celles de la saison 1977-1978.*

DENRÉES. — *La reprise s'est confirmée sur le marché du sucre car une firme privée britannique prévoit que l'offre et la demande mondiale devraient trouver un point d'équilibre pour la campagne 1978-1979. La récolte pourrait être même inférieure à la consommation, pour la première fois depuis 1973-1974. Autres éléments favorables : la Chine a effectué des achats relativement importants sur le marché libre (80 000 tonnes), et les Etats-Unis pourraient ratifier l'accord international, ce qui le renforcerait.*

Nouvelle et légère progression des cours du cacao. L'accord international de stabilisation des prix fera l'objet de modifications avec l'établissement d'un système de prix plus souples.

Repli des cours du café. Le comité exécutif de l'accord international, réuni à Londres, n'a pris aucune décision au sujet du contingentement des exportations demandé par les producteurs.

Cours des principaux marchés du 4 août

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

MÉTAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars), comptant, 718,50 (724) ; à trois mois 738 (745,50) ; étain comptant, 6 630 (6 530) ; à trois mois, 6 500 (6 410) ; plomb, 322 (309,50) ; zinc 314,50 (309).
— New-York (en cents par livre : cuivre (premier terme), 63 (64,35) ; aluminium (lingots), inch. (53) ; ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), 77,16 (77,83) ; mercure (par bouteille de 76 lbs), 158-162 (157-162).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, octobre : 61,40 (60,50) ; déc., 63,30 (62,30).
— Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine peignée à sec), oct. 242 (241).
— Roubaix (en francs par kilo) : laine, oct. 23,20 (23,50).
— Calcutta (en roupies par maund de 82 lbs) : jute, inch. (650).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. comptant, 53,90-54 (55,25-56,50).
— Penang (en cents des Détroits par kilo) : 234,50-235 (238,25-238,75).

DENRÉES. — New-York (en cents par lb) : cacao, septembre, 152,75 (150,90) ; déc., 148 (145,95) ; sucre, sept., 6,91 (6,46) ; oct., 7 (6,55) ; café, sept., 119 (123,10) ; déc., 112 (114,50).
— Londres (en livres par tonne) : sucre, oct., 91,70 (87,20) ; déc., 93,35 (89,30) ; café, sept., 1 189 (1 257) ; nov., 1 132 (1 192) ; cacao, sept., 1 786 (1 775) ; déc., 1 771 (1769).
— Paris (en francs par quintal) : cacao, sept., 1 495 (1 480) ; déc., 1 485 (1 475) ; café, sept., 1 035 (1 060) ; nov., 1 005 (1 020) ; sucre (en francs par tonne), oct., 847 (825) ; déc., 860 (835).

CÉRÉALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé, sept., 312 1/2 (320 1/2) ; déc., 312 (321 1/4) ; maïs, sept., 220 (229 3/4) ; déc., 227 (236 1/2).

Bourses étrangères

NEW-YORK

Euphorie collective

En dépit d'une toile de fond économique qui demeure sombre, une véritable folie d'achats paraît s'être emparée des investisseurs cette semaine à Wall Street. En cinq séances, l'indice Dow Jones s'est adjugé plus de trente points pour s'établir vendredi soir à 888,42 contre 856,28 à la veille du week-end précédent. Le volume global des transactions a presque doublé, passant d'une semaine à l'autre de 152,87 millions d'actions échangées à 218,58 millions.

Sur le plan des cours, la meilleure séance a été celle de mercredi, à l'issue de laquelle l'indice Dow Jones avait fait un bond de 22,78 points, soit la plus brillante performance quotidienne enregistrée depuis janvier 1975. Le lendemain, tandis que la progression des cours se ralentissait très nettement (+ 3,38 « seulement » au Dow Jones), le New York Stock Exchange pulvérisait tous les records concernant l'activité. En cinq heures de séance, 65,4 millions d'actions changèrent de propriétaires. L'ancien record historique datait du 17 avril dernier avec 64,19 millions de titres traités.

Il ne s'est rien passé d'exceptionnel aux Etats-Unis qui puisse expliquer un tel mouvement. Au contraire, l'inflation s'est établie à 0,9 % en juin, et son rythme ne paraît pas devoir se calmer. Sur les marchés des changes, malgré un léger redressement en fin de semaine, le dollar reste fragile.

La balance commerciale, dont le déficit semestriel a beaucoup baissé, pourrait bien se retrouver en fort déséquilibre si, comme l'estime le secrétaire adjoint du Trésor, les Etats-Unis vont augmenter leurs importations de pétrole au moins jusqu'à la fin de 1979. Même la hausse des taux d'intérêt, que beaucoup croyaient terminée, pourrait bien repartir après l'annonce d'un nouveau gonflement de la masse monétaire la semaine dernière. C'est en tout cas l'avis de la firme spécialisée Salomon Brothers...

Seule nouvelle positive de la semaine : l'annonce d'une hausse de 0,4 % en juin de l'indice des principaux indicateurs économiques ne peut expliquer l'énormité de la vague d'achats qui s'est abattue sur le Big Board. En dehors des excellents résultats trimestriels publiés par nombre de firmes industrielles, certains estimaient que cette envolée des cours tenait à des considérations d'ordre technique, et notamment à la fameuse « théorie du Dow », selon laquelle si l'indice des industrielles et celui des valeurs de transports se maintiennent durant un certain temps à des niveaux élevés (ce qui est le cas actuellement), la Bourse entre dans une phase de hausse à long terme. Une seule chose est sûre : ce sont bien les professionnels du marché, les investisseurs institutionnels, qui ont, en grande partie, initié le mouvement de cette semaine.

	Cours 28 juill.	Cours 4 août
Alcoa	45 1/4	46 7/8
A.T.T.	60 3/4	61 7/8
Boeing	62	73 1/4
Chase Man. Bank	32 1/8	33 1/2
Du P. de Nemours	118 1/2	128 1/8
Eastman Kodak	60 3/4	65 3/8
Exxon	46 1/4	48 1/8
Ford	45 1/8	47 7/8
General Electric	53 1/2	55 1/2
General Foods	33 3/8	33 7/8
General Motors	62 3/8	64 5/8
Goodyear	17 1/2	18 1/8
I.B.M.	278 7/8	288 1/2
I.T.T.	30 1/8	32 7/8
Kennecott	23 1/8	22 7/8
Mobil Oil	62 1/2	64 7/8
Pfizer	35 3/8	36 7/8
Schlumberger	87 1/4	93
Texaco	25 3/8	25 5/8
U.A.L. Inc.	37	40 1/4
Union Carbide	39 1/2	40 1/4
U.S. Steel	28 5/8	29 5/8
Westinghouse	24 1/8	24 1/4
Xerox Corp.	56 5/8	61

LONDRES

Nouvelle hausse

Le London Stock Exchange est resté très bien orienté cette semaine, la demande restant vive en dépit des prévisions pessimistes émises par la C.B.I. (le patronat britannique).

Seuls les pétroles se sont affaiblis après l'annonce d'une hausse des taxes (relevées de 45 à 60 %) applicables aux revenus du pétrole de la mer du Nord.

L'indice « Financial Times » des industrielles a tenté plusieurs fois de briser la « barrière psychologique » des 500, mais n'y est pas parvenu, s'inscrivant à la veille du week-end à 497,2 contre 492,1 le 28 juillet.

	Cours 28 juill.	Cours 4 août
Bowater	194	196
Brit. Petroleum	856	834
Charter	147	147
Courtaulds	122	121
De Beers	388	400
Free State Geduld*	25 3/16	23 15/16
Gt Univ. Stores	316	308
Imp. Chemical	391	389
Shell	562	555
Vickers	181	179
War Loan	31 1/4	31 5/16

FRANCFORT

Consolidation

Après la vive hausse enregistrée récemment, le marché semble entré dans une période de consolidation cette semaine à la Bourse de Francfort.

Le programme de relance économique a suscité des commentaires très divers sur le « parquet », mais les ordres d'achat sont restés assez peu nombreux.

Indice de la Commerzbank du 4 août : 804,8 contre 816,4 une semaine plus tôt.

	Cours 28 juill.	Cours 4 août
A.E.G.	80,30	76,80
B.A.S.F.	135,40	131
Bayer	139,70	135
Commerzbank	233	228,30
Hoechst	132,50	130
Mannesman	174	171,80
Siemens	290,50	289
Volkswagen	236	233,50

TOKYO

Reprise en fin de semaine

Mal orienté durant les quatre premières séances de la semaine, le Kabuto-cho a enregistré une vive reprise à la veille du week-end, qui a permis à l'indice Nikkei Dow Jones de s'établir à 5 576,61 le 4 août.

Comme la hausse du yen sur les marchés des changes motivait le recul continu des cours, c'est la faiblesse de la devise nationale, vendredi, qui a permis le redressement de la Bourse.

	Cours 28 juill.	Cours 4 août
Canon	450	446
Fuji Bank	278	279
Honda Motors	573	539
Matsushita Electric	639	635
Mitsubishi Heavy	129	126
Toyota Motors	875	863
Sony Corp.	1 590	1 560

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES

Base 100 : 29 décembre 1972

	28 juillet	4 août
Indice général	104,3	105,5
Assurances	160,4	157,3
Banq. et sociétés financ.	92,8	94
Sociétés foncières	95	94,9
Sociétés investiss. portef.	111,2	112,8
Agriculture	88,6	92,1
Aliment., brasseries, distill.	96,4	97,6
Autom., cycles et l. équip.	138,8	140,3
Bâtim., matér. constr., T.P.	128,6	126,7
Caoutchouc (ind. et comm.)	68,2	69,8
Carrières salines, charbon.	94,7	94,9
Constr. mécan. et navales.	88,3	90,2
Hôtels, casinos, thermal.	130	130,7
Imprimeries, pap., cartons.	69,4	72
Magas., compt. d'exportat.	88,2	87,9
Matériel électrique	121,8	123,7
Métall., com. des pr. métal	49,1	54,1
Mines métalliques	89,3	90,8
Pétroles et carburants	92,7	92,1
Prod. chimiq. et él.-mét.	128,9	129,7
Services publics et transp.	97,1	97,1
Textiles	142,4	148
Divers	123,3	124,5
Valeurs étrangères	104,8	105,8
Valeurs à rev. fixe ou ind.	134,9	N. C.
Rentes perpétuelles	50,8	—
Rentes amortis., fonds gar.	210	—
Secteur industr. publ. à rev. fixe	96	—
Secteur industr. publ. à rev. ind.	287,1	—
Secteur libre	108,5	—
INDICES GENERAUX DE BASE 100 EN 1949		
Valeurs à rev. fixe ou ind.	236,3	N. C.
Val. franç. à rev. variable.	722,8	731,1
Valeurs étrangères	775,3	782
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE BASE 100 : 29 DECEMBRE 1961		
Indice général	84,3	84,4
Produits de base	54,6	54,3
Construction	124,5	122,4
Biens d'équipement	78,2	79,2
Biens de consom. durables	135,2	132,6
Biens de cons. non durabl.	88,1	88,4
Biens de consom. aliment.	90,4	91,6
Services	122,4	122,9
Sociétés financières	96,8	97,8
Sociétés de la zone franc expl. principal. à l'étr.	195,8	197,6
Valeurs industrielles	75,7	75,5
BOURSES REGIONALES Base 100 : 19 décembre 1972		
Indice général	94,8	96,4

VALEURS LES PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

	Nombre de titres	Valeur en cap. (F)
C.N.C. 3 %	12 660	32 138 950*
Peugeot-Citroën	62 700	30 084 084
Matra	9 625	26 367 831
C.S.F.	73 175	21 374 405*
Financ. Suez	74 275	21 379 625*
Aquitaine	37 200	20 970 850
Legrand	10 980	19 167 750*
St-Gob.-P.-M.	112 525	18 149 739
Carrefour	8 530	14 896 260

(1) Quatre séances seulement.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	COURS 28 7	COURS 4 8
Or fin (kilo en barre)	28100	27975
— (kilo en lingot)	28000	28120
Pièce française (20 fr.)	261	258 20
Pièce française (10 fr.)	211	211
Pièce suisse (20 fr.)	248 60	254 60
Union latine (20 fr.)	238 20	243 50
● Pièce tunis. (20 fr.)	187	182
Souverain	255 10	258
● Souverain Elizabeth II	279 50	284 10
● Demi-souverain	280	283 50
Pièce de 20 dollars	1225 60	1230
— 10 dollars	636 20	642
— 5 dollars	432 50	425
— 50 pesos	1149 50	1163
● — 20 marks	333	333
— 10 florins	238	239
● — 5 roubles	149	149 90

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

LES DÉCHIREMENTS DU MOUVEMENT PALESTINIEN

APRÈS L'ASSASSINAT D'EZZEDINE KALAK

M. Yasser Arafat demande à tous les représentants de l'O.L.P. de dénoncer le rôle des services secrets irakiens

M. Yasser Arafat, président de l'O.L.P., dénonce, dans un télégramme adressé le vendredi 4 août au bureau de l'O.L.P. à Paris, le rôle des services secrets irakiens dans l'assassinat d'Ezzedine Kalak, apprend-on de source palestinienne. Dans ce télégramme, M. Yasser Arafat « *demande à tous les représentants de l'O.L.P. de faire le nécessaire auprès de tous les gouvernements et de tous les peuples pour dénoncer le rôle des services secrets irakiens dans le meurtre d'Ezzedine Kalak* ».

De son côté, M. Ibrahim Sousse, représentant de l'O.L.P. auprès de l'UNESCO, a déclaré vendredi qu'« *il n'y aurait pas de représailles de l'O.L.P. en France, ni sur la scène européenne* ». M. Sousse, interrogé sur Europe-1 après l'attentat, a affirmé que ce « *conflit se résoudrait dans le monde arabe* ». « *Nous tenons à respecter la souveraineté des pays européens et à vivre dans la stricte légalité, car nous voulons en premier lieu être crédibles* », a-t-il ajouté.

Selon M. Sousse, Abou Nidal et les services de renseignements irakiens sont à l'origine de cet attentat. « *Abou Nidal est un excité qui ne croit pas au dialogue entre les diverses tendances de l'O.L.P. Il est à la solde des services de renseignements irakiens qui ont entrepris une lutte à mort contre l'O.L.P.* » Mais, a ajouté M. Sousse, « *comme ils ne sont pas assez forts pour s'en prendre à la tête, ils décapitent l'O.L.P. à l'extérieur* ».

Le corps d'Ezzedine Kalak devait être transporté samedi à Damas, où il sera inhumé. Adnan Hammad, collaborateur de l'agence palestinienne Wafa, qui occupait des fonctions administratives au bureau de l'O.L.P. à Paris, sera enterré à Beyrouth.

Un rassemblement à la mémoire des deux victimes était prévu samedi après-midi devant la mosquée de Paris.

● M. Mundhir Tawfik Al Wandawi, ambassadeur d'Irak à Paris, a quitté Roissy le vendredi 4 août à destination de Genève. M. Al Wandawi était ambassadeur en France depuis le 2 septembre 1975. C'est précisément au moment où il faisait ses adieux au président Giscard d'Estaing à l'Elysée qu'avait eu lieu l'attaque contre l'ambassade d'Irak à Paris. Le nouvel ambassadeur est M. Nouri Al Wais.

Au Pakistan

QUATRE PERSONNES ONT ÉTÉ TUÉES AU COURS DE L'ATTAQUE DU BUREAU DE L'O.L.P.

Trois hommes en armes ont fait irruption, samedi 5 août, au siège de la mission de l'Organisation de libération de la Palestine (O.L.P.), à Islamabad, au Pakistan, et tué quatre personnes : un policier pakistanais en fonction devant le siège et trois Palestiniens.

Selon la police, les trois victimes palestiniennes sont MM. Saad Saleh, opérateur radio au bureau de l'O.L.P., Mohammed Hussain, dirigeant de l'O.L.P., et Omar Khanfer, étudiant à la faculté de médecine de Rawalpindi. — (A.P., Reuter.)

La prise d'otages de l'ambassade d'Irak

L'UN DES TERRORISTES EST INCULPÉ

L'un des auteurs de la prise d'otages de l'ambassade d'Irak, arrêté et blessé au cours de la fusillade déclenchée par le personnel de cette ambassade, a été inculpé vendredi 4 août par M. Guillaume Hanoteau, juge d'instruction, de « *tentative d'homicide volontaire, arrestation illégale, séquestration de personnes, prise d'otages et infraction à la législation sur les armes* ». L'homme, qui affirme s'appeler Hamed Abbes Hassen Hammami et être un « frère » de Saïd Hammami, représentant de l'O.L.P. en Grande-Bretagne, assassiné le 4 janvier à Londres, s'est vu signifier ces inculpations à la salle Cusco de l'Hôtel-Dieu, où il est soigné et gardé.

L'information judiciaire ouverte s'étend aux complicités connues (un assaillant a réussi à prendre la fuite) ou possibles, dont a pu bénéficier l'inculpé pour accomplir cette prise d'otages.

Après la prolongation de leur garde à vue, les assassins de M. Ezzedine Kalak, représentant de l'O.L.P. à Paris, Abdelkader Hatem et Assad Kayed étaient toujours entendus par la police, dans la matinée de ce samedi 5 août.

Ils devaient être inculpés en début d'après-midi. Selon les déclarations de M. Lucien Bitterlin, secrétaire général de l'association d'amitié franco-arabe, rapportées dans nos dernières éditions, tous deux auraient été des habitués de la mission de l'O.L.P. M. Ibrahim Souss, représentant l'O.L.P. à l'UNESCO, a, pour sa part, qualifié Hatem de « *plus ou moins pro-irakien (...), endoctriné, probablement aussi acheté* ».

L'inhumation de Jacques Capela, l'inspecteur de police tué le 31 juillet, lors de la fusillade de l'ambassade d'Irak, a eu lieu, vendredi 4 août, à Quillan (Aude), en présence d'un millier de personnes. Le même jour, les principaux responsables de la police nationale se sont réunis au ministère de l'intérieur. Les événements de l'ambassade d'Irak et du siège de l'O.L.P. étaient au centre des discussions, qui n'ont donné lieu à aucun commentaire.

M. GISCARD D'ESTAING ORDONNE UNE RÉVISION DES LISTES DIPLOMATIQUES

M. Giscard d'Estaing a reçu vendredi matin 4 août, pendant une heure trente, M. Louis de Guiringaud, ministre des affaires étrangères. Après cet entretien, le porte-parole de la présidence de la République, M. Pierre Hunt, a indiqué que M. Giscard d'Estaing avait demandé à M. de Guiringaud de « *procéder à un examen détaillé des listes diplomatiques et des conditions d'exercice des privilèges et immunités afin de s'assurer que les facilités accordées aux missions diplomatiques accréditées à Paris correspondent effectivement aux nécessités de leur fonction* ».

[Le Quai d'Orsay avait déjà annoncé, mercredi, qu'il allait procéder à un « examen de l'ensemble des listes diplomatiques et du problème des autorisations de détention d'armes accordées à certains diplomates » (« le Monde » du 3 août et du 4 août).]

Au cours du premier semestre

LE NOMBRE DE JUIFS ÉMIGRÉS D'U.R.S.S. A AUGMENTÉ DE 60 %

Le nombre de juifs émigrés d'U.R.S.S. a fortement augmenté cette année, indique le vendredi 4 août, le Comité intergouvernemental pour les migrations en Europe (CIME) à Genève.

Selon le CIME, onze mille cinq cents juifs sont arrivés à Vienne durant le premier semestre de cette année, soit une augmentation de plus de 60 % par rapport à la même période de 1977. — (A.F.P.)

Un journaliste du « New York Times » est emprisonné indéfiniment pour avoir refusé de divulguer ses sources

Washington (*A.F.P.*). — M. Myron Farber, journaliste au *New York Times*, a été emprisonné, le vendredi 4 août, pour avoir refusé de fournir certains de ses dossiers à un tribunal (voir *le Monde* du 4 août).

Le juge Thürgood Marshall, de la Cour suprême, a en effet refusé d'accorder au journaliste un nouveau délai pour qu'il puisse faire appel du jugement le condamnant à la détention jusqu'à ce qu'il remette ses notes à la justice.

M. Farber avait écrit, en 1975, une série d'articles sur la mort de treize patients à l'hôpital de Riverdell, à Oradell (New-Jersey). Un médecin de cet établissement, le docteur Mario Jascalevich, a depuis été inculpé pour ces décès qui, selon l'accusation, étaient dû à l'administration de curare.

Le tribunal jugeant le médecin avait demandé à M. Farber les notes qu'il avait prises au cours de son enquête pour écrire ses articles, mais le journaliste a refusé de les lui remettre. Il a donc été condamné à la prison pour offense au tribunal. Solidaire de M. Farber, le *New York Times* a été condamné à une astreinte de 5 000 dollars par jour tant que les notes n'auront pas été remises au juge chargé de l'affaire Jascalevich.

Compagne de Maïakovski Lili Brik est morte à Moscou

Lili Brik, la sœur d'Elsa Triolet, qui fut pendant de nombreuses années la compagne et l'inspiratrice de Maïakovski, est morte le vendredi 4 août à Moscou. Elle était âgée de quatre-vingt-six ans.

Lili, aimez-nous !

Lili morte ! On ne peut l'imaginer... Elle était la vie, la beauté, la passion, le souvenir vivant de toute une culture brillante, emmurée, enlisée, suicidée, massacrée qu'elle maintenait courageusement, à voix haute (« *Tu fais encore ta Jeanne d'Arc* », lui reprochait souvent son beau-frère, Aragon).

A quatre-vingt-six ans, elle était la plus belle femme de Moscou. Tous, les poètes, les artistes, les intellectuels, les amis de toujours, fréquentaient sa maison, prisonniers de son charme. Ses yeux chataignes sous l'arc nettement tracé des sourcils, sa longue tresse rousse maintenue par un ruban de velours noir, le large front dégagé, l'ovale resté si incroyablement pur, où l'ossature apparaissait de plus en plus nette avec les années, une silhouette fine, fine, qui lui donnait par instants l'air d'une jeune fille. Des mains soignées, extraordinaires, qu'ornaient deux brillants carrés offerts jadis par la mère de son premier mari, Ossip Brik. A son cou pendaient toujours, au bout d'une chaine, deux anneaux avec les noms de Lili et de Maïakovski, entremêlés. Lili rousse, le menton levé, l'œil qui pétille, avide de tout connaître, de tout comprendre, de lire des manuscrits de jeunes poètes, d'écouter des musiques contemporaines, ou de revoir *le Nez* de Chostakovitch, Lili qui questionne de sa voix bien timbrée et qui, après la chute qui l'immobilisait depuis deux mois, s'était encore fait porter à l'exposition de son vieil ami, le peintre Tichler. L'accent de Lili, qui parlait le français et l'allemand *comme* le *russe*, avec ces sonorités qu'on nomme l'« accent russe », qui n'a rien à voir avec l'accent en français des Soviétiques. Une voix nette, fraîche, jeune...

Née le 11 novembre 1891, elle était moscovite ; comme sa sœur cadette Elsa Triolet, d'une famille juive originaire de Riga. Très jeune, à dix-huit ans, elle épouse un camarade d'enfance, dont elle est amoureuse depuis longtemps, Ossip Brik, théoricien de l'art et de la littérature, et qui, à cette époque, l'entraîne dans un grand voyage en Asie centrale pour vendre des coraux pour le compte de l'entreprise paternelle... La rencontre avec le jeune Maïakovski, grâce à sa sœur Elsa, en 1915, sera le point de départ d'une grande aventure, un grand amour tragique, une grande, une folle amitié brisée par le drame. Quand le poète se tue, le 14 avril 1930, Lili et Ossip sont à Berlin, en voyage ; ils trouvent à Moscou, la dernière lettre, testament du poète : « *Camarade gouvernement, ma famille c'est Lili Brik, maman, mes sœurs et Veronica Polonskaïa. Si tu leur rends la vie possible, merci.* » Et à elle, il jette ces derniers mots : « *Lili, aime-moi...* »

Elle va lutter alors, pendant des années, pour qu'on fasse à Maïakovski la place qui lui revient et n'hésite pas, lorsque la situation lui paraît sans espoir, à écrire personnellement à Staline. C'est en 1935. Un an plus tard, s'ouvrira à Moscou, dans l'appartement qu'avaient longtemps partagé Lili, Ossip Brik et Maïakovski, « le petit musée Maïakovski ». Il devait être fermé au début des années 1970 et être remplacé par un somptueux musée de marbre « expurgé » de toute référence à Lili Brik. Il est vrai que dès les années d'après guerre, M. Michael Souslov, membre du bureau politique et « faiseurs de rois » de la hiérarchie soviétique parlait volontiers de la nécessité « *d'arracher Maïakovski aux juifs* ». Ces consignes n'avaient pas été ignorées par la presse soviétique, en particulier par la revue *Ogoniok*, qui avait consacré plusieur articles en 1968 à réduire un amour fou en une intrigue dérisoire. Ce qui amenait Lili, qui avait toujours refusé de mettre le spieds dans le nouveau musée consacré au poète, à prophétiser : « *Quand je serai morte, ils pourront faire de Maïakovski ce qu'ils voudront.* »

Epargnée par les purges, sans doute grâce au respect que Staline portait à la mémoire de Maïakovski, Lili Brik a cependant senti passer le vent du boulet de la répression. C'est ainsi que peu avant les Procès de Moscou, son compagnon d'alors, le général Primakov, fut arêté puis fusillé pour « trahison ». Il lui arrivait encore de pleurer en se souvenant qu'elle avait parfois douté de son innocence. C'est sans doute pour cela qu'elle s'était tant battue au cours des dernières années pour obtenir la libération d'un autre innocent, le cinéaste Paradjanov.

Lorsqu'elle était venue à Paris, en 1975, pour l'exposition Maïakovski, en 1975, Lili Brik avait étonné la capitale par son charme, sa liberté de ton, son amour et sa curiosité de la vie. Dix amis lui avaient proposé de rester en France. Mais elle avait préféré retourner sur la terre où elle vient de mourir. « *J'ai tout là-bas*, expliquait-elle, *ma langue, mes malheurs, Brik, Maïakovski. Je ne peux pas laisser tout ça.* »

Aujourd'hui, la voilà contrainte de laisser « *tout ça* », y compris son mari, l'historien Vassia Katanian, lui aussi un ancien du groupe Maïa kovski. Plus encore qu'une grande dame, c'est un dernier témoin capable de ressusciter les années 20, leur folie, leurs immens esespoirs, qui vient de disparaître.

NICOLE ZAND.

● *Le cargo spatial Progress-2*, qui s'était séparé mercredi 2 août de la station Saliout-6, a été dirigé vers la Terre vendredi 4 août. L'agence Tass annonce qu'il s'est désintégré au-dessus de la région prévue de l'océan Pacifique.

● *Pollution aux chutes du Niagara*. — Les services de santé américains ont conseillé aux femmes enceintes et aux jeunes enfants de quitter les alentours des chutes du Niagara. A proximité d'une ancienne usine chimique gérée par l'armée on a découvert dans le sol quatre-vingt-deux substances pour la plupart toxiques ou cancérigènes. Mais les eaux des célèbres chutes ne semblent pas atteintes et les touristes ne sont pas interdits de séjour. — (A.F.P.)

● *Des rapatriés de Kolwezi (Shaba), en majorité belges*, ont reçu début août leur lettre de licenciement, envoyée par la SOZACOM, de Paris, qui commercialise le cuivre produit par la Gécamines, société d'Etat zaïrois. Dans les milieux syndicaux de Bruxelles, on s'étonne de ce qui semble être « *une discrimination de la part des Zaïrois préférant embaucher du personnel français* ».

En Argentine

Le successeur du général Videla à la tête de l'État sera un militaire

Buenos-Aires (*A.F.P.*). — Les autorités militaires argentines ont achevé de définir, le vendredi 4 août, les attributions respectives de la junte militaire et du président Jorge Rafael Videla.

Le ministre de l'intérieur, le général Albano Harguideguy, a annoncé, de son côté, la création d'un comité militaire chargé des affaires exceptionnelles de l'Etat, qui sera composé du président, de son gouvernement et de la junte. Celle-ci sera responsable de la conclusion des traités de paix, d'alliance, de frontières, et de neutralité. Le pouvoir exécutif, aux mains du président Videla, sera chargé des autres traités, commerciaux et économiques notamment. Le président désignera les ministres et la junte pourra, par son intermédiaire, les convoquer — tout comme les responsables des provinces — « *pour information et assistance* ».

La junte choisira à l'unanimité, six mois avant la fin du mandat présidentiel (celui du président Videla se termine en mars 1981), le premier magistrat parmi les officiers supérieurs des forces armées. Le président remplira un mandat de trois ans et ne pourra être réélu qu'une fois. Le général Videla, qui occupe le poste depuis 1976, ne pourra bénéficier de cette possibilité.

Le pouvoir exécutif nommera les gouverneurs de province, les diplomates et les chargés de mission avec l'accord préalable de la junte. Pour le choix de chacun des trois membres de la Cour suprême de justice, le pouvoir exécutif proposera à la junte un « *triumvirat* », et confirmera le choix fait par la junte.

Les nominations et remplacements des commandants en chef des trois armes se feront en fonction des modalités de chacune d'entre elles.

Malgré ces éclaircissements officiels sur la nouvelle structure du pouvoir militaire en Argentine, les observateurs estiment que les limites entre l'exécutif et la junte ne seront clairement tracée que dans la pratique.

[Il apparaît que la junte militaire assumera la réalité des pouvoirs, laissant au général Videla, redevenu civil, les pouvoirs d'un chef de gouvernement et les fonctions représentatives d'un président de la République. On note, d'autre part, que les militaires argentins n'envisagent pas d'élections pour désigner le premier magistrat de l'Etat en 1981.]

UN MORT, CINQ BLESSÉS DANS L'INCENDIE A BORD DU SOUS-MARIN « LE MARSOUIN »

Une explosion due à une fuite d'huile est vraisemblablement à l'origine de l'incendie qui s'est produit vendredi 4 août à bord du sous-marin classique *le Marsouin* et qui a fait un mort et cinq blessés à la base de Lorient (*nos dernières éditions datées 5 août*).

L'explosion s'est produite peu après l'appareillage du submersible, qui allait effectuer des essais de plongée statique après avoir subi un grand carénage. Aucun des organes vitaux du sous-marin n'ayant été touché, *le Marsouin, qui se trouvait dans* les passes de Lorient, a pu regagner rapidement sa base, tandis que l'incendie était maîtrisé avec les moyens du bord.

Un officier marinier, le maître-mécanicien Jean-François Ollivier, vingt-huit ans, est mort peu après son admission à l'hôpital des armées de Lorient. L'état d'un seul des cinq blessés a été jugé sérieux. Les dégâts à bord du bâtiment sont peu importants. *Le Marsouin* a été mis en service en 1957.

L'ARABIE SAOUDITE VA DISPOSER D'UN SIÈGE AU FONDS MONÉTAIRE INTERNATIONAL

L'Arabie Saoudite va désormais siéger au conseil d'administration du Fonds monétaire international (F.M.I.). Le dernier obstacle qui s'opposait à l'attribution d'un siège au second plus gros créditeur du Fonds a été levé le 4 août, grâce à l'approbation par les Etats-Unis d'une extension à vingt et un membres de ce conseil. Ryad aura donc, pour deux ans au moins, son propre siège et son propre directeur exécutif au F.M.I.

Des vingt directeurs exécutifs actuels cinq sont les délégués des pays disposant des plus larges quota (Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, R.F.A., Japon), les quinze autres représentant des groupes géographiques de pays membres. L'obtention par l'Arabie Saoudite d'un siège en propre découle d'une règle du Fonds qui veut que les plus grands pays créditeurs aient un directeur exécutif même s'ils ne sont pas parmi les cinq plus grandes puissances du F.M.I. Mais les Etats-Unis s'étaient jusqu'à présent opposés à l'élargissement du conseil et il était politiquement délicat d'exclure un des quinze autres membres.

EN LIBERTÉ PROVISOIRE

Deux membres des Brigades rouges italiennes disparaissent

De notre correspondant

Rome. — Les services secrets italiens sont à nouveau sur la sellette : ils ont laissé s'échapper deux des principaux membres du noyau « historique » des Brigades rouges qui étaient en liberté provisoire et qui sont retournés à la clandestinité depuis le 27 juillet dernier. Les magistrats de Turin n'ont officiellement appris la disparition des terroristes que le jeudi 3 août.

« *Une nouvelle claque pour la démocratie* », s'irrite la presse italienne, après la disparition de Nadia Mantovani, l'amie de Renato Curcio, fondateur des Brigades rouges, et de Vincenzo Guagliardo. Tous deux étaient au banc des accusés lors du procès des Brigades rouges, qui a pris fin le 24 juin dernier à Turin. Ils étaient dans les cages de verre, dressées au milieu du tribunal, avec les autres inculpés, tous qualifiés de « dangereux ». Mais les deux terroristes ont bénéficié de la liberté provisoire dès le 24 juin, car ils avaient passé en prison préventive le temps maximum autorisé par la loi.

Avant sa libération, Nadia Mantovani avait lu à ses juges un long communiqué exaltant « *toutes les actions des Brigades rouges* », y compris le rapt et l'assassinat d'Aldo Moro, et

Cette affaire révèle que les nouveaux services secrets italiens, théoriquement opérationnels depuis le 22 mai, « *n'existent en réalité que sur le papier* », selon *La Stampa*. M. Giulio Andreotti, le président du conseil, avait certes prévenu en mai : « *Les nouveaux services secrets ne seront efficaces que petit à petit, mais ils devraient, malgré tout, être à la hauteur de leur difficile mission.* »

Dans les années 70, durant la « *stratégie de la tension* », entretenue par l'extrême droite, les services secrets italiens (SID) avaient été impliqués dans différents complots, d'où leur dissolution à la fin de 1977 et leur réorganisation. Durant l'affaire Moro, leur peu de résultats sur le plan de l'enquête avait été précisément expliqué en haut lieu par cette réorganisation. Presque trois mois après l'assassinat d'Aldo Moro, ce nouveau défi des terroristes inquiète les milieux politiques, qui redoutent une reprise des activités des groupes subversifs dès l'automne.

(*Intérim.*)

● *Deux membre de la Fraction Armée rouge*, l'ex-avocat Eberhard Becker et Wolfgang Beer, ont été libérés le vendredi 4 août, à Hambourg, après avoir purgé une peine de quatre ans et demi de prison. — (A.F.P.)

Le numéro du « Monde » daté 5 août 1978 a été tiré à 512 369 exemplaires.